


LIBRAIRIE SCIENTIFIQUE
ANCIENNE & MODERNE
AMBROISE LEFÈVRE
47, Quai des Gds Augustins, PARIS
ACHAT & ÉCHANGE DE LIVRES
Ouvrages d'occasion à prix réduits




35504/A/1

[illegible]

[illegible]

A PARIS,

[illegible]

M. DCC. LXXIII.

[illegible] du Roi.

VENI MECUM
DE
BOTANIQUE.

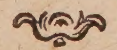
Ouvrage utile à tout le monde, & particulierement aux Étudians en Médecine, en Chirurgie & en Pharmacie, contenant la description & les propriétés des Plantes usuelles, la maniere de les employer utilement en Médecine, avec différentes formules où peuvent entrer leur préparation.

Par M. MARQUET, Doyen des Médecins de Nancy, & Médecin Botaniste de S. A. R. Léopold I. Duc de Lorraine & de Bar.



TOME SECOND.

Prix 5 liv. les deux Volumes brochés.



A PARIS,
Chez DUFOUR, Libraire, rue de la Juiverie, près la Magdeleine en la Cité.

M. DCC. LXXIII.
Avec Approbation & Privilege du Roi.



Le Privilege ſe trouve à la fin de la Nature Conſidérée



VENI MECUM DE BOTANIQUE.

I.

IMMORTELLE. Cette plante pouſſe plusieurs tiges hautes environ d'un pied, rondes, velues, rameuſes, aſſez dures & difficiles à rompre, accompagnées de feuilles étroites, longuettes, lanugineuſes, douces au toucher, finiſſant en pointe. Chaque rameau ſoutient une belle fleur radiée de couleur blanche, ou jaunâtre, ou purpurine, d'une odeur douce & agréable, couronnée de feuilles oblongues, pointues : le diſque de cette fleur eſt compoſé de plusieurs petits fleurons diviſés par le haut en quelques parties : ſon calice eſt luiſant, écailleux, argentin, tranſparent, & renferme, quand la

fleur eſt paſſée, des ſemences menues; ſa racine eſt noirâtre, garnie de fibres: Cette plante fleurit pendant tout l'été; elle eſt inciſive, apéritive, vulnéraire, vermifuge; elle enleve les obſtructions, diſſoud le ſang caillé : on l'emploie contre les difficultés d'uriner.

Impatiente. Perſicaire. Goüſſée. On cultive cette plante dans les jardins, aux lieux ombrageux & humides; ſa tige s'éleve à la hauteur d'environ deux pieds, liſſe, verte, luiſante, rameuſe, accompagnée de nœuds, de feuilles pointues, dentelées ſur leurs bords, ſemblables à celles de la mercurielle, mais plus tendres & d'un verd plus foncé : ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles vers le ſommet des rameaux, compoſée chacune de pétales inégaux, de couleur jaune, marquetés de quelques points rouges, dont l'inférieur reſſemble à un capuchon qui ſoutient les cinq autres & tient lieu de calice : tous ces pétales ſont attachés à un pédicule rougeâtre, au bout duquel il paroît un petit bouton qui ſe change dans la ſuite en un fruit verd, velu, oblong, jaunâtre, quand il eſt mûr, qui s'ouvre au moindre attou-

chement & élance, par une maniere de ressort, des semences rougeâtres & presque rondes : sa racine est assez grosse, garnie de fibres. Cette plante fleurit pendant l'été; elle est apéritive, déterfive, résolutive, diurétique, vulnéraire, propre pour la pierre, la colique néphrétique, & pour exciter les mois aux femmes & les urines.

Impératoire. Impériale. Plante que l'on cultive dans les jardins, & qui de sa racine pousse des queues ou nerfs longs, cannelés, blanchâtres, soutenant chacun trois feuilles vertes, nerveuses, grandes & amples, dentelées sur leurs bords en maniere de scie, divisées ordinairement en trois parties inégales qui se terminent en pointe; il s'éleve d'entr'elles une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, creuses, droites, cannelées, rameuses, nouées, rougeâtres vers le bas, qui soutiennent en leurs sommets des ombelles de fleurs à fleurons, composés de cinq pétales blancs disposés en roses, contenant en leur milieu plusieurs filets ou étamines blanches fort menues; chaque

fleuron eſt ſoutenu par un petit bouton verd qui lui ſert de calice & qui ſe change dans la ſuite en un fruit composé de deux gaînes oblongues, cannelées, jointes enſemble : ſa racine eſt brune, ridée, groſſe comme le pouce, d'un goût âcre & un peu amer. L'Impératoire fleurit en Juin & Juillet; elle eſt inciſive, apéritive, atténuante, deſſicative, ſudorifique, pénétrante, carminative, digeſtive, fébrifuge, alexitere ; elle excite les mois aux femmes & les urines, chaſſe les vents, enleve les obſtructions, fortifie l'eſtomac & le cerveau, aide à l'expectoration, donne bonne bouche, fait ſortir de la matrice l'arriere-faix & l'enfant mort; on s'en ſert contre l'épilepſie, l'apoplexie, la paralyſie, la léthargie, la peſte, les fievres malignes, les vapeurs, la colique venteuſe & néphrétique, les humeurs froides, & pour appaiſer la douleur des dents : ſa racine ſe donne en poudre depuis quinze grains juſqu'à un gros, en infuſion dans du vin ou quelqu'autre liqueur convenable depuis un gros juſqu'à deux. On fait avec cette plante en fleur des eaux diſtillées.

Jonc. C'eſt une plante qui croît dans les foſſés, les marais, aux bords des rivieres, & qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un homme, liſſes, vertes, pointues : ſans nœuds, groſſes comme le petit doigt, ayant une moëlle blanche, enveloppée vers le bas d'une eſpece de feuilles noirâtres : ſes fleurs naiſſent vers l'extrêmité des tiges, composées de pluſieurs écailles qui renferment des ſemences menues : ſes racines ſont groſſes, tranſverſes, garnies de fibres. Sa ſemence eſt aſtringente, ſomnifere ; elle arrête le cours de ventre & les fleurs blanches des femmes. On tient qu'étant priſe en trop grande quantité, elle cauſe des douleurs de tête. On emploie la moëlle de ce Jonc pour faire des meches de lampe.

Joubarbe. C'eſt une plante que l'on cultive dans les caiſſes, ſur les fenêtres ; elle pouſſe de ſa racine des feuilles vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous, oblongues, épaiſſes, charnues, pleines de ſuc, diſpoſées en rond, dentelées légerement ſur leurs bords. Il s'éleve d'entr'elles une tige ronde, rameuſe, qui ſoutient en ſon

ſommet des belles fleurs blanches ; compoſée chacune de cinq ou ſix pétales oblongs, diſpoſés en roſes, ſoutenus par un calice velu, rougeâtre, diviſé auſſi en cinq quartiers, qui ſe change, après que la fleur eſt paſſée, en une capſule remplie de ſemences menues : ſa racine eſt petite, fibreuſe. Cette plante fleurit en Mai & Juin. Elle eſt incraſſante, rafraîchiſſante, deſſicative, aſtringente. On l'emploie contre la brûlure, la goutte, les dartres, les ériſipeles, les feux volages, la diarrhée, la ſquinancie, pour calmer les douleurs de tête & des oreilles, les inflammations des yeux & pour faire mourir les vers : ſes feuilles tenues dans la bouche pendant la fievre chaude, appaiſent la ſoif. On fait des eaux diſtillées de ſes feuilles, du ſyrop.

Prenez des feuilles de grande Joubarbe, de plantain & de ſaule, de chacune une poignée. Après les avoir fait bouillir dans une ſuffiſante quantité de bon vinaigre, pilez les avec une once d'huile roſat pour un cataplaſme qu'il faut appliquer ſur la ré-

gion du cœur dans la fievre ardente.

Prenez des feuilles de Joubarbe une poignée, douze figues grasses, des fleurs de mauve & de nénuphar de chacune une pincée; faites les cuire dans de l'eau d'orge jusqu'à la réduction d'une livre; on délaiera dans la colature une once de syrop de Joubarbe pour un gargarisme dont on lavera souvent la bouche, dans l'angine & l'âcreté de la bouche.

Iris. Flambe. C'est une plante que l'on cultive dans les jardins : proche les murailles, & qui dès sa racine produit des feuilles longues d'environ un pied & demi, sur deux travers de doigt de large, lisses, de couleur de verd de mer, taillantes en leurs bords, pointues, ayant la figure d'un glaive. Il s'éleve d'entr'elles plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, vertes, cendrées, parsemées de nœuds qui ont chacun une feuille plus petite que les premieres. Les fleurs naissent aux sommets des tiges odorantes, composée chacune de neuf pétales oblongs, dont les trois premiers sont verds, blanchâtres, renversés en dehors,

purpurins en-dedans, garnis chacun d'une rangée d'étamines jaunâtres ; les ſecondes ſont de couleur bleue, rayées de quelques lignes blanches : les trois autres ſont plus petits, blanchâtres, ſe diviſant par le haut en deux parties bleues, contenant chacune une étamine longuette. Cette fleur eſt ſoutenue par un calice qui ſe change dans la ſuite en un fruit cylindrique, triangulaire, diviſé intérieurement en trois loges dans leſquelles on trouve trois ſemences appaties : ſa racine eſt groſſe, nouée, charnue, rampante, jaunâtre en dehors & blanche en dedans, d'une odeur de violette, lorſqu'elle eſt ſeche. La Flambe fleurit ſur la fin du mois de Mai & en Juin : ſa fleur eſt inciſive, apéritive, céphalique, vulnéraire. On en tire une eſpece d'extrait qu'on appelle *Verd d'Iris*, qui ſert pour peindre en migniature : ſa racine purge par haut & par bas les ſéroſités dans l'hydropiſie, la cachexie, l'aſthme, les pâles couleurs ; elle réſiſte aux venins, appaiſe les tranchées, fait mourir les vers. On l'emploie dans la toux ſeche, les difficul-

tés de reſpirer, pour exciter l'expectoration, contre la paralyſie, la goutte, les rhumatiſmes, les écrouelles, la difficile dentition des petits enfans, la mauvaiſe bouche, les douleurs de dents, les inflammations des yeux, la gonorrhée, les fiſtules, la morſure des bêtes venimeuſes, & pour déterger les taches de la peau : on en met dans les ſternutatoires. La doſe de ſes racines en poudre eſt depuis un demi gros juſqu'à deux ; en infuſion juſqu'à une demi-once. Le ſuc des racines d'Iris ſe preſcrit juſqu'à une once dans du lait ou quelqu'autre liqueur convenable à la maladie. On fait des fécules d'Iris, des trochiques, de l'huile en infuſion.

Prenez une once de racines d'Iris ; faites-les cuire dans du bouillon gras ; vous ajouterez à la colature 1 once de manne de calabre, pour prendre dans l'hydropiſie, deux ou trois fois par ſemaines.

Prenez demi-once de racines d'Iris vulgaire en poudre, demi-gros de crême de tartre, avec une ſuffiſante quantité de caſſe récente ; faites un bol

contre la cachexie & les fievres intermittentes.

Prenez demi-once de ſuc d'Iris vulgaire bien purifié, une once de pulpe de caſſe récente, quinze grains de racine de bryone en poudre avec du ſucre & de la régliſſe; faites un bol à prendre dans la ſciatique & la ſuppreſſion d'urine.

Prenez des racines d'Iris de Florence deux gros, une demi-once de vitriol blanc; faites-les diſſoudre dans deux livres d'eau de fontaine, agitez-les & faites un collyre dont on ſe ſervira trois ou quatre fois par jour dans les inflammations & fluxions des yeux.

Ivette. Jue. Muſcate. Artritique. C'eſt une plante baſſe qui croît dans les champs ſablonneux; ſes tiges ſont vertes, velues, nouées, rameuſes, couchées ſur terre, longues de quatre ou cinq pouces, accompagnées de feuilles étroites, velues, longuettes, diviſées en trois parties, d'un verd jaunâtre, d'un goût & d'une odeur de réſine, oppoſées deux à deux à chaque nœud des tiges: ſes fleurs ſont des

tuyaux jaunes, évaſés par le haut en gueule, oppoſés deux à deux aux aiſſelles des feuilles, ſoutenus par des calices verts, cannelés, diviſés en pluſieurs pointes: quand les fleurs ſont paſſées, chaque calice contient quatre ſemences noires, jointes enſemble: ſa racine eſt dure, ſimple & ligneuſe. Cette plante fleurit en Juillet & Août. Elle eſt inciſive, apéritive, émolliente, artritique, réſolutive, céphalique; vulnéraire; on l'emploie dans la paralyſie, l'hydropiſie, la goutte ſciatique, les rhumatiſmes; elle fortifie les nerfs & les jointures; ſa décoction eſt propre contre l'épilepſie, la jauniſſe, les pâles couleurs; elle purifie le ſang & adoucit les tranchées des femmes nouvellement accouchées; elle ſe donne en poudre depuis un demi-gros juſqu'à deux. On en fait des eaux diſtillées; du ſyrop ſimple & composé; un extrait; des ſels fixes & eſſentiels; elle fait la baſe des pilules *de Juâ arthriticâ.*

Prenez des feuilles d'Ivette miſes en poudre, de la térébenthine de Veniſe, de chacun une once; faites-les

cuire pour des pillules à prendre dans la jaunisse & la goutte sciatique. La dose est d'un gros & demi.

Juliane. Juliene. Violettes de Dames. Giroflée de Dames. C'est une plante que l'on cultive dans les jardins, dont les tiges s'élevent à la hauteur d'environ un pied & demi, rondes, peu velues, blanchâtres, quelquefois rameuses, assez difficiles à rompre, accompagnées de feuilles vertes, oblongues, crenelées inégalement sur leurs bords, finissant en pointes : ces tiges ont en leurs sommités des épis de fleurs blanches, quelquefois purpurines, odorantes, composée chacune de quatre pétales disposés en croix, & d'un plus grand nombre, lorsque la fleur est double, semblables aux fleurs du violier, soutenus chacun par un calice à quatre feuilles, ayant en son milieu un pistil qui se change dans la suite en des siliques longues, grêles, renfermant des semences menues, rougeâtres, presque rondes, d'un goût âcre : sa racine est dure, blanche, garnie de fibres. Cette plante fleurit en Mai & Juin, un an

après qu'elle a été ſemée. Elle eſt inciſive, ſudorifique, anti ſcorbutique, propre pour faciliter la reſpiration, dans l'aſthme, la toux invétérée.

Juſquiame. Hannebane. C'eſt une plante qui croît dans les champs, aux bords des chemins & qui pouſſe une tige ronde, velue, blanchâtre, rameuſe, groſſe comme le doigt, à la hauteur d'environ deux pieds: ſes feuilles ſont molles, vertes, blanchâtres, oblongues, couvertes d'une eſpece de coton qui les rend douces & comme veloutées, découpées profondément, embraſſant la tige par leur baſe: ſes fleurs ſont diſpoſées en bouquets aux ſommets des branches: chacune d'elles eſt un tuyau percé dans ſon fond, de couleur jaune, rayé de quelques taches purpurines, noirâtres, évaſé par le haut en entonnoir, & diviſé en cinq ou ſix parties arrondies. Cette fleur eſt ſoutenue par un calice qui eſt un autre tuyau verd, velu, partagé de même: il s'éleve de ſon fond quatre ou cinq étamines noirâtres & un piſtil ſoutenu par un bouton qui devient dans la ſuite un fruit

fait en maniere de marmite avec son couvercle, renfermant intérieurement des semences menues, noirâtres: sa racine est longue, grosse comme le pouce, de couleur brune en dehors, blanche en dedans, accompagnée de quelques fibres d'un goût fade. Cette plante fleurit en Juin & Juillet; étant prise intérieurement, elle trouble l'esprit & devient souvent un poison mortel, comme on a vu à Montpellier un malade qui, par le conseil d'un Chirurgien, mourut peu de tems après avoir pris la décoction du Jusquiame en lavement: son contrepoison est le lait de chevre: toutes les parties de cette plante, appliquées extérieurement, sont narcotiques, rafraîchissantes, émollientes, résolutives, atténuantes: on s'en sert dans les onguens, les huiles, les emplâtres, les cataplasmes, les fomentations; elles arrêtent le trop grand mouvement des humeurs, appaisent les inflammations des testicules & des autres parties, les douleurs de goutte, de rhumatisme & des engelures: sa semence est employée en parfum pour appaiser les douleurs de dents,

On en fait des eaux diſtillées, de l'huile par expreſſion de ſes ſemences, un extrait de ſa racine.

Prenez demi-livre de feuilles de Juſquiame contuſes, une livre de fiente de vache, avec du lait; faites un cataplaſme pour appliquer ſur les douleurs des articles.

Prenez des feuilles de Juſquiame, quatre poignées, une once de ſemences de lin; faites-les cuire & broyez les après les avoir paſſées par le tamis; on ajoutera à la pulpe une ſuffiſante quantité de beurre frais pour un cataplaſme qu'il faut appliquer ſur la douleur des hémorrhoïdes.

L

LAITRON DOUX. C'eſt une plante qui naît dans les champs & dans les vignobles, laquelle pouſſe une tige ronde, velue vers ſon ſommet, creuſe, verte, pâle, rougeâtre en quelqu'endroit, groſſe comme le doigt d'un enfant, à la hauteur d'environ deux pieds: ſes feuilles naiſſent les unes de la racine, les autres diſpoſées alter-

nativement le long des tiges qu'elles embrassent en partie par leur base ; elles sont oblongues, tendres, vertes, en dessus, blanchâtres en dessous, découpées profondément comme celles de la dent de lyon. Il paroît en ses sommités des fleurs à demi fleurons jaunes, composés chacune d'un tuyau évasé par le haut en une feuille faite en languette, avec une étamine : son calice est verd, velu, composé de feuilles oblongues, disposées en écailles. Il contient, quand la fleur est passée, des semences oblongues, applaties, rougeâtres, garnies chacune d'une aigrette : sa racine est blanche, fibrée, de la grosseur d'une plume à écrire. Cette plante fleurit en Juillet & Août.

Laitron épineux. Il differe du précédent en ce que ses feuilles sont très-peu laciniées & garnies autour d'épines longues & piquantes. L'un & l'autre sont apéritifs ; ils humectent, rafraîchissent ; ils adoucissent l'âcreté des humeurs ; ils aident à la respiration, purifient le sang, appaisent le trop grand mouvement de la bile, les inflammations du foie, de la poitrine &

de l'estomac ; ils excitent le lait aux nourrices.

Laitue. On cultive la Laitue dans les jardins potagers ; elle pousse dès sa racine des feuilles oblongues, tendres, blanchâtres, d'entre lesquelles s'éleve une tige à la hauteur d'environ deux pieds, ronde, fort rameuse, grosse comme le bras d'un enfant, accompagnée de feuilles plus petites que les précédentes, attachées sans queues, embrassant la tige par leur base, les sommités des rameaux sont garnies de fleurs, composées d'abord d'un calice oblong, blanchâtre, écailleux. Ce calice contient en son milieu plusieurs demi-fleurons jaunes, oblongs, dentelés au bout avec chacun son étamine ; il leur succede des semences oblongues, pointues, applaties, garnie chacune d'une aigrette. Cette plante fleurit en Juillet & Août. Elle est humectante, rafraîchissante & un peu purgative ; elle procure le sommeil, calme le trop grand mouvement des humeurs, appaise la soif, excite l'appétit, tempere la fumée du vin, les ardeurs d'amour, arrête les gonorrhées & les pollu-

tions nocturnes; on s'en ſert dans les inflammations : la ſquinancie, les éréſipeles, la brûlure, les ardeurs d'urine & la jauniſſe; on la mange fort ſouvent en ſalade. On fait des eaux diſtillées de ſes feuilles, des condits avec ſes tiges.

Prenez cinq onces d'eau de Laitue, deux onces de ſuc de pariétaire, une once de ſyrop de nénuphar, dix gouttes d'eſprit de ſel dulcifié pour un julep à prendre le ſoir pendant trois jours dans les douleurs de colique néphrétique.

Lampſane. C'eſt une plante qui croît le long des haies, des buiſſons & ſur les bords des chemins, dont la tige s'éleve à la hauteur de deux ou trois pieds, ronde, velue, rameuſe, cannelée, rougeâtre, accompagnée vers le bas de feuilles oblongues, velues, découpées profondément, approchant en figure à celles du rapiſtre; celles qui ſont vers le haut de la tige & des rameaux, ſont oblongues ou longuettes, dentelées inégalement ſur leurs bords, attachées ſans queue & finiſſant en pointe : ſes rameaux ſe

ſubdiviſent vers le ſommet en pluſieurs autres plus petits, portant chacun une fleur qui eſt ſoutenue par un calice diviſé en pluſieurs parties. Cette fleur eſt compoſée de tuyaux fort courts, diſpoſés en rond, évaſés en une feuille jaune, oblongue, dentelée au bout, contenant chacun une étamine & ſoutenu par un petit bouton, qui ſe change dans la ſuite en des ſemences longuettes, pointues & noirâtres, enfermées dans le calice de la fleur; ſa racine eſt blanche, fibreuſe, fort groſſe, empreinte de ſuc laiteux; elle fleurit en Juillet & Août; elle eſt déterſive, vulnéraire, digeſtive, réſolutive, émolliente & un peu purgative; elle eſt bonne pour guérir les mamelons fendus & crevaſſés des nourrices.

Langue de Serpent. Herbe ſans couture. C'eſt une plante qui croît dans les prés, dans les marais, aux lieux humides & qui produit un pédicule haut comme la main, ſoutenant une ſeule feuille liſſe, verte, oblongue, charnue, étroite, aux deux extrêmités, entourant le pédicule par ſa baſe; il ſort de ſon

aiſſelle un fruit ou languette pointue, dentelée autour en maniere de petite lime, renfermant, au lieu de ſemences, une pouſſiere menue : ſes racines ſont fibreuſes. Cette plante paroît au mois de Mai & ſe fane immédiatement après; elle eſt deſſicative, réſolutive, agglutinante, vulnéraire, conſolidante; elle arrête le cours de ventre, les hémorrhagies, les fluxions des yeux, calme les inflammations, conſolide les plaies ou ulceres internes ou externes. On prétend que ſi on en prend en poudre pendant quelque tems, elle guérit toutes ſortes d'hernies.

Langue de Chien. Cette plante croît aux lieux ſecs, pierreux, le long des chemins : ſes tiges s'élevent à la hauleur d'environ deux pieds, droites, rameuſes, cotonneuſes, blanchâtres, cannelées, accompagnées de feuilles vertes, velues, longuettes, ondées, ſe terminant en pointe; les rameaux ſont chargés de fleurs diſpoſées en épis; chacune d'elles eſt un petit bouton rouge, percé dans ſon fond diviſé par haut en cinq parties arrondies, con-

tenant en ſon milieu cinq étamines rouge; leur calice eſt velu, blanchâtre, découpé auſſi en cinq quartiers; il s'éleve de ſon fond un piſtil entouré de quatre petits boutons qui deviennent dans la ſuite autant de fruits hériſſés de poils piquans qui s'attachent aux habits : ſa racine eſt droite, groſſe comme le doigt, de couleur noirâtre, ou brune en dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur forte & d'un goût fade. Cette plante fleurit pendant tout l'été; elle eſt incraſſante, anodine, aſtringente, rafraîchiſſante, propre pout arrêter les cours de ventre, les hémorrhagies, les crachemens da ſang, les gonorrhées, les catharres ou fluxions. On s'en ſert dans la toux invétérée, la brûlure, les hémorroïdes & contre la morſure des chiens enragés. On fait des pilules avec la cynogloſſe & un onguent.

Larme de Job. C'eſt une plante que l'on ſeme dans quelques jardins : ſes tiges s'élevent à la hauteur de deux ou trois pieds, vertes, nouées, moëlleuſes, rondes d'un côté & appla-

ties de l'autre, ayant à chaque nœud des feuilles lisses, vertes, luisantes, arondinacées, qui jaunissent à mesure que la plante parvient à sa maturité; il sort de leurs aisselles vers le sommet de la tige des fleurs herbeuses à étamines, faites comme des épis de bled; chaque épi est articulé à une baie jaunâtre, arrondie, renfermant une semence presque ronde, dure, grosse comme un petit pois, jaunâtre au commencement, mais rougeâtre, quand elle est mûre: ses racines sont des fibres blanches. Les semences de cette plante sont mûres vers la fin de l'été; elles sont estimées propres pour la pierre, la colique néphrétique, prises intérieurement en poudre ou en décoction. Les bonnes femmes en font des chapelets.

Lavande. Aspic. Nard. On cultive la Lavande dans les jardins; elle pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, creuses, quarrées, parsemées de nœuds, auxquels naissent des rameaux & des feuilles vertes, longuettes, clairsemées, un peu charnues, opposées deux à deux à chaque nœud

des tiges : il paroît en leur sommité des fleurs bleues, quelquefois blanches, rangées par étage & en maniere d'anneaux; chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut en deux levres, soutenu d'un calice verd, cannelé, qui contient, quand la fleur est passée, quatre semences oblongues, menues, jointes ensemble : sa racine est ligneuse, divisée en plusieurs fibres. Toute cette plante rend une odeur forte qui monte au cerveau ; elle fleurit au mois de Juillet ; ses feuilles & ses sommités sont céphaliques, carminatives, propres pour la paralysie ; l'apoplexie, les cathares, l'épilepsie, la léthargie, la migraine, les rhumatismes, la syncope, la jaunisse ; elles excitent les mois aux femmes, fortifient l'estomac, résistent à la corruption des humeurs. L'odeur de la Lavande fait mourir la vermine. On fait avec la Lavande de l'eau simple. une eau composée, une eau avec ses fleurs, du syrop, une conserve avec ses fleurs, des essences, des extraits, des sels tirés par la calcination de toute la plante.

Lauréole. C'est un arbrisseau qui

croît dans les bois, aux lieux pierreux, ombrageux, incultes, ſur les montagnes : ſon tronc & ſes rameaux s'élevent à la hauteur de deux ou trois pieds, ronds, flexibles, difficiles à rompre, revêtus d'une écorce cendrée : ſes feuilles ſont diſpoſées par touffes vers les ſommets des rameaux, liſſes, toujours vertes, luiſantes, noirâtres, inégales, ſemblables à celles du laurier, mais beaucoup plus petites & ſans odeur : ſes fleurs naiſſent au-deſſous des feuilles : ce ſont des petits tuyaux verds, jaunâtres, évaſés & diviſés par le haut en quatre parties : chaque tuyau contient en ſon fond un piſtil ou bouton, qui ſe change, quand la fleur eſt paſſée, en une baie preſque ronde, plus groſſe que celle du genievre, verte au commencement, enſuite noire, quand elle eſt mûre, ayant en ſon milieu un noyau rempli d'une moëlle blanche. Cette plante eſt toujours verte ; elle eſt fort cauſtique & brûle la bouche de ceux qui en goûtent : elle fleurit au commencement du printems ; ſes baies ſont mûres au mois de Juin : ſes feuilles purgent vi-

goureuſement les humeurs bilieuſes & pituiteuſes ; elles ſont propres pour l'hydropiſie, l'aſthme, la fievre quarte, les écrouëlles, la paſſion hyſtérique, la goutte, les rhumatiſmes, l'épilepſie & la rétention d'urine ; on les fait auparavant macérer pendant vingt-quatre heures ; on les fait enſuite ſécher de nouveau ; elles ſe donnent en poudre depuis ſix grains juſqu'à quinze. On s'en ſert très-rarement, parce qu'elles operent avec beaucoup de violence ; on fait des extraits de ſes feuilles, des pilulles de *Mezereo.*

Prenez huit onces de décoction de tamarins, dans laquelle vous ferez infuſer un gros de feuilles de Lauréole. On diſſoudra dans la colature une once de manne fine pour une Médecine à prendre dès la pointe du jour contre l'hydropiſie.

Prenez du bois de Lauréole; faites-le macérer dans de la leſſive pour une tente que vous introduirez dans l'oreille percée, contre la ſuffuſion & l'inflammation des yeux.

Laurier. C'eſt nn arbriſſeau que l'on cultive dans les caiſſes, & qui

s'éleve souvent à la hauteur d'un petit arbre : ses rameaux sont en grand nombre, couverts d'une écorce verte, garnis de feuilles oblongues, assez larges, dures, roides, lisses en dessus & nerveuses en dessous, toujours vertes, finissant en pointe : ses fleurs naissent entre les feuilles, le long des rameaux, de couleur herbeuse, blanchâtres, divisées en cinq ou six quartiers ; il leur succede dans la suite des baies ovales, vertes au commencement, puis noires & grosses comme des petites olives. On trouve sous leur écorce, qui est déliée, un noyau dur, osseux, qui se divise en deux parties, & renferme intérieurement une semence oblongue : sa racine est ligneuse, partagée en plusieurs rameaux : ses fleurs paroissent au printems & ses baies en automne, seulement dans les pays chauds : elles sont en usage en Médecine, & ont un goût amer & une odeur aromatique. Les feuilles du Laurier sont incisives, détersives, atténuantes, résolutives, dessicatives, vermifuges ; elles chassent les vents, lâchent le ventre, for-

tifient les nerſs & le cerveau dans la paralyſie, les rhumatiſmes, la goutte ſciatique ; mais elles donnent quelquefois des nauſées & des vomiſſemens : ſes baies excitent l'appétit. aident à la digeſtion, fortifient l'eſtomac, ſont propres contre la colique, les difficultés de reſpirer, la phtyſie, les rhumatiſmes, les fluxions catharreuſes, les obſtructions, la jauniſſe, les maladies du foie & de la rate & de la veſſie ; leur ſuc inſtillé dans les oreilles eſt propre contre la ſurdité, On fait des eaux diſtillées avec les feuilles de Laurier : on fait avec ſes baies un extrait, une eſſence, un électuaire & une huile tirée par expreſſion : elle eſt très-bonne dans les dartres, la gratelle, les démangeaiſons & les autres vices de la peau. On en fait auſſi un eſprit, un onguent ; ſes baies ſont la baſe de l'emplâtre de *Baccis-Lauri*.

Prenez de l'huile tirée par expreſſion des baies de Laurier demi-once, une once d'onguent martiatum ; mêlez le tout pour un onguent dont on frotera le bas-ventre, contre la ſuppreſſion d'urine des petits enfans.

Prenez de l'huile des baies de Laurier, de la pulpe des racines de patience, de chacune demi once, demi-gros de mercure doux; mêlez le tout pour un liniment contre la galle.

Laurier alexandrin. Herbe de la Corneille, plante qui croît dans les bois, aux lieux montagneux; on la cultive aussi dans les jardins: ses tiges s'élevent à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, menues; flexibles, accompagnées de feuilles vertes, oblongues, nerveuses, pointues, assez semblables à celles du Laurier, mais plus petites à chaque feuille, il y a dans son milieu une autre petite feuille pointue faite en languette: il sort des aisselles de ces petites feuilles des baies vertes au commencement, puis molles, rougeâtres, quand elles sont mûres, grosses comme les baies de genievre, contenant quelques semences dures & menues: sa racine est longue, blanche, d'une odeur agréable; ses baies sont mûres en automne. Cette plante contient beaucoup d'huile & de sel essentiel; ses baies & sa racine sont incisives, apéritives, dissolvantes; elles

facilitent l'accouchement, provoquent l'urine & les mois aux femmes; on s'en sert contre les hernies, les suffocations utérines, La dose en poudre est depuis un demi gros jusqu'à deux, en infusion jusqu'à une demi-once.

Laurier Royal. C'est un grand & bel arbrisseau que l'on cultive dans les jardins, dont le tronc est droit, gros comme le bras, couvert d'une écorce brune: celle des nouveaux rameaux est verte comme au Laurier commun: ses feuilles sont lisses, vertes, luisantes, longues de quatre ou cinq pouces sur deux ou trois travers de doigt de large, un peu crenelées sur leurs bords, d'un goût d'amende amere: ses fleurs naissent en grappes vers le sommet des rameaux, composées de cinq pétales blancs, disposés en roses, contenant en leur milieu plusieurs étamines & un petit bouton qui se change dans la suite en une baie ovale, ou presque ronde, verte au commencement; puis elle noircit en mûrissant, & devient grosse comme une petite prune,

d'un goût doux & mucilagineux, contenant un noyau osseux qui renferme une petite amande oblongue, d'un goût amer : ses racines s'étendent beaucoup. Cette plante fleurit au printems : ses baies sont mûres au mois d'Août : ses feuilles, baies & écorces sont astringentes, rafraîchissantes, adoucissantes. On fait bouillir cinq ou six de ses feuilles dans une livre de lait qni semble ensuite être un lait d'amandes ameres.

Laurier Rose. On cultive cet arbrisseau dans les caisses & dans les jardins à cause de la beauté de sa fleur ; il s'éleve souvent à la hauteur d'un homme : son tronc & ses rameaux sont couverts d'une écorce grise, revêtus vers leurs sommités de beaucoup de feuilles oblongues, luisantes, pointues, fermes, lisses, vertes en tout tems. Chaque fleur est d'une seule piece aux sommets des rameaux, évasée & divisée par le haut en cinq parties, de couleur rouge ou blanche, faite en maniere de noix, contenant en son milieu plusieurs étamines blan-

ches & ſoutenues par un calice partagé en cinq quartiers : il ſort de ſon fond un piſtil ou bouton qui ſe change, quand elle eſt paſſée, en une ſilique longue, cannelée, de couleur rouge, obſcure, renfermant en deux loges des ſemences oblongues, garnies d'aigrettes; ſa racine eſt longue, ligneuſe, d'un goût ſalé. Cet arbriſſeau fleurit ſur la fin de Juillet & en Août. C'eſt un poiſon corroſif & mortel, non-ſeulement aux hommes, mais aux autres animaux; c'eſt pourquoi il faut ſe donner de garde d'en prendre intérieurement : ſes feuilles ſont éternuer avec beaucoup de violence; étant écraſées & appliquées extérieurement, elles ſont propres pour la morſure des bêtes venimeuſes.

Lentille. Plante que l'on ſeme & cultive dans les champs, dont les tiges s'élevent à la longueur d'environ un pied, grêles, vertes, anguleuſes, couchées ſur terre, accompagnées de petites feuilles vertes, oblongues, un peu velues, rangées deux à deux le long d'un nerf qui finit par des mains ou tenons avec leſquels elle s'attache

aux plantes voisines ; il sort des aisselles de ces nerfs des pédicules qui soutiennent chacun deux ou trois petites fleurs lanugineuses, de couleur blanche, tirant sur le bleu, avec des calices verts, divisés en quatre ou cinq parties, contenant en leur milieu plusieurs étamines & un pistil qui se change dans la suite en une gousse oblongue, applatie, de couleur ordinairement rougeâtre : sa racine est blanche, menue & fibrée. La Lentille fleurit vers le mois de Juillet. La premiere décoction des Lentilles est déterſive, la seconde resserre. Les Lentilles mangées sont astringentes, dessicatives, propres pour arrêter la dyssenterie, le flux de ventre; mais elles excitent des songes fâcheux, troublent la vue, engendrent un suc grossier & mélancolique : elles sont fort contraires aux gens maigres & desséchés. On emploie leur premiere décoction dans la rougeole, la petite vérole, pour exciter les sueurs & faire sortir les pustules.

Prenez cinq onces de farine de Lentilles ; faites-les cuire dans de l'oxicrat jusqu'à consistance de bouillie, ajou-

tant sur la fin une once de beurre frais pour un cataplasme qu'il faut appliquer sur la partie enflammée.

Lentille d'eau. Lentille de marais. C'est une plante très-petite qui naît dans les fossés, les eaux croupies & marécageuses, qui n'a ni tiges, ni fleurs, ni semences apparentes; elle produit une ou plusieurs feuilles jointes ensemble, rondes, vertes, tendres, applaties, convexes vers le milieu, taillantes à l'entour, surnageant la superficie de l'eau, attachée à des filamens déliés qui tiennent lieu de racine à la plante; elle vegete en été; elle humecte, elle rafraîchit, elle appaise les inflammations, les éréſipeles, la douleur de goutte; on l'emploie pour les hernies des enfans, pour tempérer la trop grande ardeur de la bile, pour la galle, la gratelle.

Libanotide, Plante qui croît dans les bois, les taillis, aux lieux pierreux, montagneux & déserts, dont la tige est ronde, creuse, nouée, rameuse, cannelée, & s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds: ses feuilles naissent, les unes de la racine,

les autres le long de la tige, oblongues, pointues, dentelées sur leurs bords, de couleur de verd de mer & d'une odeur aromatique, opposées deux à deux le long d'un nerf qui se termine par une seule feuille. Les sommités de cette plante sont des ombelles de fleurs blanches, composée chacune de cinq pétales disposés en roses, qui prennent une couleur purpurine, quand elles veulent passer; leur bouton se change dans la suite en deux semences larges, oblongues, membraneuses, jointes ensemble, d'un goût & d'une odeur aromatique: sa racine est ronde, grosse comme le doigt, de couleur noire en dehors, blanche en dedans, empreinte d'un suc visqueux, d'une odeur aromatique, résineuse & assez agréable, ayant vers le haut des filamens de même que celle du meum. Cette plante fleurit vers la fin de l'été; elle est incisive, apéritive, vulnéraire, dissolvante; on emploie sa semence & sa racine contre la jaunisse, les pâles couleurs, la fistule lacrymale, & pour exciter les mois aux femmes & les urines.

Lierre. Le Lierre eſt tantôt un arbre, tantôt un arbriſſeau que l'on trouve adhérant aux arbres & aux vieilles murailles : ſes tiges ou ſarmens ſont revêtus d'une écorce cendrée ; ils rampent & s'étendent beaucoup en long & en large : ſes feuilles ſont liſſes, toujours vertes, luiſantes, oblongues, pointues, dès qu'elles commencent à paroître, enſuite dures, roides, anguleuſes & aſſez épaiſſes, d'un goût âcre & aſtringent : ſes fleurs naiſſent aux extrêmités des branches, compoſée chacune de ſix pétales radiés, de couleur herbeuſe ; il leur ſuccede, quand elles ſont paſſées, des baies vertes au commencement, puis noires, rondes, diſpoſées en grappes, groſſes à peu près comme celles du genievre, renfermant chacun deux ſemences inégales : ſa racine eſt ligneuſe, s'inſinuant dans les trous & fentes des vieilles murailles qu'elle fait quelquefois tomber : ſes fleurs paroiſſent en automne, & ſes baies ne mûriſſent qu'en hyver, & reſtent ſur l'arbre juſqu'à l'été ſuivant. Les feuilles & les fleurs du Lierre ſont déterſives, aſtringentes, deſſi-

catives, vulnéraires, propres pour appaiſer la douleur des dents & des oreilles, pour la galle, la teigne, la brûlure, pour faire mourir les poux & autres inſectes, pour mondifier les cauteres. Le ſuc du Lierre pris en errhin fait éternuer; il convient à ceux qui ont des ulcéres aux oreilles; on le peut adoucir avec du miel roſat, lorſqu'il eſt trop âcre: ſes baies ſont fébrifuges; elles purgent par haut & par bas; mais on les emploie très-rarement: ſa gomme eſt cauſtique; on s'en ſert en dépilatoire; elle fait mourir les landes & autres inſectes. On tire une huile par expreſſion des baies du Lierre.

Prenez une poignée de feuilles de Lierre, une demi-poignée de roſes rouges: faites les bouillir dans cinq onces de vin rouge; l'on ſe ſervira de la colature en gargariſme, pour appaiſer la douleur des dents.

Lierre terreſtre. On appelle cette plante *Lierre terreſtre*; parce qu'elle rampe à terre. Elle croît aux lieux incultes, ombrageux, aux bords des haies & des murailles: ſes tiges ſont

rondes, nouées; noirâtres, couchées ſur terre, ayant à chaque nœud quelques fibres ſemblables à celles de la racine; c'eſt par le ſecours de ces fibres que cette plante ſe multiplie; de chacun de ces nœuds s'élevent d'autres tiges quarrées, longues d'environ demi-pied, accompagnées de feuilles vertes, velues, preſque rondes, crenelées ſur leurs bords, oppoſées deux à deux à chaque nœud : des aiſſelles des feuilles naiſſent dès le bas des branches juſqu'en haut, des fleurs ou tuyaux évaſés en gueule & découpés par le haut en deux levres, de couleur bleue, marquées de taches plus foncées : le calice, qui eſt attaché par une queue fort courte, eſt partagé en cinq quartiers; il ſe change, quand la fleur eſt paſſée, en une capſule qui renferme quatre ſemences oblongues : ſa racine eſt brune, menue, garnie de fibres. Cette plante fleurit au mois d'Avril & de Mai; elle eſt inciſive, apéritive, atténuante, déterſive, vulnéraire, propre pour l'aſthme, la pierre, le ſcorbut, la colique, les bourdonnemens d'oreilles, les obſtructions du

foie & de la rate, la goutte ſciatique, pour les pleuréſies & péripneumonies, les fiſtules, les ulceres cancereux. On fait des eaux diſtillées avec toute la plante cueillie en Mai, des conſerves avec ſes feuilles, un ſyrop ſimple avec ſon ſuc & égale quantité de ſucre, un ſyrop composé.

Prenez du ſyrop de Lierre terreſtre & de tuſſilage de chacun deux onces, quinze gouttes de baume Judaïque; faites un looc à prendre à la cuillerée dans la phtyſie & l'emphysème.

Lin. C'eſt une plante que l'on cultive en terre graſſe & humide, dont la tige s'éleve à la hauteur de deux ou trois pieds, ronde, droite, grêle, rameuſe vers le haut, accompagnée de feuilles vertes, oblongues, étroites, pointues, attachées ſans queues: ſes ſommités ſoutiennent des belles fleurs bleues, rayées de lignes plus foncées, composée chacune de cinq pétales diſposés en roſes, ſoutenus par un calice diviſé de même que la fleur qui contient, après qu'elle eſt paſſée, un fruit preſque rond, gros comme une baie de genievre, renfer-

mant quelques ſemences oblongues, luiſantes, de couleur rougeâtre, tirant ſur le jaune, d'un goût huileux & mucilagineux ; ſa racine eſt ſimple, blanche, menue, fibreuſe, facile à rompre. Le Lin fleurit en Mai, Juin & Juillet ; il amaigrit les terres dans leſquelles on le ſeme. La ſemence du Lin eſt émolliente, digeſtive, réſolutive, adouciſſante ; on l'emploie dans la pierre, la colique néphrétique, l'ardeur d'urine, pour appaiſer les inflammations contre la toux, la ſquinancie, les dartres, la gratelle, la brûlure, les plaies & ulceres cancereux, la fiſtule lacrymale. On tire un mucilage des ſemences du Lin, de l'huile par expreſſion, qui eſt admirable pour appaiſer la douleur des hémorrhoïdes, pour amollir les nerfs retirés, dans la paralyſie, les rhumatiſmes, les convulſions ; quelques-uns la prennent intérieurement pour la colique & les points de côté ; mais dans cette occaſion elle doit être nouvelle, autrement elle exciteroit des nauſées, ou feroit mourir.

Linaire. La Linaire croît le long

des haies & des chemins aux lieux incultes ; elle pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds , rondes, rougeâtres , rameuses, grosses comme un tuyau de plume à écrire : ses feuilles sont vertes , étroites , longuettes, dispofées sans ordre le long des tiges & des rameaux ; l'on voit en ses sommités des épis de fleurs jaunes , composée chacune d'une espece de capuchon divisé par le haut en quatre ou cinq parties ; formé en gueule , qui contient plusieurs étamines ; sa base représente une maniere d'éperon ou capuchon pointu ; son calice est attaché à un pédicule fort court, partagé en cinq parties ; il contient en son milieu un pistil qui se change , quand la fleur est passée, en un fruit oval, membraneux , divisé intérieurement en deux loges remplies de semences noires & applaties : sa racine est dure , ligneuse , serpentante, jaunâtre en dehors & blanche en dedans. Cette plante differe de la petite ésule par sa fleur & en ce qu'elle n'est pas laiteuse : elle fleurit ordinairement en Juillet & Août : elle est déterfive ; apéritive,

diurétique, propre pour guérir l'hydropisie, la jaunisse, les pâles couleurs, pour la pierre, les difficultés d'uriner, pour nettoyer les taches du visage & pour embellir la peau. On fait une eau distillée de toute la plante cueillie en Mai; elle fait la base de l'onguent de Linaire.

Lys blanc, plante que l'on cultive dans les jardins à cause de la beauté de sa fleur, dont la tige s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds, ronde, droite, noirâtre, grosse comme le petit doigt: ses feuilles sont vertes, blanchâtres, ondées, longuettes, finissant en pointe, attachées sans queue vers le bas de la tige; il naît depuis son milieu jusqu'en haut quelques brins feuillus ou commencement de feuilles: ses fleurs sont au sommet de la tige, belles, blanches, d'une odeur douce & très agréable, composée chacune de six pétales oblongs, arrondis & renversés à leurs extrêmités; elles n'ont point de calice & contiennent en leur milieu six étamines jaunes & un pistil soutenu par un bouton oblong qui renferme, quand la fleur est passée en trois ou cinq loges

différentes des ſemences bordées d'une aîle brune en dehors & blanche en dedans, d'un goût mucilagineux. Le Lys fleurit au mois de Juin & de Juillet : ſa racine eſt émolliente, digeſtive, déterſive, réſolutive, adouciſſante. On s'en ſert contre la brûlure, les ulceres, les éréſipeles, pour appaiſer l'inflammation des teſticules, pour les luxations des os, la piquure des nerfs, pour les cors des pieds, pour la lepre, la teigne, les dartres & la gratelle. On l'emploie en cataplaſme pour mûrir les abcès & pour exciter la ſuppuration : ſes fleurs ſont humectantes & adouciſſantes ; on en fait une huile qui eſt propre pour amollir les nerfs retirés & les duretés de la matrice. On fait une eau de fleurs de Lys, de la conſerve, de l'huile par infuſion avec ſes fleurs, une huile compoſée.

Prenez douze amandes douces ſans écorce, demi-once de ſemence de pavot blanc ; pilez-les dans un mortier de marbre, ajoutant peu à peu cinq onces d'eau de Lys ; l'on délaiera dans la colature une once de ſyrop de ca-

pillaire, une demi-once de ſyrop de pavot blanc pour une émulſion propre à appaiſer les tranchées des femmes nouvellement accouchées.

Prenez des racines de Lys & de guimauve de chacune deux onces; des feuilles de mauve, de pariétaire, de violette, de chacune une poignée, des ſemences d'herbes aux puces, de lin & de fenugrec, de chacune demi-once; faites-les cuire dans une ſuffiſante quantité d'eau de Lys: on ajoutera à la pulpe qu'on aura paſſée deux onces d'huile de Lys pour un cataplaſme propre à faire ſuppurer ou réſoudre les humeurs dures & enflammées.

Prenez des racines de Lys blanc & de guimauve, de chacune trois livres, des feuilles de mauve, de pariétaire, de prime-vere, de ſeneçon & de violette, de chacune un demi-faiſſeau, une livre de ſemences de lin enfermées dans un petit ſac de fleurs de camomille & de mélilot, de chacune trois poignées; faites cuire le tout ſelon l'art dans une ſuffiſante quantité d'eau de riviere pour un bain que le malade

prendra pendant quinze jours, sçavoir depuis trois heures après midi jusqu'à quatre. J'ai guéri avec ce bain une femme âgée de soixante dix ans, qui ayant été détenue dans son lit pendant huit mois par une paralysie universelle, le dixieme jour de ce bain, commença à marcher dans la chambre, & quelque tems après se trouva guérie.

Liset. Liseron. Campanette, plante qui croît dans les haies, les buissons, aux bords des vignes, & qui jette des tiges rondes, grêles, rougeâtres, rameuses, tortues, serpentant & s'entortillant autour des haies & arbrisseaux circonvoisins : ses feuilles sont oblongues, presque triangulaires, inégales, faites en maniere de cœur, approchant en figure de celles du lierre, mais beaucoup plus grandes ; il naît à chacune de leurs aisselles une fleur blanche, roulée en maniere de cornet, dès qu'elle commence à paroître, puis évasée en cloche & soutenue par deux sortes de calices ; le premier est composé de deux ou trois pétales oblongs, verts, rougeâtres sur les bords ; le second est blanc, partagé en cinq quar-

tiers : cette fleur contient en son milieu cinq étamines & un pistil articulé à un bouton jaune, qui se change dans la suite en un fruit presque rond, membraneux, contenant des semences anguleuses noirâtres ; ses racines sont longues, blanches, fibreuses, serpentant sous la terre. Toutes les parties de cette plante sont empreintes d'un suc laiteux, un peu âcre & amer ; elle fleurit au mois de Juillet ; elle est détersive, apéritive, résolutive, vulnéraire, & un peu laxative, propre pour l'asthme, les ulceres des oreilles. On tient que sa semence excite des songes fâcheux.

Livêche. Sermentaine. C'est le nom d'une riviere aux environs de laquelle cette plante est fort commune : elle croît aux lieux ombrageux & humides ; ses tiges s'élevent à la hauteur de cinq ou six pieds, rondes, creuses, cannelées, rameuses, vertes, pâles, parsemées de nœuds, grosses quelquefois comme le bras d'un enfant : ses feuilles naissent les unes attachées à la racine par de longs nerfs, les autres à chaque nœud des tiges ; ces nerfs sont creux

& ſubdiviſés en d'autres plus petits, ſoutenanr des feuilles oblongues, luiſantes, vertes, brunes, d'une odeur forte & aſſez agréable, dentelées inégalement autour, finiſſant en pointe, aſſez ſemblables aux feuilles de l'ache, mais beaucoup plus grandes : aux ſommités des tiges & rameaux naiſſent des ombelles ou paraſols, compoſés de quantité de fleurons, d'un jaune tirant ſur l'herbeux ; chacun d'eux eſt un petit bouton oblong, cannelé, jaunâtre, entouré de feuilles fort menues, roulées en dedans ; ces fleurons ſont ſoutenus pluſieurs enſemble par un calice renverſé ; les boutons ſe changent dans la ſuite en des ſemences oblongues, d'un goût amer, douceâtre & d'une odeur aromatique : ſa racine eſt groſſe, ligneuſe, noirâtre en dehors, blanche en dedans. Cette plante fleurit au mois de Juin & de Juillet ; elle eſt inciſive, apéritive, vulnéraire, ſudorifique, carminative, réſolutive, ſtomachale ; elle aide à la digeſtion, fortifie l'eſtomac, chaſſe les vents, réſiſte aux venins, facilite la reſpiration, appaiſe les douleurs.

On s'en ſert intérieurement ou extérieurement dans l'aſthme, la toux, la jauniſſe, la goutte ſciatique. les morſures de bêtes venimeuſes, & pour faire ſortir l'enfant mort & l'arriere-faix retenu ; ſa racine ſe peut donner intérieurement depuis un gros juſqu'à deux. On fait une eau diſtillée de cette plante amaſſée en Juin, une huile ou eſſence, du ſel fixe tiré par la calcination.

Prenez demi-gros de la racine de Livêche en poudre, que l'on boira dans une cuillerée de ſuc recuit de la même plaute pour faire partir l'enfant mort & l'arriere-faix retenus, ſecret d'une certaine femme Angloiſe, ſelon Rai, dans ſon Hiſtoire des Plantes.

Lunaire. Bulbonac, plante que l'on cultive dans les jardins, & qui pouſſe une tige verte, velue, rameuſe à la hauteur d'environ trois pieds ; cette tige eſt garnie de feuilles amples, larges, oblongues, crennelées ſur les bords en dent de ſcie, parſemées de poils qui les rendent un peu rudes au toucher ; ces feuilles ſont à peu près ſemblables à celles de l'ortie mais beau-

coup plus grandes ; celles qui naiſſent vers le haut de la tige ſont ordinairement plus petites que les premieres : l'on voit en ſes ſommités des bouquets de fleurs à fleurons, chacun d'eux eſt composé de quatre petales purpurins, diſposés en croix, ſoutenus par un calice diviſé auſſi en quatre parties : cette fleur contient en ſon milieu pluſieurs étamines & un piſtil qui devient, quand elle eſt paſſée, une ſilique ronde, ou oblongue, applatie, diviſée intérieurement en deux loges qui renferment des ſemences de la même figure, d'un goût âcre & un peu amer ; ſa racine eſt blanche, granduleuſe, accompagnée de quelques fibres. Cette plante fleurit en Avril, Mai & Juin ; ſes ſemences ſont inciſives, apéritives, déterſives, vulnéraires, propres pour l'épilepſie & les autres maladies du cerveau ; la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros. On mange ſes racines en ſalade, lorſqu'elles ſont encore tendres.

Lupin, plante que l'on ſeme & cultive dans les champs ſablonneux, dont la tige s'éleve à la hauteur d'environ

viron deux pieds, ronde, droite, creuſe, velue, rameuſe, pleine de moëlle, garnie de feuilles oblongues, pointues, de couleur de verd de mer en deſſus, blanchâtres & lanugineuſes en deſſous, rangées en main & attachées ordinairement ſept ſur chaque pédicule, d'un goût légumineux, tirant ſur l'amer; elles flétriſſent ſur le ſoir par la trop grande chaleur du ſoleil: ſes fleurs ſont blanches, légumineuſes, diſpoſées en épis aux ſommets des tiges, ſoutenues par des calices dentelées; leurs piſtils ſe changent dans la ſuite en des gouſſes velues, jaunâtres, applaties, tournées en haut, jointes pluſieurs enſemble, compoſée chacune de deux coſſes renfermant cinq ou ſix ſemences groſſes comme des pois, blanches en dehors, jaunâtres en dedans, d'un goût amer. Cependant les rameaux s'élevent plus haut, & produiſent d'autres fleurs & fruits ſemblables aux premieres; ſa racine eſt blanche, menue, ligneuſe, garnie de quelques fibres. Les Lupins fleuriſſent trois fois l'année, au commencement de Juin, en Juillet & au

mois d'Août ; mais il ſuccede aux dernieres fleurs des fruits qui ne parviennent pas en maturité ; leur décoction eſt apéritive, déterſive, deſſicative, vermifuge, propre pour les dartres, gratelles, démangeaiſons, pour la gangrene, les puſtules ou rougeurs qui reſtent après la petite vérole, pour ôter les taches du viſage, pour embellir la peau. La farine des Lupins eſt digeſtive, réſolutive, émolliente, propre pour faire réſoudre les Loupes ou tumeurs ſcrophuleuſes appliquées en forme de cataplaſme : leur racine eſt apéritive ; elle excite les mois aux femmes & les urines.

Prenez des farines de Lupin & de pois chiche de chacune deux onces, de l'huile de lin en ſuffiſante quantité pour un cataplaſme que l'on appliquera ſur les tumeurs dures.

Luſerne, Foin de Bourgogne. C'eſt une eſpece de trefle, ou une plante que l'on ſeme dans les champs gras & humides, dont les tiges s'élevent à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, vertes, rameuſes, accompagnées de feuilles vertes, oblongues, lége-

rement crenelées ſur leurs bords, rangées trois à trois comme celles du trefle ordinaire; il naît aux ſommités des tiges des épis de fleurs légumineuſes, de couleur violette purpurine, avec des calices verts, dentelés; il leur ſuccede dans la ſuite des ſiliques roulées en maniere de coquilles dans leſquelles on trouve des ſemences blanches, menues, qui bruniſſent en vieilliſſant: ſa racine eſt longue, menue, ligneuſe. Cette plante a un goût âcre approchant à celui du creſſon alénois. On la ſeme vers le mois d'Avril: elle dure ordinairement dix ans, pendant leſquels on peut la couper cinq ou ſix fois chaque année pour la nourriture du bétail; elle eſt apéritive, rafraîchiſſante, propre pour tempérer l'ardeur du ſang & pour exciter l'urine.

Lycope. Marrube aquatique. C'eſt une eſpece de Marrube qui croît dans les foſſés, aux lieux aquatiques, & qui pouſſe une tige droite, quarrée, velue, nouée, puis rougeâtre vers le bas, à la hauteur d'environ deux pieds: ſes feuilles ſont vertes, oblongues, dentelées en leurs bords, terminées

en pointe, attachées & opposées deux à deux à chaque nœud de la tige ; il sort souvent des aisselles de ces feuilles des rameaux accompagnés de feuilles faites de même que les précédentes, mais plus petites : ses fleurs naissent vers les sommités ; elles sont disposées comme par anneaux aux aisselles des feuilles, composées chacune d'un petit bassin divisé en quatre parties arrondies, de couleur blanche, marqueté de quelques points rouges qui paroissent comme des goutelettes de sang. Ce bassin est soutenu par un fort petit calice, partagé aussi en quatre quartiers, & contient plusieurs étamines ; il s'éleve de son fond un pistil articulé à un petit bouton verd qui se change, lorsque la fleur est passée, en des semences menues, presque rondes : sa racine est blanche, nouée, garnie de fibres noirâtres. Cette plante fleurit en Août ; elle est astringente, rafraîchissante, propre pour arrêter le cours de ventre, les hémorrhagies, le flux immodéré des mois & les hémorrhoïdes.

Lysimachie. Corneille. Perceboſſe.

Chaſſe boſſe. C'eſt une plante qui naît aux bords des ruiſſeaux & des foſſés, aux lieux humides, dont la tige s'éleve à la hauteur d'environ trois pieds, droite, blanchâtre, nouée, cotonneuſe, ſillonnée, rameuſe, accompagnée de feuilles oblongues, vertes, brunes en deſſus, blanchâtres & lanugineuſes en deſſous; les plus petites ſont aſſez ſemblables aux feuilles du ſaule: ſes ſommités ſont garnies de bouquets de fleurs jaunes, composées ordinairement de cinq pétales oblongs, diſpoſés en roſes & d'un calice verd, diviſé de même que la fleur; elle contient en ſon milieu pluſieurs étamines avec un piſtil, qui ſe change, quand elle eſt paſſée, en un fruit ſphérique, renfermant des ſemences rondes, d'un goût aſtringent: ſa racine eſt rampante, rougeâtre, & produit quelques rejettons ſemblables à des aſperges qui commencent à naître. Cette plante fleurit en été; elle eſt déterſive, aſtringente, vulnéraire, conſolidante, propre pour arrêter le flux de ventre, les hémorrhagies, le crachement de ſang, les fleurs blanches des femmes,

pour nettoyer & consolider les plaies, pour faire mourir les mouches & autres insectes.

Lysimachie batarde. Cette plante croît le long des haies, des buissons, aux bords des fossés, & pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde, rameuse, rougeâtre, garnie de feuilles vertes, oblongues, pointues, crenelées sur leurs bords, attachées par des queues fort courtes : celles qui sont vers le haut de la tige sont plus petites que les premieres : ses fleurs naissent aux sommets des rameaux ; chacuue d'elles est à quatre pétales purpurins ou incarnats, disposés en roses, représentant la figure d'un cœur, & contenant en leur milieu plusieurs étamines ; leur calice est aussi partagé en quatre quartiers rougeâtres & attaché à une silique qui s'allonge, & renferme, quand la fleur est tombée, des semences menues, enveloppées d'une espece de coton : sa racine est composée de fibres dures, ligneuses & noirâtres. Cette plante fleurit en Juin & Juillet. Gesner rapporte qu'elle est astringente & un peu déterfive.

M

MALMAISON. *Réglisse sauvage.* Elle croît dans les haies, les buissons, aux lieux humides, & pousse des tiges rondes, grêles, nouées, rameuses, rougeâtres en quelque endroit, couchées sur les plantes voisines, à la longueur de trois ou quatre pieds: ses feuilles sont vertes, oblongues, arrondies, disposées par paires le long d'un nerf qui finit par une seule feuille: aux aisselles de ces nerfs naissent vers le haut des tiges entre deux brins feuillus, des pédicules rougeâtres, soutenant des bouquets de fleurs blanches, légumineuses, composée chacune de quatre pétales & d'un calice crenelé: ces fleurs contiennent en leur milieu plusieurs étamines jaunes & un pistil qui se change dans la suite en une silique grêle & ronde, renfermant des semences oblongues: sa racine est blanche, menue, fibrée. Toutes les parties de cette plante ont un goût doux, accompagné d'âcreté. Elle fleurit en Juin & Juillet; elle est sudorifique,

pectorale, alexitere, vermifuge, excite le crachat, résiste au venin, & convient dans la peste, les fievres malignes, l'épilepsie, la piquure des serpens & autres bêtes venimeuses. On donne une cuillerée de son suc pour procurer l'éruption des pustules de la rougeole & la petite vérole des enfans. On fait des eaux distillées de cette plante amassée en Juillet, une conserve de ses sommités.

Mandragore. C'est une plante que l'on cultive dans quelques jardins, & qui dès sa racine pousse des feuilles lisses, vertes, brunes, de mauvaise odeur, longues d'un pied sur trois ou quatre pouces de large, ayant la figure des feuilles de la bette. Il sort d'entr'elles des pédicules courts, soutenant des fleurs herbeuses, faites en cloches, divisées en cinq quartiers avec des calices velus, découpées de même que la fleur: son pistil se change dans la suite en une petite pomme ronde ou ovale, verte au commencement, qui en mûrissant devient jaunâtre, luisante, molle & d'une odeur forte, contenant intérieurement une

espece de pulpe & quelques semences qui ont la figure d'un petit rein : sa racine est longue, grosse, velue, divisée en deux ou trois parties, de couleur cendrée en dehors, pâle en dedans, d'une odeur puante qui monte au cerveau. Cette plante est un poison mortel dans le pays, parce qu'elle ne parvient pas en sa parfaite maturité comme en Italie & aux autres pays chauds. C'est pourquoi il faut bien se garder d'en prendre intérieurement; elle est émolliente, rafraîchissante, narcotique, résolutive, dessicative, stupéfiante, propre pour les inflammations, pour les érisipeles, les écrouëlles, les schirres & autres tumeurs dures, étant appliquée extérieurement. Le remede contre ce poison est de faire d'abord vomir le malade avec les racines d'ellébore, de lui donner beaucoup de de vin, dans lequel on aura fait bouillir des feuilles ou des sommités d'origan. Quelques-uns avancent que l'aconit est le contrepoison de la Mandragore, c'est sur quoi il ne faut compter qu'après en avoir vu l'expérience.

On fait avec cette plante des eaux distillées, une huile de Mandragore.

Margueritte. Elle croît dans les prés, le long des chemins, aux lieux herbeux, & pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, dures, quarrées, rougeâtres en quelqu'endroits, accompagnées de feuilles vertes, oblongues, crenelées en leurs bords, embrassant la moitié de la tige par leurs parties inférieures; elles ont environ un pouce de long sur quatre ou cinq lignes de large : la tige se divise vers son sommet en deux ou trois rameaux garnis de feuilles plus petites que les premieres; chacun d'eux soutient une belle fleur radiée, dont le disque est jaune, couronné d'un grand nombre de pétales blancs, longuets, dentelés au bout avec un calice composé de plusieurs parties entassées les unes sur les autres en maniere d'écailles. Il contient, après que la fleur est passée, des semences oblongues, menues, noirâtres, cannelées & luisantes; sa racine est rougeâtre, rampante, garnie de fibres. cette plante fleurit

pendant tout l'été ; elle est atténuante, déterſive, vulnéraire, réſolutive, émolliente, propre pour la jauniſſe, la paralyſie, la goutte, les rhumatiſmes, les écrouëlles, les loupes naiſſantes & les autres tumeurs dures. On fait des eaux diſtillées de toute la plante amaſſée en Mai.

Mariette. Plante qui croît dans les bois ombrageux, dont la tige s'éleve à la hauteur d'environ deux pieds, ronde, droite, velue, rameuſe, garnie de feuilles oblongues, pointues, d'un verd noirâtre, aſſez rudes au toucher, légerement crenelées ſur leurs bords, ſes fleurs naiſſent vers le ſommet de rameaux. Ce ſont des cloches oblongues, de couleur purpurine, violette ou blanchâtre, diviſées par le haut en cinq parties pointues, ſoutenues par un calice partagé de même que la fleur ; il ſe change, quand elle eſt paſſée, en un fruit ou tête hériſſée contenant une ſemence rougeâtre : ſa racine eſt groſſe comme le doigt, de couleur blanche, d'un goût aſſez agréable. La racine de cette plante eſt aſtringente, rafraîchiſſante,

On l'emploie dans les ſalades au printems, lorſqu'elle eſt encore tendre

Marjolaine. La Marjolaine eſt une plante que l'on cultive dans les jardins, aux lieux ombrageux, en terre graſſe, dont les tiges s'élevent à la hauteur d'environ un pied, rondes, velues, nouées, rougeâtres, rameuſes vers le haut, garnies de feuilles vertes, oblongues, velues, inégales, plus petites que celles de l'origan : ſes fleurs ſont des tuyaux purpurins, blanchâtres, diviſés en quatre parties, ayant chacun un calice fort court, qui contient dans la ſuite des ſemences menues, preſque rondes : ſa racine eſt dure, grêle, ligneuſe, garnie de fibres noires. Cette plante a un goût âcre & une odeur forte, aromatique, aſſez agréable; elle fleurit ſur la fin de l'été ; elle eſt atténuante, vulnéraire, réſolutive, nervale, digeſtive, céphalique : carminative ; on s'en ſert en décoction contre l'épilepſie, l'apoplexie, la léthargie, l'hydropiſie, la colique venteuſe & néphrétique, la rétention d'urine; elle excite les mois aux femmes, chaſſe les vents, fortifie les nerfs & le

cerveau. Les feuilles de Marjolaine mises en poudre & prises en guise de tabac, son convenables dans le conyza & les autres maladies du nez. On fait une eau distillée de toute la plante en fleur, une conserve avec ses feuilles, un syrop, une huile simple par infusion de ses sommités en fleurs, une huile composée, des essences, des extraits, des sels par la calcination de la plante.

Prenez des feuilles de Marjolaine, de thim & de serpolet, de chacune demi-poignée, des fleurs d'origan, une pincée, des racines de pyrethre, demi-once; faites-les infuser dans un pot de vin, l'on se servira de la colature contre le catharre, la paralysie & l'apoplexie tant intérieurement qu'extérieurement.

Prenez trois onces de suc de Marjolaine, une once de suc de menthe pour un errhin que l'on prendra soir & matin contre la migraine.

Marronnier d'Inde. Châtaigne de cheval. C'est un arbre que l'on cultive pour l'ornement des jardins & des parterres: son tronc s'éleve fort haut; il

eſt couvert d'une écorce brune : ſes rameaux s'étendent & font beaucoup d'ombre : ſes feuilles ſont vertes, oblongues, nerveuſes, inégales, dentelées ſur leurs bords, rangées en main, ordinairement cinq ou ſept ſur une même queue : il naît au haut des rameaux entre les feuilles des grands épis de fleurs, composé chacun de quatre ou cinq pétales blancs, marquetés de taches rouges ou jaunes, diſpoſés en roſes, ſoutenus par un calice découpé vers le haut en quatre ou cinq parties. Cette fleur contient en ſon milieu pluſieurs étamines & un bouton qui ſe change, quand elle eſt paſſée, en un fruit verdâtre, preſque rond, épineux, contenant pluſieurs Marrons charnus, ovals, d'un goût très-amer. Cet arbre fleurit au mois de Mai. On emploie les Marrons d'Inde en poudre pour faire éternuer, contre les vertiges, la migraine & les autres maladies du cerveau.

Marrube blanc. Plante qui croît le long des chemins, proche les murailles, aux lieux incultes, dont les tiges s'élevent à la hauteur d'envi-

ron un pied, cotonneuſes, quarrées, parſemées de nœuds, auxquels ſont oppoſées deux à deux des feuilles oblongues, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous, dentelées ſur leurs bords : ſes fleurs ſont à chaque nœud verticillées, entourant la tige, & lui ſervent comme de couronne; chacune d'elles eſt compoſée d'un petit tuyau blanc percé au fond & diviſé par le haut en deux levres, contenant en ſon milieu pluſieurs étamines jaunâtres. Le calice qui le ſoutient eſt un autre tuyau cotonneux& blanchâtre ; il s'éleve de ſon fond un piſtil ſoutenu par quatre boutons fort menus, joints enſemble, qui ſe changent, lorſque la fleur eſt paſſée, en autant de ſemences oblongues, menues : ſa racine eſt noire, garnie de fibres. Toutes les parties de cette plante rendent une odeur de fruit aſſez agréable ; elle fleurit en Juin & Juillet. On ſe ſert en médecine de ſes feuilles & de ſes ſommités ; elles ſont inciſives, apéritives, atténuantes, déterſives, vulnéraires, deſſicatives, alexiteres, propres pour lever les obſtructions du foie, de la

ratte & de la matrice, pour la jaunisse, les dartres, les écrouëlles, pour la toux, le crachement de sang, l'asthme, la phtisie, pour faciliter l'accouchement, pour faire sortir hors de la matrice l'arriere-faix & l'enfant mort; on emploie leur suc pour éclaircir la vue & contre le mal d'oreille. On en fait des eaux distillées, du syrop, des conserves avec ses feuilles, des essences, un extrait, des sels.

Marrube noir. Marrube puant. C'est une plante qui croît contre les haies le long des chemins: ses tiges sont vertes, quarrées, creuses, velues, rameuses, nouées, & s'élevent à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ayant à chaque nœud deux feuilles oblongues, inégales, ridées, velues, dentelées sur leurs bords, finissant par une pointe obscure, de couleur verte, brune en dessus, blanchâtre en dessous d'une odeur puante, ayant beaucoup de ressemblance à celle de l'ortie ou de la melisse, mais plus petites: ses fleurs sont disposées par touffes aux aisselles des feuilles, composée chacune d'un tuyau purpurin évasé & di-

visé par le haut en deux levres avec plusieurs filets ou étamines : chacun de ces tuyaux est soutenu par un calice vert fait en cornet, partagé en cinq pointes, contenant quatre petits boutons qui se changent, après que la fleur est passée, en autant de semences vertes, oblongues, jointes ensemble : sa racine est dure, ligneuse, grosse comme le doigt, de couleur grise en dehors & blanche en dedans. Cette plante fleurit en Juillet : ses feuilles & ses fleurs sont déterssives, résolutives, vulnéraires : propres pour nettoyer les vieux ulceres, pour la morsure des chiens enragés ; étant appliquées sur la partie malade.

Masse. C'est une plante qui naît dans les étangs, les fossés des villes, aux lieux marécageux & aquatiques, dont la tige s'éleve à la hauteur d'un homme, ronde, nouée, moëlleuse, accompagnée à chaque nœud de feuilles vertes, épaisses, gluantes, aiguës, semblables à des épées, attachées les unes à la racine, les autres à chaque nœud de la tige, qu'elles enveloppent jusques vers la sommité ; ses fleurs

ſont un amas d'étamines ſerrées, arrondies en forme de cylindre, compoſant deux épis poſés l'un ſur l'autre, dont le ſupérieur eſt jaunâtre & s'envole au moindre vent; l'inférieur eſt verd au commencement, enſuite rougeâtre, tirant ſur le brun, de la groſſeur du doigt: ſa racine eſt longue, fibreuſe, rougeâtre en dehors, compoſée intérieurement de pluſieurs filamens farineux, d'un goût fade. Cette plante végete en été: ſes ſommités ſont déterſives, aſtringentes, rafraîchiſſantes, deſſicatives, propres pour les hernies & pour la brûlure, étant appliquées extérieurement.

Matricaire. Plante que l'on cultive dans les jardins, en terre graſſe, & qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, crenelées, rameuſes, droites, aſſez dures & difficiles à rompre, accompagnées de feuilles vertes, jaunâtres, dentelées & découpées profondément comme celles de l'abſynthe, d'un goût amer & d'une odeur fort déſagréable: ſes fleurs naiſſent aux ſommets des rameaux radiées, ſoutenues par des ca-

lices verts, écailleux, couronnés de pétales blancs, oblongs; leur disque est composé d'un grand nombre de petits fleurons ou tuyaux jaunâtres divisés par le hant en cinq parties; il leur succede des semences menues, oblongues; sa racine est dure, garnie de fibres. Cette plante fleurit en Juillet & Juin. C'est un remede spécifique pour les maladies de la matrice; elle est incisive, apéritive, atténuante, carminative, hystérique, stomachale, vermifuge; elle excite les mois aux femmes & les urines. enleve les obstructions, chasse les vents, amollit les duretés des mamelles, fait sortir l'enfant mort & l'arriere-faix retenus. Elle convient aux asthmatiques, hydropiques & à ceux qui sont attaqués de jaunisse, de passion hystérique, de colique venteuse & néphrétique, de fievre putride accompagnée d'inflammation: la dose de ses feuilles ou sommités en poudre est depuis dix grains jusqu'à demi-gros. On fait avec cette plante des eaux distillées, du syrop, des essences, un extrait, du sel tiré par la calcination.

Prenez des sommités de Matricaire & de tanaisie en poudre de chaçun un scrupule, un gros de crême de tartre, avec une suffisante quantité de conserve des fleurs de souci; faites un bol hystérique.

Mauve. La Mauve croît aux bords des haies, en terre grasse, & pousse des tiges rondes, couchées sur terre, moëlleuses, peu velues, rameuses, grosses comme le doigt d'un enfant à la longueur d'environ deux pieds : ses feuilles sont vertes, nerveuses, arrondies, découpées & crenelées sur leurs bords : il naît en leurs aisselles, le long des tiges & des rameaux, des fleurs purpurines, composée chacune de cinq pétales disposés en forme de cloche, rayés de quelques lignes plus foncées, contenant en leur milieu plusieurs étamines blanches : chaque fleur est soutenue par deux calices verts, velus. Le premier est composé de trois feuilles; le second est d'une seule piece divisée en cinq quartiers; il contient en son milieu un bouton couronné de plusieurs graines visqueuses, pressées les unes contre les autres, qui se chan-

gent, quand la fleur eſt paſſée, en des ſemences rougeâtres, applaties, faites en petit rein, tellement adhérentes les unes aux autres, qu'on a de la peine à les ſéparer : ſa racine eſt longue d'un pied, groſſe comme le doigt, de couleur blanche, d'un goût doux & viſqueux. Cette plante fleurit en été; elle abonde en particules phlegmatiques, huileuſes, groſſieres & quelque peu ſalines; elle eſt adouciſſante, humectante, émolliente, apéritive, nourriſſante; elle eſt recommandée pour les maladies des poumons, de la veſſie, des inteſtins & de la matrice, dans la toux, la pthiſie, la pierre, la gravelle, les ardeurs d'urine, la dyſſenterie, la colique, le teneſme & les éroſions qui ſurviennent aux inteſtins, étant priſe en lavement; on s'en ſert auſſi extérieurement contre la piquure des ſcorpions, des araignées & des mouches à miel, contre les éréſipeles, la teigne, la brûlure, la fiſtule lacrymale; pour faire mourir les abcès & appaiſer les douleurs internes ou externes. On la cueille au mois de Mai pour en faire des eaux

diſtillées, des conſerves de ſes fleurs. Prenez des feuilles de Mauve, de pariétaire & de violette, de chacune une poignée ; une pincée de fleurs de Mauve, grains d'anis, de fenouil, de chacun un gros ; faites-les bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau commune, puis dans une livre de la colature, on diſſoudra une once de catholicon fin & autant d'huile de lys pour un lavement émollient.

Mauve de jardin. Roſes d'Outre-Mer. On cultive cette plante dans les jardins, à cauſe de la beauté de ſa fleur : ſa tige s'éleve à la hauteur de dix ou douze pieds, droite ſimple, velue, groſſe vers le bas, comme le bras d'un enfant, accompagnée de feuilles vertes, blanchâtres, peu velues, les unes anguleuſes, les autres preſque rondes, creneléeslégerement ſur leurs bords : ſes fleurs ſont des roſes ſimples ou doubles, blanches ou rouges, ou purpurines, ou variées, ſoutenues par un double calice verd & velu, diviſé en pluſieurs quartiers ; il contient, après que la fleur eſt paſſée, un fruit compoſé de pluſieurs graines

noirâtres, applaties, faites comme des petits reins, diſpoſés en rond comme la Mauve commune : ſa racine eſt longue, blanche, d'un goût viſqueux. Cette plante fleurit ſur la fin de l'été & au commencement de l'automne : ſes fleurs ſont empreintes d'une huile terreſtre peu ſaline; elles ſont humectantes, adouciſſantes, aſtringentes, propres pour arrêter les pertes de ſang, les hémorrhagies, pour appaiſer les inflammations & les éréſipeles, pour humecter & adoucir les trop grandes ardeurs & ſéchereſſes du goſier.

Melilot. Plante qui naît le long des chemins & aux bords des champs cultivés, & qui pouſſe des tiges rondes, grêles, rameuſes; rougeâtres en bas, vertes vers le haut, à la hauteur de deux ou trois pieds : ſes tiges ſont garnies de feuilles oblongues, arrondies, vertes, blanchâtres & comme cendrées, crenelées en leurs bords, attachées trois à trois ſur une même queue, de même que celle du trefle ordinaire; mais elles ſont beaucoup plus petites : ſes fleurs ſont jaunes, quelquefois blanches, odorantes; légumineuſes

inclinées vers terre, diſpoſées en épis aux ſommets des rameaux, compoſées de quatre pétales jaunes, ſoutenus par un calice diviſé en cinq parties ; il s'éleve de leur milieu pluſieurs étamines & un piſtil qui ſe change, après que la fleur eſt paſſée, en une ſilique ou gouſſe renfermant une ou deux ſemences menues, rondes : ſa racine eſt groſſe comme le petit doigt, garnie de fibres, de couleur blanche, d'un goût herbeux. Cette plante fleurit pendant tout l'été ; elle contient beaucoup d'huile mucilagineuſe & ſaline ; elle eſt émolliente, réſolutive, anodine, carminative, aſtringente ; elle chaſſe les vents, appaiſe les inflammations des yeux, de la matrice, des teſticules & du fondement ; elle guérit la teigne, calme les douleurs de tête & des oreilles. On fait avec le Melilot des eaux diſtillées, des eſſences, des extraits, de l'huile par l'infuſion de ſes ſommités en fleur, de l'emplâtre de Melilot.

Meliſſe. Herbe de Citron. La Meliſſe croît aux lieux ombrageux & humides ; on la cultive auſſi dans les jardins

jardins, en terre graſſe : ſes tiges ſont vertes, quarrées, peu velues ; nouées, rameuſes, & croiſſent à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds ; à chacun de leurs nœuds naiſſent des feuilles oblongues, vertes, jaunâtres, dès qu'elles commencent à paroître ; puis elles deviennent brunes, dentelées ſur leurs bords, aſſez ſemblables aux feuilles de l'ortie, excepté que celles de la Meliſſe ont une odeur de citron fort agréable, & ne ſont pas piquantes : ſes fleurs ſont diſpoſées pluſieurs enſemble aux aiſſelles des feuilles, le long des tiges & des rameaux ; chacune d'elles eſt un tuyau blanchâtre tirant ſur le purpurin, évaſé en gueule, diviſé par le haut en cinq parties inégales & arrondies, ayant en ſon milieu pluſieurs étamines, & ſoutenu par un calice ou cornet verd, velu, anguleux, partagé en cinq parties, lequel renferme en ſon fond un bouton qui ſe change dans la ſuite en quatre ſemences oblongues, noirâtres, jointes enſemble : ſa racine eſt longue, ligneuſe, garnie de fibres. La Meliſſe fleurit au mois de Juillet &

d'Août; elle abonde en ſel volatil, huileux, aromatique; elle eſt inciſive, apéritive, atténuante, céphalique, cordiale, hyſtérique, aide à la digeſtion, réſiſte au venin, excite les mois aux femmes, fortifie les ſens & la mémoire, appaiſe les douleurs des articles; on l'emploie dans l'apoplexie, l'épilepſie, les vertiges, la paralyſie, la palpitation, la ſyncope, les ſuffocations utérines, la mélancolie, la peſte, les fievres malignes, le mal des dents, les difficultés de reſpirer, la morſure des ſcorpions & des autres bêtes venimonuſes; on en fait des eaux diſtillées, de l'eau magiſtrale, du ſyrop ſimple & compoſé, des conſerves avec ſes feuilles, des eſſences, un extrait.

Prenez des feuilles de Meliſſe, une poignée; coupez-les menu & faites-les infuſer dans deux onces d'eſprit-de-vin; vous y ajouterez enſuite un demi gros de perles préparées, La doſe eſt d'une cuillerée ou deux contre les maladies ſuſdites, ſecret recommandé par Riviere.

Prenez deux onces d'eau de Meliſſe,

dix grains de ſafran oriental ; faites une potion ou un épitheme contre la palpitation du cœur.

Prenez éthiops minéral préparé ſans feu par la trituration d'un tiers de mercure ſur deux tiers de ſoufre , deux onces , racines de patience , feuilles de Méliſſe pulvériſées , poudre de vipere , de chacun deux gros , miel clair deux onces ou environ , ſyrop de capillaire , ce qu'il faudra pour donner au remede la conſiſtence d'électuaire. La doſe eſt depuis deux gros juſqu'à quatre à prendre tous les matins en poudre pendant un mois ou ſix ſemaines.

Melon. Plante que l'on cultive avec grand ſoin dans les jardins potagers , en terre graſſe & expoſée au ſoleil : ſes tiges ſont longues , anguleuſes , rameuſes , rudes , velues , rampantes ſur la terre , accompagnées de mains & de feuiles vertes , anguleuſes , crenelées légerement ſur leurs bords , rudes au toucher ; il naît en leurs aiſſelles , le long des tiges , des fleurs jaunes faites en cloches , diviſées par le haut en cinq ou ſix quartiers , ſou-

tenues par des calices, verts, velus, partagés de même que la fleur; chaque calice se change, quand elle est passée, en un fruit rond ou oval, gros comme la tête d'un enfant, revêtu d'une peau verte & jaunâtre en partie, quelquefois unie, d'autrefois fibreuse; sa chair est jaune, succulente, d'un goût doux, délicieux & fort agréable. L'on trouve dans le cœur du Melon une sérosité limpide & rougeâtre, avec plusieurs amandes oblongues, applaties, couverte chacune d'une peau blanche, dure comme du parchemin; sa fleur paroît en Juillet; les Melons sont mûrs au mois d'Août & de Septembre. La chair des Melons est apéritive, humectante, rafraîchissante; elle excite l'appétit, appaise la soif, tempere les ardeurs du sang; quelques-uns la recommandent pour la pierre, la colique néphrétique, mais prise avec excès elle engendre la fievre; leur semence est une des quatre grandes semences froides; elle déterge, elle adoucit; on l'emploie dans les émulsions contre la toux, la pthisie, la strangurie & les ardeurs d'urine. On

confit les Melons ; on en fait des eaux diſtillées ; on tire une huile par expreſſion de leurs ſemences, qui eſt adouciſſante, propre pour calmer la douleur des reins, pour les âcretés de la poitrine, pour effacer les taches du viſage & les puſtules de la petite vérole.

Menthe. Cette plante croît aux bords des ruiſſeaux & aux autres lieux humides ; elle pouſſe des tiges quarrées, velues, rougeâtres, rameuſes, accompagnées de nœuds, auxquels ſont attachées & oppoſées deux à deux des feuilles vertes, brunes, velues, quelquefois rougeâtres, dentelées ſur leurs bords, finiſſant en pointe. L'on voit aux ſommets des tiges & rameaux, des fleurs purpurines, rangées en épis, compoſée chacune d'un tuyau percé au fond, évaſé & diviſé par le haut en quatre parties arrondies, contenant dans ſon milieu quatre filets ou étamines, & ſoutenu par un calice diviſé en quatre ou cinq quartiers, renfermant un bouton fort menu qui ſe change, quand la fleur eſt paſſée, en quatre ſemences noires, menues, jointes enſemble :

ſa racine eſt fibreuſe. Toutes les parties de cette plante ont une odeur forte & aſſez agréable ; elle fleurit vers la fin de l'été ; elle eſt déterſive, vulnéraire, carminative, cordiale, réſolutive, vermifuge, utérine ; elle fortifie l'eſtomac, le cœur & le cerveau, diſſipe les vents, excite l'appétit, réſiſte au venin, aide à la reſpiration, arrête le hoquet & le vomiſſement, le crachement de ſang, les fleurs blanches des femmes, calme la douleur de tête ; elle convient dans la colique venteuſe, les obſtructions du foie & de la rate, la paſſion hyſtérique, les vertiges ; les douleurs d'oreilles, la morſure des chiens, des ſerpens & autres bêtes venimeuſes ; elle empêche la coagulation du lait. On fait de la conſerve avec les feuilles de Menthe, des eaux diſtillées de toute la plante en fleur, un extrait, des eſſences, de l'huile par l'infuſion de ſes fleurs, du ſel tiré par la calcination de la plante.

Prenez deux onces d'eau de Menthe, demi-once d'eau thériacale, demi-gros de confection alkermès, un grain de laudanum, ſix gros de ſyrop

de Menthe ; mêlez le tout, & faites un julep contre le hoquet.

Mercuriale mâle. Plante qui croît aux lieux incultes & humides, le long des haies & dans les jardins, laquelle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, verte, blanchâtre, arrondie, nouée, ayant des angles qui finissent à chacun de ses nœuds, auxquels naissent des feuilles lisses, vertes, pointues, luisantes, oblongues & dentelées sur leurs bords : il sort de leurs aisselles des rameaux ou pédicules courts, soutenus par des petits fruits arrondis, hérissés, qui sont attachés deux à deux sans avoir été précédés d'aucune fleur, & qui renferment chacun une semence presque ronde : les fleurs naissent sur des pieds différens, appellés *Mercuriale femelle.* Celle-ci est en toutes ses parties semblable au mâle, excepté qu'elle ne porte point de fruit, mais des fleurs herbeuses, disposées en grappes, composée chacune de trois pétales faits en rosettes & de plusieurs étamines auxquelles il ne succede aucun fruit. Les racines de l'une & de l'autre sont petites, ligneu-

ſes, garnies de fibres : les fleurs & les fruits paroiſſent en Juillet & Août. Ces plantes ſont apéritives, déterſives, laxatives, émollientes, hydragogues, elles purifient le ſang, excitent les mois aux femmes & les urines, purgent par bas les humeurs bilieuſes & pituiteuſes : on les emploie preſque toujours en lavement ; on en fait des eaux diſtillées, du miel mercurial, du ſyrop de Mercuriale ſimple & composé.

Prenez des feuilles de mauve, de mercuriale, de ſeneçon & de violettes, de chacune une poignée ; faites-les bouillir dans de l'eau de fontaine : on ajoutera dans une livre de la colature demi-once de térébenhtine délayée dans un jaune d'œuf, du ſyrop de pavot blanc & du miel mercuriale, de chacun une once pour un lavement contre la colique & la paſſion hyſtérique.

* *Mercurialle ſauvage. Chou de chien.* On trouve cette plante dans les bois, dans les taillis, aux lieux montagneux & ombrageux : ſa tige s'éleve à la hauteur de la main, droite, nouée, ſans

rameaux, accompagnée de feuilles oblongues, pointues, dentelées autour, faites comme celles de la Mercuriale commune, mais plus grandes & d'un verd plus foncé : ses fruits sortent des aisselles des feuilles ; vers le sommet de la tige ce sont deux capsules jointes ensemble, grosses comme des petits pois, renfermant chacune une semence ovale. Les fleurs naissent sur des pieds qui ne portent point de fruits, de couleur herbeuse, disposées en grappes vers le sommet de la tige, composée chacune de trois pétales, de plusieurs étamines & d'un calice divisé en trois parties : sa racine est blanche, nouée, fort longue, serpentant sur terre, garnie de fibres qui naissent à chacun de ses nœuds ; c'est par le secours de ces fibres que cette plante se multiplie ; elle fleurit & porte ses fruits vers le mois de Mai ; elle est détersive, résolutive, émolliente ; elle purge par le bas les humeurs bilieuses & pituiteuses ; elle excite les mois aux femmes.

Meum. C'est une plante qui croît aux lieux montagneux, que l'on cul-

tive auſſi dans les jardins : ſes tiges s'élevent à la hauteur d'environ un pied, creuſes, nouées, rameuſes, un peu cannelées ; ſes feuilles naiſſent les unes de la racine, les autres à chaque nœud des tiges, vertes, tendres, découpées, plus menues que celles du fenouil : ſes fleurs ſont diſpoſées en ombelle aux ſommités des rameaux, compoſée chacune de cinq pétales blancs, diſpoſés en roſes, & de pluſieurs étamines ſoutenues par un petit bouton qui ſe change dans la ſuite en deux ſemences oblongues, cannelées & arrondies ſur le dos, d'une odeur aromatique, d'un goût âcre & amer : ſa racine eſt longue, diviſée en pluſieurs branches, noirâtres en dehors & blanchâtres en dedans, d'un goût âcre piquant & d'une odeur aromatique. Cette plante fleurit en Juillet & enſuite elle produit ſes ſemences. On ſe ſert en médecine de ſes racines : elle doit être choiſie groſſe, nouvelle, odorante, cueillie au printems, de couleur noire en dehors, blanche en dedans ; elle eſt inciſive, apéritive, carminative, hyſtérique, propre pour

lever les obſtructions des viſceres, pour l'aſthme, la pierre, la gravelle, la rétention d'urine : ſon trop fréquent uſage cauſe des douleurs de tête. On en donne environ un gros.

Prenez des racines de Meum, de livêche & d'angélique, de chacun demi-gros, avec une ſuffiſante quantité de conſerve de roſes ; faites un bol à prendre dans l'aſthme & la paſſion hyſtérique.

Mûrier. C'eſt un grand & bel arbre fort rameux que l'on cultive dans les jardins, dont le tronc eſt gros, couvert d'une écorce rude & raboteuſe : ſes chatons, dès le mois de Mars, ſont compoſés de fleurs à quatre pétales & de pluſieurs étamines herbeuſes, ne laiſſant aucun fruit après eux : ſes feuilles ſont vertes & oblongues, ou preſque rondes, pointues, larges comme la main, crennelées ſur les bords en dent de ſcie : les fruits naiſſent ſur le même pied, mais en des endroits ſéparés des chatons, compoſées de pluſieurs graines entaſſées les unes proche les autres, vertes au

commencement, puis rouges, ensuite noires, empreintes, lorſqu'elles ſont mûres, d'un ſuc doux, viſqueux, fort agréable, & de quelques ſemences menues, preſque rondes: ſes racines s'étendent beaucoup ; les Mûres ſont bonnes à manger ſur la fin de l'été. Avant leur maturité, elles ſont déterſives, aſtringentes, deſſicatives, rafraîchiſſantes ; elles ſont propres pour les inflammations, pour les maux de gorge, pour arrêter les diarrhées, la dyſſenterie, les pertes de ſang. Quand elles ſont mûres, elles ſont humectantes, rafraîchiſſantes, émollientes, pectorales, adouciſſantes; elles appaiſent la ſoif, fortifient l'eſtomac, excitent le crachat. L'écorce de la racine de Mûrier eſt déterſive, apéritive, émolliente; elle leve les obſtructions, fait mourir les vers, & appaiſe la douleur des dents; ſa doſe eſt d'un gros. On ſe ſert des feuilles du Mûrier dans les pays chauds pour la nourriture des vers à ſoie. On tire une eau des Mûres, lorſqu'elles commencent à mûrir; on en fait un ſyrop ſimple, un ſyrop

composé, un rob simple, un rob composé.

Millefeuille.. Herbe militaire. C'est une plante qui croît le long des chemins, aux lieux incultes, dont les tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi, rondes, cannelées, rameuses, lanugineuses, rougeâtres, assez dures & difficiles à rompre, accompagnées d'un grand nombre de feuilles vertes, longuettes, odorantes, découpées fort menu, assez semblables à celles de la filipendule, rangées par paires sur des côtes qui embrassent en petit la tige par leur base. Aux sommités des rameaux naissent des ombelles de fleurs blanches, composée chacune de cinq pétales disposés en roses, soutenus par un calice oblong, écailleux, qui contient en son milieu plusieurs petits fleurons, ou tuyaux divisés en cinq quartiers, lesquels se changent dans la suite en des semences fort menues: sa racine est dure, ligneuse, garnie de fibres. Cette plante fleurit pendant tout l'été; elle est détersive, vulnéraire, astringente, dessicative, propre pour arrêter les diar-

rhées, la dyssenterie, les gonorrhées, les crachemens de sang, les flux immodérés des mois & des hémorrhoïdes, les fleurs blanches. On s'en sert pour les plaies, les ulceres, les fistules, les hernies & pour la douleur des dents. On fait des eaux distillées de toute la plante.

Prenez des feuilles de Millefeuille & de prêle, de chacune une poignée, une pincée de roses rouges; faites-les cuire dans cinq onces d'eau de fontaine; l'on fera boire cette potion à ceux qui pissent du sang.

Mille-Pertuis. Plante qui croît dans les bois, le long des buissons & aux autres lieux incultes: ses tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, dures, rougeâtres, nouées, rameuses, accompagnées de feuilles vertes, oblongues, ayant un grand nombre de petits trous qui paroissent en les regardant au soleil, opposées deux à deux à chaque nœud des tiges & des rameaux. L'on voit en ses sommités des fleurs jaunes, composée chacune de cinq pétales oblongs, disposés en roses, & d'un

calice verd, partagé de même que la fleur ; il s'éleve de ſon milieu pluſieurs étamines jaunes & un piſtil ou bouton qui ſe change dans la ſuite en une tête ou capſule oblongue, rougeâtre, diviſée intérieurement en trois loges remplies de ſemences menues, ovales, noirâtres, d'un goût & d'une odeur de réſine : ſa racine eſt dure, ligneuſe, jaune en dehors & blanche en dedans. Cette plante fleurit au commencement de l'été ; ſa ſemence eſt mûre vers la vendange ; elle eſt déterſive, apéritive, conſolidante, vulnéraire, fébrifuge, diurétique ; elle excite les mois aux femmes & les urines, réſiſte au venin, tue les vers, fortifie les jointures ; elle eſt propre pour les luxations, les contuſions des nerfs, l'épilepſie, la paralyſie, le flux de ſang, la colique néphrétique, la manie, la mélancolie, la brûlure, les crachemens de ſang, les ulceres ſordides & morſure des bêtes venimeuſes. On tire des eaux diſtillées de cette plante en fleur, du ſyrop de ſes fleurs, un extrait, de l'huile ſimple, de l'huile compoſée, des ſels fixes & eſſentiels.

Prenez un gros de ſemences de Millepertuis, de la conſerve d'abiynthe en ſuffiſante quantité pour faire un bol contre la colique néphrétique.

Millet. On ſeme & cultive le Millet dans les champs ſablonneux & humides : ſes tiges ou tuyaux s'élevent à la hauteur d'environ trois pieds, ronds, creux, noués, revêtus de feuilles longues, vertes, liſſes, pointues, embraſſant la tige & velues depuis leur milieu juſqu'à leur baſe, ſemblables à celles du roſeau : mais plus petites : ſes fleurs ſont diſpoſées en bouquet aux ſommités des tiges compoſée chacune de deux coques qui s'ouvrent en maniere de boîte à ſavonnette, & laiſſent ſortir pluſieurs étamines jaunes, attachées à un piſtil ou bouton fort menu, qui ſe change, après que la fleur eſt paſſée, en des graines rondes, jaunes, luiſantes, rarement ovales : ſa racine eſt blanche, fibreuſe. Le Millet eſt mûr ſur la fin de l'été : ſa graine eſt fort en uſage parmi les alimens ; on en fait une eſpece de bouillie avec du lait qui eſt aſtringente, deſſicative ; propre pour arrêter le flux de ventre,

pour appaiſer les tranchées; elle eſt fort nourriſſante, mais aſſez difficile à digérer. Le pain de Millet eſt ſec, friable, peu nourriſſant. Quelques Auteurs aſſurent qu'on peut garder cette graine plus de cent ans ſans ſe corrompre. On tire une eau diſtillée de l'herbe en fleur.

Moly. C'eſt une plante que l'on cultive dans les jardins, & qui dès ſa racine pouſſe des feuilles vertes, étroites, longuettes, ſe ſoutenant avec peine; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, ronde, verte, ſans nœud, portant en ſon ſommet une tête ſphérique, couverte au commencement d'une membrane qui ſe rompt & laiſſe éclorre des fleurs blanches, composée chacune de ſix pétales diſpoſés en roſes, contenant en leur milieu pluſieurs étamines & un piſtil qui ſe change dans la ſuite en un fruit triangulaire, renfermant en trois loges des ſemences menues: ſa racine eſt une bulbe barbue. Cette plante ne differe de l'ail qu'en ce qu'elle n'a point d'odeur; elle fleurit en Juillet; elle eſt inciſive, apéritive, alexitere.

Morelle. La Morelle croît le long des haies, des murailles & autres lieux incultes : sa tige s'éleve à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, noirâtre, rameuse, garnie de feuilles oblongues, assez larges, d'un verd obscur, terminées en pointe : ses fleurs naissent entre les feuilles, le long des rameaux, attachées plusieurs ensemble à un même pédicule, composée chacune d'un bassin blanc, divisé en cinq pétales oblongs, pointus, disposés en roses, contenant en son milieu cinq étamines jaunes, ramassées ensemble ; le calice est aussi divisé en cinq quartiers ; il renferme dans son fond un petit bouton qui se change, quand la fleur est passée, en un fruit ou baie ronde, verte au commencement ; puis elle noircit & devient molle, pleine de suc & de semences menues, applaties, jaunâtres : sa racine est blanche, assez dure & presque ligneuse, ayant beaucoup de fibres. La Morelle fleurit au mois de Juillet & d'Août : son fruit est mûr en automne : ses feuilles & ses baies sont humectantes, rafraîchissantes, astringentes, résoluti-

ves & un peu narcotiques ; elles condensent & épaississent les humeurs ; on les emploie contre les dartres, les érésipeles, les feux volages, les inflammations des yeux, les chancres, les ulceres fistuleux & sordides, les fievres ardentes & les douleurs des hémorroïdes, en les appliquant extérieurement. Il est à observer que ceux qui se serviront de la Morelle ou de semblables remedes contre les dartres, les érésipeles, &c. doivent auparavant se préparer par les saignées & médecines convenables, de peur qu'ils ne fassent rentrer l'inflammation & ne renferment, pour ainsi dire, le loup dans la bergerie ; alors le remede deviendroit presque le mal même ; car, selon Hyppocrate, les érésipeles qui rentrent du dehors en dedans, sont toujours dangereuses & le plus souvent mortelles, parce que si ces humeurs âcres, vitieuses & corrompues se jettent sur quelques parties nobles, il y a toujours danger de mort. On fait des eaux distillées de cette plante en fleur, des eaux distillées de ses baies,

de l'huile tirée par expreſſion, un onguent avec toute la plante.

Prenez des feuilles de Morelle & de Verveine, de chacune une poignée ; faites-les bouillir dans huit onces d'eau de fontaine ; faites des injections dans les ulceres fiſtuleux ; on appliquera enſuite les herbes écrâſées par deſſus.

Morille. C'eſt une eſpece de champignon qui croît dans les bois, aux lieux herbeux & humides, aux pieds des vieux arbres ; il pouſſe un pédicule fort court, ſoutenant une tête ovale ou pyramidale, groſſe comme une noix, tendre, fiſtuleuſe, accompagnée de petites foſſes qui repréſentent des rayons de miel, de couleur blanche, rougeâtre ou jaune, ou noirâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux & délicieux. On trouve la Morille au mois de Mai. On l'emploie pour aſſaiſonner les ſauces & les ragouts. M. Lemery tient qu'elle eſt fortifiante, reſtaurante, & qu'elle excite l'appétit.

Mors au Diable. C'eſt une eſpece de ſcabieuſe, ou une plante qui croît

dans les taillis, aux lieux ombrageux, en terre graſſe : ſes feuilles ſont vertes, oblongues, peu velues, d'un goût amer, empreintes de même que les autres ſcabieuſes, d'un ſuc glutineux, qui paroît, lorſqu'on rompt les feuilles : elles ſont vers la fin de l'été, marquetées de pluſieurs taches noires ; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, ronde, nouée, rougeâtre, groſſe comme un tuyau de plume à écrire, parſemée de quelques feuilles plus petites que les premieres, oppoſées deux à deux à chaque nœud : ſes rameaux contiennent chacun une fleur bleue, compoſée d'abord d'un calice fait en maniere d'étrille, d'un grand nombre de fleurons ou de tuyaux évaſés par le haut en quatre parties inégales & arrondies, ſoutenues par des petits brins ou pédicules ſerrés & preſſés les uns contre les autres, qui ſe changent dans la ſuite en autant de ſemences oblongues, quarrées, ayant chacune une couronne. La racine de cette plante eſt blanche, fibreuſe, fort courte, groſſe comme le petit doigt,

& semble presque toujours avoir été coupée ou rongée par quelques bêtes : elle fleurit vers la fin de l'été, au mois d'Août & de Septembre ; elle est détersive, résolutive, vulneraire, digestive, sudorifique, cordiale, elle résiste au venin ; on s'en sert contre la peste ; les fievres purpreuses & malignes, dans la squinancie, la pleurésie, les ulceres de la bouche, les bubons ou poulains, les tumeurs des amygdales. On fait une eau distillée de toute la plante amassée sur la fin de Juillet ; un extrait, des sels fixes & essentiels.

Morsgeline. Plante basse qui croît aux lieux ombrageux & humides, aux bords des champs, des chemins & des vignobles ; elle produit un grand nombre de petites tiges rondes, vertes, nouées, rameuses, couchées par terre, longues de cinq ou six pouces : ses feuilles sont vertes, pointues, opposées deux à deux à chaque nœud des tiges, le long desquelles paroissent des fleurs composées chacune de cinq pétales blancs, arrondis, soutenus par un calice divisé en cinq parties, il

ſurpaſſe la fleur en grandeur ; elle contient en ſon milieu quelques étamines fort menues & un petit bouton qui ſe change dans la ſuite en un fruit ou coque oblongue, arrondie, de figure pyramidale, renfermant un grand nombre de ſemences très-menues, brunes, & preſque rondes ; ſa racine conſiſte en des fibres blanches, fort menues. Cette plante fleurit en Juillet ; elle eſt humectante, rafraîchiſſante, anodine ; on s'en ſert en décoction pour appaiſer la douleur des oreilles, les inflammations internes & externes. Quelques-uns prétendent qu'elle eſt propre pour engraiſſer les phthiſiques.

Mouron. C'eſt une plante baſſe qui croît aux lieux herbeux & humides, proche les murailles : ſes tiges s'étendent à la longueur de ſept ou huit pouces, vertes, quarrées, éparſes à terre, parſemées de nœuds auxquels ſont oppoſées deux à deux des feuilles vertes, oblongues, arrondies, marquetées en deſſous de quelques points noirâtres, ayant en leurs aiſſelles des pédicules grêles, un peu longs, qui ſoutiennent chacun une belle fleur rouge,

composée de cinq pétales disposés en roses, contenant aussi en leur milieu cinq étamines jaunes & un petit bouton verd qui grossit dans la suite & se change en un fruit sphérique, soutenu par le calice de la fleur; ce fruit s'ouvre, quand il est mûr, en deux coques, & laisse voir des semences menues : sa racine est longue, blanche, menue, garnie de quelques fibres. Le Mouron fleurit au mois de Juillet; il est céphalique, lénitif, vulnéraire, déterfif, propre pour la manie, la morsure des viperes, chiens enragés & les dyssenteries; son suc instillé dans les yeux, convient contre les inflammations & les ulceres qui y surviennent; étant tiré par les narines, il guérit la douleur & purge les sérosités du cerveau. On en fait des eaux distillées, un extrait, de l'huile de Mouron, du sel fixe, du sel essentiel.

Prenez la pulpe des semences de Mouron, de Lin, & de Millepertuis, de chacune deux gros; faites-les dissoudre dans une pinte de petit lait, pour prendre dans la manie, la mélancolie & le flux de sang.

Mousse d'arbre. Usnée commune. C'est une excroissance qui naît sur le tronc & les rameaux de différens arbres, comme sur le chêne, le pommier, le poirier, le cedre, le sapin, &c. dont les feuilles sont des filamens longs, menus, de couleur ordinairement blanchâtre & comme cendrée. On doit l'amasser au mois de Juin; elle est dessicative, digestive, astringente, cordiale, rafraîchissante; son infusion fortifie l'estomac, excite le sommeil, arrête le vomissement, la diarrhée, le flux hépatique, les pertes de sang, affermit la dent & la gencive.

Mousse terrestre. C'est une plante basse qui couvre les terres maigres & stériles, dans les bois, aux lieux humides, pierreux, ombrageux & déserts: ses feuilles sont menues comme des cheveux, de couleur verte ou blanchâtre, & s'étendent beaucoup. Cette plante ne produit ni fleurs, ni semences apparentes. On doit la cueillir au mois de Juin. La Mousse terrestre est apéritive, diurétique; elle excite les mois aux femmes & les urines; elle

appaiſe les inflammations, les douleurs de goutte & de colique néphrétique ; elle ſert auſſi à éclaircir & purifier le vin qui commence à ſe gâter.

Moutarde. Seneve. Plante que l'on ſeme & cultive dans les champs & dans les jardins, dont la tige s'éleve à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ronde, droite, moëlleuſe, groſſe comme le doigt, diviſée vers le haut en pluſieurs rameaux, accompagnée de feuilles vertes, oblongues, un peu rudes au toucher, découpées & crenelées inégalement ſur leurs bords, comme celles de la rave; ces rameaux ſoutiennent des épis de fleurs jaunes à quatre pétales, diſpoſés en croix, avec un calice herbeux diviſé de même que la fleur : elle contient en ſon milieu pluſieurs étamines & un piſtil qui ſe change dans la ſuite en une ſilique oblongue, arrondie, verte au commencement, puis jaunâtre, remplie de ſemences rondes, rouſſes, quelquelquefois noirâtres, d'un goût âcre qui n'eſt point déſagréable ; ſa racine eſt blanche, ligneuſe, garnie de fibres. Cette plante fleurit en Juillet; ſa ſe-

mence eſt mûre au mois d'Août ; elle eſt inciſive, apéritive, digeſtive, réſolutive, anti-ſcorbutique, elle excite l'appétit, fortifie l'eſtomac, fait éternuer, provoque l'urine & les mois aux femmes ; elle eſt propre pour l'aſthme, la goutte, la fievre quarte, le ſcorbut, la mélancolie hypocondriaque, la paſſion hyſtérique, l'épilepſie, l'apoplexie, la léthargie & les autres maladies de la tête. On fait avec cette plante des eaux diſtillées, un extrait, un eſprit, de l'huile tirée par expreſſion de ſes ſemences qui convient aux maladies des nerſs & du cerveau, du ſel fixe & eſſentiel.

Muguet. Lys des vallées. C'eſt une plante belle & agréable à voir, qui croît dans les bois, aux lieux ombrageux & humides ; elle produit dès le commencement du printems deux ou trois feuilles qui s'embraſſent intimement par leurs parties inférieures, larges vers leur milieu d'environ deux travers de doigts ſur ſept ou huit pouces de longueur, étroites aux deux extrêmités, liſſes, vertes, pliées en deux & terminées en pointe ; il s'éleve

d'entr'elles un ou plusieurs pédicules nuds, droits, sans feuilles triangulaires, qui soutiennent en leurs sommets quelques petites fleurs blanches, odorantes, suspendues comme des perles : chacune d'elles est un petit bassin divisé ordinairement en six parties, contenant en son milieu plusieurs étamines jaunes & un pistil qui se change, quand la fleur est passée, en des baies rondes, rouges, plus petites que celles de l'asperge, contenant des semences menues, ameres, dures comme de la corne : sa racine est longue, blanche, menue, nouée, garnie de quelques fibres. Cette plante fleurit en Mai : ses baies sont rouges au mois de Juin : ses fleurs sont céphaliques, cordiales, propres pour l'épilepsie, la paralysie, la syncope, les vertiges, l'apoplexie, le tremblement des membres ; en un mot pour toutes les affections froides du cerveau. On les emploie aussi en errhins contre les maladies susdites. On fait des eaux distillées de ses fleurs, de la conserve, du syrop, de l'huile par infusion, de l'esprit de vin.

Prenez un gros de racines d'iris; des feuilles de bétoine, d'hyſſope, de nicotiane, de chacune demi-poignée, une pincée de fleurs de muguet; faites une poudre groſſiere pour un errhin, dont il faut prendre un peu chaque fois au bout du doigt.

Muguet. Plante qui croît dans les bois, aux lieux montagneux, ombrageux, & qui pouſſe une ou plusieurs tiges vertes, quarrées, parſemées de nœuds couronnés de feuilles rudes, vertes, oblongues & un peu velues, ſemblables à celles du grateron, à la hauteur d'un pied. Il paroît en ſes ſommets des belles fleurs, agréables & réjouiſſantes; ce ſont des godets blancs, découpés par le haut en quatre parties arrondies, attachés ſans calice à de petits boutons qui ſe changent dans la ſuite en des ſemences menues, preſque rondes, jointes enſemble: ſa racine eſt longue, noire, menue, nouée, ſerpentant ſous terre, ayant à chaque nœud quelques fibres qui produiſent des plantes de la même eſpece: ſa fleur paroît en Juin & rend une odeur douce & agréable.

Cette plante eſt apéritive, fortifiante, vulnéraire, excite l'urine & les mois aux femmes, & enleve les obſtructions des viſceres : on la met infuſer dans du vin pour lui donner un bon goût.

Myrrhis. Cerfeuil muſqué. Cette plante croît dans les prés ; on la cultive dans les jardins : ſes tiges ſont rondes, creuſes, nouées, rameuſes, & s'élevent à la hauteur de trois ou quatre pieds : ſes feuilles ſont grandes, amples, découpées menu comme celles de la cigue, d'une couleur & d'une odeur de cerfeuil, & d'un goût d anis aſſez agréable : ſes fleurs ſont des ombelles compoſées de quantité de fleurons blancs à cinq pétales inégaux, diſpoſés en fleurs de lys aux ſommets des tiges & des rameaux, articulé chacun à un petit bouton qui ſe change, quand la fleur eſt paſſée, en des ſemences oblongues, cannelées, noirâtres, faites comme celles du cumin, mais un peu pius groſſes : ſa racine eſt longue, blanche, molle & comme ſangeuſe, d'un goût doux accompagné d'âcreté. Cette plante

fleurit en Mai : ſa graine eſt mûre en Juillet ; elle eſt apéritive, déterſive, alexitere, pectorale, donne de l'appétit, provoque les mois aux femmes & les urines, fait ſortir l'arriere-faix & l'enfant mort hors de la matrice ; on l'emploie contre la cachexie, l'aſthme, la phthiſie, la galle & la gratelle.

Myrte, ou *Meurte*. C'eſt un petit arbriſſeau que l'on cultive dans les caiſſes, dans les jardins & ſur les fenêtres, & qui s'éleve à différente hauteur ; il croît dans les pays chauds, ſans culture, en ſi grande abondance, que l'air eſt parfumé de ſon odeur : ſon bois eſt très léger. On s'en ſervoit anciennement à cauſe de ſa légereté pour faire des fleches : ſes verges & ſes rameaux ſont menus, flexibles, revêtus d'une écorce rougeâtre, accompagnés de feuilles oblongues, liſſes, luiſantes, toujours vertes, d'une odeur douce & agréable, ſemblables à celles de la pervenche, mais beaucoup plus petites. Cet arbriſſeau ne porte des fleurs que dans les pays chauds ; elles naiſſent entre les feuilles, le long des rameaux ; elles ſont blanches, odo-

rantes, composée chacun de cinq pétales disposés en roses & de quelques étamines soutenues par un calice divisé de même que la fleur; celle-ci se change dans la suite en une baie ovale couronnée au commencement, qui en mûrissant devient noire ou blanchâtre, renfermant dans trois loges un grand nombre de semences blanches, dures, menues, faites en maniere de petit rein : sa racine est divisée en beaucoup de fibres brunes & ligneuses. Le Myrte fleurit au mois de Juillet: son fruit est mûr en Automne. On nous apporte des pays chauds les baies des Myrtes que nous nommons en François *Myrtilles*; elles doivent être choisies noires, nouvelles, bien seches & d'un goût astringent; on tire de toutes les parties du Myrte beaucoup de particules terrestres; on emploie en médecine ses feuilles, ses fleurs & ses baies; elles sont astringentes, rafraîchissantes, détersives, dessicatives, fortifiantes, propres pour arréter les diarrhées, les hémorrhagies, les pertes, les crachemens de sang, le flux immodéré des hémorroïdes, pour les ulceres des

reins & de la veſſie, pour corriger la mauvaiſe bouche, pour les ſueurs immodérées, pour la puanteur des aines & des aiſſelles, pour les dartres, gratelles, feux volages & inflammations des yeux, pour la chûte du fondement & de la matrice, pour les efforts, les fractures & les luxations, pour nettoyer les taches de la peau, affermir les chairs & embellir le teint aux dames. On en fait un ſyrop, du miel, des trochiſques avec ſes baies, de l'huile par l'infuſion de ſes fleurs, de l'huile tirée par expreſſion de ſes baies.

N

NAPEL. C'eſt une plante que l'on cultive dans quelques jardins, à cauſe de ſa fleur, dont les tiges s'élevent à la hauteur de trois ou quatre pieds, rondes, blanchâtres, rameuſes, groſſes comme le petit doigt, accompagnées de feuilles luiſantes, vertes, brunes en deſſus, blanchâtres & argentées en deſſous, découpées profondément comme celles de l'armoiſe, mais beaucoup plus grandes. Il paroît

en ſes ſommités des épis de belles fleurs bleues, ſans calice, compoſée chacune de cinq pétales, quatre deſquels ſont diſpoſés en roſes: le cinquieme eſt une eſpece de caſque qui couvre les autres, ayant en ſon milieu deux veſſies membraneuſes: les quatre autres pétales contiennent pluſieurs étamines & trois piſtils qui ſe changent dans la ſuite en autant de gouſſes, renfermant intérieurement deux rangées de ſemences menues: ſes racines ſont noirâtres en dehors, blanches en dedans, garnies d'un grand nombre de fibres, mêlées & entrelacées les unes avec les autres en maniere de reth. Le Napel fleurit au mois de Juillet & d'Août. C'eſt un poiſon ſi actif, qu'il fait non ſeulement mourir ceux qui ont le malheur d'en uſer intérieurement, mais auſſi ceux qui ſont bleſſés avec les fleches imbues de ſon ſuc; ils pâliſſent d'abord, puis ils deviennent bleuâtres, ou livides, parce que leur ſang s'arrête & ſe fixe dans les vaiſſeaux; enſuite ils ſentent des friſſons, des nauſées; leur pouls devient petit, concentré & intermittent; la

langue, les levres s'enflent & s'enflamment; les yeux ſortent de leur tête; enfin les ſyncopes, les vertiges, les convulſions & la mort arrivent bientôt après, s'ils ne ſont promptement ſecourus. Les remedes contre ce poiſon ſont les vomitifs, la thériaque, les ſels volatils de vipere, de crâne humain & de corne de cerf, &c.

Narciſſe, ou *Jannette*. Plante que l'on cultive dans les jardins, à cauſe de la beauté de ſa fleur, & qui produit dès ſa racine des feuilles longues, vertes, liſſes, pliées en deux, ſemblables à celles du poireau; il s'éleve d'entr'elles une tige creuſe, anguleuſe, verte, ſans feuilles, à la hauteur d'un pied & demi; elle ſoutient en ſon ſommet une ou pluſieurs belles fleurs compoſées de ſix pétales oblongs, blancs, odorans, ayant en leur milieu une eſpece de calice & quelques étamines jaunâtres, attachées enſemble à un bouton verd, longuet, qui ſe change dans la ſuite en un fruit oblong, triangulaire, diviſé intérieurement en trois loges, remplies de ſemences noires, preſque rondes: ſa racine eſt un oi-

gnon ou bulbe blanche en dedans, couverte d'une peau noirâtre, garnie de beaucoup de fibres en ſa partie inférieure, viſqueuſe & d'un goût amer. Cette plante fleurit au mois d'Avril & de Mai : ſon odeur eſt un peu narcotique ; ſa racine eſt déterſive, deſſicative, vulnéraire, agglutinante, anodine ; elle excite le vomiſſement ; on l'emploie extérieurement pour la brûlure, pour les plaies & ulceres des nerfs & des tendons. On en fait une huile par infuſion de ſes fleurs.

Naveau. Navet. C'eſt une plante que l'on ſeme dans les champs humides, & qui, dès ſa racine, pouſſe des feuilles vertes, oblongues, découpées profondément juſques vers leur côte, aſſez rudes au toucher, il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, ronde, rameuſe, accompagnée de feuilles vertes, oblongues, pointues, plus petites que les premieres, ſans aucune découpure, portant en ſes ſommités des fleurs jaunes, compoſée chacune de quatre pétales diſpoſés en croix, ſoutenus par un calice diviſé de même. Cette fleur

contient en ſon milieu quelques étamines & un piſtil qui ſe change, après que la fleur eſt paſſée, en une ſilique longuette, arrondie, ſe diviſant en deux loges, remplie de ſemences preſque rondes, d'un goût âcre, piquant & un peu amer : ſa racine eſt oblongue, plus menue vers le bas, terminée en pointe, de couleur jaunâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût qui paroît d'abord doux & qui eſt enſuite piquant, accompagné d'âcreté. Cette plante fleurit en été : ſes premiers rejettons, mangés au printems en ſalade, ſont apéritifs, excitent les mois aux femmes & les urines. On ſe ſert des racines du Navet parmi les alimens ; elles ſont digeſtives, apéritives, réſolutives, propres pour l'aſthme, la phthiſie, la toux invétérée, pour la goutte & pour les engelures ; elles engendrent des vents & provoquent à l'amour. La ſemence du Navet eſt inciſive, apéritive, déterſive, digeſtive, anodine, ſudorifique, réſiſte au venin, excite les urines, tue les vers, fait tranſpirer les mauvaiſes humeurs ; on l'emploie dans la jauniſſe,

la rougeole, la petite vérole & les fievres malignes; la dofe eft d'un gros: on en tire une huile par expreffion.

Navette. Naveau fauvage. On cultive la Navette dans les champs : fa tige s'éleve à la hauteur d'environ trois pieds, ronde, rameufe, rougeâtre, accompagnée de feuilles oblongues, médiocrement larges, vertes en deffus, & blanchâtres en deffous, les unes crenelées, les autres entieres, attachées fans queues & embraffant la tige par leur partie inférieure : aux aiffelles des feuilles, le long de la tige, naiffent des rameaux garnis de feuilles ordinairement plus petites que les précédentes & plus pointues à leurs extrêmités : ces rameaux font chargés de fleurs jaunes, compofée chacune de quatre pétales, difpofés en croix, foutenus par un calice divifé auffi en quatre parties : chaque fleur contient dans fon milieu quatre étamines jaunes & un piftil qui fe change, quand elle eft paffée, en une filique divifée intérieurement en deux loges, renfermant des femences rondes, noires, menues : fa racine eft blanche, garnie de fibres.

La Navette fleurit en Avril & Mai. On tire par expreſſion de ſa ſemence un ſuc oléagineux qu'on appelle *huile de Navette* ; elle eſt réſolutive, odorante. On s'en ſert pour brûler, pour faire du ſavon, quelquefois auſſi parmi les alimens.

Neſflier. C'eſt un petit arbre qui croît & que l'on cultive dans les jardins : ſon tronc & ſes rameaux ſont durs, tortus, difficiles à rompre, couverts d'une écorce blanchâtre, raboteuſe & inégale : ſes feuilles ſont oblongues, aſſez larges, vertes, jaunâtres en deſſus, cotonneuſes en deſſous, crenelées légerement ſur leurs bords, finiſſant en pointe : ſes fleurs ſont compoſées chacune de cinq pétales blancs ou incarnats, diſpoſés en roſes, ayant en leur milieu pluſieurs étamines ; le calice qui les contient eſt velu, épais, blanchâtre, diviſé auſſi en cinq parties ; il ſe change, après que la fleur eſt paſſée, en un fruit preſque rond, rougeâtre, dur & acerbe au commencement, qui s'amollit dans la ſuite, devient bon à manger & eſt fort agréable. L'on trouve dans la Neſfle cinq

osselets durs, pierreux, inégaux, qui contiennent chacun une semence oblongue. Le Nefflier fleurit au mois de Mai; on cueille son fruit en Octobre. Les feuilles & les fruits du Nefflier sont astringens, rafraîchissans, dessicatifs, propres pour arrêter le vomissement, le flux de ventre & les hémorragies. On emploie les fruits parmi les alimens. Leurs osselelets sont apéritifs, diurétiques, & atténuent la pierre du rein & de la vessie. On fait une eau de Neffle; on confit les Neffles avec du miel.

Prenez un gros de noyaux de Nefflier en poudre, des baies de genievre, de la poudre de diatraganth froid, de chacun demi gros, avec une suffisante quantité de casse récente; faites un bol pour ceux qui ont la pierre.

Nenuphar blanc. Blanc d'eau. Cette plante croît dans les étangs, les marais & les eaux croupies: ses feuilles sont grandes, amples, vertes, poreuses, presque rondes, charnues, posées sur l'eau, attachées par des queues longues, grosses comme le petit doigt: ses fleurs sont soutenues

par d'autres queues ſemblables à celles des feuilles, compoſées de quelques pétales blancs, oblongs, pointus, diſpoſés en roſes, entourant pluſieurs étamines jaunes contenues dans un calice à cinq feuilles blanchâtres; il ſucccede à chaque fleur une tête ronde qui renferme des ſemences noires, luiſantes, un peu plus groſſes que celles du millet: ſes racines ſont graſſes, nouées, fongueuſes, garnies de fibres de couleur noire en dehors, blanche en dedans.

Nénuphar jaune. Cette ſeconde eſpece de Nénuphar croît auſſi dans les étangs, les marais, les rivieres où l'eau eſt comme ſtagnante: elle pouſſe des pédicules longs, fiſtuleux, triangulaires, gros comme le petit doigt, portant chacun une feuille liſſe, verte, luiſante, grande & ample, faite en maniere de cœur qui nage ſur l'eau: ſes fleurs ſont odorantes, attachées ſans calice à d'autres pédicules ronds, qui s'élevent plus haut que les précédens, compoſée chacune de cinq pétales jaunes, diſpoſés en roſes, creux comme les feuilles de l'herbe aux

cuilleres : on voit en leur milieu plusieurs étamines jaunes qui ſe replient en dehors comme un demi-cercle, & qui entourent un piſtil jaune, lequel ſe change, après que la fleur eſt paſſée, en un fruit de figure conique, couronné, diviſé intérieurement en pluſieurs loges qui renferment des ſemences rondes & rougeâtres: ſa racine eſt légere, fongueuſe, inégale, groſſe comme le bras, garnie de quelques fibres, de couleur brune, verdâtre en dehors & blanche en dedans. Ces plantes fleuriſſent au mois de Mai, de Juin & de Juillet. Les feuilles, fleurs, ſemences & racines de l'un & l'autre Nénuphar ſont aſtringentes, déterſives, rafraîchiſſantes; elles procurent le ſommeil, calment le trop grand mouvement des humeurs, étant propres pour les inflammations des reins & de la veſſie, les ardeurs d'urine, le teneſme, la dyſſenterie, pour décraſſer & adoucir la peau, pour faire croître le poil, pour arrêter les gonorrhées, empêcher les pollutions nocturnes, les fleurs blanches des femmes. On fait avec les

fleurs de l'un & de l'autre Nénuphar des eaux diſtillées, du ſyrop ſimple, du ſyrop composé, de la conſerve de fleurs de Nénuphar blanc, du miel, de l'huile par infuſion de ſes fleurs, un onguent.

Prenez des racines de Nénuphar & de guimauve, de chacune une once, des fleurs de mauve, de violette, de chacune une pincée, des ſemences de lin, demi-once, de la régliſſe raclée, trois gros: faites cuire le tout dans trois pintes d'eau de fontaine; l'on ajoutera à la colature quatre onces de ſyrop de Nénuphar pour une tiſanne à prendre dans la néphrétique, la rétention d'urine & la chaudepiſſe.

Prenez des eaux de Nénuphar & de lys, de chacune trois onces, du ſuc de bourrache bien purifié deux onces, une once de ſyrop de Nénuphar; faites un julep qu'il faut réitérer ſouvent dans la trop grande efferveſcence.

Nerprun. Bourdaine. Bouguepine. C'eſt un arbriſſeau qui croît dans les haies, aux bords des ruiſſeaux & autres lieux humides; il s'éleve à la hauteur d'un homme; ſon tronc eſt cou-

vert d'une écorce grise en dehors, safranée en dedans : ses branches & ses rameaux sont armés d'épines pointues, clairsemées & assez longues : ses feuilles sont vertes, oblongues, pointues, dentelées légerement sur leurs bords, semblables à celles du cornier : ses fleurs sont des calices verts, fort menus, divisés en quatre quartiers, contenant chacun en son milieu un bouton qui se change dans la suite en une baie verte au commencement, laquelle noircit en mûrissant, devient molle, de la grosseur d'un pois, empreinte d'un suc amer, gluant, avec quatre semences dures, jointes ensemble. Le Nerprun fleurit sur la fin du mois de Mai : ses baies sont mûres en Automne, vers la vendange ; elles purgent violemment la pituite & les humeurs bilieuses, dans l'hydropisie, la cachexie, la goutte, les rhumatismes & la paralysie : leur suc sert à peindre en verd ; la dose est depuis six jusqu'à quinze baies, ou depuis un scrupule jusqu'à un gros dans du bouillon gras ; on doit, immédiatement après les avoir prises, manger une

ſoupe, autrement elle exciteroit des tranchées conſidérables. On fait un ſuc épaiſſi de ſes baies, du ſyrop qui ſe fait ainſi.

Prenez des baies de Nerprun autant qu'il vous plaira, les ayant mis dans un pot de terre verniſſé & couvert; on les laiſſera infuſer pendant quelque tems ſur les cendres chaudes, enſuite on les exprimera & on fera cuire le ſuc avec une ſuffiſante quantité de ſucre à petit feu juſqu'à conſiſtence de ſyrop; la doſe eſt depuis une demi-once juſqu'à deux, contre les maladies ſuſdites.

Nicotiane. Tabac. Petun. Herbe de la Reine. Herbe de l'Ambaſſadeur. C'eſt une plante que l'on cultive avec grand ſoin dans les champs en terre graſſe; ſa tige, qui s'éleve à la hauteur d'un homme, eſt ronde, verte, peu velue, moëlleuſe, groſſe comme le bras d'un enfant, accompagnée de feuilles amples, larges, oblongues, rameuſes, de couleur verte, douces & un peu glutineuſes au toucher, de la figure des feuilles de l'aunée, mais pour le moins une fois plus grandes; le haut de la tige ſe diviſe

en plusieurs rameaux qui représentent un petit arbre : ces rameaux produisent des bouquets de fleurs à fleurons, composé chacun d'un tuyau purpurin, peu velu, évasé en forme de verre, & divisé par le haut en cinq angles, avec un calice verd, ventru, partagé en cinq quartiers; du milieu de chaque tuyau s'élevent plusieurs étamines & un pistil articulé à un petit bouton qui grossit & devient un fruid verd, ovale, membraneux, contenu dans le calice de la fleur, renfermant un grand nombre de semences menues, noirâtres, presque rondes : sa racine est blanche, ligneuse, fort courte, garnie de fibres. Cette plante fleurit en Septembre. Les feuilles & semences du tabac sont incisives, apéritives, déterfives, résolutives, vulnéraires, dessicatives, alexiteres & un peu narcotiques; elles purgent violemment par haut & par bas les humeurs bilieuses & pituiteuses; elles sont propres pour l'apoplexie, la léthargie, l'asthme, la toux, le catharre, les suffocations utérines, la migraine, les fluxions & douleurs de tête, la mélancolie hypocondria-

que, en un mot pour toutes les affections ſoporeuſes ; elles appaiſent la douleur des dents, guériſſent la gale & la gratelle, font mourir les poux & autres vermines ; on les emploie en infuſion, en décoction, en fumée, en errhin & en machicatoire. Dodonée rapporte qu'un jeune payſan fort robuſte, étant attaqué d'hydropiſie, prit quatre ou cinq onces de ſuc de Nicotiane, fut purgé violemment par haut & par bas, puis ayant dormi aſſez long tems, eut bon appétit & ſe porta bien. Le tabac en poudre eſt à préſent fort à la mode ; on s'en ſert preſque partout ; mais nous voyons que ceux qui en prennent avec excès, deviennent ſtupides, hébêtés, & meurent ſouvent d'apoplexie, ou de catharre. Ceux au contraire qui en diſcontinuent l'uſage, après s'en être beaucoup ſervi, tombent dans des langueurs & dans des chagrins mortels. C'eſt ce qui fait aſſez connoître que nous devons éviter de nous rendre eſclaves de certaines habitudes, qui de quelque côté que nous nous tournions, dans la ſuite nous deviennent

toujours pernicieuſes. Le tabac à fumer eſt un très-bon remede pour les pituiteux & mélancoliques ; il évacue doucement par la bouche une partie des féroſités ſuperflues du ſang, & lui donne de la liquidité ; il irrite les parties de la bouche , & fait couler les eſprits dans les glandes ſalivaires ; il fait exprimer la ſalive & les autres ſucs qui s'allient avec cette humeur ; mais on n'en doit pas faire d'excès non plus que du tabac en poudre ; une ou deux pipes par jour ſuffiſent ; il adoucit le chagrin & calme les grandes agitations de l'eſprit. On fait avec la Nicotiane des eaux diſtillées, des ſyrops ſimples & compoſés , un miel , un extrait , des ſels fixes & eſſentiels , de l'onguent , de l'emplâtre.

Nielle batarde. Cette plante croît dans les champs cultivés parmi le froment : ſa tige s'éleve à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi , creuſe , velue , nouée , rameuſe , aſſez dure & difficile à rompre , accompagnée de feuilles étroites, longuettes , finiſſant en pointe , garnie d'une eſpece de coton qui les rend douces & comme veloutées

veloutées, opposées deux à deux à chaque nœud : ses rameaux sont disposés en aîles, ayant chacun en sa sommité une fleur composée de cinq pétales rouges, faites en cœur, disposés en roses, contenus dans un calice verd, velu, divisé par le haut en cinq parties, fort longues & pointues. Cette fleur contient en son fond plusieurs étamines, avec un bouton qui grossit & se change dans la suite en un fruit oblong, renfermant des semences noires : sa racine est menue, fibreuse. Cette plante fleurit en Mai, Juin & Juillet. On en tire un sel essentiel, huileux : sa semence est incisive, apéritive, propre pour exciter les mois aux femmes & les urines.

Nielle. Poivrette. Cette plante croît parmi les bleds, on la cultive aussi dans les jardins; elle pousse des tiges vertes, cannelées, rameuses, à la hauteur d'environ deux pieds : ses feuilles sont vertes, découpées menu comme celles du fenouil, rangées alternativement sur un nerf qui embrasse en partie la tige par la base : chaque rameau soutient une belle fleur bleue,

quelquefois blanche, composée d'un grand nombre de petales, lorsque la fleur est double, rangés en rond & découpés en main : cette fleur est soutenue par un calice verd, découpé, fort menu, & contient en son milieu plusieurs étamines, avec un pistil qui grossit & se change, après qu'elle est passée, en un fruit oblong, membraneux, cornu, gros comme une petite noix, divisé intérieurement en plusieurs loges, qui renferment des semences noires & sans odeur : sa racine est dure, ligneuse, de couleur de cendre. La Nielle fleurit au commencement de l'été; elle est incisive, apéritive, déterfive, vulnéraire, résolutive, dessicative, fébrifuge; elle résiste au venin, tue les vers, chasse les vents, excite les mois & les urines, augmente le lait aux nourrices, aide à la respiration : on l'emploie contre la douleur de tête, les catharres, la morsure des bêtes venimeuses, les dartres, gratelles, verrues, les lentilles de la peau, & contre les cors des pieds; son parfum sert à faire mourir les punaises & les autres insectes; la dose de sa se-

mence eſt un gros. On en fait une eau diſtillée, de l'huile avec ſa ſemence.

Noyer. Le Noyer croît aux bords des champs, des jardins, en terre graſſe & humide: ſon bois eſt tendre, ondé, facile à travailler, couvert d'une écorce blanchâtre, crevaſſée: ſes rameaux s'étendént de part & d'autre & font beaucoup d'ombre; ils ſont revêtus d'un grand nombre de feuilles, attachées par paires, le long d'une côte qui finit par une impaire: ces feuilles ſont liſſes, vertes, oblongues, aſſez larges, d'une odeur forte, & ont ordinairement deux ou trois pouces de large ſur quatre ou cinq de longueur. Cet arbre produit avant les feuilles des chatons longs, pendans, de la figure & groſſeur d'une chenille: ces chatons ne laiſſent aucun fruit après eux; ils naiſſent ſur le même pied, mais en des endroits différens: ces fruits ſont des noix, couvertes d'une écorce verte, charnue, amere, aſſez épaiſſie, enſuite d'une coque dure, ligneuſe qui ſe ſépare facilement en deux parties, dans leſquelles on trouve un fruit blanchâtre, d'un goût doux,

aſſez agréable, diviſé en quatre parties enveloppées d'un pédicule. Les Noix ſont mûres au mois d'Août & de Septembre, c'eſt alors qu'on les abat. Les Noix vertes ou cerneaux, ſont peu nourriſſans & difficiles à digérer; ils excitent le vomiſſement, des coliques, des flux de ventre & même des dyſſenteries, à ceux qui en mangent avec excès. Les Noix ſeches ſont meilleures pour l'eſtomac; elles aident à la digeſtion, tuent les vers, réſiſtent aux venins; mais elles excitent la toux & des maux de tête. Il ne faut pas s'imaginer que l'Ecole de Salerne entende les noix du noyer, lorſqu'elle dit qu'une ſeule noix profite; que la ſeconde eſt nuiſible, & la troiſieme mortelle, puiſque l'on a vu des perſonnes en manger deux ou trois cens par jour, ſans en reſſentir aucune incommodité; pour moi je crois que par *unica nux prodeſt*, on doit entendre la noix du Noyer, *ſecunda nocet*, la noix de galle, *tertia mors eſt*, la noix mételle, d'autant plus que cette derniere paſſe pour un poiſon mortel à tous les animaux. L'écorce verte des

noix eſt aſtringente, propre pour les inflammations de la bouche & des gencives. Les Teinturiers s'en ſervent pour teindre en noir. La coquille ou ſeconde écorce des noix, deſſeche & excite les ſueurs; on l'emploie avec les racines ſudorifiques contre les maladies vénériennes. Le ſuc de Noyer, tiré par la térébration, étant pris intérieurement, purifie & adoucit le ſang. Les noix confites fortifient l'eſtomac, aident à la digeſtion & donnent bonne bouche. On en fait de l'eau ſimple & de celle qui ſe nomme *l'Eau des trois Noix*, un ſyrop, un extrait, un rob, appellé *Dianucum*, de l'huile tirée par expreſſion, du ſel. L'on remarque que les années qui produiſent beaucoup de noix, produiſent auſſi beaucoup de froment. On tient que quand on a bien battu le Noyer à coups de perches, l'année ſuivante il produit en abondance.

Nummulaire. Herbe à cent maladies. C'eſt une plante baſſe qui croît dans les bois, le long des haies, des buiſſons, aux lieux herbeux, ombrageux & humides: ſes tiges ſont grêles,

vertes, quarrées, rougeâtres en quelques endroits, rampantes ſur terre, parſémées de nœuds, & ont environ un pied de longueur : ſes feuilles ſont liſſes, vertes, arrondies, d'un goût aſtringent, attachées par des queues fort courtes & oppoſées l'une à l'autte à chaque nœud des tiges ; il naît à leurs aiſſelles des fleurs jaunes, composée chacune de cinq pétales oblongs, diſpoſés en roſe, ſoutenus par un calice verd, diviſé en cinq parties pointues : il s'éleve du fond de cette fleur cinq étamines & un piſtil articulé à un petit bouton qui groſſit peu à peu, & ſe change dans la ſuite en un fruit ſphérique, rempli de ſemences menues : ſa racine eſt petite, rougeâtre & fibreuſe. Cette plante fleurit pendant tout l'été ; elle eſt deſſicative, vulnéraire, aſtringente, anti ſcorbutique ; elle appaiſe les inflammations, arrête le vomiſſement, la dyſſenterie, le crachement de ſang, le flux des menſtrues & des hémorrhoïdes ; elle eſt propre pour les ulceres des poumons, pour la toux, pour l'aſthme, pour le ſcorbut, les hernies & la morſure des bêtes veni-

meuſes. On tire des eaux diſtillées de toute la plante cueillie en Mai.

O

Œ*IL de bœuf. Ellébore bâtard.* Cette plante croît dans les champs incultes, & pouſſe trois ou quatre tiges rondes, grêles, rameuſes, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, accompagnée de feuilles vertes, découpées comme celles du fenouil : ces tiges ſoutiennent en leurs ſommités des fleurs jaunes, radiées, ſemblables à celles du ſoucy ; il leur ſuccede, quand elles ſont paſſées, des têtes ſphériques, compoſées de pluſieurs ſemences arrondies, un peu pointues, de couleur verte, noirâtre : ſes racines ſont des fibres noires & menues. Cette plante fleurit en Mai & Juin ; elle contient beaucoup de ſel & d'huile; elle a les mêmes propriétés que l'Ellébore noir.

Œillet. Giroflé. On cultive l'Œillet dans les jardins & ſur les fenêtres, à cauſe de la beauté de ſa fleur ; il pouſſe de ſa racine des feuilles étroites, lon-

guettes, aſſez dures & épaiſſes, de couleur de verd de mer, finiſſant en pointe; il s'éleve d'entr'elles à la hauteur de deux ou trois pieds, une ou pluſieurs tiges, rondes, nouées, accompagnées de feuilles faites de même que les premieres, mais plus petites, oppoſées deux à deux à chaque nœud : ſes tiges ſoutiennent à leurs ſommités des belles fleurs compoſées d'abord d'un calice cylindrique, diviſé par le haut en cinq pointes d'où ſortent des feuilles étroites en bas, larges & dentelées en haut, diſpoſées en roſes, d'une odeur douce & très agréable : ces fleurs ſont, ou purpurines, ou rouges, ou blanches, ou variées de différentes couleurs; il s'éleve de leur milieu un piſtil qui ſe change par la ſuite en un fruit cylindrique & rempli de ſemences noires, plates & comme feuilletées : ſa racine eſt blanche, garnie de fibres. L'Œillet fleurit pendant tout l'été; ſa fleur donne beaucoup de ſel huileux, aromatique; elle eſt inciſive, apéritive, cordiale, céphalique, ſtomachique, vermifuge, propre pour l'épilepſie, l'apoplexie,

la paralysie, les vertiges, les palpitations, les syncopes, la peste, les fievres malignes; elle facilite l'accouchement, appaise la douleur des dents; elle donne un goût & une odeur agréable au vinaigre dans lequel on la fait infuser. On fait avec les fleurs d'Œillet des eaux distillées au bain-marie, un syrop, de la conserve, un ratafiat, du vinaigre par l'infusion de ses fleurs, une essence, de l'huile aromatique.

Prenez cinq onces de décoction de fleurs d'Œillet pour une potion fébrifuge.

Œillet d'Inde. Souci d'Afrique. On cultive cette plante dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur, dont les tiges s'élevent environ à la hauteur d'un pied; rougeâtres, canelées, rameuses, accompagnées de feuilles oblongues, pointues, dentelées sur leurs bords, opposées deux à deux le long d'un même nerf, terminé par une impaire; elles paroissent percées comme celles de millepertuis, lorsqu'on les regarde au soleil ou au grand jour: chacun de ces rameaux porte une belle

fleur, composée d'un calice oblong, dentelé au bout, contenant dans son milieu un grand nombre de feuilles ou demi fleurons, avec chacun son étamine, découpé vers le haut en quelques parties, d'un beau rouge foncé, tirant sur le jaune & comme velouté en dessus, safranné en dessous, articulé à des boutons qui se changent, après que la fleur est passée, en des semences longues, noires, anguleuses, contenues dans le calice de la fleur; sa racine est courte, fibrée. L'Œillet d'Inde fleurit en Juin & Juillet. La mauvaise odeur de cette plante & les expériences qu'on en a faites, montrent assez qu'elle est un poison mortel à ceux qui en usent intérieurement. *Dodosne* rapporte avoir vu un enfant à qui les levres enflerent, après en avoir mis une fleur dans sa bouche. Il a donné de ces mêmes fleurs parmi du fromage à un chat, qui devint enflé & mourut peu de tems après. Des rats ont eu le même sort, pour avoir rongé de sa racine. Plusieurs cochons en ont aussi été empoisonnés; c'est pourquoi on ne doit s'en servir qu'extérieure-

ment, pour rafraîchir, déterger, deſ-ſécher, contre les dartres, la galle & les déman geaiſons de la peau.

Oignon. On cultive l'Oignon dans les jardins potagers : il pouſſe, dès ſa racine, quelques feuilles rondes, vertes, creuſes en dedans à la longueur d'un pied. Il s'éleve d'entr'elles une ou pluſieurs tiges rondes, droites, creuſes, enflées & ventrues vers le milieu, à la hauteur d'environ trois pieds, ſoutenant chacune en ſon ſommet un bouquet rond, composé de fleurs blanches à ſix pétales, rayée chacune d'une ligne verte, contenant en leur milieu ſix étamines & un bouton qui devient dans la ſuite un fruit triangulaire, diviſé intérieurement en trois loges, remplies de ſemences noirâtres preſque rondes. Sa racine eſt une bulbe ronde ou oblongue, garnie de fibres vers le bas, composée de pluſieurs tuniques ordinairement blanches, contigues les unes aux autres, d'une odeur forte & déſagréable, excitant à pleurer, lorſqu'on la coupe. Cette plante fleurit au mois de Juillet. Les Oignons ſont inciſifs, apéritifs, déterſifs, réſo-

lutifs, atténuans, propres pour l'aſthme, la colique néphrétique; ils réſiſtent au venin, tuent les vers, facilitent la reſpiration, aident à la digeſtion: leurs ſucs, mis avec un peu de coton dans les oreilles, eſt propre pour la ſurdité; il fait pleurer, il éclaircit la vue dans les ſuffuſions & la cataracte naiſſante, il nétoie les taches de la peau, fait renaître le poil; enfin les Oignons ſont admirables contre la brûlure, les engelures & la morſure des chiens enragés; ils excitent les mois, les urines & le flux d'hémorrhoïdes ſupprimées, ſelon l'Ecole de Salerne. On fait avec les Oignons des eaux diſtillées, un extrait, des ſels fixes, des ſels eſſentiels.

Prenez quatre Oignons découpés, feuilles de mauve, de pariétaire, de violettes, de chacun deux poignées, une once de ſemence de lin: faites-les cuire dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, l'on prendra ſa pulpe, aprés l'avoir paſſée par le tamis, pour un cataplaſme qu'il faut appliquer ſur le bas ventre dans la ſuppreſſion d'urine.

Prenez un gros Oignon creuſé dans

le milieu ; remplissez la cavité d'huile de rue, des racines de souchet, des baies de laurier, d'anis, de cuimin, de chacune un gros, du castor en poudre demi-gros ; faites cuire le tout sur des charbons ardens ; l'ayant exprimé, vous garderez la liqueur dans une petite bouteille, dont vous ferez distiller quelques gouttes dans les oreilles d'un sourd, les bouchant ensuite avec un peu de coton.

Oranger. L'Oranger s'éleve à différente hauteur, suivant la chaleur du lieu où on le cultive : il croît en si grande abondance dans les Indes Orientales, que les bords des chemins en sont pleins, & l'air tout parfumé de son odeur. Son tronc & ses rameaux sont garnis de quelques épines, couverts au commencement d'une écorce verte qui devient cendrée, à mesure que l'arbre vieillit. Ses feuilles sont lisses, toujours vertes, luisantes, pointues, un peu plus grandes que celles du laurier ; attachées le long des branches & des rameaux par des queues feuillues ou principes de feuilles. Il naît le long des rameaux entre les

feuilles de belles fleurs blanches à cinq pétales oblongues, d'une odeur aromatique fort agréable, soutenues par un calice fort court, partagé vers le haut en cinq angles. Cette fleur contient en son milieu plusieurs étamines & un pistil articulé à un petit bouton jaunâtre au commencement, qui grossit, quand elle est passée, devient verd, ensuite jaune; on l'appelle *Orange* ou *Pomme d'Orange* : elle renferme intérieurement un suc aigre ou doux, & quelques pepins oblongs, amers, un peu plus gros que les grains d'orge. L'Oranger fleurit & porte ses fruits en toutes saisons. Ses fleurs sont céphaliques, stomacales, hystériques, & tuent les vers, résistent au venin, prises intérieurement en infusion, ou appliquées extérieurement : les Parfumeurs les mettent fort en usage. L'Orange amere est souvent employée dans les sauces & les ragoûts : son écorce est apéritive, sudorifique, fébrifuge, propre pour réjouir, pour fortifier le cœur & le cerveau, pour résister au venin & à la malignité des humeurs, pour la dissurie & la colique venteuse. La dose

eſt depuis un demi-gros juſqu'à deux. Sa pulpe & ſon ſuc ſont cordiaux, humectans, rafraîchiſſans, fébrifuges. L'Orange douce eſt humectante, rafraîchiſſante, propre pour déſaltérer : ſes ſemences chaſſent les vers, réſiſtent au venin; mais on les emploie fort rarement en médecine. On tire des fleurs d'Orangers une eau diſtillée, appellée *Eau de naphes*, & du ſirop de l'eau de ſes pommes, du ſirop de ſon écorce & de ſon ſuc, des condits de la même écorce, un eſprit & de l'huile aromatique des fleurs.

Orcanette. Plante qui croît parmi les froments aux lieux pierreux & ſablonneux : ſa tige s'éleve environ à la hauteur d'un pied, ronde, velue, rameuſe, difficile à rompre, garnie de feuilles vertes, oblongues, aſſez rudes au toucher : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommités, compoſée chacune d'un petit tuyau bleu, évaſé par le haut, & diviſé en cinq pétales, ſoutenu par un calice vert, velu, partagé, de même que ſa fleur : elle contient dans ſon fond un piſtil articulé à quatre petits boutons, qui ſe changent dans la

ſuite en autant de ſemences menues; ſa racine eſt ſimple, petite, jaunâtre & comme ligneuſe. Cette plante fleurit vers les mois de Juin & de Juillet: elle eſt apéritive, propre pour lever les obſtructions & pour la jauniſſe.

Oreille de Judas. C'eſt un champignon que l'on trouve aux pieds des vieux ſureaux: il eſt ſpongieux, membraneux, ayant la figure de l'oreille d'un homme, de couleur cendrée en deſſous, & noirâtre en deſſus, d'un goût inſipide. Il eſt rafraîchiſſant, propre pour les inflammations, les dartres, les éréſipelles, les ſquinancies, étant appliqué extérieurement.

Oreille d'Ours. C'eſt une eſpece de prime-vere, ou une plante que l'on cultive dans les jardins, à cauſe de la beauté de ſa fleur: elle pouſſe, dès ſa racine, des feuilles larges de plus d'un pouce, vertes, oblongues, charnues, crenelées ſur le dos, attachées par des queues larges, blanchâtres, terminées en pointe. Il s'éleve entr'elles un ou deux pédicules à la hauteur de trois ou quatre travers de doigt, ronds, nuds ou ſans feuilles, qui ſoutiennent des

tuyaux de fleurs ou bouquets évasés par le haut, & divisés en cinq parties. Ces fleurs sont belles, agréables, odorantes, de couleur rouge, ou incarnates, ou jaunes, ou blanches, & quelquefois variées de différentes couleurs, contenant en leur fond quatre ou cinq étamines jaunes. Le calice, qui est attaché à des pédicules fort courts & dentelés vers le haut, renferme, après que la fleur est passée, une coque ronde, dans laquelle on trouve des semences menues, de couleur brune : sa racine est grosse comme le petit doigt, garnie de fibres ; d'un goût stiptique & astringent. Cette plante fleurit en Avril, quelquefois aussi en automne ; elle est détersive, astringente, vulnéraire, propre pour consolider les plaies & ulceres de la poitrine, pour la paralysie & pour les hernies.

Orge. Plante que l'on seme & cultive dans les champs en toutes sortes de terres : ses tiges ou tuyaux s'élevent à la hauteur de deux ou trois pieds, ronds, creux, noués, sans rameaux, ayant à chaque nœud des feuilles vertes, longuettes, pointues, plus lar-

ges que celles du ſeigle & du froment ; embraſſant entierement la tige par leur baſe. Chaque ſommité eſt un épi long de quatre ou cinq travers de doigt, composé de deux, trois, quatre, cinq ou ſix rangées de graines vertes au commencement, finiſſant par des filets nuds, droits, dentelés : ces graines étant mûres, deviennent enflées dans le milieu, pointues aux deux extrêmités, de couleur jaunâtre en dehors, pleine au dedans d'une ſubſtance blanche & farineuſe : ſes racines ſont des fibres blanches. On a remarqué que dans des années pluvieuſes, l'Orge dégéneroit ſouvent en Avoine. L'Orge entier eſt déterſif, aſtringent, rafraîchiſſant, pectoral, humectant, propre pour arrêter les cours de ventre. L'Orge mondé eſt celui dont on a ôté l'écorce ; il eſt rafraîchiſſant, pectoral, humectant, incraſſant ; il concilie le ſommeil, tempere les âcretés du goſier, dans la cachexie & les maladies de poitrines. La farine d'Orge en cataplaſme eſt anodine, réſolutive, propre pour exciter la ſuppuration. On fait de l'eau diſtillée de ſon herbe amaſſée au mois de Mai.

Prenez de la décoction d'Orge entier & du lait de chevre, de chacun une demi-livre; une once de miel rosat, avec un jaune d'œuf; faites-en un clystere à prendre dans la dyssenterie.

Origan. Marjolaine batarde. L'Origan croît aux lieux pierreux, montagneux & exposés au soleil; il pousse des tiges rondes, velues, nouées, rougeâtres, à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds; il naît à chaque nœud des tiges de feuilles vertes, oblongues, velues, inégales, le plus souvent jaunâtres, arrondies, les unes crenelées, les autres entieres, attachées par des pédicules fort courts. Cette plante se divise vers la sommité en plusieurs rameaux qui soutiennent des bouquets de fleurs à fleurons blancs, tirant sur le purpurin ou incarnat. Chacun d'eux est un tuyau évasé & divisé par le haut en quatre parties, contenant en son milieu plusieurs filets ou étamines, & soutenu par un calice verd, velu, partagé de même que la fleur; il renferme, quand la fleur est passée, des semences menues, ovales, ou presque rondes: sa

racine eſt noire, ligneuſe, couchée à raz de terre, groſſe comme un tuyau de plume à écrire, garnie de quelques fibres. Toutes les parties de cette plante ont une odeur âcre & un goût aromatique ; elle fleurit pendant la canicule. L'Origan eſt inciſif, apéritif, ſtomacal, carminatif, céphalique ; il excite la tranſpiration & les ſueurs ; il réſiſte au venin, il facilite la reſpiration, il fortifie l'eſtomac, les nerfs & le cerveau ; on l'emploie dans l'aſthme, la toux, les obſtructions des viſceres, l'hydropiſie, la jauniſſe & les pâles couleurs ; il eſt convenable aux galleux, à ceux qui ont des maux d'oreilles, & pour appaiſer les douleurs des dents.

On fait des eaux diſtillées de toute la plante en fleur, des eſſences, un extrait, du ſel tiré par la calcination.

Prenez quatre gouttes d'eſſence d'Origan, dont vous imbiberez un peu de coton pour introduire dans l'oreille ou dans la dent creuſe.

Prenez des ſommités d'Origan & de marjolaine, de chacune deux poignées, des fleurs de ſtæchas, de roma-

rin, des roſes rouges, de chacune une demi-once ; faites cuire le tout dans trois livres de vin blanc ; on ajoutera à la colature une once d'eſprit de vin pour une fomentation contre l'hydrocele.

Orme. C'eſt un arbre de haute futaie qui croît dans les plaines, en terre graſſe & humide : ſon bois eſt dur, jaunâtre, ſolide : ſon tronc & ſes rameaux ſont couverts d'une écorce rude, crevaſſée, flexible, de couleur cendrée ; ſes feuilles ſont vertes, oblongues, ridées, veineuſes, crenelées ſur leurs bords en dents de ſcie, finiſſant en pointes ; on trouve par-deſſus quelqu'une de ſes feuilles de certaines veſſies qui s'enflent & deviennent quelquefois groſſes comme un œuf de poule, contenant une liqueur lente, viſqueuſe, qui s'épaiſſit à la chaleur du ſoleil juſqu'à conſiſtance de gomme : ſa fleur eſt un entonnoir à pavillons, garnie d'étamines, à laquelle ſuccede un fruit rond, applati, contenant dans une capſule membraneuſe une ſemence blanche, douce au goût : ſa racine s'étend beaucoup. On peut

amasser la liqueur des feuilles de l'Orme vers le mois de Juin : ses feuilles & son écorce sont agglutinantes, vulnéraires, propres pour les fractures & les luxations des os. La liqueur des feuilles de l'Orme est vulnéraire, détersive, cosmétique. On l'emploie contre les hernies & pour décrasser la peau.

Ormin. On cultive cette plante dans les jardins. C'est une espece d'orvale plus petite que les autres & assez semblable à la grande sauge : ses tiges s'élevent à la hauteur d'environ un pied, rameuses, quarrées, lanugineuses, ayant à chaque nœud deux feuilles vertes oblongues, velues, opposées l'une à l'autre, assez semblables à celle de la sauge, mais sans odeur considérable ; celles qui sont vers les sommités des rameaux sont plus petites, de couleur purpurine, tirant sur le violet: les fleurs naissent à chaque nœud, couronnant les sommités des rameaux. Ce sont des tuyaux purpurins, blanchâtres, formés en gueule, évasés en deux lames, soutenue chacune par un calice, fait en cornet, dentelé, qui

ſe change, après que la fleur eſt paſſée, en une capſule oblongue, penchée vers terre, renfermant des ſemences menues, noirâtres & preſque rondes: ſa racine eſt longue, menue, garnie de fibres. Cette plante fleurit en été & produit ſa graine quelque tems après: elle eſt déterſive, réſolutive, ſtomacale; elle excite à l'amour; elle nettoie les yeux; elle éclaircit la vue.

Ormin ſauvage. C'eſt une plante qui croît ſur les montagnes, aux lieux herbeux, expoſés au ſoleil, dont les tiges s'élevent à la hauteur d'environ deux pieds, creuſes, velues, rameuſes, quarrées, parſemées de nœuds: les feuilles naiſſent les unes de la racine, les autres oppoſées deux à deux à chaque nœud des tiges; elles ſont vertes, oblongues, peu velues, ridées inégalement en leurs bords; elles ſe terminent en pointe: ſes fleurs ſont diſpoſées en épis aux ſommités des rameaux, de couleur bleue, tirant ſur le purpurin; chacune d'elles eſt un tuyau courbe, percé dans ſon fond, diviſé par le haut en deux parties qui forment une eſpece de gueule conte-

nante plusieurs étamines : son calice est un autre tuyau velu, cannelé, divisé ordinairement en quatre parties; il s'éleve de son fond un pistil fort court, qui se change par la suite en une capsule oblongue, renfermant des semences noirâtres: sa racine est dure, ligneuse, garnie de fibres. Cette plante fleurit au mois de Juin ; elle est déterſive, apéritive, résolutive; elle éclaircit la vue, excite les mois aux femmes & les urines.

Orobanche, ou *Herbe du Taureau*. C'est une plante qui croît au bord des bois, des champs, aux lieux pierreux & montagneux : sa tige est grosse comme le petit doigt & s'éleve à la hauteur d'environ un pied, ronde, droite, velue, jaunâtre, facile à rompre, parsemée de quelques brins feuillus qui se dessechent en peu de tems : dès son milieu jusqu'au sommet naissent des fleurs disposées en épis, velus, odorans, de couleur purpurine, tirant sur le jaune; chacune d'elles est un tuyau courbe, fermé dans son fond, évasé & divisé par le haut en quatre parties, dont la supérieure est la plus large.

Cette

Cette fleur eſt ſoutenue par un calice partagé en trois parties pointues, contenant en ſon milieu pluſieurs étamines & un piſtil qui devient dans la ſuite un fruit oblong, renfermant des ſemences blanches & menues : ſa racine eſt tendre, jaunâtre, bulbeuſe, écailleuſe, groſſe comme une noix, garnie de quelques fibres : cette racine étant ſeche, durcit comme de la corne. Si on la pulveriſe enſuite, elle eſt propre pour la colique venteuſe. On mange de l'Orobanche en guiſe d'aſperge, lorſqu'elle eſt encore tendre.

Orobe. L'Orobe naît dans les bois, aux lieux montagneux & incultes : ſes tiges ſont vertes, rougeâtres, anguleuſes, rameuſes, longues d'environ un pied, accompagnées de feuilles liſſes, vertes, oblongues, larges de cinq ou ſix lignes, oppoſées deux à deux ſur un même nerf & ſe terminant en pointe. Leur figure approche fort de celle de la pariétaire : ſes fleurs naiſſent en épi au ſommet des tiges ; elles ſont légumineuſes, de couleur purpurine au commencement ; puis elles deviennent bleues, luiſantes ; chaque

fleur eſt ſoutenue par un calice évaſé en pluſieurs pointes, contenant en ſon milieu un piſtil qui ſe change, quand elle eſt paſſée, en une gouſſe ronde, noire, compoſée de deux côtes, renfermant des ſemences menues, ovales, & un peu ameres : ſa racine eſt noire, garnie de fibres. Cette plante fleurit en Mai : ſa ſemence eſt mûre en été; elle eſt déterſive, apéritive, émolliente, réſolutive, alexitere; elle réſiſte au venin. On en donne aux petits enfans attaqués d'épilepſie cauſée par des vers.

Orpin. Repriſe. Feve épaiſſe. Chicotrin. Graſſette. Jombarbe des vignes. C'eſt une plante qui croît aux lieux pierreux, ombrageux, proche les murailles, dont les tiges s'élevent à la hauteur d'environ un pied, rondes, droites, rougeâtres, rameuſes vers le haut : ſes feuilles naiſſent ſans ordre le long des tiges, vertes, oblongues, charnues, pleines de ſuc, dentelées inégalement ſur leur bord, d'un goût fade & quelque peu viſqueux : ſes fleurs ſont diſpoſées à peu près comme celles de l'Origan, aux ſommités des

tiges, composée d'un calice verd, divisé en cinq quartiers, ensuite de cinq pétales blancs ou purpurins, pointus, disposés en rose: il leur succede, quand elles sont tombées, des fruits oblongs, remplis de semences menues: sa racine est blanche, charnue, grandu-leuse, d'un goût fade. Cette plante fleurit au mois d'Août; elle est humectante, rafraîchissante, déterssive, vulneraire, propre pour les dartres farineuses, pour arrêter les flux de sang, pour consolider les plaies & ulceres, tant internes qu'externes. L'on s'en sert aussi pour les hernies: On fait de l'eau distillée de toute la plante en fleur.

Prenez des racines d'Orpin deux onces, pilez-les avec une suffisante quantité d'eau rose pour un cataplasme qu'il faut appliquer sur la douleur des hémorroïdes.

Ortie. Plante qui croît le long des haies, des buissons, contre les murailles & qui pousse une ou plusieurs tiges quarrées, velues, rougeâtres, nouées, quelquefois rameuses, à la hauteur de trois ou quatre pieds: ses feuilles sont oblongues, pointues,

vertes, brunes, dentelées sur leur bord en maniere de dents de scie, opposées deux à deux à chaque nœud: il naît à leurs aisselles de petits brins rameux, jaunâtres, parsemés de fleurs fort menues, disposées comme en grappe. Chacune d'elles est composée de quatre pétales, au bout desquels sont attachés quatre étamines, ayant leur jeu de ressort & secouant, lorsque la fleur s'épanouit, une certaine poussiere qui rend cette plante blanchâtre & farineuse; il ne lui succede aucune graine; il naît sur des pieds qui ne fleurissent point, des capsules pointues, contenant chacun une semence oblongue, noirâtre, applatie & fort luisante. Toutes les parties de cette plante sont armées de poils piquans & brûlans ceux qui s'approchent de trop près: sa racine est petite, fibreuse, jaunâtre en dehors, blanche en dedans, assez dure & presque ligneuse. L'Ortie fleurit en Juin & Juillet: ses feuilles & ses semences sont incisives, apéritives, détersives, diurétiques, vulnéraires; elles arrêtent les hémorragies causées par un sang épais, les cra-

chemens de ſang & le flux immodéré des hémorroïdes : on les emploie dans l'aſthme, la toux, la pleuréſie, la péripneumonie, les inflammations du goſier, la pierre, la gravelle, les abcès, fiſtules & ulceres malins ; elles réſiſtent à la pouriture & à la gangrene.

Prenez un gros de ſemences d'Orties en poudre, du ſuc de la même plante trois onces, du ſyrop de pavot rouge, une once pour prendre dans le ſaignement de nez.

Prenez des amandes douces dépouillées de leurs écorces, cinq paires, des ſemences d'Orties un gros, que vous pilerez dans un mortier de pierre ; verſant peu à peu par deſſus quatre onces de ſuc d'Ortie, une once de ſyrop violat pour une émulſion à prendre, quand on piſſe du ſang.

Prenez du ſuc d'Ortie bien purifié & du ſucre roſat, de chacun une livre : faites-les cuire ſelon l'art pour un ſyrop à prendre à la cuillerée, pour arrêter le crachement de ſang.

Ortie morte. C'eſt une plante qui croît le long des haies, des buiſſons, proche les murailles, & qui pouſſe des

tiges à la hauteur d'environ deux pieds, quarrées, velues, rougeâtres, moëlleuſes, parſemées de nœuds, à chacune deſquelles ſont oppoſées deux à deux des feuilles vertes, oblongues, velues, ridées, dentelées ſur leur bord en maniere de ſcie, ſe terminant en pointes couvertes d'une laine blanche, qui les rend douces & comme veloutées, aſſez ſemblables aux feuilles de l'Ortie, mais beaucoup plus petites : ſes feuilles naiſſent comme par étages à chaque nœud, couronnant ſa tige vers ſon ſommet. Chacune d'elles eſt un tuyau purpurin, ou blanc, ou jaune, percé au fond, evaſé par le haut en deux parties, dont la ſupérieure eſt un capuchon peu velu, contenant quelques étamines ; l'inférieure, qui eſt la plus large, eſt faite en maniere de collet, oblong, arrondi, marqueté de pluſieurs taches blanches. Ce tuyau eſt ſoutenu par un calice verd, velu, diviſé par le haut en cinq quartiers, renfermant, quand la fleur eſt paſſée, quatre ſemences rougeâtres, luiſantes & triangulaires : ſa racine eſt menue, fibreuſe. Cette plante rend une odeur puante & fleurit en Mai,

Juin & Juillet : ſes feuilles & ſes fleurs ſont réſolutives, deſſicatives, aſtringentes, propres pour arrêter la diarrhée, la dyſſenterie, les fleurs blanches des femmes, pour réſoudre les écrouëlles, les ſquirres & les tumeurs des parotides priſes intérieurement en décoction, ou appliquées extérieurement en cataplaſme ou en fomentation. On fait de la conſerve de ſes fleurs.

Orvale Toute-bonne. On appelle cette plante *Toute-bonne* à cauſe de ſes grandes & ſingulieres vertus. On la cultive dans les jardins : ſes tiges s'élevent à la hauteur d'environ trois pieds, quarrées, velues, blanches, moëlleuſes, nouées, rameuſes, groſſes comme le petit doigt, accompagnées de feuilles grandes, amples, faites en maniere de cœur, de couleur verte, brunes, velues, ridées, nerveuſes, crenelées inegalement ſur leurs bords, attachées par des queues aſſez longues, ſur-tout celles qui ſont près de la racine, diminuant en grandeur, à meſure qu'elles approchent le ſommet de la plante : ſes fleurs ſont diſpoſées en épis &

comme par étages, vers le haut des tiges, composée chacune d'un tuyau bleu, évasé & divisé en deux levres longues, contenant en son milieu deux etamines & soutenus par deux sortes de calices. Le premier consiste en deux feuilles creuses, arrondies, blanchâtres; le second est un tuyau verd, velu, anguleux, courbé, évasé en cinq pointes; il contient dans son fond trois à quatre boutons qui se changent dans la suite en autant de semences oblongues, roussâtres. La racine est simple, ligneuse, garnie de fibres de couleur obscure. Toutes les parties de cette plante ont une odeur forte & un goût amer; elle fleurit en Juin & Juillet; elle est déterſive, apéritive, hystérique, résolutive; elle excite les mois & les urines; elle facilite l'accouchement. On met la graine d'Orvale dans l'œil pour en faire sortir les pailles ou autres petits corps qui s'y sont introduit: sa fleur infusée dans du vin, lui donne un goût approchant de celui du muscat; ce vin échauffe, fortifie; mais il fait mal à la tête & enivre facilement ceux qui en boivent.

Oſeille. Surelle. Vinette. L'Oſeille eſt une herbe que l'on cultive dans les jardins potagers, & qui dès ſa racine produit des feuilles vertes, oblongues, triangulaires, tendres, d'un goût aigrelet, attachées par de longues queues; il s'éleve d'entr'elles une ou pluſieurs tiges rondes, cannelées, parſemées de nœuds & de feuilles plus petites que les premieres, à la hauteur d'un pied & demie ou de deux pieds: ces tiges ſe diviſent vers leurs ſommités en pluſieurs rameaux ſoutenant quantité de petites fleurs, compoſées chacune de trois feuilles renverſées & de pluſieurs étamines rougeâtres, entourant un piſtil qui ſe change, quand la fleur eſt paſſée, en des ſemences dures, rouges, luiſantes & triangulaires: ſa racine eſt rougeâtre, groſſe comme le doigt, donnant une couleur de vin à l'eau dans laquelle elle a bouilli. Cette plante fleurit en Juin & Juillet; elle eſt apéritive, rafraîchiſſante, enleve les obſtructions, excite les mois & les urines; on s'en ſert pour déſaltérer, pour fortifier l'eſtomac, pour appaiſer les ardeurs de la bile: ſes feuilles ſont

bonnes contre l'agacement des dents, ſi en les mâchant on ſe lave la bouche avec leur ſuc ; étant cuite ſous la cendre & broyée avec du beurre frais ou de la graiſſe de porc ; elles ſont fort propres pour amollir les loupes & autres tumeurs dures & procurer la ſuppuration : ſa ſemence eſt cordiale. On tire de l'Oſeille des eaux diſtillées, de la conſerve de ſes feuilles, du ſyrop fait avec ſon ſuc & égale quantité de ſucre, un extrait d'Oſeille, du ſel fixe & eſſentiel.

Prenez deux poignées de feuilles d'Oſeille ; faites les cuire ſous les cendres chaudes avec une ſuffiſante quantité de levain & de graiſſe de porc ; faites un cataplaſme qu'il faut appliquer ſur les tumeurs dures pour les amollir.

Prenez des racines d'Oſeille & de fraiſier, de chacune une once, des feuilles d'Oſeille, d'endive & de laitue, de chacune demi poignée, avec un morceau de veau ou une poule ; faites un bouillon auquel vous ajouterez demi-gros de ſel de prunelle. Ce bouillon réitéré ſouvent convient dans les gran-

des effervescences du sang, le vomissement bilieux, la superpurgation, l'ardeur d'urine, les fievres ardentes; en un mot dans toutes les occasions où il faut tempérer les ardeurs des humeurs & appaiser leur trop grand mouvement.

Osmonde. Fougere aquatique. C'est une plante qui croît dans les fossés, les marais, les bois aqueux & humides; elle pousse des tiges vertes, rameuses, à la hauteur d'environ trois pieds : ses feuilles sont étroites, longues, disposées par paires sur une même côte qui finit par une seule feuille, faites comme celles de la fougere femelle, mais sans crenelures. Cette plante ne porte point de fleurs : ses fruits sont disposés en épis; aux sommités des rameaux, ce sont des coques sphériques, membraneuses qui s'ouvrent en deux parties, & laissent voir des semences très-menues : sa racine est grosse, noire, garnie d'un grand nombre de fibres. On se sert en médecine du cœur des racines d'Osmonde. Cette plante est incisive, déterfive, résolutive, vulnéraire; on l'estime propre contre la pierre,

la gravelle, les obstructions du foie, de la rate, les ruptures ou hernies; les contusions & les luxations & dissout le sang caillé.

Prenez une suffisante quantité de mucilage d'Osmonde pour appliquer pendant huit ou neuf jours sur les hernies des petits enfans.

P

PAIN DE COUCOU. *Alleluia.* C'est une plante basse qui croît dans les lieux sablonneux & humides, à l'entour des vieux troncs d'arbres dans les bois: elle pousse de sa racine plusieurs queues ou pédicules foibles, rougeâtres, à la longueur de trois ou quatre pouces; ils soutiennent chacune trois feuilles tendres, succulentes, d'un goût aigrelet comme celui de l'Oseille, mais plus agréable, de la figure d'un cœur & d'un verd tirant sur le jaune: il s'éleve d'entr'elles plusieurs autres pédicules qui soutiennent chacun une fleur blanche rayée de quelques lignes purpurines, faite en maniere de cloche évasée par le haut & divisée jusqu'à la base en cinq quartiers avec un petit calice

découpé de même que la fleur : quand elle est passée, il lui succede un fruit oblong, membraneux, finissant en pointe, divisé en cinq quartiers. On trouve dans ce fruit des semences presque rondes, blanches au commencement, puis rousâtres, quand elles sont mûres : ses racines sont blanches ou rousâtres, garnies de fibres. Cette plante fleurit en Avril, lorsque le coucou commence à chanter, c'est pour cette raison qu'elle a été appellée *Pain de Coucou*. Fuchsius assure avoir observé que quand cette plante porte beaucoup de fleurs, l'année est fort pluvieuse. Elle humecte, elle rafraîchit; elle fortifie l'estomac, excite l'appétit, désaltere, réjouit le cœur, arrête le vomissement, tempere la trop grande ardeur de la bile : on donne sa décoction aux Fébricitans & à ceux qui ont quelques descentes des intestins. On fait avec cette plante des eaux distillées, du syrop avec son suc & partie égale de sucre, de la conserve avec ses feuilles, un extrait, des sels fixes & essentiels.

Pain de pourceau. Cette plante naît dans les bois, aux lieux ombrageux.

On la cultive aussi dans les jardins à cause de sa fleur ; elle pousse de sa racine des feuilles vertes, brunes, marquées au dessus de quelques taches blanches, pnrpurines en-dessus, semblables en figure aux feuilles du lierre ; il sort d'entr'elles des pédicules ronds, tendres, rougeâtres, qui soutiennent de belles fleurs purpurines, d'une odeur douce & fort agréable ; chacune d'elles est un bassin versé, partagé en cinq feuilles oblongues tournées en haut, soutenues par un calice verd, divisé en cinq parties. Ce bassin contient en son milieu cinq étamines fort courtes & un petit bouton qui se change dans la suite en un fruit membraneux, sphérique, renfermant plusieurs semences anguleuses ; sa racine est ronde, grosse, charnue, accompagnée de fibres noires en dehors & blanches en dedans, sans odeur, d'un goût âcre, piquant & quelque peu caustique. Cette plante fleurit en Septembre, & quelque tems après produit des feuilles qui restent pendant tout l'hiver : sa semence paroît en maturité l'été suivant : elle est incisive, apéritive, détersive, sudo-

rifique, purgative, dissolvante ; elle excite les mois aux femmes, enleve les obstructions du foie, de la rate, amollit & résout les tumeurs scrophuleuses, fait sortir l'enfant mort & l'arriere faix retenu ; elle est d'un grand secours aux filles qui ont la jaunisse & les pâles couleurs, aux hydropiques, aux galleux, à ceux qui sont sujets aux engelures : sa décoction passe pour effacer les lentilles & les autres taches de la peau. Le suc de ses racines tiré par le nez, dissipe la migraine & les maux de tête invétérés : la dose de sa racine en poudre est depuis un scrupule jusqu'à un demi gros.

Prenez des racines de pain de pourceau broyées menu, deux onces ; faites-les bouillir dans de l'huile d'anet, de rhue & d'amandes douces, de chacune deux onces ; après l'avoir coulé, faites une injection dans l'oreille attaquée de surdité & de tintement.

Pain d'oiseau. Plante basse qui croît sur les vieilles murailles, ses tiges sont longues de deux ou trois pouces, grêles, rougeâtres vers le bas, garnies de petites feuilles épaisses, char-

nues, pleines de ſuc, terminées en pointe, de couleur verte, tirant ſur le jaune, d'un goût âcre, brûlant & fort cauſtique : ſes ſommités ſe diviſent en pluſieurs petits rameaux, ſoutenant des fleurs jaunes, compoſées chacune de cinq pétales diſpoſés en roſe avec un calice diviſé auſſi en cinq parties. On trouve au milieu de cette fleur pluſieurs filets, ou étamines très-déliées qui entourent quatre ou cinq piſtils, leſquels ſe changent dans la ſuite en un fruit renfermant des ſemences menues : ſes racines ſont petites, jaunâtres, garnies de fibres. Cette plante fleurit en été; elle eſt apéritive, réſolutive, alexitere & même cauſtique; elle fait vomir avec violence ceux qui en prennent intérieurement : on l'emploie dans le ſcorbut pour nettoyer les gencives, ſur la fin du flux de bouche des vérolés & dans la chaude-piſſe en injection, pour réſoudre les loupes ou tumeurs ſcrophuleuſes; elle pouroit auſſi ſervir de dépilatoire.

Panis. On ſeme & on cultive le Panis dans les champs, en terre ſablonneuſe & humide : ſes tiges & tuyaux

s'élevent à la hauteur de deux ou trois pieds, ronds, noués, revêtus comme le millet de feuilles arondinacées, portant en leur ſommet des épis gros comme le pouce ſur cinq ou ſix travers de doigt de longueur, compoſées de fleurs herbeuſes : ſes ſemences ſont rondes, dures, luiſantes, couvertes de quelques feuilles jaunâtres, plus petites que celles du millet; ſa racine eſt blanche & fibreuſe; ſa graine eſt mûre vers la fin de l'été; elle eſt aſtringente, réſolutive, anodine, deſſicative, rafraîchiſſante; on l'emploie pour la nourriture des petits oiſeaux. Pluſieurs en font du pain qui eſt propre pour arrêter les diarrhées & les dyſſenteries.

Parelle. Patience ſauvage. Cette plante croît dans les prairies, aux lieux humides : ſes tiges s'élevent à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, dures, cannelées, rougeâtres, rameuſes, parſemées de nœuds auxquels naiſſent des feuilles vertes, oblongues, ayant beaucoup de rapport avec celles de l'oſeille commune : ſes rameaux ſont garnis d'un grand nombre de

fleurs herbeuſes, rougeâtres, compoſées chacune de trois pétales & d'un petit calice qui eſt auſſi diviſé en trois parties : ces fleurs renferment pluſieurs étamines blanches ; leurs piſtils ſe changent, quand elles ſont paſſées, en des ſemences luiſantes, triangulaires, pointues, contenues dans des capſules qui ont ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt longue d'un pied, groſſe comme le bras d'un enfant, de couleur jaunâtre & d'un goût amer. La Parelle fleurit en Juin ; ſa racine étant mâchée, affermit les dents, la gencive & en appaiſe la douleur ; elle lâche le ventre ; elle déſſeche, elle réſout, elle leve les obſtructions du foie & de la rate ; on l'emploie en décoction contre l'hydropiſie, la jauniſſe & les pâles couleurs. On fait avec cette même racine & du beurre frais ou de la graiſſe de porc, un onguent qui eſt un propre pour deſſécher la galle, la gratelle, les démangeaiſons & pour effacer les taches de la peau : ſa ſemence eſt aſtringente, deſſicative, rafraîchiſſante ; elle convient dans la diarrhée, la dyſſenterie, les crache-

mens de ſang. La doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à deux. On tire de cette plante des eaux diſtillées, un extrait, des ſels fixes & eſſentiels.

Prenez cinq onces de racines de Parelles, des feuilles de pariétaire, de mauve, de laitue, d'oſeille, de violette, de chacune une poignée, des fleurs de camomille, de melilot, de chacune une pincée, une once de ſemence de lin, faites les cuire dans de l'eau de fontaine juſqu'à la réduction de deux livres; on ajoutera à la colature deux onces de bon vinaigre pour une fomentation dont on imbibera des linges pour fomenter pluſieurs fois par jour les parties ſchirreuſes.

Pariétaire. C'eſt une plante qui croît au lieux pierreux, le long des haies & des murailles, dont les tiges s'élevent à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, velues, rougeâtres, accompagnées de feuilles vertes, velues, oblongues, tendres, aſſez larges, finiſſant en pointes, diſpoſées par intervalles le long des tiges: ſes fleurs naiſſent par touffes aux aiſſelles des feuilles, compoſées chacune de quatre

étamines blanchâtres, pliées en deux; lorſqu'elles commencent à paroître: ces étamines ont leur jeu de reſſort, & en s'allongeant ſecouent une certaine poudre blanche, ſemblable à de la farine, & laiſſent voir un petit piſtil verd, luiſant, articulé à deux ou trois feuilles qui tiennent lieu de calice à la fleur: ces piſtils ſe changent dans la ſuite en une ſemence verte, oblongue, luiſante: ſa racine eſt rougeâtre, garnie de quelques fibres. La Pariétaire fleurit au mois de Juin & de Juillet; elle eſt déterſive, apéritive, réſolutive, humectante, rafraîchiſſante, anodine, émolliente, propre pour la pierre, la colique néphrétique, la rétention d'urine, la toux, les inflammations des reins & de la veſſie, pour les éréſipeles, la brûlure, les plaies, ulceres & tumeurs œdémateuſes. On prend un verre du ſuc de ces feuilles contre les maladies ſuſdites.

On fait de l'eau diſtillée de toute la plante amaſſée en Juillet; elle eſt coſmétique; on fait auſſi du miel de Pariétaire, un extrait, des ſels fixes & eſſentiels.

Prenez cinq onces de décoction de Pariétaire, dix gouttes d'esprit de sel bien préparés, six gros de syrop de nénuphar, une once d'huile d'amende douce ; faites une potion à prendre dans la suppression d'urine.

Prenez demi-poignée de feuilles de Pariétaire, du bois de sassafras, des semences d'anis, de chacun un gros, un scrupule de canelle ; après les avoir fait bouillir pendant quelque tems, laissez-les infuser pendant toute la nuit ; faites-les bouillir le lendemain matin comme auparavant : l'on dissoudra dans cinq onces de la colature, une once de sucre candi, pour boire contre la pierre & la colique néphrétique.

Pasquette. Pasquerette. Cette plante croît dans les prés, aux lieux herbeux & humides ; elle pousse de sa racine un grand nombre de feuilles disposées en rond, ayant ordinairement un pouce de long sur sept ou huit lignes de large ; elles sont vertes, velues, arrondies à leurs extrêmités, éparses à terre, les unes crenelées, les autres entieres, attachées à des queues longues & applaties. Il sort d'entre ces

feuilles plusieurs pédicules longs, nuds, rougeâtres, qui soutiennent chacun une belle fleur radiée, composée d'un petit bouton jaune, couronnée de feuilles oblongues, blanches ou rougeâtres & soutenues par un calice, découpées en plusieurs parties longues & étroites : ses semences sont menues, longuettes : sa racine est petite, blanche & fibreuse. Cette plante fleurit sur la fin de l'hiver & au commencement du printems ; elle est astringente, anodine, rafraîchissante, vulnéraire, consolidante, propre pour arrêter la diarrhée, la dyssenterie, les crachemens de sang, le flux immodéré des hémorroïdes, étant prise en lavement. On l'emploie aussi pour appaiser les inflammations des yeux.

Passefleur. Passerole. Œillet sauvage. C'est une plante qui naît au bord des champs, le long des haies & des chemins, dont les tiges s'élevent à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, velues, rameuses, rougeâtres, grosses quelquefois comme le petit doigt, parsemées de nœuds auxquels naissent des feuilles oblongues, velues,

nerveuſes, oppoſées deux à deux ; il paroît aux ſommités des tiges & rameaux de belles fleurs blanches, compoſée chacune de cinq pétales faites en cœur, ſoutenus par un calice verd, velu, cannelé, ventru, diviſé par le haut en deux quartiers. Cette fleur contient en ſon milieu pluſieurs étamines articulées à un piſtil ou bouton verd, ovale, qui ſe change, quand elle eſt paſſée, en un fruit contenant des ſemences rondes & noirâtres ; ſa racine eſt longue de trois ou quatre pieds, blanche, groſſe comme le poignet, d'un goût âcre & amer. Cette plante fleurit en Juin & Juillet : ſes ſemences réſiſtent au venin, purgent par le ventre les humeurs bilieuſes ; elles ſont employées contre la piquure des ſcorpions & la goutte ſciatique ; la doſe eſt depuis ue gros juſqu'à deux dans du vin ou quelqu'autre liqueur convenable.

Paſſerage vulgaire. Moutarde en herbe. On cultive cette plante dans les jardins, aux lieux ombrageux : ſes tiges s'élevent à la hauteur d'environ trois pieds, rondes, rameuſes, accom-

pagnées de feuilles liſſes, vertes, oblongues, pointues, larges comme celles du laurier, mais dentelées ſur leur bord & d'un verd plus foncé : ſes fleurs naiſſent vers le ſommet des tiges & des rameaux, compoſées chacune de quatre pétales blancs, diſpoſés en croix, ſoutenus par un calice diviſé de même, contenant dans ſon milieu un piſtil qui ſe change dans la ſuite en un fruit formé en fer de pique, rempli de ſemences menues : ſa racine eſt longue, blanche, groſſe comme le doigt, d'un goût âcre, produiſant quelques fibres par le moyen deſquelles elles multiplient ſon eſpece : ſes fleurs paroiſſent en Juin & Juillet. Cette plante eſt inciſive, apéritive, atténuante & même cauſtique, propre pour la goutte ſciatique, pour la paralyſie, pour les rhumatiſmes, pour la rage, pour le ſcorbut, pour la teigne, la galle, la gratelle, les dartres farineuſes, pour effader les taches de la peau.

Prenez cinq onces d'écorce de la racine de Paſſerage, trois onces de racine d'aulnée que vous pilerez avec une ſuffiſante quantité de ſain-doux pour

pour un onguent contre la goutte, les rhumatiſmes & la paralyſie.

Paſtenade. Panais. C'eſt une plante que l'on cultive dans les jardins potagers & qui pouſſe une tige creuſe, verte, anguleuſe, rameuſe, groſſe comme le bras d'un enfant, à la hauteur de trois ou quatre pieds : ſes feuilles ſont vertes, amples, dentelées & découpées profondément, attachées comme par paires le long d'un gros nerf qui eſt terminé par une ſeule feuille & qui embraſſe ſa tige avec ſa partie inférieure. Aux ſommets des rameaux naiſſent des ombelles de petites fleurs, compoſées chacune de cinq pétales jaunes, diſpoſés en roſes, recoquillés en dedans & ſoutenus par un petit bouton ovale, applati, qui ſe change, après que la fleur eſt paſſée, en deux graines longues, feuilletées, applaties, jointes enſemble : ſa racine eſt longue, blanche, charnue, groſſe comme le bras d'un enfant, d'un goût & d'une odeur aſſez agréable. Cette plante fleurit en Juin, Juillet & Août. On ſe ſert en médecine de ſes ſemences contre la pleuréſie, le hoquet, la

colique néphrétique, la passion hystérique, pour exciter les mois aux femmes & les urines : elles sont apéritives, hystériques, carminatives, vulnéraires ; la dose est d'un gros.

Pavot. On cultive le Pavot dans les jardins potagers ; sa tige est ronde, blanchâtre, rameuse, grosse comme le petit doigt, & s'éleve à la hauteur d'environ trois pieds : ses feuilles sont oblongues, lisses, ondées, de couleur de verd de mer, crenelées inégalement sur leurs bords, attachées sans queues, & chaque sommité soutient une tête enveloppée au commencement d'une capsule verte qui tombe en s'ouvrant, & laisse épanouir une fleur à quatre pétales blancs ou purpurins, marqués de taches plus foncées, disposés en roses, contenant en son milieu plusieurs étamines & un bouton qui se change dans la suite en un fruit rond ou ovale, gros comme un œuf de poule, vert au commencement, puis blanchâtre, couvert d'une espece de chapiteau, renfermant une infinité de petites semences rondes, blanches, grosses comme les graines de

millet : ſa racine eſt griſe, fiſtuleuſe, de la groſſeur du petit doigt, garnie de quelques fibres. Le pavot fleurit en Juillet. On emploie en médecine ſes têtes vertes & récentes ; elles ſont incraſſantes, rafraîchiſſantes, narcotiques ; elles appaiſent les douleurs ; elles concilient le ſommeil ; elles arrêtent le cours de ventre, le vomiſſement, les hémorragies. On s'en ſert en décoction contre la toux, la pleuréſie, le catarre, les vertiges, les inflammations, les fluxions de poitrine, la douleur de goutte, les maladies des reins & de la veſſie. Dans les pays chauds, comme en Egypte, en Grece, on tire par inciſion ou par expreſſion des têtes de Pavot un ſuc laiteux que l'on fait épaiſſir & ſécher à l'ombre ; c'eſt ce que nous appellons *Opium*. Il convient aux maladies ſuſdites ; mais on a ſouvent remarqué de fort mauvais effets pour l'avoir pris en trop grande quantité ou à contre-tems. C'eſt pourquoi il ne faut ſe ſervir de pareilles remedes que dans les néceſſités indiſpenſables & le moins qu'il ſera poſſible. La doſe eſt depuis un demi-

grain jusqu'à deux. Les Turcs s'accoutument tellement à l'usage de l'opium qu'ils prennent en si grande quantité, que la moindre de leur prise seroit capable de donner un éternel sommeil à ceux qui n'en font pas d'usage. La semence de Pavot est anodine, pectorale ; elle est employée fort souvent dans les émulsions. On en fait une espece de bouillie qui est propre pour appaiser les tranchées des petits enfans. On fait un suc épaissi de ses fleurs, un extrait avec son eau distillée & ses fleurs du syrop simple, du syrop composé, des trochisques, une huile par infusion de ses fleurs, un onguent de sa tête, une huile tirée par expression de ses semences.

Prenez cinq onces de décoction de tête de Pavot blanc, six gros de syrop de nénuphar, un grain de laudanum ; faites un julep pour prendre en se couchant.

Prenez dix têtes de Pavot blanc ; des feuilles de la même plante, de laitue, d'anet récentes, des pampres de vigne, de chacune une poignée ; faites cuire le tout dans une suffisante

quantité d'eau pour une lotion dont on ſe lavera les pieds & les mains avant d'entrer au lit pour procurer le ſommeil.

Prenez des ſemences de Pavot blanc demi-once ; pilez les dans un mortier de marbre, en verſant peu à peu cinq onces d'eau de lys ; faites diſſoudre dans la colature une once de ſyrop de tuſſilage, pour une émulſion propre à calmer la toux.

Peigne de Vénus. Aiguille à berger. Cette plante naît dans les champs, parmi les bleds, & pouſſe de ſa racine pluſieurs queues ou pédicules de la longueur de la main, quelquefois velus, anguleux, diviſés en pluſieurs rameaux, dont les uns ſoutiennent de petites feuilles vertes, découpées profondément comme celles du cerfeuil ; les autres, des ombelles environnées d'une eſpece de calice verd, feuillu, inégale, compoſées de fleur à quatre ou cinq pétales blancs, diſpoſés en fleurs de lys & de pluſieurs étamines. Les pédicules qui les ſoutiennent, ſe changent dans la ſuite en des ſiliques oblongues, arrondies, faites en ma-

niere d'aiguille : ſa racine eſt longue de cinq ou ſix pouces, aſſez dure, difficile à rompre, de couleur blanchâtre, de la groſſeur d'un tuyau de plume à écrire. Cette plante fleurit en Mai, Juin & en automne. Elle eſt apéritive, deſſicative, digeſtive, réſolutive, vulnéraire ; elle excite les mois aux femmes & les urines ; elle convient aux maladies du foie, des reins & de la veſſie, priſe en décoction ou appliquée en cataplaſme. On s'en ſert parmi les alimens de même que du cerfeuil.

Penſée. Clavelée. Herbe de la Trinité. Elle croît dans les champs ; on la cultive auſſi dans les jardins : ſes tiges ſont longues d'environ un pied, creuſes, courbées, anguleuſes, rampantes, garnies de feuilles vertes, oblongues, les unes découpées profondément, les autres dentelées en leur bord ; il ſort de leurs aiſſelles des queues anguleuſes qui ſoutiennent chacune une belle fleur à cinq pétales, dont les deux premiers ſont bleus, tirant ſur le purpurin & les autres jaunes, marquetés de quelques taches

bleues en dessus, blanchâtres en dessous. Chaque fleur est soutenue par un calice à cinq pétales verts, longuets & renferme dans son milieu un bouton qui devient dans la suite un fruit contenant des semences menues : sa racine est fibreuse. Cette plante commence à fleurir en Mai & continue jusqu'en automne; elle est incisive, déterſive, émoliente, vulnéraire, pénétrante, sudorifique, propre pour l'asthme, la toux, la squinancie, les inflammations, les obstructions des visceres, la galle & les démangeaisons de la peau.

Perce-feuille. Cette plante croît aux bords des champs; semée dans les terres sablonneuses, sa tige s'éleve à la hauteur d'environ deux pieds, ronde, creuse, nouée, rameuse, blanchâtre, rayée de quelques lignes vertes, grosse vers le bas comme le doigt d'un enfant, accompagnée de feuilles oblongues, arrondies, de couleur de verd de mer, traversée par la tige ou les rameaux : il paroît en ses sommités de petites fleurs jaunâtres, ayant beaucoup de ressemblance aux fleurs

de l'aſperge ; elles ſont contenues dans trois ou quatre feuilles vertes qui tiennent lieu de calice ; chaque fleur eſt articulée à un petit bouton verd qui ſe change, quand elle eſt paſſée, en deux ſemences oblongues, noirâtres, jointes enſemble : ſa racine eſt dure, blanche, ligneuſe, groſſe comme le doigt, d'un goût de raiponce. Cette plante fleurit en Juin & Juillet : ſes feuilles & ſemences ſont inciſives, déterſives, aſtringentes, deſſicatives, réſolutives, vulnéraires, propres pour appaiſer les inflammations, pour la chûte du fondement ou de la matrice, pour les hernies & les écrouëlles, priſe en décoction, ou appliquée en cataplaſme.

Perſicaire. Curage. Cette plante croît dans les foſſés, les marais & autres lieux aquatiques : ſes tiges ſont rondes, nouées, rougeâtres, rameuſes, rampantes à terre, & s'étendent à la longueur d'environ un pied : ſes feuilles ſont attachées par des queues qui embraſſent entierement ſa tige à chaque nœud, vertes, un peu longues, pointues, marquetées quelquefois de taches noires : ſes fleurs naiſſent aux

sommités des rameaux, disposées en épi, de couleur ordinairement purpurine, composée chacune d'un bassin divisé par le haut en quatre ou cinq quartiers contenant en son milieu plusieurs étamines ; il se change, quand la fleur est passée, dans une capsule qui renferme une semence dure, noire, luisante & applatie ; sa racine est menue, garnie de fibres. Cette plante fleurit en Juillet & Août : ses feuilles sont astringentes, déterfives, résolutives, vulnéraires, rafraîchissantes ; elles arrêtent les cours de ventre & les hémorragies, appaisent les inflammations & font résoudre les tumeurs dures. On en tire des eaux distillées, un extrait, un sel fixe, du sel essentiel.

Persil de jardin. On cultive le persil dans les jardins, aux lieux humides : ses tiges s'élevent à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, creuses, nouées, noirâtres : ses feuilles sont vertes, luisantes, découpées profondément, d'un goût & d'une odeur agréable, attachées les unes à la racine par de longues queues, les autres le long des tiges & des rameaux ; il

naît aux sommités des ombelles de fleurs blanches, composées chacune de cinq pétales inégaux, disposés en fleurs de lys. Chaque fleur est articulée à un petit bouton qui se change dans la suite en deux semences grêles, couchées, jointes ensemble, de couleur grise & d'un goût âcre : sa racine est longue d'un pied, grosse comme le doigt, d'un goût assez agréable. Cette plante a tant de vraisemblance avec la ciguë, que plusieurs s'y sont malheureusement trompés, en prenant de la ciguë pour du Persil. Celui ci est apéritif, résolutif, vulnéraire, dissolvant, diurétique, carminatif, alexitere; il excite les mois aux femmes & les urines; il résout les duretés des mammelles aux femmes nouvellement accouchées & leve les obstructions des visceres; il atténue & fait sortir les graviers du rein & de la vessie; il chasse les vents, il résiste au venin; il est propre pour l'asthme, la toux, pour l'hydropisie, la jaunisse & les pâles couleurs; on s'en sert plus souvent dans les cuisines qu'en médecine : sa racine est une des cinq apéritives. On fait des eaux distillées du

Persil amassé au printems, un extrait, une essence du sel tiré par la calcinanation.

Prenez du suc de Persil demi-once, une once de lait de femme, un scrupule de cumin pour boire tiede. Cette potion est recommandée par N. Forêst contre la toux des petits enfans.

Persil de montagne. Plante qui naît aux lieux pierreux, dans les bois, & qui dès sa racine pousse des feuilles semblables à celle du Persil; mais plus grandes; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un petit homme, creuses, nouées, rameuses, accompagnées de feuilles faites de même que les premieres, ayant en leurs sommités des ombelles de fleurs blanches à cinq pétales disposés en rose; chacun d'eux est soutenu par un petit bouton qui se change dans la suite en deux graines jointes ensemble, oblongues, applaties d'un côté, rayées sur le dos; sa racine est blanche, médiocrement longue, d'un goût âcre, amer & d'une odeur aromatique. Cette plante fleurit sur la fin de l'été. On emploie en médecine la racine & les semences du

Perſil de montagne ; elles ſont inciſives, apéritives, déterſives, ſudorifiques, carminatives, diurétiques, alexiteres; elles chaſſent les vents ; elles réſiſtent au venin ; elles excitent les mois aux femmes & les urines ; elles ſont propres pour la pierre, la ſtrangurie & la colique néphrétique.

Pervenche. On trouve la Pervenche dans les bois, aux lieux ombrageux & humides : ſes tiges ſont rondes, nouées, couchées ſur terre, gréles, & pouſſent des premiers nœuds quelques fibres ſemblables à celles de la racine ; c'eſt par le ſecours de ces fibres que cette plante ſe multiplie ; il ſort auſſi de chaque nœud d'autres petites tiges quelquefois ſubdiviſées, revêtues de belles feuilles oblongues, liſſes, toujours vertes, oppoſées deux à deux, approchant en figure de celle du laurier, mais beaucoup plus petites ; elles ont ordinairement un pouce de long ſur cinq ou ſix lignes de large : ſa fleur eſt une eſpece d'entonnoir diviſé juſqu'à la baſe en cinq parties, de couleur ordinairement bleue, quelquefois blanches ou purpurines, ſans

odeur ; le calice qui la contient eſt partagé de même que la fleur & attaché aux aiſſelles des feuilles par une queue longue ; il ſuccede à cette fleur, lorſqu'elle eſt paſſée, un fruit à deux ſiliques, contenant des ſemences oblongues, menues ; ſa racine eſt fibrée. Cette plante fleurit au mois de Mars, Avril & quelquefois plus tard : ſes feuilles ſont déterſives, aſtringentes, deſſicatives, vulnéraires ; elles appaiſent les douleurs des dents ; elles purifient le ſang, arrêtent la diarrhée, la dyſſenterie & le flux immodéré des hémorroïdes. On tient qu'étant miſe dans un tonneau, elle clarifie le vin & les autres liqueurs ; on l'emploie contre les plaies, les ulceres du poumon, la pleuréſie, la paſſion hyſtérique & le crachement de ſang. On fait des eaux diſtillées de toute la plante, du ſyrop avec ſon ſuc.

Prenez une poignée de feuilles de Pervenche, une once de fiente de cheval, un ſcrupule de canelle ; faites infuſer le tout dans dix onces de vin blanc. On boira la colature en deux pintes contre la pleuréſie & la péripneumonie.

Peſcher. C'eſt un arbre de moyenne hauteur que l'on cultive dans les vignes & dans les jardins : ſon tronc eſt couvert d'une écorce griſe & un peu rougeâtre ; il jette des rameaux fort étendus de part & d'autre, leſquels, dès le mois d'Avril, ſont ornés de belles fleurs, compoſées chacune de cinq pétales preſque ronds, de couleur incarnate, diſpoſés en roſes, larges de cinq ou ſix lignes ; il ſort de leur milieu pluſieurs petits filamens ou étamines ; leur calice, qui eſt auſſi attaché à des pédicules fort courts, eſt auſſi diviſé en cinq quartiers. Les feuilles de Peſcher ne paroiſſent que quand les fleurs ſont tombées ; elles ſont vertes, oblongues, dentelées légerement par leur bord & finiſſant en pointe, ayant environ un pouce de large ſur quatre à cinq de longueur. Le calice de la fleur ſe change, après qu'elle eſt paſſée, en un fruit rond, ovale, charnu, gros comme une petite pomme, d'un goût doux & délicieux, de couleur verte, blanche, & quelquefois jaune, d'autrefois rougeâtre d'un côté. Ce fruit eſt la pêche

qui renferme intérieurement un noyau dur, oblong, rougeâtre, ayant aux environs un grand nombre de petites fentes qui ne penetrent pas. On trouve dans ce noyau une ou deux amandes oblongues, applaties, rougeâtres en dehors & blanches dedans, d'un goût un peu amer, mais agréable. Le Pescher fleurit au commencement du printems : ses fruits sont mûrs en Août ou Septembre. Les fleurs & les feuilles de Pescher sont détersives, apéritives, purgatives, vermifuges, propres pour lever les obstructions & purger les sérosités du cerveau, mangées en salade; mais elles causent quelquefois des tranchées & des douleurs de ventre; c'est pourquoi il est plus convenable de les prendre dans du lait. La dose est depuis deux gros jusqu'à une demi-once. La pêche est humectante, pectorale, cordiale, rafraîchissante & un peu laxative; mais elle engendre des crudités & des mauvais levains dans l'estomac; étant seche, elle resserre & convient pour arrêter toutes sortes de flux. L'amande de la pêche est détersive, apéritive, diurétique,

vermifuge, propre pour l'apoplexie, les maux de tête, étant appliquée au front; la gomme du Pêcher est anodine, déterſive; elle convient dans la toux, la phtyſie, la galle & les crachemens de ſang. On fait des eaux de fleurs de Pêcher, du ſyrop ſimple, du ſyrop composé, de la conſerve, de l'eau diſtillée de pêches, une électuaire de pêches, du ratafiat de noyaux de pêches, de l'huile tirée par expreſſion des amandes qui convient dans la ſurdité & les bourdonnemens d'oreille.

Prenez des amandes de Pêchers dépouillées de leur écorce; pilez-les dans un mortier de marbre; ajoutez peu après quatre onces d'eau de pouiliot pour une émulſion à prendre dans l'apoplexie.

Peſſe. Pignet. Ganipot. C'eſt un arbre de haute futaie qui croît aux lieux pierreux, montagneux & deſerts : ſon tronc eſt couvert d'une écorce noirâtre, flexible : ſes bran ches ſont diſpoſées en croix, garnies de feuilles étroites, longuettes, pointues, oppoſées deux à deux de même que

celles de l'if : ſes fruits ſont écailleux, faits en cônes comme ceux du ſapin, mais tournés en bas, dans leſquels on trouve des ſemences oblongues : ſes ſemences ſont mûres vers la vendange. La poix qui diſtille de cet arbre eſt digeſtive, réſolutive, déterſive, atténuante, émolliente, ſuppurative, propre pour réſoudre les tumeurs ſcrophuleuſes, étant appliquée extérieurement en emplâtre.

Petaſite. C'eſt une eſpece de tuſſilage ou une plante qui croît au bord des ruiſſeaux, des rivieres, aux lieux herbeux & humides, dont les tiges s'élevent à la hauteur de neuf ou dix pouces, rondes, creuſes, rougeâtres, droites, fragiles & cotonneuſes, accompagnées de quelques brins feuillus, ayant en leur ſommet des fleurs diſpoſées en maniere d'épi, compoſée de quantité de fleurons purpurins diviſés vers le haut en cinq quartiers, ſoutenus pluſieurs enſemble par un calice cylindrique. Ces fleurons ſont articulés à des petits boutons qui ſe changent dans la ſuite en des ſemences garnies d'aigrettes :

ces fleurs & cette tige paſſent & ſe deſſechent en peu de tems ; alors les feuilles commencent à paroître ; elles ſont vertes, brunes en deſſus, blanchâtres & cotonneuſes en deſſous, de la figure des feuilles de tuſſilage, mais ſept ou huit fois plus larges, amples & arrondies, crenelées ſur leur bord, attachées à la racine par des queues longues d'environ un pied : ſa racine eſt groſſe, charnue, rougeâtre, garnie de fibres, d'un goût amer & d'une odeur aromatique : ſes fleurs paroiſſent au mois d'Avril : ſa racine eſt apéritive, vulnéraire, fébrifuge, ſudorifique, réſolutive, alexitere ; elle aide à la reſpiration, tue les vers, réſiſte à la malignité des humeurs ; elle eſt propre pour l'aſthme, la toux, la ſyncope, la paſſion hyſtérique, la peſte, les fievres malignes, l'épilepſie, l'apoplexie, le ſcorbut, la vérole, les ulceres chancreux & autres maladies vénériennes ; elle ſe donne en ſubſtance depuis un demi-gros juſqu'à deux, en infuſion juſqu'à demi-once dans du vin ou quelqu'autre liqueur appropriée à la maladie. On

fait une eau ſimple de toute la plante, une eau compoſée, un extrait, de l'huile.

Prenez une demi-once de racines de Pétaſite, des feuilles de racines de reine des prés, de chardon bénit, de germandrée, de chacune demi-poignée, fleurs de ſouci & de pavot rouge, de chacun une pincée; faites cuire le tout pendant un quart-d'heure dans trois livres d'eau de fontaine. On prendra la colature pour boiſſon ordinaire dans la peſte, les fievres malignes & les maladies vénériennes.

Petite Centaurée. Fiel de terre. Elle croît dans les taillis, aux lieux ſecs, ſablonneux & expoſés au ſoleil: ſes tiges ſont quarrées, rameuſes, parſemées de nœuds, & s'élevent à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi: ſes feuilles ſont vertes, oblongues, attachées ſans queues, oppoſées deux à deux à chaque nœud des tiges & des rameaux; il naît en leurs ſommets des bouquets de fleurs à cinq pétales, diſpoſées en roſe, de couleur rouge, tirant ſur le purpurin, contenant en ſon milieu pluſieurs étamines jaunes

& ſoutenues par un pédicule verd qui ſe change dans la ſuite en un fruit ovale, gros comme un grain de bled, renfermant en deux loges des ſemences menues : ſa racine eſt dure, ligneuſe, griſe au-dehors & blanche en dedans, accompagnée de quelques fibres : toutes les parties de cette plante, excepté la racine, ſont fort ameres : ſa fleur paroît au mois de Juillet & d'Août ; elle ne s'épanouit que pendant la grande chaleur du jour. On emploie en médecine ſes ſommités ou fleurs ; elles ſont déterſives, apéritives, vulnéraires, carminatives, ſudorifiques, vermifuges & un peu laxatives ; elles ſont admirables pour les fievres intermittentes. J'en ai vu des bons effets ſur pluſieurs fébricitans, auxquels le kina n'avoit pû rien faire : elles purifient le ſang, radouciſſent la vue, tuent les vers ; elles ſont bonnes contre les obſtructions, la paralyſie, le ſcorbut, la jauniſſe & les pâles couleur. On les emploie intérieurement ou extérieurement contre les plaies & les ulceres fiſtuleux ; la priſe en poudre eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

On tire de cette plante en fleur des eaux distillées ; on fait un miel de petite Centaurée, un extrait de sels fixes & essentiels ; elle fait la base des pillules cholagogues de *Quercetan*.

Prenez des sommités de petite Centaurée en poudre demi-gros, avec une suffisante quantité de pulpe, de casse récente ; faites un bol à prendre dans les fievres intermittentes qu'il faut réitérer plusieurs fois.

Petite Chélidoine. Petite scrophulaire. Petit Bassinet. C'est une plante qui croît au bord des ruisseaux, des fossés, aux lieux herbeux, ombrageux & humides, & qui dès sa racine pousse des feuilles lisses, vertes, luisantes, presque rondes, tendres & couchées sur la terre. Il sort d'entr'elles des pédicules longs comme la main, soutenant chacun une fleur à sept ou huit pétales jaunes disposés en rose, ayant en leur milieu plusieurs étamines & un pistil qui se change, après que la fleur est passée, en un fruit arrondi, renfermant des semences oblongues : ses racines sont blanchâtres, composant plusieurs tubercules

inégales en grosseur, accompagnées de quelques fibres. Cette plante fleurit au commrncement du printems & se desseche quelques tems après : sa racine est apéritive, résolutive & un peu caustique, propre pour le scorbut, la jaunisse, les obstructions du foie & de la rate, pour soulager le mal de dents. On l'emploie en forme de cataplasme sur les tumeurs scrophuleuses & les hémorroïdes : son suc attiré par les narines, purge les sérosités du cerveau en faisant éternuer. On fait avec cette plante en fleur des eaux distillées, du sel tiré par incinération.

Petite Esule. Plante qui croît dans les champs, aux bords des chemins, & qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, tendres, vertes, garnies de feuilles étroites, longuettes, ordinairement larges d'une ligne sur un travers de doigt de longueur : ses fleurs sont à plusieurs fleurons jaunâtres, disposées en bouquet aux sommités des tiges composées d'abord de deux feuilles qui servent de calice à trois autres petits fleurons, lesquels se changent par la suite

en des fruits divisés intérieurement en trois loges, renfermant trois semences menues, noirâtres & presque rondes, d'un goût laiteux : sa racine est jaunâtre en dehors, blanche en dedans. Toutes les parties de cette plante sont empreintes d'un suc laiteux, âcre & caustique ; c'est par ce suc qu'on la distingue de la linaire : elle fleurit au mois de Mai ; elle déterge & purge vigoureusement les humeurs séreuses & pituiteuses ; elle est même un peu caustique & ne convient qu'aux tempéramens robustes, dans l'hydropisie, la cachexie, la phrénésie, la mélancolie hypocondriaque. On l'emploie intérieurement & extérieurement pour la gangrene & pour faire passer les poreaux & les cors des pieds : l'écorce de sa racine est à préférer ; elle se donne en substance depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros, en infusion depuis un gros jusqu'à deux. On fait un extrait de ses racines & des pilulles.

Petit Glouteron. C'est une plante qui croît aux bords des fossés desséchés, en terre grasse, proche les murailles, qui pousse sa tige à la hauteur

d'un pied & demi, ronde, poudrée, rameuſe, groſſe comme le petit doigt, marquetée de quelques points noirâtres. L'on voit quelques-unes de ces plantes qui s'élevent à la hauteur de quatre ou cinq pieds : ſes feuilles ſont vertes, blanchâtres & comme cendrées, larges comme la paulme de la main, crenelées inégalement ſur leur bord, approchant en figure de celles du pas d'âne ; ſes fleurs ſont de petites veſſies à étamines qui ne laiſſent aucun fruit après elles. Quaud elles ſont tombées, il paroît ſur le même pied, mais en des endroits ſéparés, des fruits oblongs, verts, hériſſés de pointes, diviſés intérieurement en deux loges qui renferment deux amandes oblongues, couvertes d'une peau noirâtre, d'un goût doux & aſſez agréable : ſa racine eſt blanche, ligneuſe, garnie de fibres. Cette plante fleurit en Juillet & Août : ſes feuilles & ſes fruits ſont déterſifs, réſolutifs, propres pour la galle, la gratelle, les ulceres chancreux, pour réſoudre les tumeurs dures & ſquirrheuſes.

Petit Liſeron. Campanette. Cette plante

plante naît parmi les bleds, le long des haies, aux bords des champs cultivés & incultes : ſes tiges s'étendent en long & en large, ſerpentant à terre ou s'entortillant autour des haies & arbriſſeaux voiſins, grêles, quarrées, verdâtres, accompagnées de feuilles vertes, oblongues, triangulaires comme celle de l'oſeille, mais beaucoup plus petites : ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles peu odorantes, faites en cloche, de couleur blanchâtre, tirant ſur le purpurin, ſoutenues chacune par un calice vert très-petit, contenant en ſon milieu quelques étamines & un piſtil articulé à un petit bouton qui ſe change, après que la fleur eſt paſſée, en un fruit preſque rond, rempli de ſemences menues, anguleuſes : ſa racine eſt longue, grêle, de couleur brune en dehors & blanche en dedans. Cette plante fleurit en été ; elle eſt déterſive, apéritive, digeſtive, reſolutive, vulnéraire & un peu laxative ; elle excite les mois aux femmes & les urines ; elle convient dans les éréſipelles, les inflammations des yeux & les ulceres des oreilles.

Peuplier blanc. C'eſt un arbre de haute futaie qui naît & croît au bord des ruiſſeaux, des rivieres, aux lieux marécageux & humides; ſon bois eſt blanc, mol, facile à fendre : ſon tronc & ſes rameaux s'élevent fort haut, couverts d'une écorce blanchâtre : ſes feuilles ſont liſſes, vertes en deſſus, blanchâtres & lanugineuſes en deſſous, de même que celles du tuſſilage, découpées, comme celles de la vigne, en pluſieurs angles, mais beaucoup plus petites : ſes chatons ſont longs, purpurins, dès qu'ils commencent à paroître, enſuite feuilletés, pendans, remplis de pouſſiere : ſes racines rampent ſur la ſuperficie de la terre; c'eſt par cette raiſon que l'arbre eſt facilement ébranlé par les vents & ſujet à être renverſé. Le Peuplier blanc produit ſes chatons au printems. On ſe ſert en médecine de ſon écorce; elle eſt apéritive, rafraîchiſſante, émolliente, propre pour la brûlure, pour la dyſſurie & rétention d'urine, pour le mal d'oreille, pour la goutte ſciatique. La doſe de ſon écorce eſt une once en décoction ou en infuſion. On

fait un onguent & une huile de Peuplier.

Pied d'Alouëtte. Consoude royale. C'est une plante que l'on cultive dans les jardins à cause de sa fleur, dont les tiges s'élevent à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, vertes, rameuses, garnies de feuilles vertes, découpées menu & fort profondément : vers le sommet des rameaux paroissent rangées en maniere d'épis des fleurs bleues, ou purpurines, ou blanches; chacune d'elle est ordinairement composée de huit pétales inégaux, dont les quatre premiers sont disposés en rose; le supérieur est plus long que les autres, & se termine par une espece d'éperon; il reçoit l'éperon d'une autre pétale qui a deux aîles avec lesquelles il embrasse plusieurs étamines vertes ou jaunâtres & un pistil velu, qui se change dans la suite en une silique ou gousse renfermant intérieurement plusieurs semences noirâtres, anguleuses, d'un goût amer & désagréable : sa racine est grosse comme une plume à écrire, brune, garnie de fibres. Cette plante fleurit en Juin &

Juillet. Il naît entre les bleds une eſpece de Pied d'Alouette aſſez ſemblable à la précédente, mais beaucoup plus petite en toutes ſes parties; c'eſt celle dont on ſe ſert en médecine; elle eſt apéritive, vulnéraire, diurétique, propre pour la pierre, la gravelle, la piquure des ſcorpions, pour éclaircir la vue, pour appaiſer les inflammations des yeux.

Pied de chat. Cette plante croît aux lieux ſecs, pierreux, ſablonneux & incultes, ſur les colines déſertes, laquelle produit dès ſa racine des feuilles oblongues, vertes en deſſus, blanchâtres & velues, & comme argentées en deſſous, aſſez ſemblables à celles de la piloſelle, mais beaucoup plus petites : il ſort d'entr'elles des tiges longues comme le doigt, grêles, velues, blanchâtres, accompagnées de feuilles plus longues & moins larges que les précédentes. Ces tiges portent en leur ſommet cinq ou ſix fleurs blanches, ou purpurines, ayant la figure du pied d'un chat, compoſées chacune de quantité de pétales contenant une eſpece de coton qui tient lieu

d'étamines à la fleur : ses semences sont oblongues, très-menues & presque imperceptibles, garnies chacune d'une aigrette : sa racine est noire, ligneuse, accompagnée de fibres. Cette plante fleurit au mois d'Avril & de Mai : sa fleur est détersive, vulnéraire, adoucissante ; pectorale ; propre pour l'asthme, la phtysie, les ulceres du poumon, le crachement de sang, & pour adoucir les âcretés de la poitrine. On fait une eau distillée de toute la plante, du syrop simple & composé de ses fleurs, de la conserve.

Prenez des racines de guimauve une once, des feuilles de capillaire, de Pied de chat, de chacune une poignée, des fleurs de tussilage & de violette, de chacune une pincée, des semences de pavot blanc contuses & pendues dans un nouet, demi-once ; faites-les cuire dans huit onces d'eau de fontaine ; on dissoudra dans la colature une once de syrop de capillaire pour un apozème à prendre le matin & réitérer pendant cinq ou six jours contre l'acrimonie du sang, la phtysie & les maladies susdites.

Pied de lievre. Cette plante naît dans les bois, aux lieux ombrageux & humides : ſes tiges s'élevent à la hauteur d'environ un pied, rondes, nouées, rameuſes, accompagnées de feuilles vertes, oblongues, dentelées très-légerement ſur leurs bords, attachées trois enſemble à chaque nœud par une queue membraneuſe qui embraſſe entierement la tige : ſes fleurs ſont rangées en épis au ſommet des rameaux ; chacune d'elles eſt un tuyau purpurin lanugineux, contenu dans un calice verd, velu, diviſé par le haut en quatre parties inégales ; il renferme, quand la fleur eſt paſſée, des ſemences menues : ſa racine eſt petite, fibreuſe. Cette plante commence à fleurir en Mai & continue pendant tout l'été ; elle eſt aſtringente, deſſicative ; on s'en ſert contre la diarrhée, la dyſſenterie, la ſquinancie & les inflammations.

Pied de lion. Cette plante croît dans les prés, aux lieux herbeux & humides, ſur les bords des ruiſſeaux, & pouſſe des tiges rondes, nouées, rameuſes, à la longueur d'environ un

pied : ses feuilles naissent les unes attachées à la racine par de longues queues, les autres sans queues, à chaque nœud & traversées par la tige qu'elle embrasse comme le percefeuille. Les unes & les autres sont vertes, anguleuses, ondées, dentelées en leurs bords en maniere de scie, d'un goût astringent & assez semblables à celles de la mauve, mais un peu plus grandes : ses fleurs sont disposées en ombelles aux sommités des tiges, composée chacune d'un petit bassin herbeux, étoilé, divisé par le haut en sept ou huit angles contenant en son milieu plusieurs étamines & un bouton luisant, fort menu, qui se change dans la suite en une capsule, renfermant quelques semences rondes, jaunes & menues : sa racine est longue, noirâtre, fibrée : grosse comme le doigt d'un enfant. Cette plante fleurit en Juin ; elle est déterfive, astringente, dessicative, résolutive, vulnéraire, consolidante, propre pour arrêter la diarrhée, la dyssenterie, les pertes de sang. On l'emploie en fomentation pour affermir les mamelles des filles ;

elle convient à toutes ſortes de plaies & ulceres tant internes qu'externes ; elle paſſe pour un remede ſpécifique contre les hernies des petits enfans. On fait des eaux diſtillées de toute la plante amaſſée en Juin, lorſqu'elle eſt en fleur.

Prenez des feuilles de Pied de lion & de biſtorte, de chacune deux poignées, demi-poignée de roſes rouges ; faites les cuire dans deux livres de vin rouge pour une fomentation propre pour affermir les mamelles des filles.

Pied de veau. C'eſt une plante qui croît dans les haies & les buiſſons : ſes feuilles ſont oblongues, aſſez larges, triangulaires, d'un verd luiſant, attachées à la racine par de longues queues ; elles paroiſſent dès le commencement du printems, & ſe deſſechent en été. Il s'éleve d'entr'elles une petite tige à la hauteur d'environ demi-pied, compoſée d'une eſpece de feuille longue, rangée en cornet, qui ſe termine en pointe. Ce cornet renferme un piſtil rouge, comme velouté, fait en maniere de pilon, ſoutenu par une grappe qui groſſit peu à peu, & ſe

change dans la ſuite en des fruits ou baies ronds, rougeâtres, preſſés les uns contre les autres en maniere de bled de Turquie : ſa racine eſt oblongue, tubéreuſe, garnie de quelques fibres de couleur blanche, de la groſſeur d'une petite noix. Toutes les parties de cette plante ont un goût piquant & corroſif : ſon fruit eſt mûr en automne ; on doit arracher ſa racine au mois de Mars ; elle eſt déterſive, apéritive, diſſolvante, purgative, hydragogue, anti-ſcorbutique ; elle excite le crachat & convient dans l'aſthme, la toux invétérée, le ſcorbut, l'hydropiſie, les obſtructions, la mélancolie hypocondriaque ; étant cuite avec du vinaigre & de la fiente de bœuf, appliquée ſur la partie malade en forme de cataplaſme ; elle appaiſe la douleur de goutte. On la donne intérieurement en poudre depuis un ſcrupule juſqu'à un gros : ſa racine fait la baſe de la poudre ſtomachique de *Quercetan* ; elle ſe prépare de cette maniere.

Prenez deux onces de racine d'arum en poudre, des racines de chi-

corée & de pimprenelle, de chacune une once, des yeux d'écrevisses de riviere & de la canelle, demi-once, du sel d'absynthe & de genievre, un gros avec suffisante quantité de sucre rosat; faites une poudre pour toutes les maladies de l'estomac à prendre depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Prenez un gros des racines de Pied de veau mise en poudre avec une suffisante quantité de casse récente; faites un bol à prendre dans l'hydropisie.

Piloselle. Oreille de souris. La Pilofelle croît aux lieux pierreux, montagneux sur les bords des champs & des grands chemins, produit de sa racine des feuilles vertes, velues, blanchâtres, ayant beaucoup de ressemblance avec l'oreille d'une souris: ses tiges sont rondes, velues, blanchâtres, rampantes sur terre, difficiles à rompre, accompagnées de feuilles plattes de même que les premieres; il s'éleve d'entr'elles un pédicule rond, droit, délié, peu velu à la hauteur de cinq ou six pouces, ayant en son sommet une fleur jaune, composée d'un calice verd, velu, divisé par le haut en beau-

coup de parties contenant plusieurs demi-fleurons jaunes, crenelés au bout, disposés en rond comme la fleur de tussilage, articulés à de très-petits boutons qui se changent dans la suite en des semences noires, oblongues, garnies d'aigrettes : sa racine est blanche, menue, fibreuse. Cette plante fleurit en Mai; elle est détersive, astringente, vulnéraire, fébrifuge, consolidante; son suc tiré par les narines fait éternuer; injecté dans les oreilles, en appaise la douleur. On se sert de cette plante contre les hernies, les inflammations & ulceres du gosier, la diarrhée, la dyssenterie, les hémorrhagies & le vomissement bilieux. On fait des eaux distillées de toute la plante amassée vers la fin de Mai, des syrops simples & composés.

Prenez une poignée de feuilles de Pilosélle que vous ferez infuser dans deux verres de vin blanc; prenez la colature pour la fievre quarte.

Piment. Mille graine. Plante qui croît aux bords des ruisseaux, des fontaines, que l'on cultive aussi dans les jardins : sa tige est longue, de sept

ou huit pouces, droite, rameuse; garnie de feuilles vertes, jaunâtres, quelque peu velues, découpées profondément comme celles du seneçon; il naît le long des rameaux des grappes de fleurs à étamines, dont les calices renferment, quand elles sont passées, quelques semences menues: sa racine est dure, blanche ou rougeâtre, accompagnée de fibres. Toutes les parties de cette plante sont visqueuses, d'une odeur aromatique; elle fleurit sur la fin de l'été; elle est incisive, apéritive, dissolvante, cordiale, propre pour exciter les mois aux femmes, pour faire sortir l'enfant mort & l'arriere-faix retenus, pour la passion hystérique, les maladies de poitrine, contre l'asthme, la phtysie & les autres difficultés de respirer. On en met dans les gardes-robes, tant pour donner aux habits une odeur agréable, que pour les préserver des teignes & autres insectes. On fait aussi un syrop de Pimen.

Pimprenelle. Sanguisorbe. Cette plante croît dans les prés, aux lieux herbeux, & pousse de sa racine des

nerfs ou côtes un peu velues, rougeâtres, à la longueur de cinq ou six pouces, le long desquelles sont disposées par paires, de petites feuilles vertes, les unes rondes, les autres oblongues, dentelées sur léurs bords, d'un goût & d'une odeur assez agréable ; il s'éleve d'entr'elles plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rameuses, cannelées, rougeâtres, parsemées de feuilles semblables aux premieres, soutenant chacune en son sommet une tête composée de plusieurs fleurons ramassés ensemble; chacun d'eux est un calice à quatre feuilles vertes du fond duquel s'éleve une foule d'étamines rouges : ce calice est soutenu par un bouton longuet, qui se change dans la suite en un fruit quadrangulaire, contenant des semences menues : sa racine est brune, rougeâtre, grosse comme une plume à écrire, d'un goût amer, astringent & quelque peu odorante. Il naît quelquefois entre la racine de cette plante un grain rouge dont on se sert pour teindre en écarlatte. La Pimprenelle fleurit en Mai, Juin & Juillet ;

elle est rafraîchissante, alexitere, détersive, dessicative, diurétique, vulnéraire; elle purifie le sang, arrête les hémorrhagies, les flux de ventre, les fleurs blanches des femmes, le crachement de sang & les fluxions de poitrine, étant prise intérieurement; on s'en sert extérieurement pour effacer les taches de la peau. Quelques buveurs font infuser dans du vin, les feuilles de Pimprenelle nouvellement cueillies; elles lui communiquent un goût & une odeur assez agréables. On fait des eaux distillées de toute la plante amassée en Juin, du syrop de son suc avec une égale quantité de sucre, un extrait, de la conserve, de l'huile par infusion, des sels fixes & essentiels.

Pin. Le Pin est un arbre qui croît aux lieux pierreux & montagneux; son tronc est gros, droit, fort élevé, rameux vers le haut, revêtu d'une écorce rougeâtre & raboteuse: son bois est assez semblable à du sapin; mais il a le fil plus menu: ses feuilles sont dures, toujours vertes, longuettes, pointues, opposées deux à deux le long des rameaux; il produit, au

lieu de fleurs, des chatons à étamines qui renferment en deux loges une poudre ſemblable à de la fleur du ſoufre ; ils ne laiſſent rien après eux : ſes fruits naiſſent ſur le même pied, mais en des endroits différents. Ce ſont des pommes écailleuſes, pyramidales, de couleur rougeâtre & de la groſſeur du poing qui contiennent entre les écailles des noyaux durs, oblongs, oſſeux, renfermant chacun une amande blanche, luiſante, d'un goût doux & agréable. Les pignons ſont mûrs en automne. L'écorce & les feuilles du Pin ſont aſtringentes, deſſicatives, vulnéraires, anti-ſcorbutiques, propres pour la brûlure, la diarrhée, les inflammations & le flux hépatique. La doſe eſt d'un gros en infuſion. Les Pignons ſont émollients, pectoraux, nourriſſans, réſolutifs, diurétiques ; ils adouciſſent l'acrimonie des humeurs, font uriner, augmentent le lait & la ſemence, mondifient les ulceres des reins ; ils conviennent dans la toux invétérée, la phtyſie, le maraſme, les ardeurs d'urine & la colique néphrétique. On les emploie parmi les alimens

pour le deſſert, cruds ou confis avec du ſucre & de l'eau de roſe; mais ils ſont un peu plus peſans ſur l'eſtomac & difficiles à digérer. On tire par expreſſion du pignon une huile qui eſt pectorale, adouciſſante.

Prenez dix amandes douces ſans écorce, demi-once, deux pignons; pilez les dans un mortier de pierre, en verſant peu à peu par-deſſus cinq onces d'eau de pariétaire; on délaiera dans la colature une once de ſyrop de nénuphar pour une émulſion propre pour l'ardeur d'urine.

Pivoine mâle. C'eſt une plante que l'on cultive dans les jardins; elle pouſſe de ſa racine des tiges rondes, rougeâtres, rameuſes, accompagnées de feuilles oblongues, vertes en deſſus, blanchâtres & lanugineuſes en deſſous, ſemblables à celles du noyer, mais plus larges, rangées ſeulement trois ou cinq ſur chaque nerf. Les ſommets des tiges ſoutiennent de belles fleurs grandes, amples, compoſées de ſix ou huit pétales purpurins, diſpoſées en roſes, avec pluſieurs étamines jaunes. Chacune de ſes fleurs eſt ſoutenue par

un calice divisé intérieurement en cinq parties & contient en son milieu deux ou trois pistils velus, rougeâtres, de figure pyramidale, courbes, renversés en bas, qui s'ouvrent d'eux mêmes en grossissant & laissent voir des semences rondes, ovales, rouges au commencement, puis bleues & enfin noires, d'un goût roussâtre, de la figure d'un pois commun : sa racine est longue, noirâtre en dehors & blanche en dedans, grosse comme le bras d'un enfant, divisée en deux ou trois parties, d'une odeur forte.

Pivoine femelle. Plante que l'on cultive dans les jardins & qui pousse des tiges rondes, vertes en dessus, blanchâtres & nerveuses en dessous, disposées par paire le long du même nerf, subdivisées & le plus souvent découpées, les unes peu, les autres fort profondément. Aux sommités des tiges naissent de belles fleurs grandes & agréables à voir, sans odeur, composées d'un grand nombre de pétales rouges, disposées en roses : le calice est ordinairement divisé en cinq quartiers. Cette fleur contient deux ou trois

pistils velus, argentés, de figure pyramidale qui s'élevent du fond du calice; ils se changent dans la suite en des fruits oblongs, cotonneux, luisants qui renferment intérieurement deux rangées de semences ovales, rouges au commencement, puis bleues, ensuite noires & grosses comme des pois communs, lorsqu'elles sont mûres: ses racines sont tubéreuses, brunes en dehors, pâles en dedans, d'un goût doux, âcre, amer, sans odeur. On se sert en médecine de l'une & l'autre Pivoine; mais la mâle est à préférer; elles fleurissent au mois de Mai & de Juin; leurs semences sont mûres en Juillet: leurs semences, fleurs & racines sont dessicatives, astringentes, céphaliques, résolutives, alexiteres. On les emploie dans l'epilepsie, l'apoplexie, la léthargie, la manie, la peur nocturne des petits enfans & les autres maladies du cerveau; elles augmentent le mouvement du sang & sont propres pour appaiser les tranchées des femmes nouvellement accouchées, prises intérieurement ou pendues au col en amelette. La dose de sa racine

en ſubſtance eſt depuis un gros juſqu'à deux, en infuſion juſqu'à demi-once. On fait de l'eau diſtillée de ſes fleurs, de la conſerve, des fécules, du ſyrop ſimple, du ſyrop compoſé avec l'infuſion des fleurs; on confit ſes racines; on fait un élixir de Pivoine, de l'huile, des ſels fixes & eſſentiels.

Prenez des racines de Pivoine mâle, du guy de chêne, de chacun demi-ſcrupule, du cinabre d'antimoine, trois grains, faites une poudre à prendre contre les paveurs nocturnes des petits enfans.

Prenez quatre onces de racines de Pivoine, dix gouttes d'huile de buis; faites une potion à prendre contre l'épilepſie, ou un gargariſme contre la douleur de dents.

Prenez une demi-once de la racine de Pivoine mâle, de la bonne rhubarbe, de la raclure d'yvoire, de chacune deux gros, une once d'extrait de Pivoine, avec une ſuffiſante quantité de ſyrop de kermès; faites une opiate anti-épileptique; la doſe eſt depuis demi gros juſqu'à deux.

Plantain. Le Plantain croît par-

tout, aux bords des haies & des chemins, proche les murailles; il pousse dès sa racine des feuilles oblongues, larges, ridées, arrondies, de couleur verte & quelquefois rougeâtres; ayant chacune sept nerfs, éparses à terre & attachées à la racine par des queues assez longues; il s'éleve d'entr'elles plusieurs pédicules à la hauteur d'environ un pied, ronds, durs, difficiles à rompre, verts ou rougeâtres, soutenus depuis leur milieu jusqu'au sommet des épis de fleurs amassées & pressées les unes contre les autres, composées chacune de cinq pétales oblongs, verdâtres ou purpurins & de plusieurs étamines soutenues par un petit bouton qui devient dans la suite une coque membraneuse qui s'ouvre en travers & laisse voir des semences menues, ovales & noirâtres: sa racine est grosse comme le petit doigt, composée d'un grand nombre de fibres rougeâtres. Cette plante fleurit en Juillet. On doit recueillir sa semence en Août. Le Plantain est déterfif, vulnéraire, astringent, dessicatif, rafraîchissant, propre pour arrêter toutes sortes de

flux comme la diarrhée, la dyssenterie, le flux immodéré des mois, des hémorroïdes, le vomissement, les hémorrhagies, le crachement de sang; en un mot pour toutes les occasions où il faut tempérer le trop grand mouvement des humeurs; on s'en sert contre les maladies des yeux, les inflammations, les douleurs de dents, la brûlure, les fistules, les plaies & ulceres tant internes qu'externes. On fait des eaux distillées avec toute la plante, du syrop de son suc.

Prenez des eaux de Plantain & de rose, de chacune trois onces, du corail rouge préparé & du sang de dragon, de chacun demi-gros, du suc de Plantain bien purifié, deux onces, du syrop de coing une once; faites un julep à prendre dans la diarrhée.

Prenez cinq onces d'eau de Plantain, de la ceruse lavée, de la tutie préparée & des racines d'iris de Florence en poudre, de chacune un scrupule pour un collyre contre la chassie des yeux.

Poirier. C'est un arbre que l'on cultive dans les champs & dans les jar-

dins : son tronc est gros, revêtu d'une écorce rude, épaisse, crevassée & souvent couverte de mousse : ses feuilles sont oblongues, lisses, vertes en dessus & un peu velues en dessous, lorsqu'elles commencent à paroître ; elles ont environ deux pouces de long sur deux travers de doigt de large & se terminent en pointe ; le long des rameaux naissent des fleurs à cinq pétales blancs, presque ronds, contenant en leur milieu plusieurs étamines rougeâtres ; leur calice est un petit bouton velu, divisé par le haut en cinq parties ; il devient, quand la fleur est passée, un fruit oblong, charnu, de figure pyramidale & de différente grosseur. On trouve dans ce fruit des pepins oblongs, noirâtres & pointus par un bout. Le Poirier fleurit à la fin d'Avril ; les premieres poires sont mûres en Juillet, les autres en Août, septembre & Octobre ; elles lâchent le ventre & produisent des diarrhées, des vomissemens ou des dyssenteries ; celles d'automne resserrent ; elles se digerent assez difficilement ; on les fait cuire pour arrêter le flux de ventre, la

dyſſenterie, le vomiſſement; alors elles ſont meilleures & plus faciles à digérer. On fait un cidre de poires; avec le cidre on fait du vinaigre.

Pois. On cultive les pois dans les champs & dans les jardins potagers; ſes tiges ſont rondes, creuſes ou anguleuſes, foibles, nouées, s'entortillant & s'accrochant aux plantes ou échalats circonvoiſins; ſes feuilles ſont vertes, oblongues, arrondies, diſpoſées les unes en collet autour des tiges, les autres deux à deux le long d'un nerf creux qui finit par des mains ou tenons avec leſquels cette plante ſe ſoutient; des aiſelles des feuilles ſortent des pédicules ayant chacun deux ou trois fleurs légumineuſes ordinairement blanches, quelquefois purpurines ou variées de différentes couleurs; chacune de ces fleurs eſt ſoutenue par un calice diviſé en cinq parties, compoſées de trois feuilles arrondies, diſpoſées en aîle, puis d'une quatrieme qui eſt une eſpece de capuchon couvrant un piſtil, qui ſe change quand la fleur eſt paſſée en une gouſſe large, applatie, renfermant intérieu-

rement huit ou neuf pois verts ou jaunâtres, de figure ronde; ſes racines ſont petites & fibreuſes; cette plante fleurit au mois de Juin; les pois ſont murs en Juillet; ils ſont apéritifs, émollients & un peu laxatifs; ils engendrent des vents, ſont peſants ſur l'eſtomac, aſſez difficiles à digérer, ſurtout quand on n'a pas ôté leur peau ou capſule.

Pois chiche. C'eſt une plante que l'on cultive dans les jardins: ſes tiges ſont longues de trois ou quatre pieds, rondes, vertes, grêles, nouées, peu déliées; les unes couchées ſur terre, les autres ſe ſoutenant avec peine, accompagnées à chaque nœud de feuilles vertes, oblongues, blanchâtres, dentelées en leurs bords, rangées alternativement, ou par paires, comme les feuilles de la pimprenelle, ſur un même nerf qui finit par une ſeule feuille: ſes fleurs naiſſent en leurs aiſſelles de couleur blanche ou purpurine, rougeâtres, compoſée chacune de quatre pétales, légumineuſes, ſoutenues par un calice verd, velu, diviſé en quatre ou cinq parties. Il s'éleve de

ſon

son fond un pistil qui se change, après que la fleur est passée, en des gousses courtes, grosses, velues, faites en maniere de vessies pleines de vent, dans chacune desquelles on trouve deux ou trois pois semblables en figure à la tête d'un bélier, de couleur, ou blanche, ou noire, ou rouge, ou purpurine: sa racine est longue, menue, blanchâtre, garnie de fibres. Cette plante fleurit au commencement de l'été. Plusieurs Auteurs avancent que les Pois chiches sont propres pour la pierre, la gravelle & la colique néphrétique; mais l'on a reconnu par expérience que leur décoction causoit de grandes douleurs à ceux qui en étoient attaqués : il est vrai qu'ils sont déterfifs, apéritifs & émoliens; c'est par-là que la pierre, se trouvant dénuée de l'humeur glaireuse dont elle étoit revêtue, faisant pour lors de rudes impressions sur la tunique nerveuse de la vessie, fait refluer avec violence les esprits vers le cerveau, & cause le sentimenr de douleur; il ne faut donc pas s'en servir en cette occasion. On fait rotir les Pois chiches

jusqu'à noirceur; on les pulvérise, & l'on en fait du café sophistique; on le donne en même dose que le café ordinaire.

Poivre d'Inde. Poivre de Bresil. Corail de jardin. C'est une plante que l'on cultive dans les jardins, & qui pousse une tige ronde, verte, rameuse, ligneuse vers le bas, noirâtre en quelqu'endroit à la hauteur d'environ deux pieds: ses feuilles sont oblongues, lisses, vertes, brunes, semblables à celles de la morelle; mais plus pointues. Il sort de leurs aisselles des fleurs inclinées vers la terre, composées d'abord d'un calice verd, puis d'un bassin blanc divisé en cinq quartiers, contenant en son milieu cinq étamines & un pistil ou bouton qui grossit, en s'allongeant, & devient une silique de la grosseur du pouce sur quatre ou cinq travers de doigt de longueur, lisse, luisante, polie, verte au commencement, puis rouge comme du corail, divisée intérieurement en deux ou trois loges remplies de semences jaunâtres, applaties, de la figure d'un petit rein; sa racine est dure,

blanche, fibreuſe : toutes les parties de cette plante ont un goût très âcre & piquant; elle fleurit en Juillet & Août. On nous apporte ſes fruits ou capſules du Languedoc, de la Provence & des autres pays chauds; ils ſont moins âcres, moins cauſtiques, que ceux des pays froids, parce qu'ils parviennent en meilleure maturité. Les Indiens en uſent parmi les alimens, au lieu de poivre; ces capſules ſont inciſives, apéritives, déterſives, deſſicatives, atténuantes; elles aident à la digeſtion, fortifient l'eſtomac, & chaſſent les vents. On s'en ſert contre la morſure des bêtes venimeuſes, intérieurement ou extérieurement.

Poligale. C'eſt une plante qui croît aux lieux pierreux, montagneux, expoſés au ſoleil : ſes tiges ſont dures, menues, ligneuſes, couchées ſur terre, d'un verd tirant ſur le rouge, longues d'environ un demi pied, garnies de deux ſortes de feuilles; les inférieures ſont oblongues, arrondies & aſſez épaiſſes, les autres ſont plus petites, moins larges, & plus pointues à leurs extrêmités; elles ſont liſſes, vertes &

affez dures : fes tiges fe relevent enfuite jufqu'à la hauteur de deux ou trois pouces ; elles font chargées de fleurs affez ramaffées, dès qu'elles commencent à paroître, puis allongées en maniere d'épi d'environ deux travers de doigt de long. Chaque fleur eft composée de deux pétales oblongs, applatis, de couleur ordinairement bleue, large d'environ deux lignes ; elles contiennent plufieurs petits brins, & une efpece de crête foutenue par un piftil qui devient dans la fuite un fruit ou bource applatie, faite en maniere de cœur, renfermant des femences nouées & oblongues : fa racine eft dure, ligneufe, noirâtre. Cette plante fleurit en Mai & Juin ; elle eft déterfive, laxative, carminative ; elle purge par bas les humeurs bilieufes & pituiteufes & elle excite le lait aux nourrices.

Polipode. Le Polipode croît fur les rochers, fur les lieux couverts de mouffe, fur les troncs des vieux arbres, aux lieux ombrageux & humides ; il pouffe dès fa racine plufieurs feuilles vertes, jaunâtres, découpées profon-

dément juſques vers la côte en parties longues. Cette plante ne produit ni fleurs, ni ſemences apparentes. On trouve ſur le dos de ſes feuilles une eſpece de pouſſiere ſemblable à de la ſciure de bois. Ce ſont les fruits que M. Tournefort a découvert par le moyen du microſcope ; ils s'ouvrent en deux parties comme une boîte à ſavonnette, & laiſſent tomber de leurs cavités des ſemences très-menues : ſa racine eſt noirâtre, couverte d'une peau écailleuſe, groſſe comme une plume à écrire : ſerpentant obliquement ſous la mouſſe, garnie d'un grand nombre de filamens d'un goût doux, approchant de celui de la régliſſe, mais un peu âcre. On appelle celui qui naît aux pieds des vieux chênes, *Polipodium quercinum* ; il eſt préféré en médecine à toutes les autres eſpeces de Polipode : ſa racine eſt apéritive, déterſive, deſſicative, laxative ; elle purge doucement les humeurs bilieuſes & pituiteuſes ; elle convient dans l'aſthme, la toux, les luxations, le ſcorbut, la rachitique, la mélancolie hypocondriaque, les tumeurs ſcro-

phuleuſes, les obſtructions du foie, de la rate, du méſentere, priſe en poudre ou en décoction : la doſe eſt depuis un gros juſqu'à deux en ſubſtance, en infuſion juſqu'à demi-once. On fait un ſyrop de Polipode, des pilulles, un extrait.

Prenez quatre onces de la pulpe des racines de Polipode cuites dans la décoction de grande conſoude, du ſucre blanc en ſuffiſante quantité ; faites-les cuire dans de l'eau d'orge juſqu'à ce qu'elles ſoient aſſez épaiſſes pour faire des tablettes peſantes un gros, dont on en doit tenir une dans la bouche contre l'aſthme & la toux violente.

Politric. Plante baſſe qui croît le long des murailles, des vieux rochers, ſur les bords des puits, des fontaines, aux lieux ombrageux & humides; elle tient rang parmi les cinq capillaires & produit pluſieurs côtes longues de trois ou quatre pouces, rondes, luiſantes, noirâtres, accompagnées aux deux côtés de feuilles vertes, oblongues plus petites que des lentilles, légerement crenelées, couvertes ſur le dos de pluſieurs capſules

ſphériques, membraneuſes, garnies chacune d'un anneau à reſſort par le moyen duquel ces capſules ou coques s'ouvrent en deux parties & laiſſent tomber quelques ſemences ſi menues, qu'elles ne ſe peuvent voir qu'avec un microſcope : ſes racines ſont des fibres ou cheveux noirs, très-menues. Cette plante eſt déterſive, apéritive, digeſtive, réſolutive, pectorale, propre pour les obſtructions du foie & de la rate, pour aider à la reſpiration, pour l'aſthme, pour la toux invétérée, pour la jauniſſe, pour la pierre, pour le gouêtre ou groſſe gorge, pour exciter les ordinaires aux femmes.

Pommier. On cultive le Pommier dans les vergers ; il s'éleve à différente hauteur : ſon tronc eſt pour l'ordinaire gros comme la cuiſſe, revêtu d'une écorce cendrée, raboteuſe, inégale, ſouvent couverte de mouſſe : ſes rameaux s'étendent de part & d'autre, & produiſent des fleurs rougeâtres, dès qu'elles commencent à paroître ; puis en s'épanouiſſant elles deviennent belles, blanches, odorantes, compoſées chacune de cinq pétales diſpoſés

en roſes, contenant en leur milieu pluſieurs étamines jaunâtres & ſoutenus par un calice velu, blanchâtre, diviſé en cinq quartiers, attachées à un petit bouton qui devient dans la ſuite un fruit rond ou ovale, que nous appellons *Pomme*. Les feuilles du Pommier ne paroiſſent qu'après les fleurs elles ſont liſſes, vertes, luiſantes en deſſus, blanchâtres en deſſous, légerement crenelées ſur leurs bords. Les pommes ſont aſſez connues; c'eſt pourquoi il ſeroit inutile d'en faire la deſcription. Le Pommier fleurit au printems: ſon fruit eſt mûr en automne. Les pommes douces ſont humectantes, rafraîchiſſantes, apéritives, pectorales; elles donnnent de l'appétit, lâchent le ventre, ſur-tout lorſqu'elles ſont cuites; mais elles excitent des vents & des ſonges fâcheux, quand on en mange avec excès; elles ſont admirables pour la brûlure, les inflammations & la douleur des yeux. Les Pommes ſauvages ou acides ſont aſtringentes, rafraîchiſſantes, propres pour les inflammations, pour arrêter le flux de ventre, priſes en décoction;

elles étanchent la ſoif ; mais elles produiſent ſouvent des coliques. On fait avec les Pommes une eau, du cidre, du ſyrop ſimple, du ſyrop composé du Roi Iabor, du ſyrop magiſtral, de la gelée, un électuaire.

Prenez deux onces de pulpes de pommes cuites ſous la cendre, un once d'onguent populeum, un demi-ſcrupule de ſafran, une once d'huile d'amandes douces pour un liniment dont on frottera la partie brûlée ; enſuite on appliquera par-deſſus un linge imbibé de ce même liniment.

Pommes d'amour, ou *Pommes dorées*. On l'appelle *Pomme dorée*, parce que ſon fruit eſt jaune & qu'il reſſemble à une petite pomme. C'eſt une plante que l'on cultive dans les jardins en terre graſſe, dont les tiges s'élevent à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rondes, foibles, creuſes, velues, rameuſes, pleines de ſuc, groſſes comme le petit doigt accompagnées de feuilles vertes, oblongues, jaunâtres, dentelées ſur leurs bords, finiſſant en pointe, rangées le long d'une côte à peu près comme celles de

l'aigremoine. Il naît en leurs aisselles, le long des rameaux, des petites fleurs jaunâtres, composées chacune de six pétales pointus, disposés en roses, soutenus par un calice découpé aussi en cinq parties ; il lui succede un fruit sillonné à l'entour, gros comme une petite pomme, charnu, moëlleux, de couleur ou jaune doré, ou rouge, ou purpurine, lorsqu'il est mûr, divisé en plusieurs loges qui renferment des semences rondes, jaunâtres, applaties ; sa racine est composée de beaucoup de fibres qui s'attachent à la superficie de la terre. Toute cette plante rend une odeur fort désagréable ; elle fleurit en Juin, Juillet & Août : son fruit est mûr en automne ; elle est astringente, rafraîchissante, résolutive, anodine, propre pour arrêter les fluxions & inflammations des yeux. Quelques uns mangent ses fruits en salade, avec du sel, de l'huile, du poivre & du vinaigre ; mais ils sont peu nourrissants & de mauvais suc.

Pommes de merveille. On cultive cette plante dans les jardins, proche les murailles : ses tiges sont longues

de deux ou trois pieds, rampantes; elles s'attachent aux pécheaux voisins avec des mains ou tenons par le moyen desquels elles se soutiennent; elles sont menues, sarmenteuses, anguleuses, cannelées, garnies de feuilles vertes, crenelées & divisées en cinq angles comme celle de la vigne, mais beaucoup plus petites : ses fleurs sont des petits bassins découpés jusqu'à la base en cinq parties, de couleur jaune, blanchâtre, contenant en leur milieu plusieurs étamines. Chaque flèur est soutenue par un calice divisé aussi en cinq quartiers qui se change dans la suite en un fruit ovale, couvert d'une écorce rouge, hérissée de pointes qui ne sont pas piquantes. Ce fruit s'ouvre de lui-même quand il est mûr, & laisse voir dans sa cavité des semences oblongues, rougeâtres, applaties, faites à peu près comme celles de la citrouille, qui noircissent, lorsqu'elles sont seches : sa racine est petite, fibreuse. Cette plante fleurit en Août : son fruit parvient rarement en sa maturité : il est rafraîchissant, dessicatif, vulnéraire, adoucissant, cicatrisant, propre pour la brûlure, pour

les hémorrhoïdes, pour appaiſer les douleurs de colique & le mal de dents. On fait avec ſa ſemence une huile anodine dont on ſe ſert pour adoucir les inflammations, la brûlure, la piquûre du nerf ou du tendon & pour les crevaſſes qui ſurviennent aux mamelles des femmes nouvellement accouchées.

Pommes de terre. C'eſt une plante que l'on cultive dans les champs, en terre graſſe : ſes tiges ſont anguleuſes, rougeâtres, velues, rameuſes, groſſes comme le petit doigt, & s'élevent à la hauteur d'environ deux pieds : ſes feuilles ſont oblongues, vertes, brunes en deſſus, blanchâtres & cotonneuſes en deſſous, les unes entieres, les autres diviſées en pluſieurs feuilles inégales, oppoſées l'une à l'autre le long d'un nerf qui finit par une ſeule feuille ordinairement plus longue & plus large que les autres. Il naît aux ſommités des tiges & des rameaux des bouquets de fleurs blanches, compoſées chacune d'un baſſin à cinq ou ſix angles, ſoutenu par un calice verd, velu, diviſé de même que la fleur ;

elle contient en ſon milieu un piſtil & cinq ou ſix étamines jaunes. On trouve attachés aux fibres de la racine des eſpeces de fruits; ce ſont des tubercules charnus, gros comme des petites pommes inégales, boſſus, de couleur brune ou rougeâtre en dehors, blanches en dedans, d'un goût doux & aſſez agréable. Cette plante fleurit pendant tout l'été; ſes fruits ſont bons à manger en automne & en hiver. On les appelle vulgairement *Pommes de terre*. Ils ſont déterſifs, aſtringens & abſorbans, propres pour arrêter le flux de ventre.

Pomme épineuſe. Pomme du Pérou. Noix metelle. Plante que l'on cultive dans les jardins, dont la tige eſt ronde, verte, rameuſe, groſſe comme le petit doigt, & s'éleve à la hauteur d'environ deux pieds: ſes feuilles ſont oblongues, vertes, brunes, diviſées en pluſieurs angles, finiſſant en pointes, ayant la figure des feuilles de l'aroche, mais une fois plus grande, d'une odeur forte, puante & très-mauvaiſe: ſa fleur eſt un tuyau blanc, évaſé par le haut en maniere de verre à

boire & comme divisé en cinq angles, soutenu par un calice long, découpé de même. Il s'éleve de son fond un pistil articulé à un bouton qui se change dans la suite en un fruit rond ou oblong, hérissé de pointes, qui se divise intérieurement en quatre loges & renferme des semences noires, de la figure d'un petit rein : sa racine est blanche, fibreuse. Cette plante est rafraîchissante, narcotique, stupéfiante, propre pour modérer le trop grand mouvement des humeurs, pour calmer les douleurs, étant appliquée extérieurement; c'est un poison mortel, si on en prend intérieurement : son remede est la thériaque & les liqueurs spiritueuses.

Pompons. Courge d'Inde. On cultive cette plante dans les jardins potagers : ses tiges sont longues, sarmenteuses, grosses comme le pouce, hérissées de pointes rampantes à terre ou s'attachant par des capréoles aux perches ou échalas circonvoisins : ses feuilles sont grandes, amples, rudes au toucher, découpées profondément en plusieurs angles, comme celles de la

citrouille, & dentelées ſur leurs bords. Il ſort de leurs aiſſelles de grandes fleurs velues, jaunes, ſafrannées & verdâtres, évaſées en cloche & découpées par le haut en cinq angles, articulées à un bouton verd, velu, qui ſe change dans la ſuite en un fruit rond oú oblong, gros comme une citrouille, charnu, quelquefois ſillonné dans ſa longueur, couvert d'une écorce dure, verte, tachée de points blanchâtres; ſa chair eſt blanche, tendre, d'un goût douceâtre : on trouve dans ſon centre une pulpe ſpongieuſe avec des ſemences oblongues, applaties, qui renferment chacune une pulpe blanche, d'un goût doux & agréable, faites comme celles de la concombre, mais beaucoup plus groſſes : ſa racine eſt blanche & fibrée. Cette plante fleurit en été : les fruits ſont humectans, rafraîchiſſans, anodins, émolliens; on s'en ſert plus ſouvent dans les cuiſines qu'en médecine; ils donnent la fievre à ceux qui les mangent en trop grande quantité; leur ſemence eſt apéritive, pectorale, rafraîchiſſante & un peu narcotique : on l'em-

ploie dans les émulſions, pour la pierre, la gravelle & les maladies des reins. On fait avec les fruits de cette plante des eaux diſtillées.

Porreau. Poireau. C'eſt une plante que l'on cultive dans les jardins potagers, dont la tige s'éleve à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ronde, ferme, ſolide, groſſe comme le doigt, garnies vers le bas de feuilles vertes, pliées en goutieres aſſez épaiſſes, larges d'un travers de doigt ſur un pied de longueur, embraſſant la tige par leur baſe. Cette plante porte en ſon ſommet un bouquet de fleurs purpurines, blanchâtres, compoſée chacune de ſix pétales diſpoſés en roſes, contenant en leur milieu quelques étamines & un bouton qui ſe change, quand la fleur eſt paſſée, en un fruit noirâtre, triangulaire, renfermant dans trois loges des ſemences menues : ſa racine eſt une bulbe blanche, oblongue, accompagnée en deſſous de beaucoup de fibres. Les Poireaux fleuriſſent vers le mois de Juillet ; ils ſont déterſifs, apéritifs, réſolutifs, deſſicatifs, atténuans ; ils conviennent dans la toux,

la pleuréſie, le catharre, la paſſion hyſtérique, la brûlure, les bourdonnemens d'oreille & la morſure des bêtes venimeuſes; ils déſenivrent, ils excitent les mois aux femmes & les urines; leur fréquent uſage amaigrit, cauſe des mauvais ſonges & nuit à la vue. Quelques-uns aſſurent qu'étant mis dans du vin, ils l'empêchent d'aigrir.

Prenez deux poignées de Poireaux coupés menu; faites-les bouillir dans une égale quantité d'eau & de vinaigre pour un cataplaſme contre la ſquinancie.

Prenez deux onces de ſuc de Porreaux, demi once de miel roſat pour une injection tiede dans l'oreille attaquée de brouillemens cauſés par des matières épaiſſes.

Pouliot. On trouve le Pouliot aux lieux montagneux, dans les champs incultes; il pouſſe des tiges à la longueur d'environ un pied, rameuſes, velues, quarrées, rougeâtres, accompagnées de nœuds, auxquels naiſſent des feuilles vertes, oblongues, inégales, les unes crenelées en quelques en-

droits, les autres entieres assez semblables à celles de la marjolaine commune; ses fleurs naissent aussi à chaque nœud couronnant sa tige vers le sommet; ce sont des petits tuyaux blancs évalés en gueule, soutenus chacun par un calice partagé vers le haut en quelques parties; il renferme quand sa fleur est passée deux semences oblongues, menues, noirâtres; sa racine consiste en beaucoup de fibres dures, ligneuses, d'un blanc tirant sur le jaune; toute cette plante a un goût âcre, amer, & une odeur aromatique assez agréable: elle fleurit en Juillet & Août: le Pouliot est incisif, apéritif, céphalique, carminatif, résolutif, atténuant; il excite les mois aux femmes, fait sortir l'arriere-faix & l'enfant mort hors de la matrice; on l'emploie dans l'asthme, la toux, la syncope, les vertiges, la passion hystérique, la goutte sciatique, les fleurs blanches des femmes, la douleur de dents, & les démangeaisons de la peau: ses feuilles & ses sommités se prescrivent depuis un scrupule jusqu'à un gros. On fait des eaux distillées de

toute la plante, de la conſerve avec ſes ſommités, des eſſences, des extraits, & des ſels par la calcination.

Prenez des ſommités de Pouliot & de ſabine en poudre de chacun un ſcrupule, demi gros d'aloës, faites en un bol propre à faire ſortir l'enfant mort hors de la matrice.

Pourpier. Pourcellaine. C'eſt une herbe que l'on cultive dans les jardins potagers, en terre graſſe & humide; ſes tiges s'étendent à la longueur d'environ un pied, groſſes, rondes, tendres, charnues, ſucculentes, rougeâtres en quelques endroits; les unes droites, les autres couchées ſur terre; ſes rameaux ſont garnies de feuilles oblongues, arrondies, de couleur verte, blanchâtre, tranſparente, charnues, pleines de ſuc, luiſantes, & comme argentées en deſſous, d'un goût viſqueux tirant ſur l'acide: ſes fleurs naiſſent aux aiſſelles des feuilles, petites, jaunâtres, compoſées chacune de cinq pétales diſpoſés en roſes, ſoutenues par un calice qui ſe change dans la ſuite en un fruit vert contenant des ſemences noires & menues; ſa ra-

cine eſt garnie de fibres. Le Pourpier fleurit en Juin; il eſt adouciſſant, rafraîchiſſant, humectant, il purifie le ſang, excite l'appetit, arrête le vomiſſement, tue les vers, appaiſe le trop grand mouvement des humeurs, affermit la dent & la gencive : on s'en ſert dans l'ophtalmie, la ſquinancie, le mal de tête, l'agacement des dents, les pertes de ſang, les ardeurs d'urine, les inflammations des reins & de la veſſie, les gonorrhées & pollutions nocturnes, les fievres chaudes, putrides, vermineuſes & malignes. On fait de l'eau de pourpier, du ſyrop ſimple & compoſé, de la conſerve avec ſes feuilles.

Prenez deux onces d'eau de pourpier, une demie once d'huile d'amandes douces, & autant de ſyrop de fleurs de peſcher pour une medecine vermifuge, que l'on donne à un enfant qui eſt à la mamelle.

Primevere, *Primerole*, *Coucou*. Cette plante naît dons les prés, dans les bois, aux lieux herbeux & humides; elle pouſſe de ſa racine des feuilles longues de deux ou trois pouces, ſur

deux ou trois travers de doigt de large, rudes, ridées, éparſes çà & là, d'un vert blanchâtre; inégales dans leurs bords, attachées à la racine par de queues longues, blanches & triangulaires; il s'éleve de leur milieu un ou deux pédicules à la hauteur d'environ demi pied, ſoutenant de belles fleurs jaunes, odorantes, compoſées de pluſieurs fleurons; chacun d'eux eſt un tuyau évaſé & diviſé par le haut en cinq parties arrondies, avec un calice oblong, canelé, attaché à des pédicules fort courts; il paroît au milieu de cette fleur pluſieurs étamines & un piſtil, dont la baſe ſe change quand elle eſt paſſée en un fruit rond, verdâtre, fait comme un petit grain de chapelet compoſé de pluſieurs graines anguleuſes, très-menues, ſa racine eſt blanche, nouée, garnie de fibres: cette plante fleurit en Mars, Avril & Mai; elle eſt aſtringente, cordiale, céphalique, anodine, réſolutive, nervale, propre pour les fractures, les luxations, les rhumatiſmes, la douleur de dents, des nerfs ou des jointures, pour la paralyſie, l'apo-

plexie & les autres maladies du cerveau. On fait de l'eau diſtillée avec toute la plante, & quelquefois ſeulement avec ſes fleurs, de la conſerve, un extrait, des ſels fixes & eſſentiels.

Prunier. C'eſt un arbre de hauteur médiocre, que l'on cultive dans les jardins, ſon tronc & ſes rameaux ſont couverts d'une écorce brune, quelque peu cendrée, revêtue de feuilles oblongues, vertes, pointues, dentelées ſur leurs bords, un peu moins grandes que celle du pomier; ſa fleur eſt à cinq ou ſix pétales blancs, diſpoſés en roſes ſoutenus par nn calice verd, diviſé ordinairement en cinq quartiers, ayant en ſon milieu pluſieurs étamines jaunes, & un bouton qui ſe change après qu'elle eſt paſſée en un fruit rond ou ovale, vert au commencement, puis blanc, ou rouge ou pur-purpurin ou noirâtre, charnu, d'un goût doux & agréable, contenant un noyeau oſſeux, dans lequel on trouve une petite amande oblongue & amere: cet arbre fleurit au printems; ſon fruit eſt mûr pendant l'été; ſes feuilles ſont rafraîchiſſantes, deſſicatives, aſtrin-

gentes; on les emploie en gargarisme pour les inflammatious du gosier : les Prunes sont humectantes, rafraîchissantes, émollientes, & un peu laxatives, elles appaisent la soif, & donnent de l'appétit prises en décoction & en substance, mais elles se corrompent facilement dans l'estomach, & produisent quelquefois des diarrhées, ou des dyssenteries fâcheuses : On trouve sur le Prunier une gomme semblable à de la gomme arabique; elle est humectante, apéritive, diurétique, vulnéraire, propre pour la pierre, pour la galle, la colique néphrétique, prise en poudre mais on s'en sert rarement : on fait avec les Prunes des eaux distillées, on les confit, elles sont la base du diaprun, tant simple que composé.

Prenez des Prunes de damas trois onces, du séné mondé enfermé dans un linge une once, du sel de prunelles deux gros, faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau de fontaine jusqu'à la consistance de syrop, que l'on prendra à la cuillerée pour lâcher le ventre.

Prunier ſauvage. C'eſt un arbriſſeau épineux, qui croît dans les haies & les buiſſons; il pouſſe des rameaux durs, couverts d'une écorce griſe, rougeâtre, à la hauteur de ſept ou huit pieds; ſes feuilles ſont vertes, oblongues, arrondies, légérement crenelées ſur leurs bords; ſes fleurs naiſſent avant les feuilles, diſpoſées en roſes, compoſées chacune de cinq ou ſix pétales blancs, oblongs, leſquels d'un peu de loin font paroître la plante blanche, comme ſi elle étoit couverte de neige: chaque fleur contient en ſon milieu pluſieurs étamines jaunes: le calice eſt auſſi diviſé en cinq ou ſix parties; il devient dans la ſuite une baye ronde, dure, charnue, groſſe comme un grain de raiſin bien nourri, de couleur noire tirant ſur le bleu, renfermant un noyau dur & oſſeux; ſa racine eſt noire, ligneuſe: cette plante fleurit au mois d'Avril: on appelle ſes fruits prunelles ou prunes ſauvages; elles ſont aſtringentes, rafraîchiſſantes & humectantes, propres pour arrêter les hémorragies, le flux de ventre, pour calmer les efferveſcences des humeurs

&

& appaiſer leur trop grand mouvement ; ſes fleurs ſont apéritives, diurétiques, laxatives, propres pour la pleuréſie, la toux ſeche, & pour décharger les reins : on tire par expreſſion de ſes fruits un ſuc que l'on fait épaiſſir à petit feu, & qu'on appelle *acacia noſtras* ; il eſt employé contre les maladies ſuſdites ; la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros : on fait des eaux diſtillées de ſes fleurs, du ſyrop, de la conſerve.

Prenez des eaux de fleur de Prunier ſauvage, de morelle de chacune trois onces, une once de diamorum, un ſcrupule de ſel de ſaturne, une once de miel roſat ; faites un gargariſme dont on ſe ſervira contre les inflammations de goſier.

Ptarmique. C'eſt une plante qui croît aux lieux herbeux, ombrageux, aux bords der rivieres, dont les tiges s'élevent à la hauteur d'environ trois pieds, rondes, fermes, rameuſes, garnies de feuilles vertes, brunes, luiſantes, aſſez longues, dentelées ſur leurs bords, finiſſant en pointe, d'un goût âcre & comme brûlant : chaque

rameau ſoutient une fleur blanche, radiée comme celle du millefeuille, mais beaucoup plus grande ; après qu'elle eſt paſſée ſon calice contient des ſemences menues ; ſa racine eſt dure, fibreuſe : cette plante fleurit en Juin & Juillet : elle fait éternuer étant priſe en guiſe de tabac : on en mâche pour exciter le crachat, détourner les fluxions, & pour appaiſer la douleur des dents.

Pulmonaire. Herbe aux poumons. Cette plante croît dans les lieux ombrageux, & pouſſe dès ſa racine pluſieurs feuilles oblongues, velues, de couleur verte, marquées de taches plus foncées, larges d'environ deux pouces, longues de quatre ou cinq travers de doigt, finiſſant en pointe, & attachées à de grandes queues fort longues. Il s'éleve d'entr'elles une tige ronde, velue, garnie de feuilles plus petites que les premieres, laquelle ſoutient dans ſon ſommet un bouquet à fleurons, attachés pluſieurs enſemble à un même pédicule. Chacun d'eux eſt un tuyau bleu ou purpurin, percé dans ſon fond, évaſé & découpé par

le haut en cinq parties arrondies, ſoutenu par un autre tuyau verd, délié, dentelé, qui lui ſert de calice. Il contient, quand la fleur eſt paſſée, quatre ſemences oblongues, jointes enſemble : ſa racine eſt noire, nouée, garnie de groſſes fibres empreintes d'un ſuç viſqueux. Cette plante fleurit en Avril & Mai; elle eſt déterſive, anodine, vulnéraire, conſolidante, propre pour les maladies de la poitrine, pour la phtyſie, la toux invétérée, l'âpreté du goſier, les crachemens de ſang, les ulceres du poumon, priſe intérieurement en poudre, ou en décoction. On s'en ſert quelquefois comme d'une herbe potagere.

Prenez des feuilles de Pulmonaire deux poignées, faites-les cuire avec un mou de veau, pour un bouillon à prendre dans la phtyſie, qu'il faut réitérer pendant quinze jours.

Pyrole. Verdure d'hiver. Verdure de mer. La Pyrole croît d'elle-même dans les bois, aux lieux montagneux & ombrageux : ſes feuilles ſont liſſes, vertes, fermes, luiſantes, éparſes à terre, arrondies, comme celles du poirier, &

attachées à sa racine par des queues assez longues. Ces feuilles ont un goût amer, astringent, & conservent toujours leurs verdures. Il s'éleve d'entr'elles une tige verte, pâle, anguleuse, accompagnée de quelques brins feuillus à la hauteur de sept ou huit pouces. Cette tige soutient vers sa sommité un épi de belles fleurs blanches, odorantes, composée chacune de cinq ou six pétales disposés en rose, accompagnés d'un petit brin feuillu, & soutenue par un calice divisé en cinq quartiers, contenant en son milieu plusieurs étamines jaunâtres, avec un pistil qui s'articule à un petit bouton, lequel se change, quand la fleur est passée, en un fruit oblong, membraneux, triangulaire, divisé intérieurement en plusieurs loges remplies de semences semblables à de la sciure de bois : sa racine est menue, serpentante, garnie de fibres. La Pyrole fleurit au mois de Juillet; elle est astringente, dessicative, rafraîchissante, vulnéraire; on l'emploie contre le cours de ventre, les hémorrhagies, le crachement de sang, les plaies de la poitrine, inté-

rieurement ou extérieurement ; en poudre & en infusion : sa décoction est estimée propre pour effacer les taches de la peau & des habits.

Prenez des racines de grande consoude une once, des feuilles de pyrole, de sanicle, de bugle, de chacune deux poignées, des fleurs de millepertuis & de roses rouges, de chacune une pincée, avec une pinte de bon vin, faites une décoction vulnéraire.

Q

QUEUE *de cheval. Prele. Chevaline.* Plante qui croît dans les marais, aux lieux herbeux & aquatiques; elle pousse cinq ou six tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, vertes, composées de plusieurs tuyaux emboîtés les uns dans les autres, ayant à chaque tuyau un nœud couronné de petits rameaux qui sont des tuyaux faits comme les premiers. Il paroît aux sommités de chaque tige des especes d'asperges qui tiennent lieu de fleurs, de couleur rougeâtre tirant sur le blond : ses semences, selon M. Lemeri, naissent

ſur des pieds différens qui ne portent point de fleurs ; ce ſont des graines rudes, noires : ſa racine eſt longue, menue , nouée ou noirâtre. Cette plante eſt dans la plus grande vigueur vers le mois de Mai; elle eſt déterſive; aſtringente , deſſicative , vulnéraire, conſolidante, propre pour arrêter les hémorrhagies, les cours de ventre, les vomiſſemens de ſang , le flux immodéré des mois & des hémorrhoïdes, pour les hernies, pour les plaies, les ulceres des reins & de la veſſie, priſe intérieurement en décoction , ou appliquée extérieurement. On fait avec cette plante des eaux diſtillées.

Prenez des feuilles de Prele , de bource à berger, de chacune une poignée; après les avoir fait bouillir dans de l'eau de fontaine, l'on ajoutera à la colature une once de ſyrop de coing, pour une potion que doivent prendre ceux qui piſſent le ſang.

Quinte-feuille. Cette plante naît aux lieux ſablonneux, aquatiques, & pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, grêles, nouées, rougeâtres, rampantes à terre, ayant

à chaque nœud quelques fibres qui prennent racine; c'eſt par le ſecours de ces fibres qu'elle ſe multiplie : ſes feuilles naiſſent auſſi à chaque nœud par petits floquets, vertes, oblongues, dentelées ſur leurs bords, ordinairement cinq ſur une même queue. Il ſort d'entr'elles des pédicules qui ſoutiennent chacun une fleur jaune, composée de cinq pétales arrondis, diſpoſés en roſe, compriſe dans un calice diviſé ordinairement en dix quartiers. Cette fleur contient en ſon milieu pluſieurs étamines & un bouton jaune qui devient dans la ſuite un fruit dur, verd, composé de pluſieurs ſemences entaſſées les unes ſur les autres comme une fraiſe qui n'eſt pas encore mûre : ſa racine eſt longue, dure, noire en-dehors, & rouge en-dedans, groſſe comme le doigt d'un enfant, repréſentant la figure d'une étoile, lorſqu'on la coupe tranſverſalement : ſes fleurs paroiſſent au mois de Juillet, & ſont de peu de durée. On ſe ſert de ſa racine, après en avoir ôté le cœur; elle eſt déterſive, aſtringente, deſſicative, réſolutive, vulnéraire, fébri-

fuge, propre pour arrêter les dévoiemens, les pertes de ſang, pour les ulceres, les inflammations du goſier, pour affermir les dents, la gencive, & en appaiſer la douleur. On l'emploie dans l'épilepſie, la paralyſie, la jauniſſe, la goutte, les hernies, les dartres, les écrouelles, les tumeurs œdémateuſes, la fiſtule lacrymale, les inflammations des yeux. Quelques-uns mettent auſſi ſes feuilles en uſage pour les mêmes maladies. Les Auteurs ont écrit pluſieurs rêveries touchant les vertus de cette plante qui ne valent pas la peine d'en parler. On prend un gros de cette écorce dans un verre de vin ou quelqu'autre liqueur appropriée; on la ſubſtitue à l'écorce du Pérou contre les fievres intermittentes; on fait des eaux diſtillées de toute la plante cueillie en Mai.

R

R*ACINE CREUSE*. C'eſt une plante qui croît dans les haies, les buiſſons, aux lieux ombrageux & humides, & qui pouſſe des tiges rondes, blanchâ-

tres & rameuſes à la hauteur de la main : ſes feuilles ſont de couleur de verd de mer, découpées en pluſieurs parties, arrondies comme celles de l'ancholie : ſes fleurs ſont diſpoſées en maniere d'épi vers le haut des tiges. Chacune d'elles eſt une eſpece de capuchon blanc ou purpurin, rougeâtre, ſemblable à la fleur de la linaire, contenant en ſon milieu un piſtil qui ſe change, après qu'elle eſt paſſée, en une petite gouſſe ou ſilique verte, compoſée de deux coſſes, renfermant intérieurement trois ou quatre ſemences noires, luiſantes, preſque rondes, attachée chacune par une queue qui a la figure d'un petit ver : ſa racine eſt un tubercule creux, boſſu, blanchâtre, filamenteux, d'un goût amer & de la groſſeur d'une petite pomme : ſa fleur paroît au commencement du printems, & paſſe d'abord : ſa racine eſt déterſive, deſſicative, ſudorifique, vulnéraire, conſolidante; elle purge par bas les humeurs pituiteuſes; on l'emploie pour réſoudre les gouêtres, les hémorroïdes, pour la jauniſſe & pour purifier le ſang.

Raifort, vulgairement *Rave*. Plante que l'on cultive dans les jardins potagers, en terre graſſe & humide, qui pouſſe des tiges rondes, vertes, rameuſes, cendrées, rougeâtres en quelques endroits à la hauteur d'environ trois pieds : ſes feuilles naiſſent, les unes de ſa racine, les autres le long des tiges & des rameaux, vertes, oblongues, dentelées & laſciniées inégalement en leurs bords. Il naît aux ſommités des rameaux de fleurs, compoſée chacune de quatre pétales purpurins ou blancs, diſpoſés en croix, ſoutenus par un calice diviſé en quatre parties. Ces fleurs contiennent en leur milieu pluſieurs étamines jaunes & des piſtils qui ſe changent, quand elles ſont paſſées, en des fruits ou ſiliques oblongues, pointues, renfermant des ſemences rondes, rouges, d'un goût amer : ſa racine eſt longue, groſſe ordinairement comme le doigt, rouge vers le haut, & blanche en bas, d'un goût âcre, piquant & agréable. Cette plante fleurit en Juin : ſa racine eſt inciſive, apéritive, déterſive, alexitere, deſſicative, digeſtive,

émolliente, anti-ſcorbutique, propre pour l'aſthme, la toux, la pierre, la colique néphrétique, la rétention d'urine, les obſtructions des viſceres, l'hydropiſie, la jauniſſe & les pâles couleurs. On la mange crue au commencement du printems, & en automne, lorſqu'elle eſt encore tendre; elle excite l'appétit, réſiſte au venin; mais elle cauſe des vents, des hoquets & des nauſées. Pour les fievres malignes on l'applique ſous la plante des pieds ou ſur le ſommet de la tête: ſa ſemence excite le vomiſſement. La doſe eſt depuis un gros juſqu'à deux, On fait des eaux diſtillées de ſes racines, un ſyrop, un extrait, des ſels fixes & eſſentiels.

Prenez quatre onces d'eau de Raifort, de la poudre de jalap & du ſel de tartre, de chacun demi-gros: faites une portion à prendre contre la colique néphrétique.

Raiſin de Renard. Cette plante croît dans les bois, aux lieux ombrageux, & pouſſe une ſeule tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, verte, rougeâtre en quelques endroits, groſſe

comme un tuyau de plume à écrire, accompagnées de quatre feuilles vertes, oblongues, vineuses, ridées, assez larges, disposées en croix vers le haut de la tige. Il naît en son sommet une seule fleur herbeuse, accompagnée de quatre pétales verds, oblongs, pointus, sans calice, disposés en croix, & de plusieurs petits filamens ou étamines qui contiennent en leur milieu un bouton rougeâtre, lequel se change, quand la fleur est passée, en une baie noirâtre, molle, arrondie, grosse comme une cerise, empreinte d'un suc noir, & de plusieurs semences blanches & ovales : sa racine est blanche, petite, fibreuse, rampante, facile à rompre, d'un goût doux & visqueux, accompagnée d'un rejetton. Cette plante fleurit en Avril : sa graine est mûre en Mai & Juin : ses feuilles & ses baies sont rafraîchissantes, résolutives, vulnéraires; elles résistent au venin, arrêtent le trop grand mouvement des humeurs. On les emploie contre la peste, la folie & les maladies contagieuses.

Prenez dix grains de bézoart minéral, cinq grains de l'os qu'on trouve

dans le cœur d'un cerf, des baies de Raiſin de Renard dix grains, des perles préparées un ſcrupule, avec une ſuffiſante quantité de conſerve de roſes, faite un bol à prendre dans la peſte & les fievres malignes.

Rapiſtre. On trouve le Rapiſtre dans les champs parmi les bleds: ſes tiges ſont longues, velues, rameuſes, vertes, pâles, rougeâtres en quelqu'endroit à la hauteur d'environ un pied: ſes feuilles naiſſent les unes de la racine, les autres le long des tiges, découpées d'abord aſſez profondément, puis crenelées légerement en leurs bords: ſes fleurs ſont diſpoſées en maniere d'épi aux ſommets des branches, compoſée chacune de quatre pétales jaunes ou blancs, diſpoſés en croix: leur calice eſt auſſi diviſé juſqu'à la baſe en quatre parties. Il s'éleve de ſon fond pluſieurs étamines jaunes & un piſtil qui ſe change, après que la fleur eſt paſſée, en une ſilique, renfermant des ſemences preſque rondes: ſa racine eſt menue, blanchâtre, garnie de fibres; elle eſt déterſive, apéritive, vulnéraire; elle leve les obſtru-

ctions, excite les mois aux femmes. On pourroit employer ſa ſemence en guiſe de moutarde. Quelques Auteurs confondent aſſez mal-à propos cette plante avec le velar, dont il ſera parlé en ſon lieu.

Rave de Limoſin. On cultive cette plante dans les champs, les jardins, en terre graſſe & humide ; elle pouſſe dès ſa racine des feuilles oblongues, grandes, amples, découpées profondément, rudes au toucher, de couleur verte, brune, & d'un goût d'herbe potagere. Il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ronde, rameuſe, rougeâtre en quelqu'endroit, accompagnée de feuilles oblongues, pointues, ſans découpures, & plus petites que les premieres. Cette tige porte en ſon ſommet des fleurs jaunes, compoſée chacune de quatre pétales diſpoſés en croix, & d'un calice diviſé de même que la fleur ; elle contient en ſon milieu pluſieurs étamines & un piſtil qui ſe change dans la ſuite en une ſilique longue, étroite, pointue, remplie de ſemences rougeâtres & preſque ron-

des : ſa racine eſt ronde, charnue, de couleur verte, ou blanche, ou rouge, ou noirâtre par dehors, blanche en dedans, groſſe comme la tête d'un enfant, d'un goût doux & un peu âcre.

Rave longue. Elle ne differe de la précédente qu'en ſa racine qui eſt groſſe & oblongue. Ces plantes fleuriſſent en Mai & Juin : leurs ſemences ſont déterſives, apéritives, diurétiques, alexiteres, rafraîchiſſantes, propres pour réſiſter au venin, pour la petite vérole, pour faire mourir les vers, pour adoucir la toux, la voix enrouée, pour exciter les urines & les mois aux femmes, étant mangées ou priſes en décoction, mais elles enflent & engendrent des vents : on les emploie auſſi extérieurement pour la goutte & les engelures ; on tire par expreſſion de leurs ſemences une huile qui fait mourir les vers des petits enfans, & appaiſe les tranchées des femmes nouvellement accouchées.

Régliſſe. La Régliſſe eſt une plante que l'on cultive dans les jardins potagers dont la tige s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds, ronde, verte,

ligneuſe vers le bas, ſouvent rameuſe, groſſe comme le pouce, garnie de feuilles liſſes, vertes, oblongues, viſqueuſes, larges d'un travers de doigt ſur deux de longueur, diſpoſées en aîle, oppoſées deux à deux le long d'une côte qni finit par une ſeule feuille; elles ſont aſſez ſemblables aux feuilles du frêne, & ont un goût acerbe & aſtringent. Il ſort de leurs aiſſelles, vers le ſommet de la tige, des pédicules chargés de fleurs légumineuſes, diſpoſées en épi, compoſée chacune d'un calice à trois ou quatre quartiers, & de cinq pétales purpurins, blanchâtres, dont le plus large eſt recourbé en arriere, & les quatre autres ſont faits en aîles de moucheron, contenant en leur milieu pluſieurs étamines qui ſe changent, après que la fleur eſt paſſée, en une gouſſe rougeâtre, remplie de ſemences menues: ſa racine eſt ligneuſe, groſſe comme le doigt d'un enfant, s'étendant en long & en large, difficile à arracher, griſe ou rougeâtre en dehors, de couleur de buis en dedans, d'un goût doux, mielleux & agréable. Cette plante fleurit en Juin,

Juillet & Août : ſa racine eſt adouciſſante, humectante, pectorale, béchique, vulnéraire ; elle excite les crachats, facilite la reſpiration, appaiſe la faim & la ſoif, adoucit les inflammations, l'âpreté du goſier & la trop grande acrimonie des humeurs ; elle eſt propre pour l'aſthme, la toux & la pleuréſie, la péripneumonie, la phtyſie, les crachemens de ſang, la rétention d'urine, la pierre, la gravelle, les ulceres du poumon, des reins & de la veſcie, priſe intérieurement en poudre, en décoction & en infuſion. On fait des extraits ou ſuc de régliſſe, du ſyrop ſimple & compoſé : ſa racine fait la baſe de l'onguent de régliſſe.

Prenez une demi-poignée d'orge entier, des racines de régliſſe deux onces, des feuilles de mauve, de tuſſilage & de violette, de chacune une pincée, demi once de paſſerille, ſix jujubes, autant de figues graſſes que vous ferez cuire dans trois livres d'eau de fontaine juſqu'à la diminution du tiers ; faites une ptiſanne à prendre pour boiſſon ordinaire contre les maladies ſuſdites.

Prenez une pincée d'orge entier ; demi-once de régliſſe ratiſſé, des fleurs de mauve & de violette, de chacune une pincée ; faites-les cuire juſqu'à la réduction d'une livre de la colature ; l'on y fait diſſoudre une once de ſucre candi pour une injection par l'uretre, après la lithotomie.

Renoncule. Grenouillette. Baſſinet. Il y a un grand nombre d'eſpeces de Renoncules ; les unes ſont cultivées & les autres ſauvages. Ces dernieres naiſſent dans les marais ; je me contenterai de décrire ici la plus commune que Gaſpard Bauhin & M. Tournefort appellent *Ranunculus pratenſis erectus acris* ; elle pouſſe dès ſa racine pluſieurs côtes longues, blanchâtres, ſoutenant chacune trois feuilles de couleur verte, obſcure, quelquefois marquetées d'une tache plus foncée, diviſée & crenelée en dent de ſcie ; il s'éleve d'entr'elles des tiges creuſes, nouées, rameuſes, un peu velues, rondes ou anguleuſes, garnies de feuilles longuettes, plus petites que les premieres : ſes fleurs naiſſent en leurs ſommités, compoſée chacune de cinq

pétales jaunes, luiſans, diſpoſés en roſes; chacune d'elles contient en ſon milieu un petit bouton entouré d'un grand nombre d'étamines jaunes. Le calice qui ſoutient la fleur eſt auſſi diviſé en cinq parties oblongues, pointues, convexes en dehors, creuſes en dedans, contenant, quand la fleur eſt paſſée, un fruit arrondi qui renferme des ſemences menues: ſa racine conſiſte en un grand nombre de fibres blanches & rougeâtres. Cette plante fleurit au printems & en automne. Toutes les eſpeces de Renoncules ſont deſſicatives, véſicatoires, cauſtiques, propres pour la teigne, pour les écrouëlles, pour conſumer les excroiſſances de chair, les verrues & les cors aux pieds. Quelques-uns en uſent fort mal à propos contre la douleur des dents. Une certaine fille qui vouloit devenir belle prit des fleurs de Renoncules, les appliqua ſur ſon viſage en maniere de cataplaſme; deux heures après, il s'éleva un grand nombre de veſſies; ſes yeux, ſa tête & ſon viſage enflerent très-conſidérablement. Cette pauvre fille toute déſolée me fit ap-

peller pour lui donner du ſecours. Je lui ordonnai un liniment de lait de vache; elle ſe trouva guérie deux ou trois jours après; mais elle reſta auſſi laide qu'auparavant.

Renouée. Centinode. Corrigiole. C'eſt une plante qui naît par-tout, le long des chemins, & qui pouſſe des tiges rondes, grêles, nouées, rameuſes, aſſez dures & rampantes à terre, à la longueur d'environ un pied; elles ſont accompagnées de feuilles vertes, oblongues, diſpoſées alternativement à chaque nœud des tiges & des rameaux. Il ſort de leurs aiſſelles des petites fleurs de couleur blanche, tirant ſur le purpurin, compoſée chacune de cinq pétales diſpoſés en roſe, contenant en leur milieu un piſtil rouge qui noircit en mûriſſant & devient un fruit luiſant, triangulaire, ſitué au milieu de la fleur, contenant intérieurement une eſpece de farine: ſa racine eſt dure, groſſe comme un tuyau de plume à écrire, garnie de quelques fibres. Cette plante fleurit vers la fin de l'été; elle eſt déterſive, aſtringente; rafraîchiſſante, deſſicative, vulnéraire,

propre pour arrêter le vomiſſement ; les hémorrhagies, le crachement de ſang, le flux de ventre, pour les fievres intermittentes, les plaies, les ulceres, les éréſipelles, les inflammations des yeux. On fait des eaux diſtillées de cette plante amaſſée au commencement du mois d'Août & un ſyrop.

Réponce. Clochette bleue. Plante qui croît dans les prés & que l'on cultive dans les jardins, laquelle éleve pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, vertes velues, cannelées, accompagnées de feuilles longuettes, attachées ſans queues & ſe terminant en pointes. Il naît aux ſommités des tiges des pédicules longs qui ſoutiennent chacun une fleur bleue, ou purpurine, ou blanche, faite en cloche, découpées par le haut en cinq parties pointues, contenant en leur milieu cinq étamines jaunes; le calice, qui eſt diviſé de même que la fleur, ſe change, quand elle eſt paſſée, en un fruit membraneux, partagé intérieurement en trois loges qui renferment des ſemences menues, rougeâtres, ap-

platies & luiſantes : ſa racine eſt blanche, groſſe comme le doigt d'un enfant, tendre, bonne à manger, ſemblable à une petite rave. Toutes les parties de cette plante ſont empreintes d'un ſuc laiteux.

Réponce ſauvage. Cette ſeconde eſpece de Réponce croît dans les bois, aux lieux ombrageux, en terre graſſe: ſa tige s'éleve à la hauteur d'environ un pied, grêle, verte, cannelée, accompagnée de cinq ou ſix petites feuilles oblongues, crenelées ſur leurs bords, quelquefois marquées d'une tache noire & ſe terminant en pointe; les inférieures ſont ordinairement plus larges que les autres, attachées à de longues queues & reſſemblant en quelque maniere à celles de la violette: ſes fleurs ſont bleues, diſpoſées en épi au ſommet de la tige; chacune d'elles eſt à cinq pétales longuets, ramaſſés enſemble, compoſant un tuyau fermé, lorſque la fleur commence à paroître, puis évaſé en maniere d'étoile, laiſſant voir en ſon milieu un piſtil, & ſoutenu par un petit calice qui renferme, quand elle eſt paſſée, des ſemences menues

& luiſantes : ſa racine eſt un petit navet tendre, blanc, gros comme le doigt d'un enfant, d'un goût doux & bon à manger. Les Réponces fleuriſſent en Mai, Juin & Juillet; elles ſont déterſives, apéritives, rafraîchiſſantes; elles excitent l'appétit, aident à la digeſtion, fortifient l'eſtomac, réſiſtent au venin, augmentent le lait aux nourrices & ôtent les taches de la peau. On mange leurs racines en ſalade au commencement du printems, lorſqu'elles ſont encore tendres.

Reſede. Plante qui croît contre les haies & les murailles : ſes tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi; elles ſont creuſes, rameuſes, cannelées, garnies de feuilles découpées profondément comme celles de la chauſſetrape, de couleur verte, obſcure & d'un goût d'herbe potagere : ſes fleurs ſont diſpoſées en épi aux ſommets des branches; chacune d'elles eſt un fleuron jaunâtre attaché à un pédicule fort court, compoſé d'un calice à ſix quartiers contenant en ſon milieu pluſieurs étamines & un piſtil diviſé par le haut en trois parties, le-

quel ſe change, après que la fleur eſt paſſée, en une capſule verte, oblongue, membraneuſe, triangulaire, remplie de ſemences luiſantes, noirâtres, preſque rondes, d'un goût tirant ſur l'âcre: ſa racine eſt blanche, ligneuſe, garnie de fibres. Cette plante fleurit en mai, Juin & Juillet; elle eſt apéritive, réſolutive, déterſive, anodine, propre pour les phlegmons & inflammations, tant internes qu'externes. Pline rapporte pluſieurs rêveries touchant cette plante qui ne méritent pas d'être réfutées.

Réveille-matin des vignes. C'eſt une eſpece de thitimale qui croît dans les vignes, les champs négligés & incultes, dont les tiges s'étendent à la longueur d'environ demi-pied, rondes, de couleur rougeâtre ou herbeuſe, couchées ſur la terre, garnies de feuilles preſque rondes & un peu pointues: ſes fleurs naiſſent aux ſommités des rameaux, de couleur herbeuſe tirant ſur le purpurin; il leur ſuccede, quand elles ſont paſſées, de petits fruits relevés de trois coins & diviſés en trois cellules, ayant chacune une

ſemence oblongue ; ſa racine eſt menue, fibreuſe. Cette plante jette du lait comme les autres eſpeces de thitimales ; elle eſt dans ſa vigueur pendant l'été ; elle eſt digeſtive, réſolutive, un peu cauſtique, propre pour les verrues & les cors des pieds : ſa racine purge par haut & par bas les humeurs bilieuſes & pituiteuſes ; mais elle opere avec beaucoup de violence.

Reine des Prés. Barbe de chevre. Elle croît dans les prés, aux bords des foſſés & des rivieres ; ſa tige s'éleve à la hauteur d'un petit homme, droite, anguleuſe, rougeâtre, creuſe en dedans, portant des feuilles vertes, oblongues, ridées, dentelées ſur leurs bords, diſpoſées deux à deux le long d'une côte rougeâtre qui ſe termine par une feuille diviſée en trois parties ; l'on voit auſſi, le long de ces nerfs, de petits brins feuillus, inégaux & arrondis ; le ſommet de cette plante eſt partagé en pluſieurs petits rameaux qui ſoutiennent de petits bouquets de fleurs blanches, pâles, odorantes, compoſées chacune de cinq pétales arrondis, diſpoſés en roſe, ſoutenus

par des calices à cinq quartiers, contenant en leur milieu plusieurs étamines attachées chacune à un petit bouton jaunâtre qui se change, quand la fleur est passée, en un fruit arrondi, de couleur verte, rougeâtre, composé de plusieurs petites siliques entassées & roulées les unes contre les autres en maniere de tête dans lesquels on trouve des semences menues : sa racine est fibreuse, odorante, noire en dehors, rouge & fibreuse en dedans. Cette plante fleurit en été ; elle est astringente, dessicative, cordiale, sudorifique, vulnéraire ; elle résiste au venin ; on s'en sert contre les fievres quartes & malignes, pour arrêter les cours de ventre, les hémorrhagies & les crachemens de sang. On fait des eaux distillées de toute la plante en fleur, un extrait, des sels fixes & essentiels.

Ricin. Palme de Christ. C'est une plante qu'on seme & cultive dans quelques jardins, dont la tige s'éleve ordinairement à la hauteur de neuf ou dix pieds, quelquefois d'un petit arbre : grosse, creuse, nouée, ligneuse, ra-

meuſe, de couleur purpurine, obſcure, néanmoins couverte d'une poudre blanche comme de la farine : ſes feuilles ſont grandes, amples, diviſées comme celles du maronnier bâtard en pluſieurs angles, dentelées ſur leurs bords. Il ſort de leurs aiſſelles des fleurs herbeuſes, pâles, à étamines qui paſſent du bord & ne laiſſent aucun fruit après elles : les fruits naiſſent en des endroits différens, mais ſur le même pied, rudes, épineuſes ; diſpoſées en grappes, compoſées de trois capſules qui renferment chacune une ſemence oblongue, de couleur livide, marquetée de lignes blanchâtres en dehors, contenant en dedans une moëlle blanche & huileuſe : ſes racines ſont longues, blanches, accompagnées de fibres. Les ſemences du Ricin ſont mûres en automne. Cet arbre eſt eſtimé propre pour chaſſer les taupes des jardins où il eſt planté : ſes feuilles appliquées extérieurement, conviennent dans les inflammations, les éréſipeles & les tumeurs œdémateuſes : ſa ſemence purge par haut & par bas les humeurs bilieuſes & pitui-

téuſes, dans l'hydropiſie, la goute, mais elle eſt dangereuſe à cauſe de ſa grande violence: la doſe eſt depuis deux de ſes grains juſqu'à dix après en avoir ôté l'écorce. On tire par expreſſion de ces ſemences une huile appellée *Oleum de kereca*, qui eſt purgative ſi on l'applique extérieurement ſur l'eſtomac & ſur le bas-ventre; on l'employe dans les onguents & dans les emplâtres.

Prenez cinq grains de Ricin vulgaire; pilez-les avec deux amandes douces & un demi-gros de crême de tartre pour un bol à prendre dans la goute.

Ronce. La Ronce croît par tout dans les haies & les buiſſons: ſes tiges ſont foibles, rameuſes, flexibles, rougeâtres, garnies d'épines, & s'élevent à la hauteur d'un homme: ſes feuilles ſont oblongues ou preſque rondes, dentelées ſur leurs bords, vertes en-deſſus, blanchâtres en deſſous, attachées trois enſemble à un même nerf épineux: ſes fleurs naiſſent au ſommet des branches, compoſées chacune de cinq pétales blancs, arrondis, diſ-

posés en rose, soutenus par un calice disposé aussi en cinq quartiers, du fond duquel sort un petit bouton verd, garni d'un grand nombre d'étamines : la fleur étant passée, ce bouton grossit & de vient rouge, de figure ronde ou ovale, d'un goût aigrelet ; enfin étant mûr, il devient noir, vineux & contient plusieurs semences menues : ses racines sont dures, ligneuses, serpentantes. Cet arbrisseau fleurit en Juin & Juillet : son fruit est mûr en automne : ses sommités & ses fruits sont détersifs, résolutifs, astringens, dessicatifs, vulnéraires, rafraîchissans, propres pour appaiser le trop grand mouvement des humeurs, pour déterger les ulceres & les inflammations du gosier, pour arrêter la diarrhée, la dyssenterie, le vomissement, pour affermir les dents & la gencive pris en décoction ou en gargarisme : sa racine passe pour atténuer la pierre du rein & de la vessie. On fait du syrop de mûr simple & composé, un rob de mûr simple & composé appellé *Diamarum*.

Prenez des sommités de Ronce une

poignée, des feuilles de plantain & de roses rouges, de chacune demi-poignée; faites-les cuire dans une suffisante quantité d'eau de fontaine jusqu'à la réduction d'un tiers. On dissoudra dans la colature une once de diamarum & autant de syrop de mûres simples pour un gargarisme dont on se servira dans le relâchement de l'aluette.

Roquette cultivée. On seme & on cultive la Roquette dans les jardins potagers: sa tige est ronde, velue, rameuse, haute d'environ deux pieds: ses feuilles sont vertes, oblongues, découpées profondément jusques vers leur côte. Il naît aux sommets des rameaux des fleurs jaunâtres ou bleues, tirant sur le blanc, à quatre pétales disposés en croix avec des calices divisés en quatre parties; leurs pistils se changent, quand les fleurs sont passées, en des siliques rondes qui renferment des semences presque rondes: sa racine est blanche, fibreuse. Cette plante fleurit en été.

Roquette sauvage. C'est une plante qui naît aux lieux secs, pierreux, sa-

blonneux, contre les murailles, & qui pousse des tiges rondes, vertes, rameuses, peu velues, à la longueur d'un pied & demi ou de deux pieds ; elles sont revêtues de feuilles oblongues, vertes, obscures, lasciniées & portant en leurs sommités des fleurs à quatre pétales jaunes, disposés en croix, soutenues par des calices divisés aussi en quatre parties, ayant en leur milieu quelques étamines jaunes & un pistil qui se change dans la suite en une silique longue, divisées intérieurement en deux loges, remplies de quelques semences jaunes, presque rondes : sa racine est longue, blanche, accompagnée de fibres. Cette plante fleurit en Mai, Juin, Juillet & Août. Les Roquettes cultivées & sauvages sont incisives, apéritives, atténuantes ; elles effacent les taches de la peau & font éternuer. On les emploie contre l'apoplexie, les obstructions des visceres, pour exciter les mois aux femmes & les urines ; elles échauffent & rendent amoureux ceux qui en mangent. On les mêle parmi le pourpier & la laitue pour manger

en ſalade. On en fait des eaux diſtillées, un extrait, un eſprit, du ſel fixe & eſſentiel.

Roſeau. Canne. On trouve le Roſeau dans les foſſés des villes, au bord des rivieres & des eaux croupies : ſes tiges ou tuyaux s'élevent à la hauteur de ſept ou huit pieds, ronds, creux, noués, ſans rameaux, gros comme le petit doigt. Il ſort de chaque nœud une feuille aſſez large, roide, pointue, longue d'environ deux pieds, qui embraſſe la tige par ſa baſe : ſes fleurs naiſſent par paquets en ſes ſommités, compoſées d'étamines ſoutenues par des calices écailleux, purpurins au commencement ; enſuite ces étamines prennent une couleur blanchâtre, luiſante & comme argentée : ſes racines ſont longues, nouées, ſerpentantes : ſes fleurs paroiſſent pendant l'été. La décoction eſt déterſive, apéritive, deſſicative ; elle excite les mois & les urines, étant priſe intérieurement. Le coton des fleurs du Roſeau, touchant par hazard dans les oreilles, s'y attache & fait devenir ſourd.

Roſier. On cultive toutes les eſpeces

de Rosiers dans les jardins à cause de la beauté de leurs fleurs : leurs tiges s'élevent à la hauteur d'un homme, rondes, rameuses, rougeâtres en quelques endroits, garnies d'épines fort aigues & de feuilles vertes, oblongues, dentelées sur leur bord en maniere de scie, rangées par paire le long d'un nerf qui est terminé par une impaire. La partie inférieure de ce nerf est accompagnée de deux brins feuillus qui finissent en pointe : les rameaux soutiennent de belles fleurs odorantes & fort agréables, composées d'un grand nombre de pétales blancs, ou rouges, ou incarnats, ou jaunes, ou diversifiés, creusés, arrondis comme les feuilles de l'herbe aux cuillieres & pliés vers le milieu de la fleur, qui contient plusieurs étamines jaunâtres : leur calice est un bouton verd, velu, oblong, divisé par le haut en cinq quartiers renversés ; il se change, après que la fleur est passée, en un fruit rouge, luisant, oval, d'un goût acide, contenant interieurement des semences dures, jaunâtres, anguleuses, entourées d'une espece de bourre blanche :

ses racines sont dures, ligneuses, s'étendant en long, en large dans la terre. Les fleurs du Rosier paroissent au mois de Juin & de Juillet & passent d'abord. Toutes les especes de Roses doivent être cueillies le matin avant que le soleil soit levé, & séchées à l'ombre. On emploie en médecine la rouge, les pâles & les Roses muscates.

Roses de Provins. Elles sont détersives, dessicatives, astringentes, propres pour fortifier le cœur & le cerveau, pour exciter l'appétit, pour arrêter le vomissement, les hémorrhagies, les cours de ventre, les fleurs blanches des femmes, pour la fievre, la palpitation, les pertes d'appétit, les inflammations des yeux, les contusions, fractures, luxations & les douleurs des jointures. Les Roses pâles ou incarnates atténuent & purgent par bas les humeurs bilieuses & pituiteuses. On s'en sert pour la douleur de tête & des oreilles, pour les inflammations des yeux, pour fortifier le cœur & le cerveau. Les Roses muscates purgent plus violemment que les pâles. Les blanches sont fort peu

employées en médecine. On fait des eaux de Roſes rouges & pâles, un ſyrop de Roſes compoſé avec de l'ellébore, un ſyrop de Roſes ſeches, du miel roſat, du vinaigre de Roſes, du ſyrop de Roſes ſolutif, de la conſerve de Roſes ſeches, des trochiſques de Roſes, des électuaires de ſuc de Roſes & en tablettes, de l'onguent Roſat, de l'huile de Roſes rouges par infuſion, de l'huile ou eſſence aromatique de fleurs de Roſes, un eſprit de Roſes rouges.

Prenez trois onces d'eau roſe, un jaune d'œuf; agitez-les enſemble; ajoutez demi-gros d'alun de roche en poudre pour un collyre qu'il faut appliquer ſur l'inflammation des yeux après quelque coup.

Prenez une once de fleurs de Roſes muſcates que vous ferez infuſer pendant la nuit dans ſix onces d'eau de fontaine; ajoutez à la colature une once & demie de manne pour une médecine à prendre le matin.

Romarin. Plante que l'on cultive dans les jardins, dont les tiges s'élevent à la hauteur de deux ou trois

pieds, ligneuſes, cendrées, rameuſes, garnies de feuilles roides, longuettes, toujours vertes, luiſantes en deſſus, blanches en deſſous, d'un goût âcre, amer, d'une odeur forte, aromatique & aſſez agréable : ſes fleurs naiſſent le long des rameaux, aux aiſſelles des feuilles. Ce ſont des tuyaux bleus tirant ſur le blanc, évaſés par le haut en deux levres, ſoutenus chacun d'un calice qui contient en ſon fond quatre petits boutons joints enſemble, leſquels ſe changent dans la ſuite en autant de ſemences oblongues, menues & rougeâtres : ſa racine eſt dure, brune, ligneuſe, garnie de fibres : ſes fleurs ſont appellées *Anthos* ; elles paroiſſent en Mai & Juin. Le Romarin eſt inciſif, céphalique, réſolutif, hyſtérique ; il fortifie le cerveau, les nerfs & les jointures ; il fait éternuer, il éclaircit la vue ; il réſout les obſtructions du foie, de la rate ; il réſiſte à la gangrene. On l'emploie contre l'épilepſie, l'apoplexie, la paralyſie, les vertiges, les convulſions, la jauniſſe, les fleurs blanches des femmes, la paſſion hyſtérique, les fluxions des

yeux. On fait de l'eau distillée avec toute la plante, de l'eau distillée de ses fleurs, de l'eau de la Reine d'Hongrie, du syrop de Romarin, du vinaigre, de la conserve, du miel des fleurs ou feuilles de Romarin qu'on appelle Miel *anthosatum*, un extrait, des essences, de l'huile par l'infusion de ses fleurs, des sels tirés par la calcination de la plante.

Prenez des feuilles d'ormin, de marjolaine, de Romarin, de sariette, de chacune une poignée; faites infuser le tout sur des cendres chaudes avec un pot de bon vin pour prendre contre les fleurs blanches des femmes & la passion hystérique.

Prenez des feuilles de Romarin demi-poignée; faites-les sécher & réduire en poudre; du pain blanc brûlé & pulvérisé deux gros, du corail rouge un gros, de l'albâtre un demi-gros; mêlez-le tout ensemble pour une poudre propre à blanchir les dents & affermir la gencive.

Rhubarbe des moines. Rapontique des montagnes. Cette plante croît sur les montagnes; on la cultive aussi dans

les jardins; elle pouſſe dès ſa racine des feuilles grandes, amples, longues d'un pied, terminées en pointe, attachées par de groſſes queues rougeâtres: ſa tige s'éleve à la hauteur de cinq ou ſix pieds, rougeâtres, cannelées, rameuſes, accompagnées de feuilles plus petites que les premieres, garnies vers ſon ſommet de fleurs herbeuſes à pluſieurs étamines, ſoutenues par un calice à cinq ou ſix pétales, avec un piſtil qui ſe change dans la ſuite en une ſemence luiſante & anguleuſe : ſa racine eſt groſſe, fibreuſe, brune en dehors, jaunâtre & ſafranée en dedans, comme la véritable rhubarbe, d'un goût amer & ſtiptique. Cette plante fleurit vers le mois de Juin : ſa racine eſt employée en médecine; elle doit être choiſie peſante, compacte, bien ſéchée & d'un goût amer; elle eſt déterſive, purgative & aſtringente par le ventre, propre pour aider à la digeſtion, pour fortifier l'eſtomac, pour exciter l'appétit, pour appaiſer les diarrhées, les dyſſenteries, le flux de ſang, pour la jauniſſe, & pour faire mourir les vers; elle ſe donne en pou-

dre depuis un demi gros jusqu'à deux, en infusion depuis deux gros jusqu'à demi once.

Rhubarbe des paysans. Piverne. Pisse sang. Aulne noire. C'est un arbrisseau qui naît dans les bois, sur les montagnes, & qui s'éleve à la hauteur d'un homme: son tronc & ses rameaux sont couverts d'une écorce brune, noirâtre, marquetés de petites taches blanches, accompagnés de feuilles vertes, oblongues, nerveuses, luisantes, plus petites que celles du cerisier. Aux aisselles des feuilles naissent des fleurs verdâtres, faites en petit bassin, découvertes par le haut en cinq parties; elle contient entre ses découpures cinq étamines blanches & un bouton qui se change dans la suite en un fruit verd au commencement, puis il devient rouge; ensuite, étant mûr, il noircit, s'amollit, & est empreint d'un suc noir, douceâtre, avec quelques semences ou pepins jaunâtres, applatis, d'un goût amer. Cet arbrisseau fleurit en Juin & Juillet: son fruit est mûr sur la fin de l'été. On se sert en médecine de la seconde écorce de son tronc;

elle doit être cueillie au commencement du printems, & séchée à l'ombre; elle purge assez violemment par haut & par bas les humeurs bilieuses & pituiteuses; elle resserre; elle fortifie; elle leve les obstructions des visceres; elle appaise la douleur des dents; elle est en usage chez les paysans pour la galle, l'hydropisie, la jaunisse & les fievres intermittentes. La dose est depuis un gros jusqu'à deux.

Rue de jardin. Plante que l'on cultive dans les jardins, aux lieux secs, pierreux, & qui pousse des tiges à différente hauteur; mais le plus souvent à la hauteur de trois pieds, rondes, vertes, cendrées, rameuses, quelquefois grosses comme le petit doigt, accompagnées de feuilles oblongues, petites, de couleur de verd de mer, rangées inégalement le long d'un nerf qui est terminé par une impaire faite en forme de cœur: ses fleurs naissent en petites ombelles, aux sommités des tiges & des petits rameaux, composée chacune de quatre ou cinq pétales disposés en roses, de couleur jaune, tirant sur le verd,

représentant chacune en son particulier un capuchon soutenu en un petit calice, divisé aussi en quatre ou cinq parties. Ces fleurs contiennent en leur milieu plusieurs étamines jaunes & un bouton verd qui se change dans la suite en un fruit relevé de trois coings, renfermant plusieurs semences menues, noirâtres, de la figure d'un petit rein : sa racine est blanche, ligneuse, grosse comme le doigt, garnie de quelques fibres.

La Rue fleurit au mois de Juillet & d'Août; elle est incisive, apéritive, atténuante, céphalique, carminative, alexitere, hystérique, nervale ; elle atténue les humeurs bilieuses & pituiteuses ; elle fortifie le cerveau ; elle résiste au venin ; elle excite les urines & les mois aux femmes ; elle fait sortir l'arriere-faix retenu après l'accouchement ; elle appaise les douleurs de côté ; elle éclaircit la vue, & facilite la respiration ; elle convient dans la léthargie, la migraine, la passion hystérique, les douleurs d'oreilles, la colique venteuse, la peste, la fievre maligne & la morsure des chiens enragés. Ses feuilles, sa semence & son

ſuc ſe preſcrivent depuis un ſcrupule juſqu'à un gros : on fait des eaux diſtillées de toute la plante amaſſée en Mai ; du vinaigre par l'infuſion de ſes feuilles ; de la conſerve de ſes feuilles, des eſſences, des extraits, & du ſel tiré par la calcination de la plante.

Prenez demi-gros de bonne rhubarbe, un ſcrupule de ſemences de Rue , dix grains de ſublimé doux avec la conſerve de roſes, faites un bol à prendre contre les vers.

Rue de muraille. Sauve-vie. C'eſt une plante qui naît aux lieux ombrageux, humides, ſur les bords des puits, des murailles & des vieux édifices ruinés ; elle produit pluſieurs pédicules menus, longs de trois ou quatre pouces , ſoutenant de petites feuilles vertes, crenelées, ſemblables à celles de l'adianthe ; elle ne porte point de fleurs : l'on apperçoit au-deſſous de ſes feuilles une certaine pouſſiere que M. Tournefort a découvert être les fruits de la plante. Ils ſont faits de même que ceux des autres capillaires : ſa racine eſt noire, fibreuſe. Cette plante eſt plus verte en hiver qu'en été : on la met au

nombre des cinq capillaires; elle eſt apéritive, pectorale, béchique, adouciſſante, propre pour l'aſthme, la toux, la pleuréſie, la péripneumonie, la phtyſie, la pierre, les douleurs de reins & les hernies des petits enfans.

S

SABINE. *Savinier.* C'eſt un arbriſſeau qui croît dans les bois, aux lieux pierreux, montagneux, on le cultive auſſi dans les jardins : ſon tronc s'éleve à la hauteur d'un homme, couvert d'une écorce brune : ſes feuilles ſont menues, toujours vertes, pointues, ſemblables à celles du tamariſc, d'une odeur forte, d'un goût acre & cauſtique. Cet arbriſſeau produit rarement des fruits : ce ſont des baies groſſes comme celles du genievre. Les feuilles de Sabine ſont inciſives, apéritives, déterſives, atténuantes, deſſicatives, pénétrantes, vulnéraires, elles pouſſent par les urines juſqu'au ſang, tuent les vers, elles excitent violemment les mois, font ſortir l'arriere-faix de la matrice, & l'enfant

mort retenu, pris intérieurement : cependant leur uſage devient pernicieux le plus ſouvent, parce qu'elles operent avec beaucoup de violence. On s'en ſert extérieurement contre la galle, la teigne, les verrues, excroiſſances de chairs, les ulceres malins, la ſuffuſion & la catharacte, pour effacer les taches de la peau; elles ſe donnent en poudre depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros, en infuſion depuis un gros juſqu'à demi-once. On tire de la Sabine des eaux diſtillées, des eſſences, un extrait, de l'huile par l'infuſion de ſes ſommités. On fait des pilules de Sabine, du ſel par l'incinération de la plante.

Prenez des feuilles de Sabine deſſéchées & réduites en poudre demi-gros, de la canelle, de la bonne mirrhe, de l'aſſa fœtida, de chacun dix grains, avec ſuffiſante quantité de conſerve de fleurs de ſouci, faites un bol propre à expulſer l'enfant mort de la matrice.

Prenez des racines de fenouil, d'ache & d'aſperges, de chacune demi-once, des feuilles de Sabine, de pim-

ſprenelle, d'armoiſe & de ceterac, de chacune une poignée, faites cuire le tout dans deux livres d'eau de fontaine pour un apozême clarifié & aromatiſé, avec deux gros de canelle, un ſcrupule de ſafran que l'on doit diviſer en quatre doſes à prendre le matin, quatre jours avant que les mois commencent à couler.

Saint-foin. On trouve cette plante dans les champs, dans les prairies, aux lieux humides : ſes tiges ſont longues d'environ un pied, rondes, nouées, rameuſes, couchées à terre, garnies de feuilles vertes, oblongues, pointues, rangées par paires le long d'un nerf rond qui eſt attaché à chacun de leurs nœuds, & ſe terminent par une impaire ; ſes fleurs ſont diſpoſées en épi aux ſommets des rameaux ou tiges, de couleur rouge, légumineuſes, marquetées de quelques lignes plus foncées : leur calice, qui eſt diviſé en cinq quartiers déliés, produit pluſieurs étamines jaunes & un piſtil qui ſe change dans la ſuite en une gouſſe hériſſée de pointes, renfermant une ſemence de la figure d'un

petit rein : ſa racine eſt dure, noirâtre, ligneuſe, aſſez longue, ſe diviſant par le haut en quelques branches qu'on diroit être la racine de quelques plantes, ſi l'on approfondiſſoit plus avant en terre ; elle fleurit en Juin & Juillet ; elle eſt déterſive, apéritive, ſudorique, émolliente, propre pour la ſtrangurie & les difficultés d'uriner.

Salicaire. Plante qui croît aux bords des rivieres, aux lieux humides, parmi les ſaules : ſes tiges s'élevent à la hauteur de quatre ou cinq pieds, droites, quarrées, rameuſes, parſemées de nœuds, à chacun deſquels il naît des feuilles vertes, oblongues, pointues, oppoſées deux à deux, & aſſez ſemblables à celles de la liſimacie ordinaire : ſes ſommités ſont des épis de belles fleurs purpurines, verticillées, compoſée chacune de cinq ou ſix pétales diſpoſés en roſes : leurs calices ſe changent dans la ſuite en des fruits remplis de ſemences menues : ſa racine eſt groſſe, dure, ligneuſe, de couleur noire en dehors, & blanche en dedans. Cette plante fleurit en été ; elle eſt aſtringente, vulnéraire, rafraî-

chiſſante, propre pour arrêter le cours de ventre, les hémorrhagies, les crachemens de ſang, & pour appaiſer les inflammations des yeux.

Sang de dragon. Patience rouge. On cultive cette plante dans les jardins, aux lieux humides; elle differe de la Patience ordinaire en ſa couleur qui eſt rouge & empreinte d'un ſuc teignant en rouge comme du ſang; mais qui dans la ſuite dégénere en violet. Cette plante fleurit vers le mois de Juin: ſa ſemence en poudre eſt propre pour arrêter le flux de ventre, les hémorrhagies & les pertes de ſang. La doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros.

Sanicle. C'eſt une plante qui naît dans les bois, aux lieux ombrageux & humides; elle pouſſe dès ſa racine des queues ou pédicules anguleux, rougeâtres, à la longueur de ſept ou huit pouces, ayant chacun une feuille toujours verte, luiſante, quelquefois rougeâtre, dentelée & découpée ordinairement en cinq parties aſſez ſemblables à celle de l'anémone des bois: ſes tiges s'élevent à la hauteur d'en-

viron un pied, rondes, cannelées, rougeâtres, ſe diviſant vers le haut en pluſieurs rameaux qui ſoutiennent des petites fleurs ou roſettes blanches ou incarnates, compoſée chacune de cinq pétales & de pluſieurs étamines. Le calice, qui eſt diviſé de même que la fleur, ſe change, quand elle eſt paſſée, en un fruit rond, compoſé de deux ſemences hériſſées qui s'attachent aux habits des paſſans : ſa racine eſt fibreuſe, noirâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût âcre & amer. La Sanicle fleurit au mois de Mai & Juin; c'eſt alors qu'on doit la cueillir : elle eſt déterſive, vulnéraire, conſolidante, aſtringente, réſolutive, propre pour conſolider les ulceres, pour les hernies, pour arrêter les hémorrhagies, les dyſſenteries & crachemens de ſang, pour réſoudre les tumeurs froides, étant appliquée en forme de cataplaſme, ou priſe intérieurement en infuſion. On s'en ſert auſſi en injection pour guérir les fiſtules.

Sapin. C'eſt un grand & bel arbre qui naît ſur les montagnes pierreuſes &

& qui s'éleve fort haut en pyramide : ſon tronc eſt gros, droit, revêtu d'une écorce unie, blanchâtre & comme cendrée : ſon bois eſt blanc, léger, facile à travailler : ſes branches ſont oppoſées quatre à quatre vers le haut du tronc juſqu'au ſommet de l'arbre; elles ſe diviſent en rameaux diſpoſés en croix, garnis de feuilles oblongues, roides, toujours vertes, étroites, un peu piquantes, ſemblables à celles de l'if. Cet arbre produit, au lieu de fleurs, des chatons qui renferment en deux loges une pouſſiere menue: ſes fruits naiſſent ſur le même pied, mais en des endroits différens; ils ſont oblongs, pyramidaux, tournés en haut, compoſés de pluſieurs écailles, dans leſquels on trouve des noyaux durs, oſſeux, qui renferment des ſemences huileuſes : ſes fruits ſont mûres ſur la fin de l'automne. Cet arbre produit entre le bois & l'écorce une certaine réſine amere, tranſparente, ſemblable à la térébenthine. On tient même que Galien n'entend autre choſe par la térébenthine que la réſine du Sapin ; elle eſt déterſive, apéritive,

diurétique, vulnéraire, propre pour les ulceres des reins & de la vessie; elle communique à l'urine une odeur approchant de celle de la violette. On s'en sert extérieurement dans la gonorrhée virulente pour faire couler le pus, déterger les ulceres des prostates & des vésicules seminaires; mais elle cause quelquefois des maux de tête. On l'applique aussi extérieurement pour les plaies, les ulceres, les contusions & pour ceux qui ont fait quelques efforts. La dose est depuis un demi-gros jusqu'à deux. Les sommités du Sapin sont apéritives, anti-scorbutiques: son écorce & ses fruits sont dessicatifs, astringens, propres pour les inflammations, la brûlure, étant appliquées extérieurement. On tire de la térébentine une certaine liqueur qu'on appelle *Esprit* ou *Baume de Térébenthine*.

Saponaire. C'est une espece de lychnide qui croît aux bords des haies, des ruisseaux, aux lieux sablonneux & humides: ses tiges sont rondes, velues, nouées, creuses, foibles, rameuses, rougeâtres en quelques en-

droits, & s'élevent à la hauteur d'environ deux pieds: ſes feuilles ſont opposées deux à deux à chaque nœud des tiges & rameaux, composées chacune de cinq pétales purpurins, ou blancs, diſposés eu œillet. Chaque feuille priſe ſéparément repréſente la figure d'un cœur. Cette fleur eſt ſoutenue par un calice oblong, velu, blanchâtre, ventru, diviſé par le haut en cinq quartiers, & renferme en ſon milieu plusieurs étamines blanches attachées à un bouton qui ſe change dans la ſuite en un fruit rempli de ſemences rouges, menues, preſque rondes; ſa racine eſt composée d'un grand nombre de rameaux fibreux. La Saponaire fleurit en Juin & Juillet: elle eſt apéritive, déterſive, ſudorifique, réſolutive, atténuante, propre pour l'aſthme, pour exciter les mois aux femmes & les urines, pour faire éternuer, pour les dartres, la gratelle, pour les taches & les démangeaiſons de la peau & contre les maladies vénériennes.

Sariette. Sadrée. Savorée. C'eſt une plante que l'on cultive dans les jardins potagers, dont la tige & les

rameaux s'élevent à la hauteur d'un pied, ronds, velus, noués, rougeâtres, accompagnés de feuilles étroites, longuettes, opposées deux à deux, percées de petits trous qui paroissent, en les exposant au soleil, de même que celles de millepertuis. Il naît, le long des rameaux, aux aisselles des feuilles, de petites fleurs ou tuyaux blancs tirant sur le purpurin, divisées par le haut en quatre parties inégales & arrondies, ayant en leur milieu plusieurs étamines fort menues, soutenue chacune par un calice verd, velu, divisé en cinq quartiers, lequel contient en son fond quatre petits boutons qui se changent dans la suite en autant de semences menues, noirâtres & presque rondes: sa racine est dure, ligneuse, jaunâtre, accompagnée de fibres. Cette plante a un goût âcre, piquant, & une odeur aromatique, de même que le thym; elle fleurit en Juillet & Août; elle est apéritive, pénétrante, résolutive, carminative, atténuante; elle fortifie les nerfs, le cœur & l'estomac, aide à la digestion, facilite la respira-

tion, diſſipe les vapeurs, excite les mois aux femmes & les urines, provoque à l'amour, éclaircit la vue, appaiſe les douleurs d'oreilles; elle convient aux maladies de la poitrine, des reins & de la veſſie, comme l'aſthme, la toux invétérée, la colique néphrétique; elle paſſe pour faire mourir les puces, on en met parmi les alimens, & ſur-tout parmi les légumes. On tire des eaux diſtillées de toute la plante en fleur. On fait un ſyrop de Sariette, des eſſences, des extraits, des trochiſques, du ſel par la calcination de toute la plante.

Sarraſin. Blé noir. C'eſt une eſpece de froment que l'on ſeme dans les champs labourés, dont la tige s'éleve à la hauteur de deux ou trois pieds, ronde, nerveuſe, rougeâtre, ayant des rameaux diſpoſés en aîle. Ses feuilles ſont oblongues, vertes, brunes, anguleuſes comme celles du lierre, mais plus molles & plus petites, les unes ſans queues, les autres attachées par des longues queues rougeâtres: il ſort de leurs aiſſelles des pédicules ſoutenant des grappes de fleurs incar-

nates au commencement, puis blanches, composées chacunes de cinq pétales disposés en roses, & d'autant d'étamines : ses semences sont triangulaires, de couleur noirâtre en dehors, blanches & farineuses en dedans : sa racine est longue, blanche, ligneuse, garnie de fibres. Elle rend, par la trituration, une farine qui est apéritive, déterſive, résolutive, rafraîchissante ; les paysans en font du pain & de la bouillie assez passable. On s'en sert aussi extérieurement en cataplasme ; plusieurs emploient cette semence pour engraisser les chapons & autres volailles.

Sauge. On cultive cette plante dans les jardins ; ses tiges sont dures, velues, rameuses, ligneuses, accompagnées de feuilles oblongues, ridées, blanchâtres en dessus, & cotonneuses en dessous, d'une odeur forte, d'un goût âcre & un peu amer. Les plus grandes ont ordinairement un pouce de large sur trois ou quatre travers de doigts de longueur : ses fleurs sont de couleur bleue, odorantes, disposées en épis aux som-

mets des branches : chacune d'elles eſt un tuyau percé dans ſon fond, évaſé & diviſé par le haut en deux levres, dont l'inférieure eſt la plus large. Cette fleur renferme deux ou trois étamines faites en maniere d'hameçon : le calice qui la ſoutient eſt un autre tuyau dentelé & diviſé par le haut en cinq parties : il contient quatre petits boutons qui ſe changent dans la ſuite en autant de ſemences rondes & noirâtres : ſa racine eſt dure, ligneuſe, garnie de fibres. La Sauge fleurit en Mai, Juin & Juillet.

Petit Sauge. Elle differe de la précédente en ſes feuilles qui ſont plus petites, plus odorantes, accompagnées en bas de deux petites feuilles formées en oreillettes, elle eſt en toutes ſes autres parties, ſemblable à la grande Sauge. Ces deux eſpeces ſont aſtringentes, céphaliques, nervales, deſſicatives, vulnéraires, ſtomachiques, réſolutives, hyſtériques, elles atténuent la pituite, fortifient les nerfs, le cerveau, aiguiſent les ſens & la mémoire, arrêtent le crachement de ſang. On les emploie

dans l'épilepſie, l'apoplexie, la léthargie, le ſcorbut, la paralyſie, la toux, les efforts, les fractures, les luxations, le tremblement & la morſure des bêtes venimeuſes; on s'en ſert en maſticatoires & en errins. *Agrippa* aſſure que le ſuc de Sauge rend les femmes ſtériles.

On prend la Sauge en guiſe de thé. La doſe eſt une pincée de ſes feuilles pour chaque verre d'eau. Elle eſt aujourd'hui beaucoup à la mode, & beaucoup plus échauffante que le thé. Elle convient dans les mêmes cas, ſurtout dans la migraine, la foibleſſe d'eſtomac, les langueurs, l'engourdiſſement, la paralyſie. On a remarqué que les crapauds & les couleuvres faiſoient leur demeure au pied de la Sauge, ce qui pourroit la rendre quelquefois venimeuſe.

On tire des eaux diſtillées, ſimples & composées, de ſa feuille; de l'eau diſtillée de ſes fleurs, du vinaigre; on en fait un ſyrop, une eſſence, un extrait, de la conſerve de ſes fleurs, du ſel par la calcination de la plante.

Saule. C'eſt un arbre qui croît

dans les prés, autour des marais & des fontaines : ſon bois eſt blanc, léger & rougeâtre vers le cœur : ſon tronc eſt d'une moyenne groſſeur, couvert d'une écorce crevaſſée, raboteuſe, de couleur cendrée : celle des rameaux eſt liſſe, verte, unie, quelquefois blanche ou rougeâtre. Cet arbre eſt revêtu de feuilles oblongues, pointues, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous, il produit au lieu de fleurs des chatons oblongs, blanchâtres, odorans, entourés de beaucoup d'étamines jaunes, ſoutenus chacun par un eſpece de calice : ces chatons paroiſſent avant les feuiles, & ne laiſſent aucun fruit après eux. Ses fruits naiſſent ſur des pieds différens ; ce ſont des capſules membraneuſes qui renferment des ſemences menues, garnies d'aigrettes : ſes racines s'étendent beaucoup dans la terre : ſes chatons paroiſſent au commencement du printems : ſes feuilles, chantons & écorces ſont aſtringens, déterſifs, deſſicatifs, rafraîchiſſans, propre[illegible] pour arrêter les hémorrhagies [illegible] crachement de ſang, pour é[illegible]

la vue, pour calmer la trop grande ardeur d'amour; on les emploie contre la goutte, la douleur d'oreille, les insomnies, les fievres chaudes & la fureur utérine. Ses rameaux servent à faire des panniers ou des corbeilles, & à lier les cercles des tonneaux. On fait des eaux distillées de ses feuilles; du syrop de ses fleurs.

Prenez des feuilles de Saule, de vigne & de pourpier, de chacune deux poignées; faites-les cüire dans une livre d'eau de fontaine; l'on dissoudra dans la colature deux onces de miel nénuphar, pour un lavement à prendre contre les difficultés d'uriner.

Saxifrage. On la nomme ainsi parce que cette plante passe pour briser la pierre de la vessie. Elle croît aux lieux pierreux, montagneux, le long des rochers; elle produit dès sa racine des feuilles oblongues, vertes, brunes, pointues, crenelées sur leurs bords en dent de scie, opposées deux à deux le long d'une côte qui finit par une seule feuille: sa tige s'é-
-e à la hauteur d'environ deux pieds,

creuſe, nouée, rameuſe, crenelée ; ayant en ſon ſommet des ombelles de petites fleurs blanches, composées chacune de cinq pétales diſpoſés en roſe avec pluſieurs étamines ſoutenus par deux petits boutons verds, qui ſe changent dans la ſuite en deux ſemences menues, cannelées, jointes enſemble, d'un goût âcre & déſagréable : ſa racine eſt longue, blanche, excite la ſalive. Cette plante fleurit au mois de Juin : elle eſt inciſive, apéritive, carminative, alexitere, elle atténue la pierre des reins & de la veſſie, elle leve les obſtructions, elle excite les urines & les mois aux femmes, elle ſoulage le mal des dents, elle purge la pituite du cerveau : ſon eau diſtillée eſt propre pour les ſuffuſions, la cataracte, & effacer les taches de la peau.

Scabieuſe. Plante qui croît ordinairement dans les prés, dont les tiges s'élevent à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, velues, creuſes, nouées, rameuſes : ſes feuilles naiſſent les unes de la racine, les autres attachées par paires à

chaque nœud des tiges & des rameaux ; elles ſont oblongues, velues, blanchâtres, laſciniées de part & d'autre , empreintes d'un ſuc viſqueux qui paroît lorſqu'on les rompt : c'eſt par ce ſuc qu'on la diſtingue des autres plantes auxquelles elle a beaucoup de reſſemblance : aux ſommets des rameaux naiſſent des bouquets de fleurs bleues , diſpoſées en ronds, ſoutenues chacune par un calice diviſé en pluſieurs parties, vertes , longues & velues, entaſſées les unes ſur les autres : ces fleurs ſont compoſées de tuyaux partagés en quatre parties inégales , contenant quelques étamines, & ſoutenues par d'autres calices verds, velus , hériſſés , qui deviennent dans la ſuite des fruits oblongs, velus, applatis , couronnés , contenant chacun une ſemence oblongue , blanchâtre en dehors, & verte en dedans : ſa racine eſt longue , fibrée , groſſe comme le doigt, pourrie , galleuſe , corrompue, couverte d'une écorce crevaſſée & noirâtre. Cette plante fleurit vers le mois de Juin : elle eſt inciſive , atténuante , ſudorifique ;

deſſicative, cordiale, vulnéraire, pectorale, alexitere, propre pour l'aſthme, la toux invétérée, la pleuréſie, la péripneumonie, l'angine, les difficultés de reſpirer, la petite & groſſe vérole, la peſte, les fievres malignes, la galle, la teigne, les ulceres, les fiſtules & abcès internes ou externes: on fait des eaux diſtillées de toute la plante en fleur, du ſyrop de ſon ſuc, de la conſerve de ſes fleurs, un extrait, du ſel fixe & eſſentiel.

Prenez des eaux de Scabieuſe & de chardon béni, de chacune trois onces, demi-gros de confection d'hyacinte, une once de ſyrop de lierre terreſtre pour un julep à prendre dans la pleuréſie & la péripneumònie.

Sceau de Notre-Dame. Racine vierge. Coulevrée noire. Vigne noire. On trouve cette plante dans les bois ombrageux, aux lieux incultes: ſes tiges ſont grêles, tortues, verdâtres, cannelées, ſarmenteuſes, s'entortillant & ſerpentant autour des arbres & arbriſſeaux voiſins. Le long de ſes tiges, naiſſent, vers le bas de la plante juſqu'en haut, des feuilles vertes, luiſantes, pointues,

faites en maniere de cœur, attachées par des queues assez longues. Il sort des aisselles de chaque feuille une petite grappe de fleurs odorantes, composée chacune de cinq pétales verds, & de quelques étamines jaunâtres, soutenues par un petit bouton qui grossit peu à peu, & se change dans la suite en une baie verte au commencement, qui devient rouge ou noirâtre : sa racine est grosse, assez longue, empreinte d'un suc visqueux & gluant, de couleur noire en dehors, blanche en dedans. Cette plante fleurit en Juin & Juillet : ses baies sont mûres dans la vendange; elles sont apéritives, détersives, vulnéraires, purgatives, hydragogues, résolutives, fortifiantes, propres pour l'hydropisie, l'épilepsie, les vertiges, la paralysie, les plaies & ulceres, les tumeurs scrophuleuses, pour effacer les taches de la peau, pour exciter les mois aux femmes & les urines.

Sceau de Salomon. Cette plante naît dans les bois, aux lieux pierreux, montagneux, ombrageux & incultes, & pousse une ou plusieurs tiges ver-

tes, cannelées, rougeâtres en quelqu'endroit à la hauteur d'un pied & demi : ses feuilles sont attachées sans queue à un même côté de la tige, droites, fermes, oblongues, nerveuses, de couleur verte, brunes en dessus, d'un verd de mer en dessous, & se terminent en pointe : ses fleurs sont des tuyaux blancs sans calices, suspendus par des pédicules qui naissent des pédicules des feuilles auxquelles elles sont opposées de l'autre côté de la tige. Chaque tuyau renferme six étamines attachées aux parois internes de la fleur. Il s'éleve de son fond un pistile soutenu par un petit bouton verd qui devient, quand elle est mûre, un fruit ou baie, grosse comme celle du lierre, presque ronde, verte ou brune, ou purpurine, contenant trois semences dures, blanches, ovales : sa racine est longue, nouée, garnie de fibres, serpentant obliquement dans la terre, de couleur blanche, d'un goût douceâtre, empreinte d'un sel glutineux, sentant le brûlé. Cette plante fleurit en Mai & Juin : sa racine est déterſive, astringente, résolutive,

diurétique, vulnéraire, propre pour la galle, la gratelle, les porreaux, les cicatrices, les taches de la petite vérole, la jaunisse, les tumeurs scrophuleuses, pour purifier le sang, pour embellir la peau, pour arrêter les fleurs blanches des femmes. On prétend que cette racine, portée dans la poche, guérit les hémorrhoïdes; elle se donne intérieurement en poudre depuis demi-gros jusqu'à deux, en infusion jusqu'à demi once: ses baies purgent par haut & par bas la pituite; on en prend dix ou douze pour la dose. On fait des eaux distillées de toute la plante en fleur.

Scolopendre vulgaire. Langue de cerf. On appelle cette plante *Langue de cerf*, à cause de la prétendue vraisemblance de ses feuilles avec la langue d'un cerf; elle croît sur les rochers, les bords des puits, des vieilles murailles, aux lieux ombrageux & humides; elle ne produit ni tiges ni fleurs: ses feuilles sont larges de deux travers de doigt, sur sept ou huit pouces de longueur, attachées par de longues queues, faisant des côtes qui

ſe continuent juſqu'au bout des feuilles : elles ſont liſſes, vertes, luiſantes, faites en façon de langues, d'une odeur de capillaire, d'un goût aſtringent, ayant ſur le dos des ſillons mouſſeux & rougeâtres. Ce ſont des coques ou capſules ſphériques, leſquelles dans leur mâturité s'ouvrent en deux parties par la contraction d'un anneau qui a ſon jeu de reſſort & leur fait répandre quelques ſemences ſemblables à de la pouſſiere : ſa racine eſt un amas de fibres noirâtres. Cette plante eſt toujours verte : elle eſt aſtringente, vulnéraire, pectorale, ſudorifique ; on l'emploie contre l'aſthme, la toux, la pierre, la jauniſſe, le ſcorbut, la fievre quarte, le flux de ventre, le crachement de ſang, les inflammations & ulceres du goſier. On fait du ſyrop de Scolopendre ſimple, du ſyrop composé.

Scordium. Chamarraz. C'eſt une herbe qui croît ſur le bord des foſſés, des marais, aux lieux aquatiques. On la cultive dans les jardins : ſes tiges ſont creuſes, quarrées, velues, rameuſes, parſemées de nœuds, les

unes droites, les autres couchées ſur terre & s'étendant à la longueur d'environ un pied : à chaque nœud ſont oppoſées, deux à deux, des feuilles oblongues, peu velues, blanchâtres, dentelées ſur leurs bords, d'une odeur d'ail, d'un goût amer : il paroît aux aiſelles des feuilles, des fleurs ou tuyaux purpurins, évaſés par le haut en une levre aſſez longue, diviſée en cinq quartiers : chaque tuyau eſt ſoutenu par un calice verd, velu, partagé de même que ſa fleur : elle contient pluſieurs étamines avec un petit bouton qui ſe change dans la ſuite en quatre ſemences menues, preſque rondes : ſa racine eſt fibreuſe, ſerpentant ſous terre. Cette plante fleurit en Juillet & Août : elle eſt inciſive, déterſive, atténuante, deſſicative, vulnéraire, ſudorifique, aſtringente ; elle appaiſe les douleurs de goutte & les points de côté ; elle aide à l'expectoration, elle tue les vers, réſiſte au venin, à la pourriture, à la gangrene, elle eſt propre pour la peſte, la rougeole, la pétite vérole & les fievres malignes : quelques uns

prennent ſes feuilles en guiſe de thé & pour exciter l'appétit. La doſe de ces feuilles en poudre eſt depuis un gros juſqu'à deux, en infuſion quelque peu davantage. On en fait des eaux ſimples diſtillées, des eaux compoſées, du ſyrop ſimple, du ſyrop compoſé, de la conſerve, des eſſences, du ſel tiré par la calcination de la plante.

Scorzonaire. Cercifi d'Eſpagne. Viperine. Serpentine. C'eſt une plante que l'on cultive dans les jardins potagers & qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, vertes, cannelées, creuſes, rameuſes, accompagnées de feuilles vertes, longues, ondées, rameuſes, embraſſant ſa tige par leur baſe & finiſſant en pointes : le long des rameaux ſont diſpoſés quelques brins feuillus ou principes de feuilles : il naît en leur ſommet des fleurs à demi-fleurons, compoſées de quantité de feuilles, jaunes, longuettes, dentelées au bout, contenant chacune une étamine & ſoutenues par un calice un peu rougeâtre, écailleux, qui ren-

ferme, après que la fleur eſt paſſée; des ſemences longues, blanches, garnies d'aigrettes : ſa racine eſt tendre, laiteuſe, ſucculente, longue d'un pied, groſſe comme le pouce, de couleur noire en dehors, & blanche en dedans. La Scorzonnaire fleurit au mois de Juin & Juillet : elle eſt cordiale, ſudorifique, alexitere, ſtomachique, propre pour la morſure des ſerpens, pour réſiſter au venin pour la peſte, la petite vérole & les fievres malignes, pour l'épilepſie, les vertiges, les vapeurs, la cardialgie, la ſyncope ; elle éclaircit la vue, réjouit le cœur, tempere la trop grande âcreté des humeurs, provoque les mois aux femmes & les urines. On l'emploie parmi les alimens: on confit les racines : on fait des eaux diſtillées de toute la plante, un extrait, du ſel fixe & eſſentiel.

Prenez des eaux de Scorzonnaire & de chardon béni, de chacune deux onces, de la poudre de vipere & du ſemen contra, de chacun un ſcrupule, ſix gros de ſyrop de limon, faites un julep à prendre contre la fievre maligne cauſée par des vers.

Scrophulaire. La Scrophulaire croît dans les haies, aux lieux ombrageux & humides : ſes tiges s'élevent à la hauteur de deux ou trois pieds, vertes, quarrées, noirâtres en quelques endroits, rameuſes, parſemées de nœuds, à chacune deſquelles ſont oppoſées deux à deux des feuilles oblongues, aſſez larges, ridées, d'un verd obſcur, dentelées ſur leurs bords, & ſe terminant en pointe ; ſes fleurs naiſſent aux ſommets des rameaux, de couleur purpurine, noirâtre, faites en maniere de chaire de Prédicateur, ſoutenues chacune par un calice à cinq quartiers preſque collées contre les parois de la fleur ; elle contient pluſieurs étamines jaunes & un piſtil ou bouton qui groſſit peu à peu, & ſe change dans la ſuite en un fruit preſque rond, qui renferme en deux loges des ſemences menues : ſa racine eſt blanche, garnie de fibres & de tubercules. Cette plante fleurit au mois de Juin ; ſa racine eſt inciſive, réſolutive, vulnéraire, atténuante, propre pour les écrouelles, les hémorrhoïdes, les plaies & ulceres can-

cereux, la galle, les tumeurs dures & malignes, tant internes qu'externes. La dose est un gros, prise en substance. On fait des eaux distillées de toute la plante, un extrait, des sels fixes & essentiels.

Seigle. C'est une espece de froment que l'on seme & cultive dans les champs sablonneux. Il pousse d'une même plante six ou sept tiges ou tuyaux longs, grêles, vuides, droits, parsemés de nœuds à la hauteur d'un homme. A chacun de ces nœuds naissent des feuilles étroites, longues de plus d'un pied, enveloppant leur tuyau par leur partie inférieure : ils soutiennent chacun en son sommet un épi barbu, verd, blanchâtre, auxquels sont suspendus plusieurs étamines jaunes qui tombent d'abord. Il leur succede des grains oblongs, de couleur brune en dehors, blanchâtres & farineux en dedans; sa racine est petite, fibrée. On coupe le Seigle en Juillet & Août : on tire de sa graine, par la trituration, une farine. Le pain & la farine de Seigle sont digestifs, résolutifs, émollients, propres pour

le mal de tête, pour mûrir les abcès, & les faire venir à ſupuration : appliqués en cataplaſme, ils ſont peſants ſur l'eſtomac, & paſſent pour engendrer le ſcorbut à ceux qui en mangent. On emploie la croûte de ce pain, après l'avoir brûlée pour blanchir & nettoyer les dents. On fait de l'eau de Seigle, lorſqu'il eſt en herbe, de l'eau diſtillée du pain de Seigle

Seneçon. Le Seneçon eſt une plante dont les tiges s'élevent à la hauteur d'un pied, rondes, creuſes, rameuſes, rougeâtres, garnies de petits poils & de feuilles vertes, brunes, un peu velues, oblongues, crenelées & découpées profondément, embraſſant la moitié de la tige par leur partie inférieure. Il ſort de leurs aiſſelles des rameaux accompagnés de feuilles plus petites que les premieres : ils ſoutiennent en leur ſommet des bouquets de fleurs, ayant chacune un calice verd & un grand nombre d'étamines jaunes : ſes fleurs s'épanouiſſent; leurs calices ſe renverſent & laiſſent voir, à la place de leurs étamines, pluſieurs ſemences menues, longuettes, cane-

lées, garnie d'aigettes, blanches, disposées en rond, qui s'envolent au moindre vent & laissent à découvert une tête nue & vuide ; sa racine est composée de beaucoup de fibres blanches. Les fleurs de cette plante commencent à paroître dès le mois de Mai ; mais elles passent d'abord ; d'autres leur succedent, & de cette maniere durent pendant tout l'été. Le Seneçon est humectant, rafraîchissant, émollient, apéritif, résolutif, vulnéraire, propre pour les inflammations des testicules & des mamelles, pour les vers, les douleurs d'estomac, les vomissemens bilieux, le crachement de sang, les plaies, les ulceres, les tumeurs scrophuleuses & la retention d'urine. On fait des eaux distillées de toute la plante.

Seneve sauvage. Moutarde sauvage. Plante qui croît le long des haies & des chemins, au bord des fossés dont la tige s'éleve à la hauteur d'un pied & demi, ronde, velue, rameuse, difficile à rompre, revêtue de feuilles oblongues, vertes, blanchâtres, quelque peu crenelées sur leurs bords,

ayant la figure des feuilles d'oseille, mais beaucoup plus petites; il naît le long des rameaux des épis de fleurs blanches, composées chacune de quatre pétales, disposés en croix aux échancrures d'un calice divisé en quatre parties, contenant en son milieu quelques étamines très-menues & un pistil rond, applati, convexe en dehors & concave en dedans, qui se change dans la suite en un fruit de la même figure, renfermant intérieurement une semence applatie, de couleur rougeâtre, d'un goût âcre & brûlant : sa racine est dure, blanche, ligneuse, accompagnée de quelques fibres. Toutes les parties de cette plante ont un goût âcre, approchant de la moutarde : elle commence à fleurir au mois de Mai, & continue jusqu'à la fin de l'été : sa semence est incisive, apéritive, détersive, diurétique, atténuante; elle purge par haut & par bas, les humeurs bilieuses; elle mûrit & fait percer les abcès; elle excite les mois aux femmes & les urines; elle dissout la pierre, la gravelle, appaise la douleur de goutte sciatique, fait sortir de la matrice l'enfant mort & l'arriere-faix retenu. La dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Serpentaire. On cultive cette plante dans quelques jardins, aux lieux ombrageux : sa tige s'éleve à la hauteur de deux ou trois pieds, ronde, grosse comme le pouce, couverte d'une écorce tachetée de même que la peau d'une couleuvre : ses feuilles sont rangées en main ouverte, six ou sept sur une même queue, lisses, vertes, oblongues, luisantes, souvent

marquetées de quelques points blanchâtres. Il paroît au ſommet de la tige une eſpece de gaîne oblongue, herbeuſe, faite en cornet ou oreille d'âne, il ſort de ſon milieu un piſtil long, noirâtre, velouté, ayant la figure d'un pilon, ſoutenu par une grappe dont les baies ſont vertes au commencement, puis ſafranées & rougeâtres, pleines de ſuc âcre, piquant & de mauvaiſe odeur. On y trouve auſſi une ou deux ſemences preſque rondes : ſa racine eſt une bulbe ronde, charnue, groſſe comme une petite pomme, jaunâtre en dehors, & blanche en dedans, d'un goût âcre, brûlant, & même cauſtique, garnie vers le bas d'un bon nombre de fibres, ayant quelquefois d'autres bulbes plus petites. C'eſt par leurs ſecours que cettte plante multiplie ſon eſpece. Elle donne ſes feuilles au printems, qui ſe deſſechent en été ; enſuite ſes baies paroiſſent & ne mûriſſent qu'en automne : ſes baies & ſa racine ſont apéritives, purgatives, hydragogues, vulnéraires, propres pour exciter les mois aux femmes & les urines, pour la toux, l'aſthme, la fiſtule lacrymale, le polype, les engelures, la galle, les douleurs d'oreilles, la morſure des ſerpens & des bêtes venimeuſes : ſes racines ſe donnent en poudre depuis un ſcrupule juſqu'à un gros. *Dioſcoride* rapporte qu'on mange cette plante comme une herbe potagere. Il y a quelqu'apparence qu'elle a dans d'autres climats quelques propriétés bien différentes de celles que nous lui avons attribuée ; car ſi on en mangeoit dans ce pays elle cauſeroit non ſeulement des contorſions à la langue &

au palais, mais des vomiſſemens, inflammations d'eſtomac & d'autres accidens fâcheux, ce qui nous fait voir évidemment que les plantes peuvent avoir différentes vertus ſuivant les différentes terres & climats qui les produiſent.

Serpolet. Pillolet. Plante qui naît aux lieux incultes, montagneux, pierreux & expoſés au ſoleil, laquelle pouſſe pluſieurs petites tiges à la hauteur de ſept ou huit pouces, rondes, quarrées, rougeâtres, ayant des nœuds auxquels naiſſent quelquefois des fibres ſemblables à la racine : c'eſt par leurs ſecours que cette plante ſe multiplie : les feuilles ſont à chaque nœud, oblongues, vertes, luiſantes, arrondies, ſemblables à celles du myrte, mais beaucoup plus petites : ſes tiges ſe rele, levent enſuite à la hauteur de ſept ou huit pouces, & ſoutiennent des épis de fleurs compoſée chacune d'un petit tuyau purpurin, blanchâtre, percé dans ſon fond, évaſé & partagé par le haut en quatre parties inégales, ſoutenu par un calice qui eſt un autre tuyau, velu, cannelé, diviſé par le haut en cinq pointes; ce calice renferme, quand la fleur eſt paſſée, des ſemences menues, preſque rondes : ſa racine eſt brune, garnie de fibres : ſa fleur dure pendant tout l'été : le Serpolet eſt inciſif, apéritif, cephalique, carminatif, hyſtérique, ſtomachique, ſudorifique, alexitere, propre contre l'épilepſie, la létargie, les vertiges, la phrénéſie, le catarre, la palpitation, le hocquet, le vomiſſement de ſang, la pierre, les tranchées & douleurs de colique, pour exciter les mois aux femmes & les

urines. On fait avec le Serpolet des eaux diſtilées, du ſyrop, des eſſences, un extrait, des ſels.

Siſymbrie. C'eſt une eſpece de creſſon ou plante qui croît aux lieux pierreux, incultes, dont la tige eſt ronde, dure, de couleur verte, blanchâtre, & s'éleve à la hauteur de deux ou trois pieds; elle eſt accompagnée de feuilles vertes, découpées fort menu, rangées deux à deux le long d'une même côte qui ſe termine par une impaire. Il naît aux ſommités des branches de petites fleurs composées de quatre pétales & de pluſieurs étamines jaunes, pâles. Ces fleurs paſſent d'abord & laiſſent voir un piſtil, lequel, en s'alongeant, ſe change en une ſilique longue, verte, menue; cependant ſa tige s'éleve plus haut & produit d'autres fleurs ſemblables aux premieres. Ces ſiliques ou gouſſes ſont diſpoſées en épis & renferment dans la ſuite deux rangées de ſemences menues, rouſſes, preſque rondes, d'un goût âcre: ſa racine eſt, dure, blanche & fibreuſe. Cette plante fleurit au mois de Juin & Juillet: ſa ſemence eſt aſtringente, deſſicative, vulnéraire. On s'en ſert pour arrêter la gonorrhée, la dyſſenterie, le cours de ventre, les crachemens de ſang, les fleurs blanches des femmes, le flux immodéré des hémorrhoïdes. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros. On tire de cette plante des eaux diſtillées, des eſprits; on en fait un extrait, du ſel fixe & eſſentiel.

Sorbier. Cormier. C'eſt un grand arbre que l'on cultive dans les jardins; on le trouve auſſi dans les bois, aux lieux pierrreux, mon-

tagneux ; ſon bois eſt dur, peſant, rougeâtre, compacte, couvert d'une écorce rude, crevaſſée, blanchâtre : ſes rameaux ſont garnis de feuilles oblongues, pointues, dentelées autour, rangées comme celles du freſne, deux à deux le long d'un même nerf, qui ſe termine par une ſeule feuille de couleur verte en deſſus, blanchâtre en deſſous, d'un goût aſtringent : ſes fleurs ſont petites, composées chacune de cinq pétales blancs, diſpoſés en roſes, ſoutenus par un calice qui ſe change dans la ſuite en un fruit qui a la figure d'une petite poire, de couleur pâle, jaunâtre, d'un côté rouge, de l'autre blanchâtre, d'un goût très-acerbe. Ce fruit eſt la Sorbe qui contient quelques pepins oblongs : elle devient molle, bonne à manger, d'un goût doux & agréable, quelque tems après qu'elle a été cueillie : les Sorbes ſont mûres en automne : elles ſont rafraîchiſſantes & fort aſtringentes, propres pour arrêter la diarrhée, la dyſſenterie, le vomiſſement, les hémorragies & les pertes de ſang, étant mangées. On en fait des eaux diſtillées, un électuaire.

Souchet long. Galange ſauvage. Plante qui naît aux lieux marécageux, au bord des ruiſſeaux & des rivieres, & qui pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſe comme le petit doigt, triangulaire vers le haut, moëlleuſe, ayant des nœuds d'eſpace en eſpace, auxquels ſont attachés des feuilles longues, vertes, aiguës des deux côtés, & ſur le dos finiſſant en pointe comme une épée, embraſſant ſa tige par leur baſe, plus longues & plus fermes que celles du porreau.

Le ſommet de la tige eſt accompagné de trois feuilles beaucoup plus petites que les premieres qui ſervent de calice à un bouquet de fleurs vertes, noirâtres, écailleuſes, à étamines, attachées à pluſieurs petits rameaux : ces calices renferment dans la ſuite des ſemences dures, noires, luiſantes & triangulaires : ſa racine eſt garnie d'un grand nombre de fibres noire en dehors & griſe en dedans, d'une odeur douce & agréable.

Souchet rond Elle differe de l'eſpece précédente en ſa racine qui eſt groſſe comme une olive. On emploie en médecine les racines, de l'un & de l'autre Souchet : elles doivent être choiſies groſſes, nouvelles, bien nourries, d'une odeur agréable ; elles ſont inciſives, apéritives, ſtomachiques, carminatives, alexiteres, hyſtériques, deſſicatives, vulnéraires, elles aident à la digeſtion, fortifient l'eſtomac, excitent les mois aux femmes & les urines, enlevent les obſtructions des viſceres. On les emploie contre l'hydropiſie, la colique néphrétique, l'aſthme, la toux, les vertiges provenant d'indigeſtion, les ulceres de la bouche : on en prend un gros en ſubſtance & deux en infuſion. On en fait des trochiſques.

Prenez des racines de Souchet long & rond, de chacune demi-once, des ſommités d'hyſope, de marrube blanc, de chacune une poignée ; faites-les cuire dans une pinte d'eau de fontaine ; faites une tiſanne pour les filles qui ont les pâles couleurs, avec des difficultés d'uriner.

Souci. On cultive le Souci dans les jardins,

il pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, vertes, velues, anguleuses, rameuses, rougeâtres vers le bas, accompagnées de feuilles vertes, oblongues, inégales, arrondies à leurs extrémités, attachées sans queue & embrassant sa tige par leur base. Chacun de ses rameaux soutient une belle fleur jaune, dorée, ronde, radiée, ayant un calice divisé en plusieurs feuilles vertes, longuettes, finissant en pointe. Cette fleur est couronnée de quantité de feuilles oblongues, arrondies & crénelées légérement à son extrêmité avec chacune son étamine, & contient dans son milieu plusieurs petits fleurons ou tuyaux divisés par le haut en cinq quartiers; il leur succede des fruits ou capsules courbes, contenant chacune une semence longuette de couleur blanche: sa racine est blanche, fibreuse, grosse comme le petit doigt; cette plante est visqueuse au toucher & fleurit en tout tems: sa fleur est apéritive, cordiale, céphalique, sudorifique, alexitere, elle hâte l'accouchement, provoque les mois aux femmes & les urines, appaise l'inflammation des yeux, on l'emploie contre la peste, les fievres malignes, la petite vérole, les tumeurs scrophuleuses: ses feuilles sont purgatives, émollientes, propres pour la jaunisse & le mal des dents; quelques-uns les mangent en salade. On fait de l'eau distillée de toute la plante, lorsqu'elle commence à être en fleur; du vinaigre de ses fleurs, du syrop, un extrait, du sel fixe & essentiel.

Souci d'eau. C'est une plante qui croît dans

les prés, aux lieux marécageux & humides : elle pousse dès sa racine des feuilles vertes, luisantes, arrondies, faites en maniere de cœur, creusées à peu près comme les feuilles du cocléaria, les unes entieres, les autres légérement crénelées sur leurs bords, il s'eleve d'entr'elles plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, creuses, nouées, rameuses, se divisant en plusieurs rameaux, accompagnées de feuilles plus petites que les premieres & soutenant chacune en son sommet une fleur jaune, composée chacune de cinq, six ou sept pétales disposés en rose, sans calice, ayant en leur milieu un grand nombre d'étamines & cinq à six pétales qui se changent en autant de gousses remplies de semences menues, semblables à des petits reins : sa racine consiste en un grand nombre de fibres noirâtres en dehors & blanches en dedans. Cette plante fleurit en Avril & mai : elle est détersive, vulnéraire, rafraîchissante ; mais on s'en sert très-rarement en médecine.

Spargelle. C'est une plante qui croît à l'orée des bois, sur les montagnes, & qui pousse des tiges verdâtres, rameuses, ligneuses, couchées sur terre, à la longueur d'environ un pied, elles sont quelquefois sous la mousse & semblent être la racine de cette plante : ces tiges produisent des rameaux qui sont composés de feuilles lisses, vertes, velues, oblongues, luisantes, attachées & articulées l'une sur l'autre. De chacune de ces articulations sort une autre feuille plus velue, plus large, moins longue que les précédentes, qui finit par une pointe : ses fleurs

ſont légumineuſes, diſpoſées en épis aux ſommets des rameaux, compoſées chacune de quatre pétales jaunes & d'un calice diviſé en quatre parties inégales, contenant en ſon milieu un piſtil qui ſe change dans la ſuite en une gouſſe velue, blanchâtre, applatie, renfermant des ſemences preſque rondes : ſa racine eſt longue, dure, ligneuſe, groſſe comme le petit doigt, couverte d'une écorce brune. Cetre plante fleurit en Juin & Juillet : elle eſt apéritive, émolliente, réſolutive, propre pour la pierre, pour exciter les mois aux femmes.

Staphiſaigre. Herbe aux poux. Plante que l'on cultive dans les jardins, proche les murailles ; ſa tige eſt ronde, droite, rameuſe, noirâtre, haute d'environ deux pieds, accompagnée de feuilles vertes, brunes, découpées profondément comme celles de l'aconit, mais plus grandes : ſes fleurs ſont rangées en épis aux ſommets des rameaux, compoſées chacunes de huit pétales inégaux, dont les cinq premiers ſont diſpoſés en rond, le ſupérieur ſe termine par une eſpece d'éperon, & reçoit l'éperon d'un autre pétale : elle contient dans ſon milieu un piſtil qui ſe change dans la ſuite en trois capſules jointes enſemble, remplies de ſemences groſſes comme des petits pois, rondes, ridées, de figure triangulaire, noires en dehors, blanches en dedans, d'un goût âcre, brûlant, déſagréable : ſa racine eſt blanche, ſimple & fibreuſe : ſes graines ou ſes ſemences ſont mûres en Septembre : elles ſont déterſives, cauſtiques, propres pour la galle, la teigne, les déman-

geaiſons de la peau, pour faire mourir les poux, pour conſommer les chairs baveuſes. On les emploie en maſticatoire pour le mal de dents & pour exciter les crachats: elles excitent le vomiſſement, mais elles operent avec beaucoup de violence & ſont très-dangereuſes. La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule.

Prenez des racines d'iris de Florence, deux gros, de ſtaphiſaigre, un gros, des feuilles de marjolaine & de bétoine, de chacune demi-gros; mettez le tout en poudre dans un petit linge que l'on mâchera contre la douleur des dents.

Prenez des ſemences de ſtaphiſaigre & de poivre long, de chacune deux gros; faites une poudre dont on poudrera les cheveux pour faire mourir les poux de la tête.

Sumac. Roux. C'eſt un petit arbre que l'on cultive dans les jardins, aux lieux pierreux, ſablonneux, qui s'éleve à la hauteur de ſept ou huit pieds: ſes feuilles ſont longues, pointues, dentelées ſur leur bords, vertes en deſſus, blanchâtres & lanugineuſes en deſſous, attachées deux à deux le long d'un nerf qui eſt terminé par une impaire: ſes fleurs ſont en grappes aux ſommets des rameaux, compoſées chacune de cinq pétales herbeux, diſpoſés en roſes, contenant en leur milieu un bouton rouge, qui ſe change dans la ſuite en des fruits ou capſules oblongues, applaties ou rondes, couvertes d'un poil rouge, diſpoſées en maniere de bled de Turquie, d'un goût acide & aſtringent, renfermant chacune une ſemence rougeâtre,

ſemblable à une petite lentille : ſa racine eſt rampante à fleur de terre. Cet arbre fleurit au mois de Juillet : ſon fruit eſt mûr vers la vendange : ſes feuilles, fleurs & fruits ſont déterſifs, aſtringens, deſſicatifs, rafraîchiſſans ; ils appaiſent les inflammations, ils réſiſtent à la pourriture & à la gangrene, ils arrêtent les gonorrhées, les cours de ventre, le flux immodéré des mois & des hémorrhoïdes, étant pris en décoction : on s'en ſert auſſi pour préſerver les yeux de la petite vérole : ſa gomme miſe dans la cavité de la dent en appaiſe la douleur.

Prenez des ſemences de Sumac, une once, faites-les infuſer dans de l'eau de fenouil, de plantain & de roſes, de chacune deux onces pour un collire, préſervatif dans la rougeole & la petite vérole.

Sureau. C'eſt un petit arbriſſeau qui croît dans les haies & les buiſſons : ſon tronc & ſes rameaux ſont tortus, remplis de moelle, couverts de deux ſortes d'écorces dont la premiere eſt rude, crevaſſée, de couleur cendrée, ſous laquelle on en trouve une autre plus épaiſſe qui eſt d'uſage en médecine : ſes feuilles ſont oblongues, dentelées légerement en leurs bords, d'une odeur forte, vertes, obſcures en deſſus, & blanchâtres & luiſantes en deſſous ; elles ſe terminent en pointes & elles ſont attachées trois, ou cinq, ou ſept le long d'un même nerf qui finit par une ſeule feuille. Aux ſommets des rameaux naiſſent des fleurs blanches, odorantes, diſpoſées en ombelles ; chacune d'elles eſt un petit baſſin diviſé en cinq parties

arrondies, contenant en ſon milieu cinq étamines jaunâtres, ſoutenus par un petit calice adhérent à un bouton qui ſe change dans la ſuite en un fruit ou baie, ronde, verte au commencement, puis mûriſſant elle devient noire, ovale, d'un goût âcre, empreinte d'un ſuc noirâtre & de quelques ſemences oblongues. On appelle les graines de Sureau *grana actes* : il fleurit en Juin & Juillet : ſes fruits ſont mûrs vers la vendange. La ſeconde écorce de Sureau & ſes baies, ramaſſées au printems, ſont inciſives, deſſicatives, atténuantes, purgatives, hydragogues & un peu narcotiques. On les emploie contre la brûlure, la douleur de goutte, l'hydropiſie & la paſſion hyſtérique : ſes fleurs ſont purgatives, cordiales, carminatives, ſudorifiques, aſtringentes : ſes baies réſiſtent au venin & ſont ſudorifiques : elles arrêtent la dyſſenterie & le flux de ventre : la gomme de Sureau eſt aſtringente, deſſicative, propre pour les inflammations du goſier : on ſe ſert de ſa moëlle pour dilater l'ouverture des ulceres fiſtuleux. On fait des eaux diſtillées des fleurs de Sureau, du vin, du vinaigre, du ſyrop, de l'huile par infuſion, une eau diſtillée de ſes baies, un rob, une teinture ou extrait, des trochiſques, un eſprit.

Prenez ſix gros de feuilles de Sureau ſechées, demi-gros de ſel végétal, un ſcrupule de cannelle, faites-les cuire avec cinq onces d'eau de fontaine; on diſſoudra dans la colature de la manne, du ſyrop roſat ſolutif, de chacun une once; mêlez & faites une médecine à prendre contre l'hydropiſie & la paſſion hyſtérique.

Prenez demi-once de la ſeconde écorce de Sureau, une pincée de fleurs de romarin, faites-les cuire dans une livre d'eau pour un gargariſme contre les douleurs de dents.

Prenez du ſuc exprimé des baies de Sureau, lorſqu'elles ſont en leur mâturité, autant qu'il vous plaira, avec de la farine de ſeigle, faites une pâte, enſuite des petits pains pour cuire dans le four juſqu'à conſiſtance de biſcuit; réduiſez-les en poudre; faites de rechef une pâte avec le même ſuc pour cuire dans le four comme auparavant; ayant réitéré une troiſieme fois, faites une poudre que vous garderez. On appelle cette compoſition *tragea granorum actes quercetani*. C'eſt un ſecret ſpécifique contre la dyſſenterie.

T

TANESIE. *Tannée.* C'eſt une plante qui croît dans les prés & le long des chemins; elle éleve ſouvent ſes tiges à la hauteur de trois pieds, rondes, cannelées, rougeâtres, rameuſes, fermes, moelleuſes, accompagnées de feuilles vertes, oblongues, dentelées & découpées profondément juſqu'à la côte en maniere de plume embraſſant la moitié de ſa tige par leurs parties inférieures : ſes fleurs ſont diſpoſées en ombelles aux ſommets des tiges & des rameaux, de couleur jaune, ſemblable au diſque de la marguerite des prés, chacune d'elles eſt ſoutenue par un calice écailleux & compoſé d'un grand nombre de fleurons, ſerrés & preſſés les uns

contre les autres ; chaque fleur eſt un tuyau diviſé par le haut en cinq quartiers, contenant en ſon milieu un filet ou étamine : il ſuccede à ſes fleurs des ſemences menues, oblongues & noirâtres : ſa racine eſt dure, ligneuſe, groſſe comme le doigt, accompagnée de quelques fibres. Toute cette plante a une odeur forte & un goût amer : elle fleurit en Juillet & Août : elle eſt inciſive, apéritive, pénétrante, vermifuge, hyſtérique, carminative, vulnéraire, propre pour la fievre, la colique néphrétique, l'hydropiſie, les difficultés d'uriner, pour la paſſion hyſtérique, pour exciter les mois aux femmes. Quelques-uns mêlent, au printems, ſes feuilles parmi les omelettes, elles leur donnent un goût & une odeur aſſez agréable : ſes feuilles & ſommités ſe prennent en ſubſtance depuis un demi-ſcrupule juſqu'à un gros. On fait des eaux diſtillées de toute la plante en fleur, une eſſence, un extrait, du ſel par ſa calcination.

Prenez des ſemences de rue & des ſommités de Taneſie, de chacune un ſcrupule, douze grains de ſublimé doux avec la conſerve de fleurs de pêcher, faites un bol vermifuge.

Teſticules de chiens. Orchis. On appelle cette plante Teſticules de chiens parce que ſa racine eſt compoſée de deux bulbes faites comme des teſticules ; elle croît dans les bois, aux lieux herbeux & élevés, ſa tige eſt haute d'environ un pied, accompagnée de feuilles liſſes, vertes, longues, pliées en deux, marquetées de quelques taches noires en deſſus, embraſſant entierement ſa tige par leurs parties inférieures, & ſe terminant en

pointes : ſes fleurs ſont diſpoſées en épis aux ſommets de ſa tige, compoſées chacune d'un tuyau purpurin, évaſé en gueule, & diviſé en pluſieurs feuilles ; l'inférieure eſt la plus large, marquée de taches plus foncées, repréſentant la figure d'une longue barbe ; il s'en éleve deux ſupérieures, en maniere d'aîles de mouches. Cette fleur eſt attachée à un pédicule qui la tient ſuſpendue par une autre feuille qui eſt entre ces deux aîles. Ce pédicule ſe change, quand elle eſt paſſée, en un fruit oblong, jaunâtre, rempli de ſemences menues comme de la ſciure de bois : ſa racine eſt compoſée de deux tubercules blancs, mols, charnus, gros comme une noiſette, ſe diviſant en deux ou trois parties cornues. Cette plante fleurit en Mai, Juin & Juillet : ſa racine échauffe, elle réſout les tumeurs qui ſurviennent aux teſticules : elle excite la ſemence : ſa doſe en ſubſtance eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros. On confit ſes racines, on en fait un extrait, un électuaire.

Prenez des racines d'orchis, une once, des ſemences de roquettes, deux gros, de la cannelle & des ecorces d'oranges, de chacun un gros, dix grains d'ambre gris, une once de conſerve de roſes, avec ſuffiſante quantité de ſyrop violat ; faites un opiat pour exciter à l'amour, faire concevoir : on doit en prendre un gros avant que d'aller coucher.

Thalictrum. Plante qui croît aux lieux herbeux, humides, dont les tiges s'élevent à la hauteur de deux ou trois pieds, creuſes, cannelées, rameuſes, rougeâtres en quelqu'endroit : ſes feuilles ſont rangées en aîles

le long des rameaux, oblongues, vertes; brunes en dessus, blanchâtres en dessous, crenelées au bout, & assez semblables à celles de la livesche : ses fleurs sont disposées en bouquets aux sommets des tiges, composées chacune de quatre pétales blancs, qui tiennent lieu de calice, lesquels tombent en s'épanouissant, & d'un grand nombre d'étamines jaunâtres, tirant sur le blanc : il lui succede, quand elle est passée, une capsule triangulaire, renfermant une semence oblongue, de couleur jaune & d'un goût amer : sa racine est longue, jaunâtre, serpentante obliquement dans la terre, d'où elle regerme & fournit son espece de nouveau. Cette plante fleurit en Mai & Juin : elle est déterfive, apéritive, dessicative, atténuante, vulnéraire : sa semence est estimée pour arrêter la diarrhée, la dyssenterie, les hémorragies, le flux immodéré des mois & des hémorrhoïdes : la dose est d'un gros.

Thym. Mignotise. On cultive le Thym dans les jardins ; ses tiges s'élevent à la hauteur de la main, dures, ligneuses, rameuses, garnies de petites feuilles vertes, oblongues, arrondies, inégales, quelquefois blanchâtres, d'une odeur aromatique assez agréable : ses fleurs naissent en épis aux sommets de rameaux, de couleur incarnate, ce sont de très-petits tuyaux divisés par le haut en quatre parties arrondies, soutenus chacun par un calice velu, partagé de même que sa fleur qui renferme dans la suite quatre semences menues jointes ensemble & presque rondes : sa racine est dure, noirâtre & ligneuse,

garnie de fibres. Cette plante fleurit en Maï & Juin. On emploie le Thym dans les cuisines & en médecine : il est incisif, apéritif, atténuant, béchique, résolutif, sudorifique, rarefiant, il résiste au venin, fortifie l'estomac & le cerveau, excite l'appétit, facilite la digestion, tue les vers, atténue la pituite & le sang caillé, éclaircit la vue, fortifie les jointures, excite les mois aux femmes & les urines, fait sortir l'arriere-faix retenu, il est estimé propre pour l'épilepsie, l'apoplexie, l'affection hypocondriaque, l'asthme, la toux, la colique venteuse & la goutte sciatique. La dose est depuis un gros jusqu'à deux. On en fait des eaux distillées, du syrop, une essence, un extrait, des sels.

Thymbre. Plante basse que l'on cultive dans les jardins, & qui ne differe de l'hysope ordinaire qu'en ce qu'elle est plus petite : ses tiges & ses rameaux sont hauts comme la main, quarrés, garnis de feuilles étroites, pointues, un peu plus longues que celles du thym : ses fleurs naissent aux aisselles, le long des rameaux, composées chacune d'un petit tuyau blanc ou purpurin, soutenues par un calice qui renferme dans la suite quatre semences menues, presque rondes, jointes ensemble : sa racine est dure, ligneuse, garnie de fibres. Cette plante fleurit pendant la canicule, & participe d'un goût du thym & de la sariette : elle est incisive, appéritive, cephalique, carminative, hystérique, on lui attribue les mêmes vertus qu'au thym, & on s'en sert de la même maniere.

Tilleul. Tillot. Tillet. C'est un arbre qui

naît dans les bois, que l'on cultive aussi dans les parterres à cause de sa verdure : son bois est tendre, léger, blanchâtre, couvert d'une écorce rude, peu crevassée, brune en dehors, & blanchâtre en dedans : ses rameaux s'étendent en long & en large ; font beaucoup d'ombre, & sont garnis d'un grand nombre de feuilles lisses, luisantes, vertes, brunes en dessus, blanchâtres en dessous, dentelées sur leurs bords, faites en maniere de cœur. Cet arbre produit, vers le commencement de l'été, d'autres feuilles plus petites, étroites, longuettes ; de couleur banche tirant sur le jaune, sans dentelures ; il sort de leur milieu une queue qui se divise en plusieurs pédicules, soutenant chacun une fleur à neuf ou dix pétales blancs, odorans, disposés en roses, sans calice, contenant en son milieu plusieurs étamines jaunes & un pistil velu, blanchâtre, qui se change après qu'elle est passée, en un fruit ou coque ovale, anguleuse, cotonneuse, grosse comme un pois, renfermant une semence ronde & noirâtre : ses racines s'étendent beau coup dans la terre. Le Tilleul porte sa fleur en Juin & Juillet, & sa semence vers la fin de l'été : ses feuilles, son écorce & son bois sont résolutifs, dessicatifs, vulnéraires, propres pour exciter les mois aux femmes & les urines, pour résoudre le sang caillé, grumelé, les tumeurs œdemateuses des pieds, pour les aphtes, la grattelle & les ulceres du gosier : ses fleurs sont céphaliques ; on s'en sert dans l'épilepsie, l'apolexie, les vertiges & les autres maladies du cerveau : on estime ses semences propres

pour arrêter les fluxions & le saignement de nez. On fait des eaux distillées de ses fleurs, de la conserve, de l'huile tirée par expression de ses semences.

Tithimale. Herbe au lait. Réveille matin. Plante qui croît aux lieux pierreux, sablonneux & exposés au soleil : sa tige est ronde, rameuse, rougeâtre en quelqu'endroit, & s'éleve à la hauteur d'un pied & demi, garnie vers le bas de feuilles longuettes, légerement dentelées sur leurs bords. Celles qui naissent vers le haut de la plante sont plus petites que les premieres, oblongues ou presque rondes, disposées trois, quatre ou cinq au dessous des rameaux, ils ont en leurs sommets de petites fleurs à quatre pétales jaunâtres, rangés en croix & soutenus principalement ensemble par un calice à deux feuilles : il s'éleve du milieu de chaque fleur plusieurs étamines & un petit bouton rond, verd, qui grossit dans la suite & devient un fruit divisé intérieurement en trois loges, contenant chacune une semence oblongue : sa racine est dure, ligneuse, grosse comme le doigt, d'un goût âcre, dégoûtant, garnie de fibres : ses fleurs & ses graines paroissent en été. On emploie l'écorce de sa racine après l'avoir faite mâcérer pendant vingt-quatre heures dans quelques liqueurs acides, comme dans du fort vinaigre ou du suc de limon. Elles purgent très-violemment par haut & par bas dans l'hydropisie, la cachexie & les fievres intermittentes étant prises intérieurement, on l'applique aussi extérieurement pour la gangrene, les fistules, les dartres, les verrues, les corps

aux pieds & pour appaiſer les douleurs de dents. Elle ſe donne en ſubſtance depuis un ſcrupule juſqu'à un gros, en infuſion juſqu'à deux gros.

Prenez des racines de Tithimale, un gros & demi; faites-les cuire dans huit onces de lait; on boira cette médecine dans la cachexie.

Prenez parties égales de lait, de Tithimale & d'huile de mille-pertuis; après les avoir fait bouillir pendant quelque tems; faites une injection dans les ulceres fiſtuleux.

Topinambour. Poires de terre. On cultive cette plante dans les jardins potagers; ſes tiges s'élevent à la hauteur d'un homme, rondes, velues, garnies de feuilles vertes, pointues, un peu rudes au toucher, de la longueur & largeur de la main. Il naît aux ſommités det tiges des belles fleurs jaunes, radiées, ſoutenues par des calices verds, écailleux; il ſuccede à ſes fleurs des ſemences menues: ſa racine eſt accompagnée de fibres blanches, & de tubercules gros comme des poires, inégaux, charnus, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'un goût aſſez agreable. Cette plante fleurit en Septembre: on mange ſes racines pendant l'hiver. Les Topinambours ſont déterſifs aſtringens, pectoraux, propres pour les cours de ventre, étant mangés ils adouciſſent les âcretés de la poitrine, mais ils excitent des vents.

Tormentille. La Tormentille croît d'elle-même dans les bois, aux lieux herbeux & humides; elle pouſſe pluſieurs tiges g êles, velues, nouées, rougeâtres en quelques en-

droits, à la longueur de ſept ou huit pouces. Ces tiges ſont garnies de feuilles vertes, luiſantes; un peu velues, dentelées ſur leurs bords, diſpoſées cinq, ſix ou ſept à l'entour de chaque nœud, ayant en quelque maniere la figure de la quinte feuille; il naît en leurs aiſſelles, vers le ſommet des tiges, des pédicules aſſez longs, portant chacun une petite fleur à quatre pétales jaunes, diſpoſés en croix. Le calice qui la ſoutient eſt d'une ſeule feuille, diviſée en huit parties, il contient en ſon milieu pluſieurs étamines menues & oblongues: ſa racine eſt raboteuſe, inégale, groſſe comme le pouce, de couleur brune en dehors, & rougeâtre en dedans, garnie de quelques fibres. La Tormentille fleurit vers le mois de Juin: elle eſt aſtringente, vulnéraire, cordiale, fébrifuge, ſudorifique, alexitere propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, le vomiſſement de ſang, le flux immodéré des mois, des urines & des hémorrhoïdes. On l'emploie contre la peſte, les fievres malignes, & pour appaiſer la douleur des dents. On fait des eaux diſtillées de toute la plante ceuillie au commencement de Mai.

Trefle des prés. Triolet des prés. Cette plante croît dans les prés, aux lieux herbeux & humides, & pouſſe des tiges rondes, nouées, velues, rougeâtres, rameuſes, à la hauteur d'environ un pied; elles ſont accompagnées de feuilles oblongues, velues, marquées de taches blanchâtres, attachées trois à trois à une même queue qui ſe termine par une eſpece de membrane avec laquelle elle embraſſe

la tige. Ses ſommités ſoutiennent des fleurs purpurines ou blanches, diſpoſées en tête, compoſées de pluſieurs fleurons : chacun d'eux eſt un tuyau percé dans ſon fond, évaſé par le haut & diviſé en quatre parties, ſoutenu par un calice échancré qui ſe change par la ſuite en des capſules, renfermant des ſemences menues, rougeâtres, preſque rondes : ſa racine eſt dure, ligneuſe, garnie de fibres, groſſe comme le doigt d'un enfant. Cette plante fleurit en Mai & Juin : elle eſt aſtringente, déterſive, humectante : on l'emploie intérieurement ou extérieurement pour les inflammations, la dyſſenterie, & pour arrêter les fleurs blanches des femmes.

Tribule aquatique Macre. Saligot. Corniole. Châtaigne d'eau. C'eſt une plante qui croît dans les lacs, les étangs, les marais, les foſſés des villes, aux bords des rivieres, & qui dès ſa racine pouſſe des feuilles larges, nerveuſes, de figure romboïde, dentelées légérement ſur leur bords, attachées par des queues longues & aſſez groſſes : ſes fleurs ſont petites, compoſées chacune de quatre pétales blancs, diſpoſés en croix, attachés à un pédicule arrondi, qui ſe change dans la ſuite en un fruit plus gros qu'une noiſette, noir, luiſant quand il eſt mûr, garni de trois ou quatre pointes dures & recourbées; on trouve dans ce fruit une amande blanche, formée en cœur, d'un goût doux, aſſez agréable, approchant de celui de la châtaigne : ſa racine eſt longue, grêle, ſucculente, garnie d'eſpaces en eſpaces de beaucoup de fibres; ſon fruit eſt aſtringent, rafraîchiſſant, vulnéraire, ré-

ſolutif, adouciſſant, propre pour les inflammations des yeux, pour les ulceres de la bouche & du goſier, pour arrêter les cours de ventre, étant mangé ou pris en décoction. On pourroit le réduire en farine pour faire du pain.

Trique madame. Vermiculaire. Petite joubarde. Rabat vit. Plante qui croît aux lieux ſecs, pierreux, ſur les murailles, dont les tiges s'étendent à la longueur de ſept ou huit pouces, rondes, charnues, rougeâtres, parſemées de petites feuilles tendres, ovales, charnues, pleines de ſuc, vertes au commencement, puis en ſe décheſſant elles deviennent jaunes : ſes tiges ſe diviſent vers leurs ſommités en pluſieurs petits rameaux qui ſoutiennent des ombelles de fleurs, compoſées chacune de ſix ou ſept pétales blancs, oblongs, diſpoſés en étoile, accompagnés d'un calice partagé de même que la fleur ; il s'éleve de ſon milieu pluſieurs étamines attachées à un bouton, qui, dans la ſuite, ſe change en un petit fruit rempli de ſemences menues : ſa racine eſt noirâtre, ligneuſe, garnie de fibres. Cette plante fleurit en Juin & Juillet : elle eſt humectante, réſolutive, rafraîchiſſante, propre pour appaiſer la ſoif, dans la ſquinancie, les fievres ardentes, pour le mal de tête & des oreilles, les hémorrhoïdes, la brûlure, les éréſipeles, les dartres, feux volages & autres démangeaiſons de la peau.

Troëſne. Freſillon. C'eſt un arbriſſeau qui croît dans les bois, dans les haies, les buiſſons, aux lieux rudes & pierreux ; ſon tronc

& ses rameaux sont couverts d'une écorce cendrée & s'élevent à la hauteur d'un homme, accompagnées de feuilles lisses, vertes, oblongues, inégales & pointues, qui ont beaucoup de ressemblance avec celles de la pervenche, mais elles sont moins luisantes: aux sommets des rameaux naissent des grappes de fleurs blanches, odorantes, composées d'un grand nombre de fleurons ou tuyaux divisées ordinairement en quatre parties, disposées en croix, soutenues par un fort petit calice, contenant en son milieu deux étamines & un pistil articulé à un petit bouton qui se change dans la suite en des bayes vertes au commencement, puis noires quand elles sont mûres, grosses comme celles du genienievre, disposées en grappes, empreintes d'une pulpe noire & de quelques semences tendres, fragiles, d'un goût amer & désagréable. Cet arbrisseau fleurit en Juin & Juillet; ses baies sont mûres sur la fin de l'automne: ses feuilles & ses fleurs sont incisives, déterſives, astringentes, dessicatives, vulnéraires, anti-scorbutiques, propres pour la galle, la gratelle, pour les inflammations du gosier, pour ôter les taches de la peau, & pour arrêter les cours de ventre. On fait avec ses fleurs des eaux distillées, de l'huile par l'infusion de ses fleurs.

Tulipe. On cultive la Tulipe dans les jardins à cause de la beauté de ses fleurs; sa tige s'éleve à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, verte, cendrée, facile à rompre, grosse comme une plume à écrire accompagnée vers le bas de quatre ou cinq feuilles

feuilles liſſes, de couleur de verd de mer, finiſſant en pointe. Cette tige contient en ſon ſommet une belle fleur ſans calice, de couleur rouge, ou jaune, ou blanche, ou purpurine, ou variée, ſans odeur, compoſée ordinairement de ſix ou ſept pétales oblongs, aſſez larges, diſpoſés en roſes, contenant en leur milieu ſix étamines noires, & un piſtil verd pâle, qui ſe change dans la ſuite en un fruit oblong, membraneux, triangulaire, ſe diviſant intérieurement en trois loges qui renferment chacune deux rangées de ſemences rougeatres, applaties & poſées les unes ſur les autres : ſa racine eſt une bulbe barbue, groſſe comme une noix, couverte d'une peau noire. La Tulipe fleurit en Mai : elle eſt digeſtive, réſolutive, émolliente ; mais on ne s'en ſert point en médecine.

Turritide. Cette plante croît aux lieux pierreux, montagneux, à l'entour des bois, elle produit dès ſa racine des feuilles vertes, oblongues, velues, il s'éleve d'entr'elles deux ou trois tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, droites, rondes, velues vers le bas, garnies de fibres, approchant en figure à celle de l'oſeille, mais beaucoup plus petites, les unes légérement dentelées ſur leurs bords, les autres entieres : ſes fleurs naiſſent aux ſommités des tiges & des rameaux, compoſées chacune de quatre pétales blancs, diſpoſés en croix, ſoutenus par un calice verd, diviſé en quatre parties, ayant en leur milieu quelques étamines avec un piſtil qui, en s'allongeant, devient une ſilique applatie, renfermant des ſemences

menues, rougeâtres, d'un goût âcre : ſa racine eſt compoſée de fibres blanches. Cette plante fleurit en Mai & Juin : elle eſt inciſive, apéritive, propre pour chaſſer lesvents, pour exciter les ſueurs ; mais ſon uſage eſt très-rare.

Tuſſilage. Pas d'âne. Cette plante croît aux lieux humides, en terre graſſe, le long des ruiſſeaux & des foſſés ; elle jette, dès le commencement du printems, pluſieurs pédicules ronds, creux, couverts de poils & parſemés de pluſieurs petits brins feuillus. Ils ſoutiennent chacun une fleur jaune, dont le calice eſt découpé en quelques parties oblongues : ſon diſque conſiſte en pluſieurs petits fleurons découpés en cinq quartiers, & en petite quantité de filamens qui deviennent dans la ſuite une eſpece de ſoie ou laine blanche, diſpoſés en rond, dont la baſe conſiſte en de petites ſemences qui s'envolent au moindre vent & laiſſent voir une tête nue, creuſe & vuide : les feuilles de cette plante ne paroiſſent qu'après les fleurs ; elles ſont anguleuſes, d'un verd pâle en deſſus, blanchâtres & veloutées en deſſous, longues & larges comme la paume de la main : ſa racine eſt longue, dure, ſerpentante dans la terre, de la groſſeur d'une plume à écrire, couverte d'une écorce tendre, brune en dehors & rougeâtre en dedans. Cette plante fleurit ſur la fin de Mars & au commencement d'Avril : ſes feuilles vertes rafraîchiſſent, humectent, appaiſent les éréſipeles & les inflammations, étant appliquées ſur la partie malade : les aſthmatiques en uſent en guiſe de thé, lorſqu'elles ſont ſeches, pour aider à la reſpiration : ſes fleurs

& ses racines sont détersives, pectorales, bechiques, adoucissantes; elles purifient le sang, & conviennent aux phthisiques, pleurétiques & asthmatiques, prises intérieurement en décoction. On fait des eaux distillées de ses feuilles & de ses fleurs, du syrop simple, & avec ses fleurs, un extrait, du sel fixe & essentiel.

Prenez deux onces de racine de Tussilage, faites-les cuire dans une suffisante quantité d'eau commune jusqu'à ce qu'elles soient ramollies; alors on passera sa pulpe par un tamis, & on fera dissoudre sa décoction en y ajoutant quatre onces de miel bien dépuré, pour faire cuire jusqu'à consistence de looc, à prendre dans la toux.

Prenez deux onces de syrop de Tussilage, demi-once de sucre d'orge, avec un peu d'eau de lys, faites un looc à prendre plusieurs fois le jour à la cuillerée, contre la toux & la squinancie.

V

VALERIANE. On cultive la Valeriane dans les jardins; elle pousse dès sa racine des feuilles vertes, oblongues, inégales, semblables a celles de la scabieuse: sa tige est haute d'environ trois pieds, ronde, creuse, nouée, rameuse, produisant d'autres feuilles divisées & découpées profondément jusques vers la côte, chacun de ses rameaux porte en son sommet une espece d'ombelle composée de plusieurs fleurons qui sont autant de tuyaux blancs ou rougeâtres, tirant sur le purpurin,

évasés par le haut en entonnoir, & divisés en cinq quartiers, d'une odeur douce, agréable, approchant à celle du jasmin : il leur succede, quand elles sont passées, des semences oblongues, applatties, garnies d'aigrettes ; sa racine est fibrée, rampante, ridée comme par anneaux, grosse comme le pouce, de couleur brune, tirant sur le jaune, d'une odeur forte qui n'est pas agréable lorsqu'elle est seche. Cette plante fleurit en Mai, Juin & Juillet ; elle est apéritive, diurétique, alexitere, vermifuge, cordiale, sudorifique, vulnéraire ; elle excite les urines & les mois aux femmes, soulage le mal de tête, éclaircit la vue, fortifie l'estomac & le cerveau, facilite la respiration, on l'emploie intérieurement ou extérieurement contre la peste, l'épilepsie, la jaunisse & les obstructions des visceres. La dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros, dans du vin ou quelqu'autre liqueur appropriée à la maladie. On fait des eaux distillées de toute la plante, cueillie en Mai, un extrait, des trochisques de ses racines.

Velar. Tortelle. Cette plante croît le long des chemins, proche les murailles, aux lieux pierreux ; sa tige s'éleve à la hauteur d'environ deux pieds, ronde, velue, rameuse, rougeâtre en quelques endroits, pleine de moelle, garnie de feuilles lasciniées & crenelées comme celles de la roquette, qui naissent les unes de la racine, les autres disposées inégalement le long de la tige ; il sort de leurs aisselles des rameaux accompagnés de feuilles plus petites que les premieres qui finissent en

pointe. Ces rameaux soutiennent des petites fleurs à étamines jaunes composées de quatre pétales disposés en croix, & d'un calice divisé en quatre parties : il s'éleve de son fond un pistil qui se change dans la suite en une silique ronde, droite, renfermant des semences menues, noirâtres : sa racine est dure, simple, ligneuse, de couleur blanche, d'un goût âcre, grosse comme le doigt d'un enfant, accompagnée de quelques fibres. Cette plante fleurit en Juin & Juillet : elle est incisive, apéritive, vulnéraire, détersive, alexitere, anti-scorbutique, propre pour faciliter la respiration, pour atténuer les humeurs visqueuses du poumon, pour exciter le crachat, pour l'asthme, la toux invétérée, le ranglement, la pleurésie, la pierre, la jaunisse, le rhumatisme, les tumeurs enflammées des mamelles & des testicules. On fait des eaux distillées avec cette plante, du syrop.

Verge dorée. Cette plante naît dans les bois, aux lieux ombrageux, montagneux & humides; ses tiges s'élevent à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, droites, rameuses, pleines de moëlle, revêtues de feuilles vertes, oblongues, pointues, les unes dentelées légérement sur leurs bords, les autres entieres : ses fleurs sont disposées en épis pyramidaux aux sommets des tiges, de couleur jaune, dorée, chacune d'elles est soutenue par un calice écailleux & composé d'un grand nombre de petits fleurons ou tuyaux divisés par le haut en cinq parties, couronnés de plusieurs feuilles oblongues. Ces tuyaux sont articulés à de petits boutons qui se changent

dans la ſuite en autant de ſemences oblongues, menues, garnies d'aigrettes : ſa racine eſt dure, noirâtre, ligneuſe, fibrée, d'un goût âcre, amer, & d'une odeur aromatique. Cette plante fleurit en Juillet & Août : ſes feuilles & ſes fleurs ſont déterſives, diurétiques, vulnéraires, aſtringentes par le ventre, & apéritives par les urines, propres pour arrêter la diarrhée, la dyſſenterie, les crachemens de ſang, pour atténuer la pierre des reins & de la veſſie, pour la ſquinancie, les fiſtules, pour les plaies & ulceres de la bouche, pour raffermir les dents & la gencive : elles ſe donnent intérieurement en poudre depuis un gros juſqu'à deux, en infuſion juſqu'à une once. On fait des eaux diſtillées de toute la plante en fleur.

Véronique mâle. Herbe aux ladres. C'eſt une plante qui croît dans les bois, dans les taillis, aux lieux pierreux, ſablonneux & incultes, dont les tiges s'étendent à la longueur d'environ un pied, rondes, velues, rameuſes, rougeâtres, couchées ſur terre, parſemées de nœuds, le long deſquelles ſont oppoſées deux à deux des feuilles vertes, oblongues, velues, d'un goût amer, douces au toucher, embraſſant en partie ſa tige par leur baſe : il ſort de leurs aiſſelles des rameaux qui ſoutiennent des épis de fleurs bleues : chacune d'elles eſt d'une ſeule piece, diviſée par le haut en quatre quartiers, contenant en ſon milieu pluſieurs étamines, & ſoutenus par un calice verd, velu, partagé de même que ſa fleur : ſon piſtil ſe change, quand elle eſt paſſée, en un fruit ou bourſe

faite en cœur, renfermant des semences menues, noirâtres, applatties, soutenues par le calice de la fleur : sa racine est composée de beaucoup de fibres noirâtres. La Véronique fleurit vers les mois de Juin & de Juillet : ses feuilles & ses fleurs sont incisives, détersives, résolutives, vulnéraires, atténuantes, sudorifiques, alexiteres, propres pour purifier le sang, pour enlever les obstructions des viscères, pour les plaies & ulceres, pour l'asthme, la toux, le crachement de sang, la phthisie, le goître ou grosse gorge, la pierre, les fievres malignes, la galle, la gratelle, les démangeaisons de la peau, appliquées extérieurement ou prises intérieurement en poudre ou en guise de thé. On fait bouillir de l'eau de fontaine dans un vaisseau bien net; on met des feuilles de Véronique séches, quand elle a jetté un bouillon on la retire du feu, l'ayant laissée infuser pendant demi-quart d'heure ; il faut boire cette eau le plus chaud qu'on le peut, & comme elle est amere, on y fait fondre un peu de sucre pour l'adoucir. La dose est ordinairement une pincée de ses feuilles pour chaque verre d'eau. On fait des eaux distillées de toute la plante en fleur, de la conserve de ses sommités, un syrop avec son suc & égale quantité de sucre, un rob, du sel tiré par la calcination.

Prenez des feuilles de Véronique une pincée, quinze baies de genievre concassées, faites-les tremper dans quatre onces d'eau de Véronique ; on ajoutera à la colature une once de syrop de capillaire pour un julep à

prendre dans l'asthme, & dans la phthisie ; qu'il faut réitérer souvent.

Verveine. Plante qui naît le long des haies & des murailles, dont les tiges s'elevent à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, vertes, anguleuses, rameuses, rougeâtres en quelqu'endroit, un peu velues : ses feuilles sont de couleur verte, obscures, ridées, incisées profondément, finissant en pointe, attachées & opposées deux à deux le long des tiges ; il naît de leurs aisselles des rameaux accompagnés de feuilles faites de même que les premieres, mais beaucoup plus petites. Ces rameaux sont aussi garnis en leurs sommités de fleurs bleues, ou purpurines, ou blanches, rangées en épis, chacune d'elles est un petit tuyau percé au fond, évasé & découpé par le haut en cinq quartiers arrondis, soutenus par un calice divisé de même que sa fleur ; il renferme dans la suite quatre semences menues, oblongues, jointes ensemble : sa racine est blanche, grosse comme le doigt d'un enfant, garnie de fibres. La Verveine fleurit en Juin & Juillet : ses feuilles sont incisives, apéritives, atténuantes, rafraîchissantes, cephaliques, résolutives, vulnéraires ; on les emploie contre la jaunisse, les obstructions des visceres, la colique venteuse & néphrétique, pour appaiser les inflammations & les douleurs de côté, dans la pleurésie, pour guérir les plaies & les ulceres internes ou externes, pour les fievres intermittentes, le mal de tête, les fluxions des yeux, la toux, les fistules, la grattelle, les tumeurs

œdemateuſes, pour affermir les dents, la gencive & en appaiſer la douleur. Leur ſuc, nouvellement tiré, purge par le bas les ſéroſités; la doſe eſt de cinq ou ſix onces. On fait des eaux diſtillées de toute la plante en fleur, un extrait, un onguent, du ſel fixe & eſſentiel.

Prenez eaux de Verveine & de grande chélidoine de chacune trois onces, de la tutie préparée & du vitriol blanc, de chacun demi-gros; mêlez & faites un collire contre la chaſſie & pour deſſécher les ulceres des yeux.

Veſce. La Veſce croît dans les champs labourés; elle pouſſe une petite tige verte, pâle, menue, courbée, anguleuſe, à la hauteur d'environ demi-pieds: ſes feuilles ſont oblongues, attachées deux à deux à des nerfs qui naiſſent par intervalles le long des tiges; les premieres ont ordinairement ſept ou huit lignes de long ſur trois ou quatre de large; les autres ſont beaucoup plus petites: leur nerf finit par des mains ou tenons qui s'attachent aux plantes voiſines. Dès le milieu, juſqu'au ſommet de la tige, aux aiſſelles des feuilles, naiſſent des fleurs légumineuſes, de couleur bleue, tirant ſur le purpurin, rayées de quelques lignes plus foncées, ſoutenues par des calices noirâtres, échancrés: il s'éleve de leur milieu des piſtils qui ſe changent, quand les fleurs ſont paſſées, en des gouſſes velues, compoſées chacune de deux coſſes, renfermant des ſemences noires & preſque rondes: ſa racine eſt dure, menue, blanchâtre. Cette plante fleurit en Mai; ſes ſemences ſont mûres en Juin &

Juillet : elles ſont déterſives, aſtringentes, conſolidantes, on les eſtime propres pour effacer les taches de la peau. On en fait du pain qui eſt peſant ſur l'eſtomac, difficile à digérer ; il épaiſſit le ſang & reſſerre le ventre, mais on n'en mange que pendant la cherté.

Vigne. La Vigne tient le même rang entre les plantes, que l'homme entre les animaux, & le diamant entre les pierres précieuſes. C'eſt un arbriſſeau qui s'éleve à hauteurs différentes, ſuivant les lieux où on le cultive : ſes tiges ou ſarments ſont grêles, flexibles, couverts d'une écorce rougeâtre, crevaſſée & accompagnée de feuilles amples, luiſantes, vertes, dentelées ſur leurs bords, ſe terminant en trois ou cinq angles. Il naît auſſi le long des tiges des mains ou tenons avec leſquels elles s'attachent aux plantes ou échalats circonvoiſins ; mais on les coupe & on leur ſubſtitue des liens de jonc : ſes fleurs ſont petites, odorantes, de couleur herbeuſe, diſpoſées en grappe le long des tiges : chacune d'elles eſt compoſée de cinq ou ſix pétales verds, qui tombent en s'épanouiſſant & laiſſent à découvert quatre étamines jaunâtres, tirant ſur le blanc ; l'on voit en leur milieu de petits boutons qui groſſiſſent dans la ſuite & ſe changent en des baies vertes, rondes ou ovales, poſées en grappe les unes contre les autres, empreintes au commencement d'un ſuc aigrelet, puis en mûriſſant elles deviennent molles, blanches, ou rouges, ou noires, ou jaunâtres, alors leur ſuc eſt doux, vineux & fort agréable. L'on trouve auſſi

dans ces baies trois à quatre pepins durs, verdâtres, d'un goût astringent & de figure pyramidale : sa racine s'étend beaucoup & fait plusieurs circonvolutions dans la terre. La Vigne fleurit en Juin, son fruit est mûr au mois d'Octobre. Les sarments de Vigne sont fort apéritifs, propres pour l'hydropisie, la jaunisse & les obstructions des visceres, étant pris en décoction. L'eau qui distille au printems de la vigne, lorsqu'on la taille, est détersive, apéritive, on s'en sert intérieurement ou extérieurement contre la pierre, la gravelle, la galle, la lepre, la surdité, les verrues & les corps aux pieds, pour éclaircir & fortifier la vue : ses bourgeons & feuilles tendres sont astringens, rafraîchissans, ils appaisent les douleurs de tête, excitent l'appétit, arrêtent les cours de ventre, le vomissement, le crachement de sang, étant pris en décoction. Les raisins verds ou verjus sont astringens, rafraîchissans, ils étanchent la soif, & donnent de l'appétit : ils sont apéritifs, nourrissans, ils lâchent le ventre & font uriner ; on les fait sécher au soleil, sur-tout dans les pays chauds, après les avoir plongés deux ou trois fois dans de la lessive bouillante ; alors on les appelle *raisins secs*, *passerilles*, ou *raisins de caisse*. Ils sont adoucissans, détersifs, pectoraux, propres pour l'asthme, la toux, les âcretés du gosier, pour exciter le crachat ; on les emploie contre les points de côté & les difficultés de respirer ; ils resserrent le ventre, appaisent les douleurs de reins & de la vessie. Les pepins de raisins sont astringens : le vin blanc est apéritif, propre

pour la pierre, la gravelle, la colique néphrétique, pour exciter les mois aux femmes & les urines. Le vin rouge eſt nourriſſant, cordial, ſtomacal, aſtringent, il chaſſe la mélancolie, excite la joie, fortifie le cœur, l'eſtomac, tue les vers, réſiſte au venin, étant pris modérément. On fait un ſyrop de ſuc de verjus & égale partie de ſucre, de la gelée de verjus, de l'huile des pepins de raiſins, de la cendre des ſarmens de Vigne.

Violette de Mars. La Violette eſt une plante baſſe qui croît d'elle-même dans les bois, dans les jardins, le long des haies & des buiſſons, & qui pouſſe d'abord pluſieurs feuilles liſſes, vertes, preſque rondes, crenelées en leurs bords, de la longueur & de la largeur d'un pouce, faites en maniere de cœur, & attachées à ſa racine par des queues aſſez longues : il s'éleve d'entr'elles pluſieurs pédicules aſſez longs, menus, qui ſoutiennent chacun une belle fleur bleue, tirant ſur le purpurin, noirâtre, odorante, composées de cinq feuilles oblongues, deux deſquelles ſont renverſées en dehors & laiſſent voir les trois autres qui ſe terminent en leurs parties inférieures, en une eſpece de capuchon : le calice qui ſoutient cette fleur eſt diviſé par la baſe en cinq quartiers, il ſort de ſon fond un petit piſtil verd qui finit par un filet très-delié. Ce piſtil devient dans la ſuite une coque qui s'ouvre en trois parties, quand elle eſt mûre, & laiſſe voir des ſemences menues, preſque rondes, de couleur blanchâtre, luiſantes comme des petites perles : ſa racine eſt blanche, menue, garnie de fibres. La Violette

fleurit au commencement du printems vers le mois de Mars & d'Avril : ses feuilles sont humectantes, rafraîchissantes, émollientes, resolutives ; on les emploie en lavement, en cataplasme & en fomentation : ses fleurs sont pectorales, cordiales, adoucissantes, un peu laxatives ; elles fortifient le cœur & le cerveau, concilient le sommeil, aident à l'expectoration ; on les emploie contre les fievres ardentes, les inflammations, la douleur de tête, la toux, la pleurésie & l'âpreté du gosier : elles sont au nombre des trois fleurs cordiales : ses semences sont purgatives, hydragogues ; on s'en sert en émulsion contre la retention d'urine. La dose des semences est depuis un gros jusqu'à deux. On fait avec toute la plante des eaux distillées, des eaux distillées avec ses fleurs, une teinture, du syrop violat simple, du composé, du solutif, du miel violat, de l'huile & du vinaigre par infusion, un extrait avec le suc de ses fleurs, de la conserve & de l'huile ou essence aromatique ; avec les fleurs de Violette un onguent violat, des pilules avec son suc, des pilules avec ses semences.

Prenez des feuilles de mauve, de Violette, de chacune une poignée, des fleurs des mêmes plantes, de chacune deux pincées ; faites-les bouillir avec une livre d'eau ; l'on délayera dans la colature demi-once de térébenthine dissoute dans un jaune d'œuf ; deux onces d'huile de lin, pour un lavement contre la dissurie & la néphrétique.

Prenez deux onces de syrop violat, un gros de fleurs de soufre, faites un looc dont on s'en servira à la cuillerée pour procurer l'expectoration.

Violier. Giroflier. C'eſt une plante que l'on cultive dans les jardins à cauſe de la beauté de ſa fleur : ſes tiges s'élevent à la hauteur d'environ deux pieds , rondes , rameuſes , ligneuſes , accompagnées de feuilles longues , tendres , aſſez épaiſſes , de couleur verte , pâles , garnies d'une eſpece de coton qui les rend douces & comme veloutées : aux ſommités des branches naiſſent des épis de fleurs à plusieurs pétales oblongs , diſpoſés en roſes , de couleur ordinairement purpurine , quelquefois blancs ou diverſifiés , d'une odeur fort agréable , ſoutenus par un calice diviſé juſques à la baſe en quatre parties : il ſuccede à chaque pétale une ſilique verte , longuette , diviſée intérieurement en deux loges qui renferment des ſemences applatties , de couleur rougeâtre : ſa racine eſt ligneuſe , partagée en pluſieurs fibres menues. Cette plante fleurit en Mai & Juin : ſes fleurs ſont déterſives , apéritives , atténuantes , elles excitent les mois aux femmes , font ſortir l'arriere-faix & l'enfant mort hors de la matrice ; on les emploie contre la jauniſſe , les pâles couleurs , les crevaſſes du fondement , les aphtes , les ulceres de la bouche : la doſe eſt une pincée : ſes racines ſont eſtimées propres pour la goutte , pour les obſtructions du foie & de la ratte.

Viorne. C'eſt une plante qui croît le long des haies , des buiſſons & dans les bois : ſon tronc & ſes rameaux s'élevent ſouvent à la hauteur d'un homme , ils ſont forts , flexibles , couverts d'une écorce blanchâtre , cendrée & cotonneuſe : ſes feuilles ſont oblongues , larges de trois travers de doigt , ſur trois pouces

de longueur, crenelées légérement à l'entour, parsemées de poils qui les rendent douces & comme veloutées, de couleur verte, blanchâtres en dessus & cendrées en dessous: ses fleurs sont blanches, odorantes, disposées en ombelles ou parasols aux sommités des branches, composées chacune d'un petit bassin découpé par le haut en cinq parties, contenant en son milieu quelques étamines jaunes, attachées sans calice à un pédicule applati, qui se change quand la fleur est tombée en un fruit oblong, gros comme les semences du café. Ce fruit est dur, verd au commencement, puis il rougit, enfin étant mûr il devient mol, noir, plein de suc & épais, dans lequel on trouve une semence plate, ovale, presque osseuse: sa racine est dure, ligneuse, & s'étend de côté & d'autre. Cet arbrisseau fleurit au mois de Mai: son fruit est mûr en automne: ses feuilles & ses baies sont astringentes, dessicatives, rafraîchissantes, propres pour les inflammations, la squinancie, pour affermir les dents & la gencive, pour les cours de ventre, les hémorragies, le flux immodéré des mois & des hémorrhoïdes.

Umbilic de Vénus. Nombril de Vénus. Plante qui croît sur les rochers & les vieilles murailles humides, & qui, dès sa racine, produit des feuilles arrondies & comme ondées sur leurs bords, grasses, tendres, pleines de suc, creuses en maniere de petit bassin, rangées en rond, & attachées vers leur centre à des pédicules fort courts; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de la main, rameuse, accompagnée de quelques feuilles oblongues,

divifées en trois ou quatre parties. Cette tige eft chargée depuis fon milieu jufqu'au fommet de fleurs herbeufes ou purpurines, pendantes, comme de petites cloches, découpées par le haut en pointes ; il leur fuccede, quand elles font paffées, des fruits compofés de plufieurs graines membraneufes, ramaffées en maniere de tête : fa racine eft blanche, charnue, bulbeufe, garnie de fibres. Cette plante eft verte pendant l'hiver, & fleurit au commencement de l'éte : elle eft déterfive, apéritive, humectante, réfolutive, rafraîchiffante ; on s'en fert dans les inflammations, les éréfipeles, les écrouelles, la colique néphrétique, les engelures.

Prenez des feuilles d'Umbilic de Vénus & de laitue, de chacune une poignée, deux pincées de fleurs de nénuphar ; faites cuire dans une livre d'eau de fontaine ; l'on diffoudra dans la colature cinq onces de verjus clarifié, un demi-gros de fucre de Saturne pour un gargarifme dont on fe lavera fouvent la bouche contre l'inflammation des gencives.

Une feuille. Plante baffe qui naît dans les forêts, aux lieux montagneux & ombrageux ; elle ne pouffe au commencement qu'une feule feuille verte, oblongue, pointue, nerveufe, faite en maniere de cœur, plus longue que celle du lierre. Il s'éleve quelque tems après une tige courbe, à la hauteur de la main, produifant une ou deux feuilles plus petites que la premiere, ayant en fon fommet une épi de fleurs blanches, fans calice, compofées les unes de quatre, les autres de

cinq pétales diſpoſés en roſes, avec autant d'étamines & un petit bouton qui ſe change, quand la fleur eſt paſſée, en une baie ronde, molle, rouge quand elle eſt mûre, renfermant des ſemences menues : ſa racine eſt blanche, menue, nouée, ayant des fibres à chaque nœud. Cette plante fleurit en Mai & Juin : ſa racine eſt eſtimée propre contre les bubons peſtilentiels. La doſe eſt d'un gros, en poudre, dans un verre de bon vin.

Vulnéraire. Cette plante croît ſur les montagnes, aux lieux ſecs, pierreux & arides, & pouſſe pluſieurs tiges rondes, courbes, rougeâtres, à la longueur d'environ un pied : ſes feuilles naiſſent les unes de la racine, les autres des tiges, elles ſon oblongues, liſſes, aſſez épaiſſes, vertes, brunes en deſſus, luiſantes, un peu velues, blanchâtres en deſſous, oppoſées deux à deux le long d'un même nerf, qui ſe termine par une ſeule feuille, ordinairement plus large que les autres : aux ſommités des tiges naiſſent des bouquets de fleurs légumineuſes, compoſées chacune de quatre pétales jaunes, d'un calice ou tuyau velu, enflé, argentin, lequel renferme un piſtil qui devient dans la ſuite une capſule membraneuſe ſemblable à une petite ſilique : cette capſule groſſiſſant fait enfler le calice & contient une ſemence applatie : ſa racine eſt petite, noirâtre, ligneuſe, garnie de quelques fibres. Cette plante fleurit en Mai & Juin : elle eſt déterſive, vulnéraire, fortifiante, propre pour conſolider les plaies & ulceres internes ou externes.

Vulvaire. Herbe de bouc. Petite aroche.

Plante qui croît le long des murailles, dont les tiges s'étendent à la longueur d'environ un pied, rondes, blanchâtres, rameuſes & comme cendrées, les unes droites, les autres couchées ſur terre, accompagnées de feuilles vertes, brunes en deſſus, luiſantes & argentées en deſſous, preſque rondes, inégales, approchant en figure aux feuilles de l'aroche, mais beaucoup plus petites : ſes fleurs naiſſent par touffes, le long des tiges & des rameaux ; de couleur herbeuſe, compoſées chacune d'un calice & de pluſieurs étamines : ce calice renferme, quand la fleur eſt paſſée, une ſemence menue, preſque ronde : ſa racine eſt blanche, ligneuſe, garnie de fibres : toute cette plante, excepté ſa racine, a une odeur cadavereuſe très-dégoûtante : elle fleurit en Juillet : elle eſt carminative, hyſtérique, propre pour les vapeurs, la colique venteuſe, étant appliquée extérieurement.

Y

YEBLE. *Hieble. Petit ſureau.* C'eſt une plante qui croît le long des haies & des chemins, ſur les bords des champs, en terre graſſe, dont la tige s'éleve à la hauteur d'environ trois pieds, verte, anguleuſe, nouée, rameuſe vers le haut, garnie de feuilles oblongues, vertes, brunes, dentelées légérement ſur leurs bords, ſe terminant en pointe, attachées trois, ou cinq, ou ſept le long d'un même nerf qui finit par une ſeule feuille, de même que celle du ſureau : ſes fleurs ſont

odorantes, disposées en ombelles au sommet de la tige, composées chacune d'un bassin blanc, tirant sur le purpurin, divisé en cinq pétales, contenant plusieurs étamines & soutenus par un petit bouton ou calice partagé aussi en cinq quartiers, il se change, aprés que la fleur est passée, en une baie ronde ou ovale, noire, succulente, renfermant des pepins ou semences oblongues, rougeâtres : sa racine est longue, menue, blanchâtre, d'un goût âcre, amer & dégoûtant. Cette plante fleurit au mois de Juin : ses feuilles sont fortifiantes, résolutives, sudorifiques, émollientes ; elles conviennent dans la paralysie, les rhumatismes, la goutte sciatique, les inflammations, la blûlure, la morsure des chiens enragés, appliquées extérieurement en cataplasme, ou en fomentation ; leur décoction est estimée propre pour faire mourir les punaises & les autres insectes : ses semences, racines & moyenne écorce sont apéritives, purgatives, hydragogues, propres pour l'hydropisie, la cachexie, la goutte sciatique & les fleurs blanches des femmes ; mais elles ne conviennent qu'aux personnes robustes, parce que leur effet est très-violent. La dose est d'un gros. On fait des eaux distillées de fleurs d'Hieble, du syrop, une essence de ses baies, de l'huile tirée par expression de ses semences.

Prenez des oignons coupés par morceaux, une poignée de feuilles d'Hieble, faites-les cuire dans une livre de vin pour une fomentation sur la partie brûlée.

Prenez demi-livre de feuilles d'Hieble,

deux onces de fine farine de froment, après les avoir fait bouillir pendant une demi-heure, faites une emplâtre purgative pour appliquer sur le bas-ventre.

Prenez deux onces de racines d'iris vulgaire, cinq poignées de feuilles d'Hieble, faites-les cuire dans trois livres de vin blanc pour une decoction dont on fomentera deux ou trois fois par jour les jambes & les cuisses œdemateuses.

Yvraie. Zizanie. l'Yvraie croît dans les champs cultivés, parmi les fromens, & surtout les mauvaises avoines: ses tiges ou tuyaux s'élevent à la hauteur d'environ trois pieds, rondes, droites, nouées, ayant à chaque nœud une feuille verte, étroite, longuette, finissant en pointe comme celle du blé, embrassant sa tige par la partie inférieure: ses sommités contiennent chacune un épi long de cinq ou six pouces, divisé en plusieurs épis fort courts, disposés alternativement & comme par étage de part & d'autre: sa tige est composée de quelques étamines contenus dans des calices écailleux; ils renferment dans la suite des graines oblongues, plus menues que celles du blé: sa racine est fibreuse: sa semence est détersive, atténuante, résolutive, vulnéraire, propre pour la galle, les dartres, les écrouelles, les ulceres fistuleux, pour résister à la pourriture & à la gangrene, appliquée extérieurement. Le pain où il entre beaucoup d'Yvraie cause des maux de tête, enivre & nuit à la vue.

F I N.

